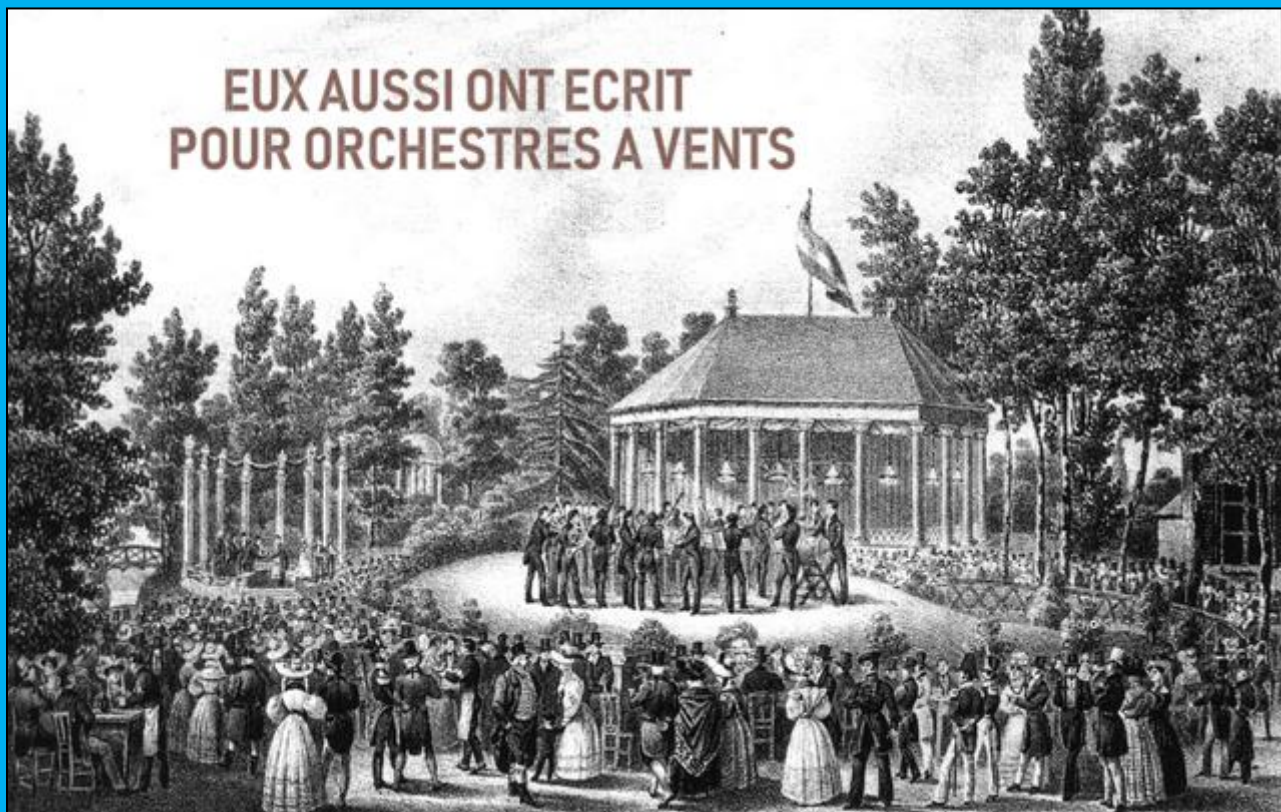


**EUX AUSSI ONT ECRIT
POUR ORCHESTRES A VENTS**



EUX AUSSI ONT ÉCRIT POUR ORCHESTRE À VENT

**LES COMPOSITEURS BELGES CLASSIQUES ET LA MUSIQUE POUR ORCHESTRES À
VENTS**

**D'après OOK ZIJ SCHREVEN VOOR BLAASORKEST
Par Francis Pieters**

Traduction EDGARD VERGUCHT

Mis à jour et révisé par l'auteur



À compléter au fur et à mesure des parutions dans Concerto, magazine trimestriel de l'ASBL Les Amis de la Musique Royale des Guides.

PRÉFACE

Tous les événements culturels contemporains sont pratiquement complètement en fonction de la propagande. Les puissantes machines de matraquage des grandes nations écrasent impitoyablement les plus riches possibilités d'expansion artistiques de tous les pays plus petits.

Cette constante se manifeste principalement dans le domaine de la musique. Mais également les possibilités ou impossibilités de propagande musicale de ces petits pays connaissent aussi beaucoup de gradations. Certaines formes d'expression musicale s'imposent quotidiennement au moyen des moyens de communication de masse et de la presse écrite. D'autres disciplines apparaissent à peine.



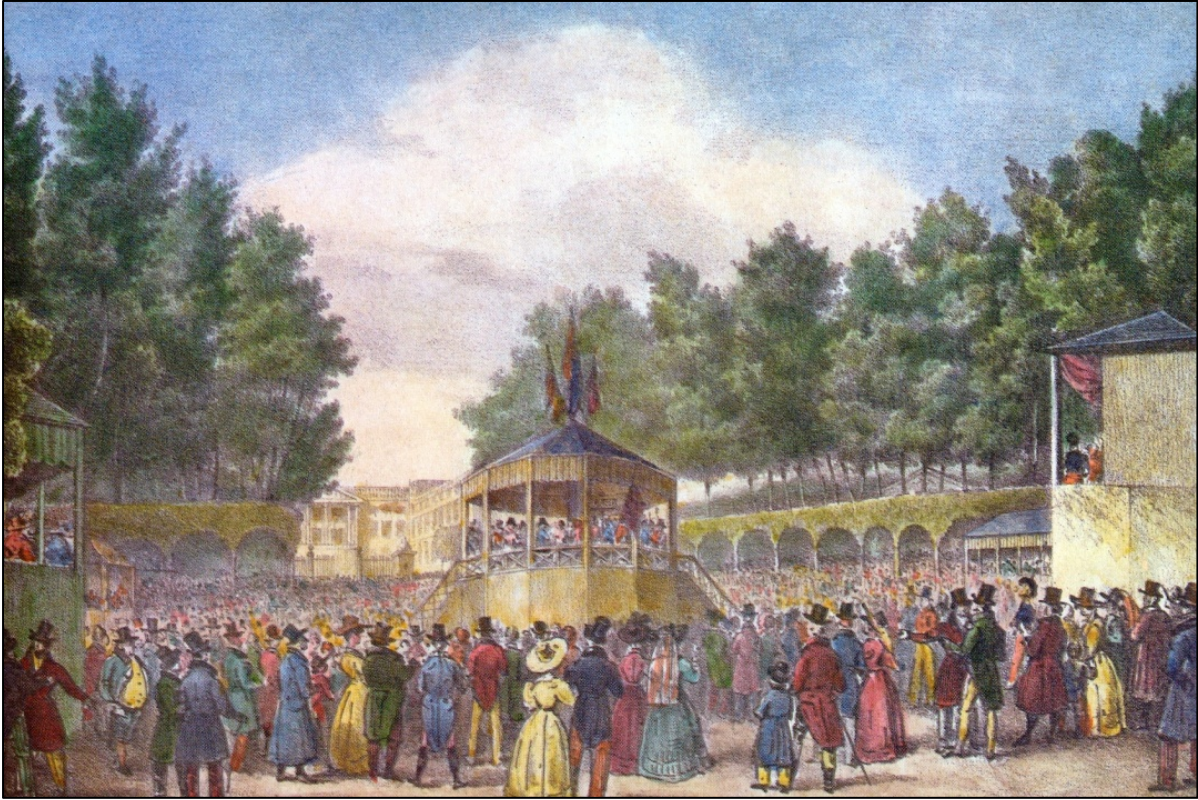
C'est à la lumière de cette constatation que le travail ambitieux de Francis Pieters reçoit sa plus grande importance. D'une part la musique pour orchestres à vent connaît un grand essor dans notre pays, d'autre part le répertoire exécuté souffre effectivement sous le poids du matraquage des grands pays au détriment de la production nationale.

C'est précisément là que se trouve le profond mérite de Monsieur Francis Pieters. Voici une étude approfondie et complète de deux siècles de musique à vent en Belgique. Tous ceux qui s'intéressent à ce mode d'expression musical florissant trouveront dans ce livre une multitude d'informations utiles.

Qu'il me soit enfin autorisé à féliciter Monsieur Pieters pour sa vision large. Il a évité le piège restreignant qui a réduit à moitié la valeur et l'importance de nombreuses études ces dernières années. J'entends par ceci que son étude couvre notre pays entier. Un exemple enrichissant et d'une grande portée qui mérite, plus que jamais, d'être suivi.

Victor Legley

Président de l'Union des Compositeurs Belges (1986-1990).
Bruxelles, septembre 1987.



Concert au Parc de Bruxelles vers 1830 – Lithographie de Madou

INTRODUCTION

Divers ouvrages ont été consacrés à la musique pour instruments à vent et d'innombrables articles ont été publiés à ce sujet dans toutes sortes de journaux. Mais aucune étude exhaustive n'est encore parue à ce jour sur la musique pour instruments à vent en Belgique, d'où la nécessité d'introduire ce sujet en le situant dans une perspective historique. Après la Révolution Française, l'orchestre d'instruments à vent, en fait l'orchestre d'harmonie, a connu un épanouissement remarquable dans notre pays. Et c'est certainement la France qui possédait les plus grandes traditions dans ce domaine, bien qu'elle ait été par la suite largement dépassée qualitativement, au cours des dernières décennies, par la plupart des pays qui l'entourent.

Durant la première moitié du dix-neuvième siècle, la musique pour orchestre à vent est surtout une affaire militaire. On assiste cependant à la création d'orchestres civils, sur le modèle des orchestres militaires, par diverses associations religieuses, politiques ou culturelles et par des institutions paramilitaires, des écoles ou des usines.

A l'origine, l'*orchestre* à vent, qui se développe parallèlement aux *ensembles* à vent, n'a pas seulement pour but de jouer sur les kiosques, il possède également une fonction martiale : les uniformes, les instruments et le répertoire sont fidèlement copiés sur ceux des orchestres militaires.

Après l'épisode de la Révolution Française, le répertoire traverse une période de stagnation. Les orchestres militaires se limitent aux fantaisies sur des motifs d'opéras Mélanges sur les Airs de ... , pots-pourris, solos (surtout pour cornets ou piccolos) et marches. Puis vient la révolution industrielle qui marque le début de l'émancipation culturelle du prolétariat.

Cette émancipation provoque l'émergence de la fanfare car, depuis toujours, les cuivres se révèlent être des instruments plus accessibles aux ouvriers de l'époque, souvent à peu près illettrés.

Les inventions et, surtout, les améliorations d'Adolphe Sax, mènent à la création d'une famille valable et cohérente de saxhorns et de saxophones, ce qui augmente sensiblement les possibilités musicales des fanfares et des orchestres d'harmonie. Le grand mérite de Sax aura été de mettre de l'ordre dans la jungle des instruments à vent en cuivre. Il développe un groupe homogène de saxhorns et de trombones, aux forages plus étroit et plus cylindriques, à l'origine d'une véritable famille d'instruments qui se complètent harmonieusement.

En Belgique, les fanfares prennent pour modèles les orchestres de cavalerie, de chasseurs à pied et de carabiniers, créés pour la plupart au début de l'Indépendance, en 1830-1831.

Durant le dix-neuvième siècle, de grands et célèbres compositeurs, comme Hector Berlioz, Antonin Reicha, Richard Wagner, Gioacchino Rossini et Gaetano Donizetti, composent pour les orchestres d'harmonie. Des compositeurs belges, parmi lesquels nous trouvons François Fétis, Joseph Snel et Karel Hanssens, font de même. A l'origine de ces compositions se trouvent souvent de grandes associations musicales comme la Société de la Grande Harmonie de Bruxelles.

Au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, cette tendance se perpétue avec, entre autres, Anton Bruckner, Edvard Grieg, Camille Saint-Saëns et Nicolaï Rimski-Korsakov. Divers compositeurs belges, dont Peter Benoit, Jan Blockx et Edgar Tinel, utiliseront les orchestres à vent pour des compositions de plein air, le plus souvent des cantates.

Dans la première moitié du vingtième siècle, de nombreux compositeurs connus vont écrire pour les orchestres d'harmonie et leur liste devient de plus en plus impressionnante avec des

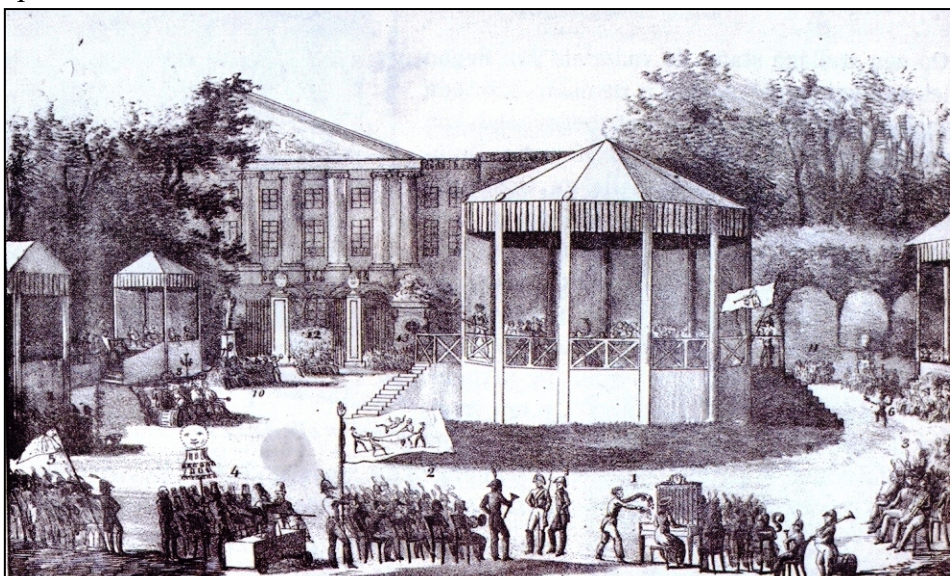
noms comme Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Florent Schmitt, Paul Hindemith, Albert Roussel, Georges Auric, Arthur Honegger, Jacques Ibert, Darius Milhaud, Sergej Prokofiev, Dimitri Chostakovitch et Igor Stravinsky. Les Belges August De Boeck et Paul Gilson vont investir une grande partie de leur énergie dans cette musique, le plus souvent au profit d'orchestres d'amateurs. Citons aussi Guillaume Lekeu et Jean Absil qui composeront pour les orchestres d'harmonie.

Mais c'est surtout dans les pays anglo-saxons, et particulièrement aux États-Unis, qu'au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, de nombreux compositeurs connus continueront à écrire pour les orchestres d'harmonie. Les compositeurs belges feront de même en suivant la voie tracée par leurs prédécesseurs. Il est remarquable qu'une nouvelle fois les fanfares soient reléguées au second plan, tandis que de grands ensembles à vent, originaires d'Angleterre, les remplacent progressivement.

En Grande-Bretagne existe depuis près d'un siècle une importante tradition dans le domaine des grands orchestres à vent. Et nombre de grands compositeurs comme Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Edward Elgar, Granville Bantock, Arthur Bliss, John Ireland et Malcolm Arnold composent pour ce médium. Lorsque ce phénomène atteint la Belgique, des musiciens belges, le plus souvent sur commande, écrivent pour ce type d'orchestre. Parmi eux nous trouvons Marcel Poot, Vic Legley, Gabriel Verschraegen, Willem Kesters et Frédéric Devreese.

Les ensembles pour cuivres continuent cependant à exister, car à côté des aspects militaires historiques subsistent des connexions avec la musique interprétée au cours des cérémonies officielles. Depuis fort longtemps des Fanfares de toutes natures ont retenti au cours des solennités et des fêtes. Nous retrouvons ici une grande tradition européenne qui a conquis ses lettres de noblesse avec des Giovanni Gabrieli, Johann Pezel et Henri Purcell.

Sigismund Neukomm, Nicolaï Rimski-Korsakov, Anton Liadov, Antonin Dvorak, Claude Debussy, Paul Dukas, Florent Schmitt, Albert Roussel, Manuel de Falla, Richard Strauss, Darius Milhaud, Tony Aubin, André Jolivet, Bedrich Smetana et Bohuslav Martinu, sont quelques-uns des grands compositeurs qui écrivent des fanfares. En Belgique, Jef Van Hoof, Raymond Moolaert et Arthur Meulemans, parmi d'autres, rejoignent ce groupe. Notons pour terminer que Jef Van Hoof marque une étape importante dans l'histoire de la musique flamande pour ensembles de cuivres.



Concours de musiques d'harmonie, Bruxelles 1830. (Rijksmuseum Amsterdam)

I. LA PREMIÈRE MOITIÉ DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

La Révolution Française a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'orchestre à vents. À l'instar de la Musique de la Garde Nationale de Paris des orchestres d'harmonie voient le jour partout en France. Dès 1795 plusieurs musiques militaires françaises actives sur le territoire Belge servent de modèle pour la création de sociétés de musique civiles. Nos plus anciens orchestres à vents datent de quelques années avant la Révolution Française, mais l'occupation Française a sans nul doute un effet stimulant.

Voici quelques dates de la fondation des plus anciennes sociétés de musique en Belgique:

- Dans la province d'Anvers: Sint Amands, *Société d'Harmonie* (1772), Puurs, *Société d'Harmonie* (1780), Boom, *L'Union* (1788) et Malines, *Société Philharmonique* (1792).
- Dans la province de la Flandre Occidentale: Menen (1794), Diskmuide (1796) et Tielt (1798).
- Dans la province de la Flandre Orientale: Hamme, *Sint Cecilia* (1777), Dendermonde, *Sint Cecilia* (1787), Herdersem, *Harmonie* (1787), Ronse, *Sint Cecilia* (1794), De Klinge, *Harmonie* (1796), Lebbeke, *Sint Cecilia* (1798), Kalken, *Harmonie* (1799).
- Dans la province du Brabant: Merchtem, *Sint Cecilia* (1780).
- Dans la province du Hainaut: Ghislenghien, *Société Sainte Cécile* (1787), Lessines, *Société Philharmonique* (1792).

Notons qu'il n'y a pas traces d'orchestres à vents à la fin du dix-huitième siècle dans les provinces du Limbourg, de Liège, du Luxembourg et de Namur.

Dès 1800 une multitude d'orchestres à vents sont créés partout en Belgique. Dans sa Nomenclature des Sociétés Musicales de Belgique (Anvers 1851) J. Jacops mentionne 333 orchestres d'harmonie et 93 fanfares, fondés entre 1800 et 1850.

- Orchestres d'harmonie : Anvers 26, Brabant 44, Limbourg 24, Flandre Orientale 56, Flandre Occidentale 53, Hainaut 64, Liège 22, Luxembourg 13 et Namur 31.
- Orchestres de fanfare : Anvers 14, Brabant 20, Limbourg 0, Flandre Orientale 28, Flandre Occidentale 5, Hainaut 21, Liège 1, Luxembourg 0 et Namur 4.

Il y avait également des orchestres à vents semi-professionnels telles les musiques de la Garde-Civique dont Jacops en recensait 34. Somme toute une culture de musique à vent florissante, surtout lorsqu'on y ajoute les musiques militaires dont en 1831 le nombre s'élève à 14 pour les harmonies et 9 pour les fanfares.

Le grand festival de musiques militaires de 1833 réunit toutes les musiques militaires pour un concert monstre dirigé par François-Joseph Fétis (cf. infra).

Parmi les sociétés de musique civiles, certaines jouaient un rôle important dans la vie culturelle, ce qui était certainement le cas pour la **Grande Harmonie** de Bruxelles

La Société Royale de la Grande Harmonie est créée le 9 décembre 1811 au café La Bourse d'Amsterdam rue du Marché Aux Poulets. L'un des fondateurs est un certain Joseph Mattau (1788-1856), un Bruxellois musicien et danseur, inventeur du Mattauphone (harmonica de verre avec des verres placés à l'horizontale).

Les premiers statuts sont rédigés le 2 janvier 1813 et le premier article stipule que l'harmonie est composée de 12 clarinettes, 2 flûtes, 4 cors, 4 bassons, 2 trompettes, 2 trombones, 2 serpents, 1 grosse caisse, 2 tambours, 2 paires de cymbales, 2 chapeaux chinois et 2 triangles.

Voilà une composition équilibrée pour l'époque. Un certain Demunck dirige l'orchestre. Le 24 juillet 1826 la Grande Harmonie remporte le Premier Prix d'un concours à Anvers avec l'exécution de



Variations par Demunck sur des thèmes de l'opéra *La Dame Blanche* de Boïeldieu et l'ouverture *Jeanne d'Arc* de Michele Carafa. La société participe à bon nombre de processions et défilés dans la capitale. Le 14 juin 1828 elle remporte encore le Premier Prix lors d'un concours à Bruges, cette fois en interprétant l'Ouverture de *Lodoïska* de Cherubini et un Air Varié de Demunck. Après quelques déménagements la société s'installe Rue de l'Harmonie en 1829. Dès 1830 elle prête régulièrement des musiciens à la Musique de la Garde Civique. Elle participe aux cérémonies de l'avènement au trône de Léopold I le 21 juillet 1831 ce qui lui vaut déjà trois semaines plus tard le prédicat 'royal'. La même année Demunck meurt le compositeur François-Joseph Snel (cf. infra) lui succède à la direction de la Grande Harmonie Royale. Le 5 mai 1835 la Grande Harmonie participe à l'inauguration de la ligne de chemin de fer entre Malines et Bruxelles, la première ligne en Belgique. Lorsque Gioacchino Rossini visite Bruxelles le 8 juin 1836 la Grande Harmonie lui joue une sérénade (*Le Moniteur Belge* 160) et le lendemain depuis Liège le compositeur envoie une lettre de remerciements et la société décide de le nommer membre d'honneur. Le 13 et 14 août 1837 l'harmonie qui compte alors 88 membres participe à un concours à Gand et remporte le Premier Prix avec l'exécution de *Caprice Fantastique* sur des motifs de l'opéra *Les Huguenots* de Meyerbeer. Après 1840 la Grande Harmonie connaît son apogée. Le 4 juillet 1841 elle achète l'ancien Hôtel d'Angleterre situé Rue de la Madeleine et demande à l'architecte Alfred Cluysenaer d'y emménager une salle de concert ? Celle-ci est ouverte au public le 6 février 1842 et Hector Berlioz y dirige un concert le 26 septembre 1842, mais trouve l'acoustique trop riche.

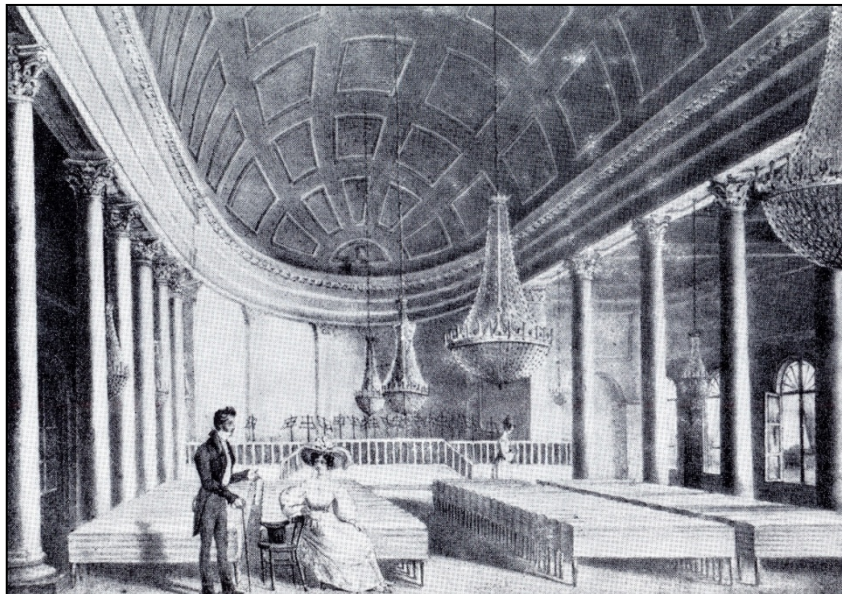


La Grande Harmonie en 1842 par Ghémar.

La Grande Harmonie est une société bourgeoise typique, composé uniquement de membres de la vieille bourgeoisie Bruxelloise, qui devient rapidement l'une des plus importantes institutions culturelles du pays ayant même une influence dans la vie politique. Des politiciens importants de l'époque tels Nothomb, Ducpétiaux, Th. Verhaegen et Baron Surlet de Chokier sont membres. C'est au sein de la société que Jenneval se lie d'amitié avec François Van Campenhout, chef d'orchestre auxiliaire de la Grande Harmonie et les deux hommes vont concevoir La Brabançonne (cf. infra). Elle connaît un véritable essor avec un orchestre à vents de 90 musiciens, un orchestre symphonique de 95 musiciens et un chœur de 35 chanteurs.

En 1845 le compositeur Karel (Charles) Hansens (cf. infra) est nommé directeur musical.

La section symphonie joue principalement des concerts en salle en hiver, tandis que la section harmonie donne surtout des concerts en plein air dans le Parc de Bruxelles, au Wauxhall ou au Tivoli, une brasserie située dans un cadre de verdure le long du canal de Willebroek. Là certains soirs d'été, l'harmonie joue des concerts au milieu de l'étang et les musiciens et le public rentrent en ville à bord de barques décorées et illuminées.



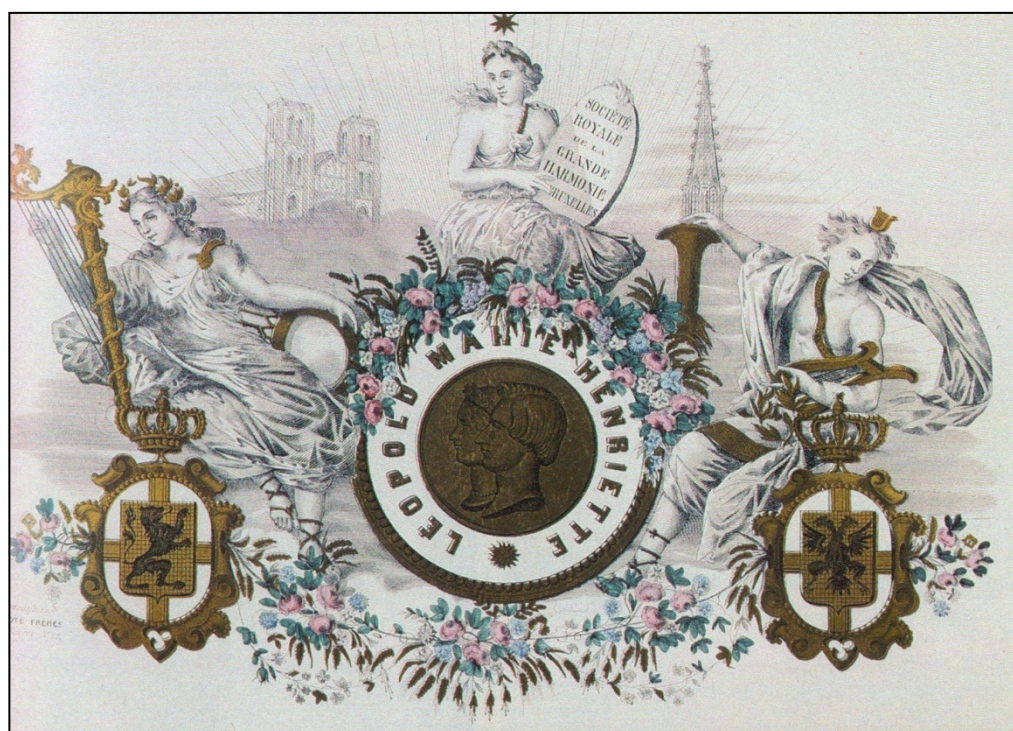
Salle de la Grande Harmonie.

L'histoire mouvementée de nos régions n'avait pas vraiment stimulé les activités culturelles du peuple qui connaissait pas mal de soucis sur le plan social. La culture reste l'apanage de la bourgeoisie francisée et celle-ci a une nette préférence pour l'orchestre d'harmonie. La masse qui elle préfère la fanfare, certainement après les améliorations révolutionnaires appliquées par Sax au cuivres plus faciles à manier, n'arrive pas encore à s'intégrer dans la vie culturelle. Comme les concerts sont surtout destinés à un public de bourgeois les noms des sociétés, les titres des morceaux et les programmes sont uniquement en français.

C'est pour toutes les sociétés de musique, aussi bien les plus importantes que les plus modestes, que plusieurs compositeurs de renom se mettent à composer occasionnellement.

Quelques illustres exemples sont la *Musique pour célébrer la Mémoire des Grands Hommes qui se sont illustrés au Service de la Nation Française*, une véritable symphonie pour orchestre d'harmonie écrite vers 1808 par Antonin Reicha, la *Symphonie Funèbre et Triomphale* composée par Hector Berlioz en 1840 ou la *Trauersinfonie* écrite en 1844 par Richard Wagner.

Les compositeurs belges ne feront pas moins comme ce livre tâche d'illustrer.



*Deux cartes porcelaines de la Société Royale de la Grande Harmonie de Bruxelles
(Collection Georges Renoy)*

LAURENT HENCHENNE

(1761-1812)

Laurent Henchenne naît à Liège en 1761. Il est professeur de flûte au conservatoire de sa ville natale, maître de chapelle du prince évêque et il dirige les concerts de la Société Philharmonique et de la Société d'Émulation. Début 1832 il est l'un des fondateurs de *L'Harmonie liégeoise* qui donne son premier concert le 1 février de la même année à L'Émulation. Henchenne incite ses collègues du conservatoire Jean-Pierre Massart (clarinette), Hubert Massart (cor), Bacha (basson) et Redlich (hautbois) à constituer une harmonie comme pendant à l'ensemble de cordes constitué par le directeur Daussoigne.

Le 16 février, le Journal de Liège écrit : *Grâce au zèle de MM. Henchenne, Massart Frères, Bacha et Redlich, nous possédons maintenant un corps d'artistes qui, réunis sous le titre d'Harmonie liégeoise est déjà digne de rivaliser avec les premières sociétés du pays.*¹

Henchenne a composé plusieurs messes, des pièces pour chœurs, ainsi qu'une *Marche des Liégeois* pour orchestre d'harmonie. Une édition ancienne de cette marche se trouve dans le Fonds Terry de la bibliothèque du Conservatoire Royal de Liège (n° 332-2.L-VII).

Laurent Henchenne meurt à Liège le 29 octobre 1812.

JOSEPH HENRI MEES

(177-1855)

Le compositeur, chef d'orchestre et Éditions Joseph Mees naît le 28 mai 1777 à Bruxelles. Son père est baryton au Théâtre de La Monnaie et sa mère Anne-Marie Vitzthumb est également chanteuse. A sept ans, il étudie le violon et à peine âgé de dix ans il fait partie de l'orchestre du théâtre de La Monnaie. Il étudie encore le violon avec J.E. Pauwels et l'harmonie et le contrepoint avec son grand-père, le compositeur et chef d'orchestre Ignaz Vitzthumb. En 1796 il devient chef d'orchestre à Hambourg et y tient également un magasin de musique. Bientôt il jouit d'une réputation européenne comme chef d'orchestre. De 1815 à 1830 il se fait connaître comme compositeur de circonstance aux Royaume Uni des Pays-Bas. Il écrit un opéra 'Le Fermier Belge', de la musique de chambre et des œuvres vocales. En 1816 Mees fonde l'académie de musique de Bruxelles qu'il dirigera avec Snel (cf. infra) jusqu'en 1830. Il devient membre honoraire de la Musique du Roi (Guillaume) et de 1819 à 1822 il est compositeur de la Cour. Il crée une école de musique à Anvers en 1824. Lors de la révolution belge en 1830 il quitte le pays. Il dirige l'école de musique de Kiev et à partir de 1838 il devient chef d'orchestre de l'opéra de Saint Petersburg.

Parmi ses compositions de circonstance citons *Chant National* pour chœur d'hommes (TTBB) et orchestre d'harmonie.

Joseph Mees est décédé le 18 décembre 1855 à Paris.

¹ Les frères Jean-Pierre (clarinette) et Hubert Massart (cor), le bassoniste Bacha et l'hautboïste Redlich, tous professeurs au conservatoire, furent les cofondateurs de l'Harmonie liégeoise.

JEAN ANCOT

1776-1848

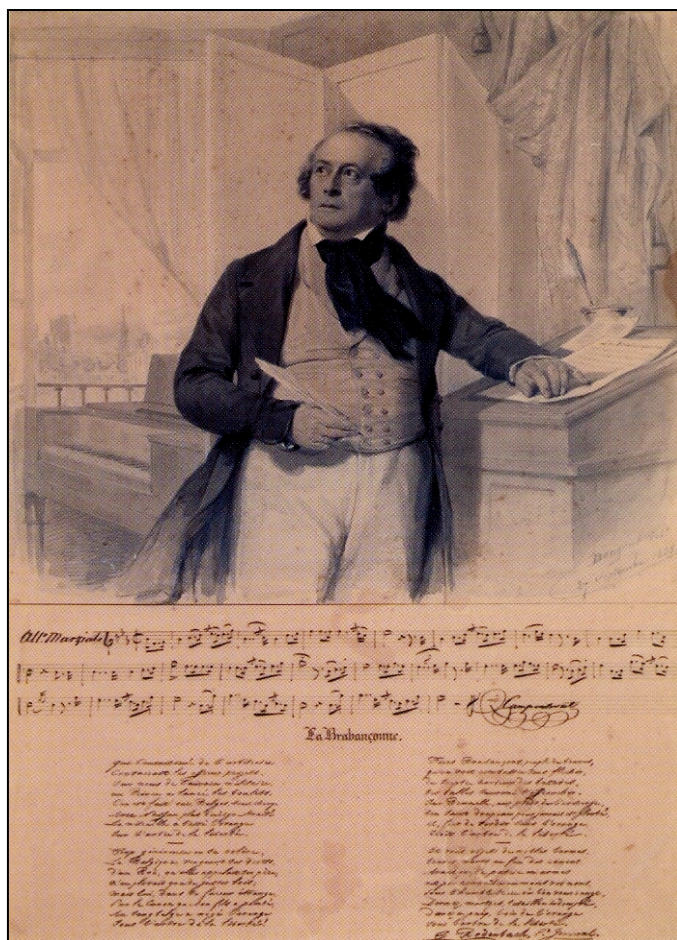
Jean Ancot est né le 22 octobre 1776 à Bruges. Il reçoit son premier enseignement musical de l'abbé Cramène (solfège et violon) puis étudie l'orgue avec Thienpont, organiste de l'église Saint-Donatien de sa ville natale. Il devient un violoniste talentueux et se perfectionne au Conservatoire de Paris où il étudie le violon avec Kreutzer et Baillot et l'harmonie avec Charles Simon Catel (connu pour ses compositions pour orchestre d'harmonie de la Garde Nationale lors de Révolution Française).

En 1804 Ancot rentre au pays natal et devient professeur de piano et de violon à Bruges. Ancot est décédé à Bruges le 12 juillet 1848.

Hormis quatre concertos pour violon, trois quatuors à cordes et plusieurs compositions religieuses, Ancot a également écrit, peut-être à l'instar de Catel, différents morceaux pour orchestre d'harmonie : *Divertissement Militaire* (pour seize instruments), deux *Ouvertures* (pour seize instruments), deux *Fantaisies pour Harmonie* (pour quinze instruments), Air pour Harmonie (pour quinze instruments), couronné au concours de composition de la Ville de Gand le 10 août 1823, huit *Pas-Redoublés pour Harmonie*, sept *Valses pour harmonie* et une *Marche Funèbre* écrite pour les funérailles du Maréchal Lannes, Duc de Montebello.

FRANÇOIS VAN CAMPENHOUT

(1779-1848)



François Van Campenhout est né le 5 février 1779 à Bruxelles. Il étudie le violon avec J.E. Pauwels et entame une carrière de violoniste et de chanteur ténor au sein de compagnies d'amateurs. Van Campenhout se rend à Amsterdam où il étudie l'harmonie et son premier opéra *Het Slot Loewestijn* y est créé.

De retour au pays, il est engagé comme violoniste à l'Opéra Royal de La Monnaie. Parallèlement il se produit comme chanteur à l'Opéra de Gand, à plusieurs opéras français et néerlandais et même à La Monnaie.

Van Campenhout ne deviendra pas un grand compositeur, mais nous lui devons la musique de notre hymne national *La Brabançonne*. Sa *Brabançonne*, composée sur un texte de l'acteur français Hippolyte Dechet, connu sous le nom de Jenneval (Lyon, 1801 – Lier, 1830) est chantée pour la première fois le 12 septembre 1830 à La Monnaie par le ténor Lafeuillade.

Depuis que cet hymne est arrangé pour orchestre militaire par Jean-Valentin Bender en 1832, il est joué au début de chaque concert militaire en Belgique. Il compose également cinq opéras, trois messes, plusieurs cantates, une symphonie, quatre ouvertures, des morceaux pour chœurs, un ballet et des lieder.

Van Campenhout qui est deuxième chef d'orchestre à la Société Royale de la Grande Harmonie à Bruxelles compose aussi plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie.

Dans sa Biographie Universelle Fétis mentionne 29 compositions qu'il qualifie de *Morceaux de différents caractères en harmonie pour instruments à vent*. La plupart des ces morceaux sont probablement restées manuscrites. Toutefois, la Bibliothèque Nationale à Paris possède deux partitions imprimées : une *Marche* pour orchestre d'harmonie (Vm.27.5198) ainsi que le premier morceau d'un Collection pour orchestre d'harmonie (Vm.27.7305).

JEAN HUBERT JOSEPH ANSIAUX

(1781-1826)

Jean Hubert Ansiaux est né le 16 décembre 1781 à Huy. Ce fils de notaire étudie le solfège et l'harmonie avec Henkart, chef des chœurs de la collégiale Notre Dame, et le piano et clavecin avec Tingry chef des chœurs de l'église Saint Rémy dans sa ville natale. Deux mois avant son dix-neuvième anniversaire il succède à son oncle comme organiste de l'église Saint Rémy. En 1808 il se rend à Paris où son *Te Deum*, composé à l'occasion du mariage de Napoléon le 20 mars 1811, connaît un tel succès que le compositeur Grétry s'exclame J'aurais voulu être l'auteur de cette œuvre. De retour dans sa ville natale, Ansiaux y fonde une chapelle musicale à la collégiale Notre Dame et devient chef d'orchestre de la Philharmonie locale. Ansiaux décède le 4 décembre 1826 à Huy. Hormis le *Te Deum* cité, Ansiaux a composé deux autres *te Deum*, l'oratorio *Le Sacrifice de Jephté*, des ouvertures, neuf messes, des cantates, trois opéras et un *Tantum ergo* avec cor solo.

Ansiaux est également l'un des fondateurs de l'Harmonie de Huy en 1816 et c'est probablement pour l'Harmonie de Huy qu'Ansiaux a composé plusieurs œuvres pour orchestre à vents. En 1821 il écrit quelques *Marches Militaires* et quelques *Marches Funèbres* pour harmonie et en 1823 un Boléro pour harmonie (222-02). Le manuscrit autographe de cette pièce fait partie de la Collection du Fonds Terry à la Bibliothèque du Conservatoire de Liège (Ms.291-2L-VI).

CORNEEL JEAN JOSEPH TUERLINCKX

(1783-1855)

Corneel Tuerlinckx est né le 31 mai 1783 à Malines où son père, Jean Arnold Antoine Tuerlinckx (1753-1827), originaire d'Aarschot, s'était installé comme facteur d'instruments de musique. Dès l'âge de sept ans le jeune Corneel joue du fifre au sein de la Garde Civique, tandis qu'il reçoit des cours de musique du chanoine André, organiste de la cathédrale Saint Rombaut. Bientôt il remplace régulièrement son professeur aux grandes orgues de la cathédrale et de l'église Notre-Dame-par-dessus-la-Dyle. Il maîtrisait le basson, le hautbois et la flûte et, vu son métier de facteur d'instruments, il avait également des connaissances de tous les autres instruments à vent.



Tuerlinckx père avait créé un atelier d'instruments de musique tout en faisant le commerce d'arcs et de flèches et de porcelaine. Bien qu'il fabriquait toutes sortes d'instruments à vent (*alle soorten van blasende instrumenten*), les bois étaient sa spécialité.

Corneel se lance dans le commerce de draps en 1815, tout en continuant de fabriquer des instruments de musique, un savoir-faire appris avec son père dont il reprend l'atelier à la mort de ce dernier. L'atelier d'instruments devient connu et exporte même aux Pays-Bas. En 1830 il participe à l'Exposition Industrielle à Bruxelles et y expose 34 instruments.

Il est cofondateur de la Société Philharmonique de Malines et dirige cet orchestre de 1803 à 1826 conjointement avec Benoit Steegmans, mais ce dernier fait plusieurs copies illicites des instruments fabriqués par Tuerlinckx. C'est pour cette raison que Tuerlinckx fonde en 1826 une autre société de musique nommée '*Musiek-Minnaers*' (amateurs de la musique). Ses nombreuses occupations musicales n'empêchent pas Corneel Tuerlinckx de se consacrer également à la littérature, l'histoire, la numismatique et les sciences naturelles et surtout de composer. Il écrit des morceaux pour flûte, hautbois, basson, trombone, piano, orgue et carillon. Il arrange en harmonie l'une de ses plus anciennes compositions l'*Ouverture du Jeune Henri*. Sur la partition manuscrite on peut lire cette inscription burlesque : *Geschreven te Zoerle den 29 september 1807 met de hesp op de tafel en den pot tusschen de benen. Vivat het botermelk* (Composé à Zoerle² le 29 septembre 1807, le jambon sur la table et la pinte entre les jambes. Vive la crème fraîche.)

En août 1828 Tuerlinckx participe à un concours de composition organisé par la '*Koninklijke Harmoniemaatschappij*' (Grande Harmonie) d'Anvers et y obtient une médaille d'or avec plusieurs pots-pourris. Il compose de nombreuses pièces pour orchestre d'harmonie dont plusieurs sont conservées aux archives municipales de Malines (Numéro V503) :

Voici un aperçu des pièces pour orchestre d'harmonie (et ensemble à vents) qui sans nul doute font partie du plus ancien répertoire Belge pour orchestres à vents :

- *Marche funèbre* (1809) pour les funérailles de son ami Guillaume Van den Nieuwenhuyzen.
- *Marche funèbre, pour harmonie à 16 parties*, à la mémoire de D. Steibelt, célèbre pianiste décédé à Saint-Pétersbourg (octobre 1823)
- *Marche Funèbre pour Harmonie Militaire*, pour les funérailles du Comte Frédéric de Mérode (novembre 1830)
- *Blij-inkomste* (Joyeuse Entrée) (1 février 1814)
- *La Kermesse à Malines, pour harmonie militaire à 21 parties* (1821)
- *Ouverture Tuer-é-Torr*, composée en association avec Torramorel³
- *Ouverture de chasse* (5 mai 1810)
- *Symphonie militaire* ou 'L'Encouragement éveille l'Émulation'
- *Symphonie militaire* (1810) arrangée et dédiée à C.F. Terlinck, chef de la musique de Bruges, avec les parties suivantes: 1° & 2° flûte – 1° & 2° clarinette en ré dièse - 1° & 2° clarinette en si bémol – 3° & 4° clarinette en si bémol – 1° & 2° basson – serpent – trombone – 1° & 2° cor en ré dièse – trompette en ré dièse - grosse caisse.
- *Fantaisie militaire et valse* (13 juin 1813), dédiée à son ami G.C. Olivier (13 juin 1813), avec les parties suivantes: flûte – hautbois - clarinette en ré – clarinette en la – 2° & 3° clarinette – basson – serpent – trombone – 1° & 2° cor – trompette – grosse caisse.

² Zoerle-Parwijs, commune de Westerlo dans la Province d'Anvers.

³ L'espagnol Michel-François Torramorell (Guirsona, 1786 – Paris, 1871) est successivement chef de musique militaire en France, aux Royaume Uni des Pays-Bas (15^{ème} Régiment d'Infanterie à Anvers et au Royaume de Belgique où il dirigea la Musique du 7^{ème} Régiment de Ligne à Anvers de 1830 à 1841. Il est également clarinette solo et chef de la Grande Harmonie (Société Philharmonique) d'Anvers.

- ***Pas-redoublé pour harmonie militaire à 18 parties*** pour l'arrivée de l'Archevêque de Malines le 15 décembre 1817, avec les parties suivantes: 5 clarinettes – 1° & 2° flûte – 1° & 2° basson – serpent en fa et en ré – 1° & 2° cor – 1° & 2° trombone – trompette – contrebasse – timbales – grosse caisse).
- ***Grande Marche, Rondo et Tyrolienne***, composés et arrangé pour l'harmonie 'Eendracht en Vermaak'.
- ***Airs variés*** pour hautbois et orchestre d'harmonie.
- ***Marche et Pas redoublé*** par Tuerlinckx et Reichenbach

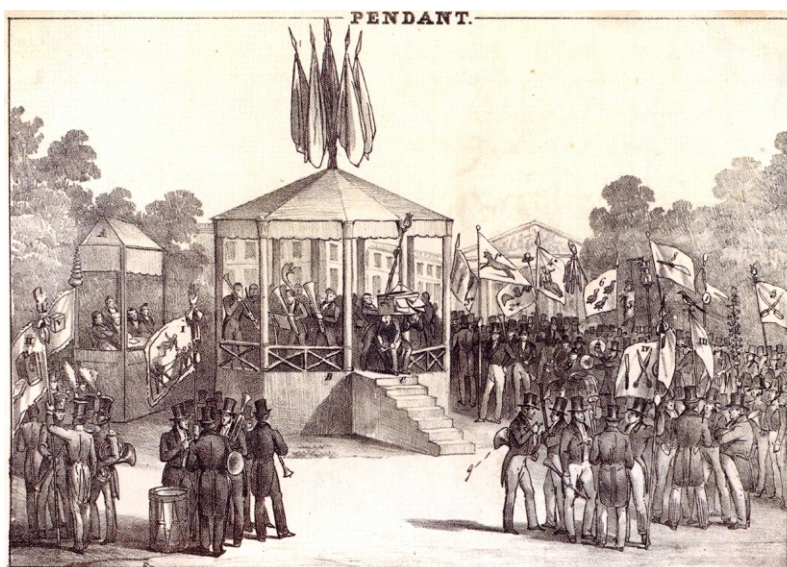
Plusieurs ***Harmonies militaires, marches, pas-redoublés et Valses à 16 parties*** furent annoncés dans les journaux locaux en novembre 1821, puis en 1823.

Hormis leur grande importance historique les compositions originales pour harmonie de Tuerlinckx sont plutôt de qualité médiocre.

Il y a aussi bon nombre d'arrangements dont :

- Potpourri *Mechelen Kermis* 1820
- Potpourri *Rijstpap* (riz au lait) 1821
- *Le Barbier de Séville* (Rossini), arrangé pour orchestre militaire à l'occasion des Fêtes Jubilaires de 1825.
- *Concertante 9 en sol, Concertante 10 en Fa*, Chœurs des *Chasseurs du Freischütz*, suivi d'un *Potpourri 11 et 12* du même opéra, pour flûte, hautbois et basson.
- Potpourri *Zèle et Application* (Iver en Vlijt), médaille d'or au concours de composition à Anvers le 24 août 1828.
- Potpourri sur des thèmes historiques tels *La Muette de Portici, Le Vieux Belge, Marche Patriotique, la Brabançonne, Barcarolle, Parisienne, Marche des Belges, 2^{ème} Brabançonne Marseillaise, Aux Armes Citoyens* (1 novembre 1830)
- Trois potpourris historiques pour l'inauguration de la statue de Marguerite d'Autriche en 1849
- Potpourri avec des thèmes de Haydn, Tuerlinckx, Cherubini et Weber (1850)
- Potpourri avec des thèmes de Steibelt, Spontini, Rossini, Boïeldieu, Tuerlinckx et Weber.

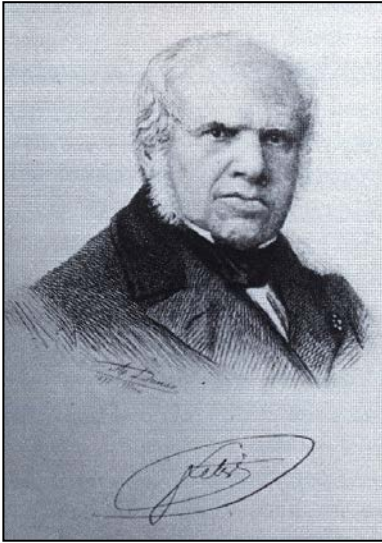
La collection Tuerlinckx aux archives municipales de Malines (V503) comprend encore 19 livrets avec 111 compositions (marches, valses, pas redoublés) pour harmonie composées par Tuerlinckx et un certain E. Olivier.



*Pendant (le concours)- Lithographie de Sophie Kierdorff
(Rijksmuseum Amsterdam)*

FRANÇOIS-JOSEPH FÉTIS

(1784 - 1871)



François-Joseph Fétis est né le 25 mars 1784 à Mons. C'est son père, organiste de l'église Sainte-Waudru, qui lui donne ses premières leçons de musique et c'est à la maison qu'il apprend à jouer du clavecin et du violon. Il n'a que six ans lorsqu'il donne son premier récital de clavecin et neuf ans lorsqu'il se produit comme soliste au violon. A treize ans, il interprète son propre concerto pour piano et deux ans plus tard, il écrit une Symphonie Concertante. Il obtient, un an plus tard, un Premier Prix d'harmonie et devient répétiteur dans ce même conservatoire. Il compose beaucoup et se voit confier d'importantes missions en France. Il écrit aussi plusieurs opéras-comiques. En 1821, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris et en 1826, il est désigné comme bibliothécaire du Conservatoire, ce qui marque le début de sa grande carrière de musicologue. De

1827 à 1833, il rédige, seul, la *Revue Musicale* et devient un critique qui fait autorité.

Il est nommé directeur du nouveau Conservatoire de Bruxelles et Maître de Chapelle du Roi le 1^{er} mai 1833.

Le 26 septembre 1833, en présence du Roi Léopold I et de la Reine Marie-Louise, François-Joseph Fétis dirige 430 musiciens militaires au cours d'un concert de masse sur la Place Royale de Bruxelles. Durant la nuit du 19 au 20 septembre, le facteur d'instruments Charles-Joseph Sax (le père d'Adolphe), avec l'aide de ses collaborateurs, accordé tous les instruments aussi bien que possible. L'orchestre d'harmonie géant se compose de 10 petites clarinettes, 30 clarinettes solos et premières clarinettes, 25 deuxièmes et 25 troisièmes clarinettes, 4 petites et 8 grandes flûtes, 20 bassons, 36 cors, 16 trompettes, de nombreux hautbois, des cornets à pistons, un grand nombre d'ophicléides, un grand nombre de serpents, une trentaine de trombones plus une multitude d'instruments à percussion. Des œuvres de Gioacchino Rossini, de Jean-Valentin Bender et de Carl Maria von Weber sont interprétées. Une Fanfare de Fétis, dont il n'existe qu'un manuscrit, est également jouée.

Le 25 septembre 1833, au cours des mêmes festivités, l'œuvre ***Écho pour Deux Orchestres d'Harmonie*** de François-Joseph Fétis est exécutée. La Bibliothèque Royale de Bruxelles conserve le manuscrit de cette composition. Cette œuvre est écrite pour deux orchestres d'harmonie identiques. La Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles possède une autre version de cette œuvre avec une instrumentation plus riche, c'est probablement cette dernière version qui est employée au cours des festivités du Jardin Botanique en 1834 ou 1835. Ces festivités annuelles étaient organisées pour commémorer la Révolution de 1830.

La Revue Musicale du 24 août 1833 annonce :

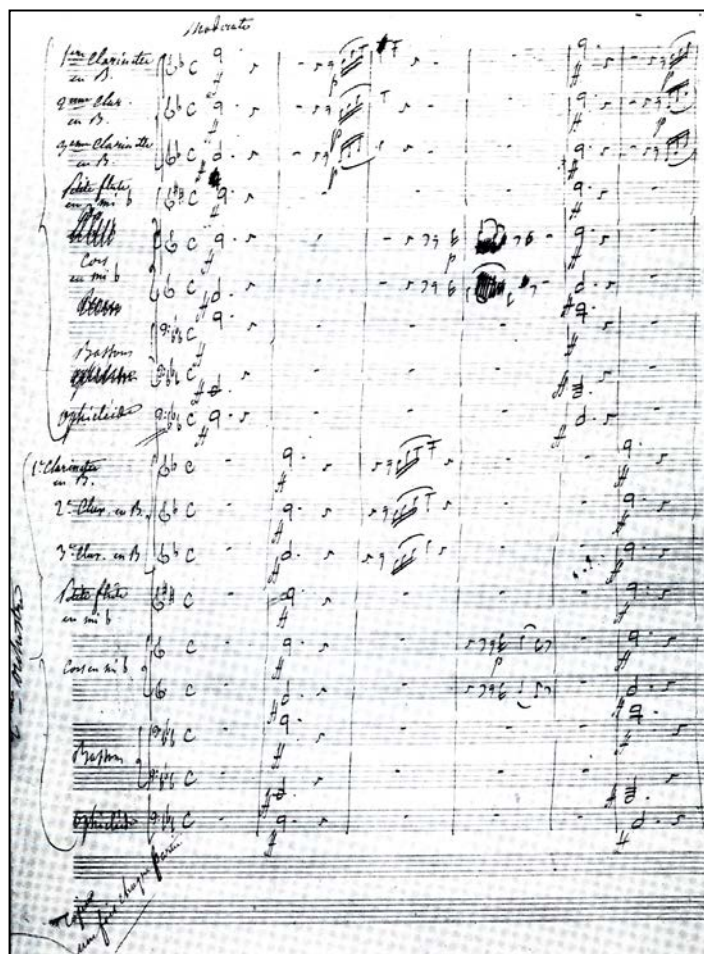
***Samedi 25 septembre, l'Allée Verte sera illuminée
Et de Grands Corps de Musique et d'Instruments à Vent
Installés dans des bateaux sur le Canal
Exécuteront l'ECHO de FÉTIS.***



Concert du 5 septembre 1834 au Jardin Botanique (Lithographie de Van Boterdael fils)

Fétis dirige l'un des orchestres, l'autre étant confié à Joseph-François Snel. Cette manifestation est à l'évidence reprise l'année suivante, car on trouve dans la Revue Musicale du 5 octobre 1834 le rapport enthousiaste suivant :

Contre l'une des ailes du joli bâtiment qui abrite les serres du Jardin Botanique était disposé un orchestre en forme d'amphithéâtre ; une excellente disposition, car les parois vitrées qui délimitent les serres forment une surface qui répercute le son au loin. Au milieu des plantes, dans les jardins, était installé un deuxième orchestre chargé de produire les effets d'écho prévus par Fétis dans sa composition Écho. Cette pièce était une idée nouvelle, d'exécution très difficile, que seuls de bons musiciens pouvaient interpréter. Au même instant, au même endroit, deux masses musicales, provenant de deux orchestres installés à cent pas l'un de l'autre, devaient jaillir en même temps. Pour atteindre ce résultat, les deux chefs, Fétis pour l'orchestre principal et Snel pour l'écho, ont dû parfaitement s'accorder. L'effet a été totalement réussi.



Manuscrit de l'Écho pour deux orchestres d'harmonie.



Pour les mêmes festivités, Fétis compose encore sa **Messe de Requiem** pour trois solistes. La première exécution a lieu le 25 septembre 1833 dans l'église Sainte-Gudule de Bruxelles, au cours d'un service à la mémoire des victimes de la Révolution de 1830. Voici le titre complet de la partition éditée plus tard : *Messe de Requiem pour quatre voix solos, chœur, orgue obligé, bugle ou saxhorn, 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba basse ou saxhorn basse, bombardon ou saxhorn contrebasse, violoncelles, contrebasses et timbales ; composé pour le service funèbre de la Reine des Belges, par F.J. Fétis, maître de chapelle du Roi Léopold I, directeur du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, et chantée le 14 octobre 1850, dans l'église SS Michel & Gudule de cette ville .*

C'est le **Dies Irae**, exécuté par 110 chanteurs et 40 cuivres, qui fait la plus grande impression sur le public. C'est Fétis lui-même qui écrit dans sa *Revue Musicale* :

Cette nouvelle sorte d'orchestre, combinée à des jeux d'orgue, avec des timbales assourdies et des coups sourds de grosse caisse, produit un tel effet que celui qui ne l'a jamais entendu ne peut s'en faire une idée .

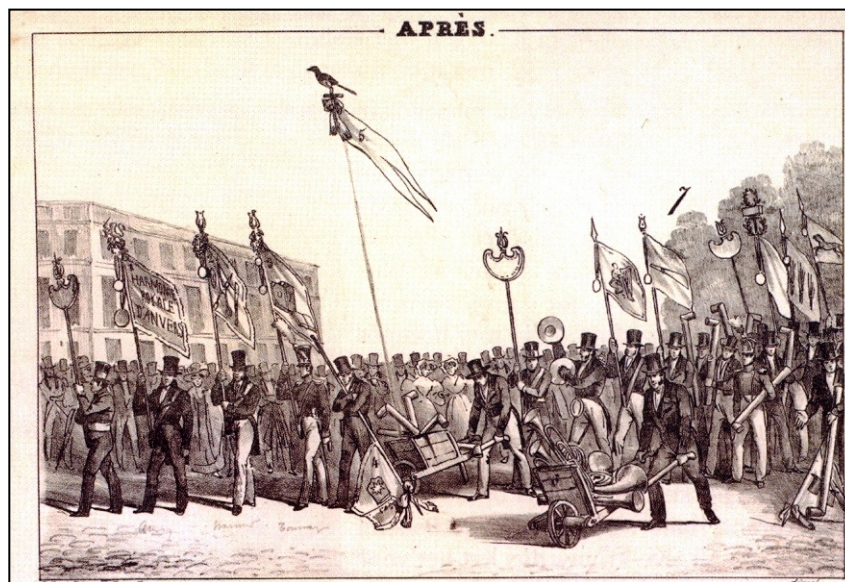
Plus tard, Fétis retravaille ce *Requiem* et le dirige à nouveau, dans une version améliorée, à l'occasion des funérailles solennelles de la Reine Marie-Louise, le 14 octobre 1850. Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles, sous la référence *Wotequenne126*.

Souvent, Fétis compose des œuvres de circonstance, comme le *Te Deum* exécuté le 21 juillet 1856, en l'église collégiale SS Michel & Gudule, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'accession au Trône de Léopold I. Le chœur, composé de mille chanteurs, était dirigé par Fisher, maître de chapelle de la collégiale. Il était accompagné par la **Musique des Guides**, sous la direction de Jean-Valentin Bender. Le texte du *Te Deum* est d'Adolphe Siret (1818-1888), historien d'art et écrivain. C'est une œuvre pour chœur d'hommes, chœur d'enfants, orgue et grand ensemble de cuivres. Dans le même genre, Fétis écrit encore *Absolve Domine*, offertoire pour chœur à quatre voix, accompagné par l'orgue et par des instruments à vent. En 1856, Fétis compose *Au Roi - un Chant Belge de Gratitude* - pour chœur d'hommes et fanfare.

Fait remarquable, l'Opus 1 de Fétis s'appelle *Pièces d'harmonie pour Huit Instruments à Vent*. Il est édité par Lemoine à Paris en 1810, tout comme *Six Valses pour deux Clarinettes, deux Cors et deux Bassons*. Son intérêt pour l'orchestre d'harmonie apparaît aussi dans son article *De l'organisation des musiques militaires et des instruments du système Sax*, paru dans la *Revue et Gazette Musicale* de Paris de septembre 1848.



Fétis, qui avait atteint la célébrité internationale comme musicologue ou en écrivant des livres comme sa *Biographie Universelle des Musiciens*, s'éteint à Bruxelles le 26 mars 1871.



*Après (le concours) –Lithographie de Sophie Kierdorff, 1830
Rijksmuseum Amsterdam)*

MARTIN-JOSEPH MENGAL

(1784-1851)



Le compositeur et corniste Martin-Joseph Mengal est né le 27 janvier 1784 à Gand. À peine âgé de treize ans, il devient premier corniste de l'orchestre du théâtre de sa ville natale. En 1804, il se rend à Paris pour y étudier au Conservatoire avec deux membres de la Musique de la Garde Nationale, Charles-Simon Catel (1773-1830) pour l'harmonie et Frédéric Duvernoy (1765-1838) pour le cor. À cette époque, l'institut musicae formait surtout des musiciens pour les musiques militaires (successivement, Garde Nationale, Garde Consulaire et Garde Impériale). C'est ainsi qu'en 1805 Mengal est enrôlé comme corniste dans la Musique de la Garde Impériale de

Napoléon et participe aux campagnes d'Italie, d'Autriche et de Prusse. En 1808 il quitte l'armée française et devient corniste au Théâtre de l'Odéon à Paris. En 1809 il obtient un Premier Prix de cor, puis il étudie en privé la composition avec Antonin Reicha (Prague 1770 - Paris 1836). Mengal se fait une belle carrière comme corniste avant de devenir directeur de théâtre à Gand. Lors de la Révolution Belge il se fixe quelque temps à Anvers et de 1833 à 1835 il est chef d'orchestre au Théâtre Royal de La Haye. Lors de la création du Conservatoire de Gand en 1835, Mengal en est nommé le premier directeur. De 1830 à 1839 il dirige l'harmonie Societeit van Sinte Cecilia . Mengal meurt à Gand le 4 juillet 1851 des suites d'une hémorragie cérébrale.

Mengal a composé plusieurs opéras, des concertos pour cor, de la musique de chambre, ainsi que de nombreuses œuvres chorales pour les différents chœurs de Gand

Cependant, cet ancien musicien militaire a également composé plusieurs morceaux pour orchestre d'harmonie. Citons l'*Ouverture Militaire*, la grande fantaisie militaire *Mon Retour au Pays*, créée le 27 mai 1822 au Parc de la Société Saint Georges et encore un *Air Varié*. Puis il y a plusieurs fantaisies sur des airs d'opéras connus telles *Fantaisie sur des Thèmes de Grétry et Monsigny* (pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons), *Grande Harmonie* sur des motifs de Roméo et Juliette de Steibelt⁴ (pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons) et une *Harmonie Militaire* éditée par Dufaut et Dubois à Paris.

Il a également composé quelques pièces de musique de chambre pour vents dont un *Quintette* pour 2 flûtes, 2 cors et basson, sur des thèmes de Haydn, Mozart et Beethoven, un *Octuor* pour cuivres, un *Trio pour cors*, une *Concertante pour cor et basson*, *Introduction* pour flûte, hautbois, clarinette et cor, un *Octuor* pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors.

Discographie

- *Quatre quintettes à vent* : Das Reicha'sche Quintett, Double cd NCA Deutschlandfunk 60138-310.

⁴ Daniel Steibelt (Berlin, 1765 – Saint-Pétersbourg, 1823) était un compositeur et pianiste allemand qui compose des opéras, des ballets et 7 concertos pour piano et orchestre.

PIETER VANDERGHINSTE

(1789-1860)

Pieter Jozef Vanderghinste est né le 20 novembre 1789 à Kortrijk (Courtrai). Durant près de quarante ans il est maître de chapelle de l'église Saint Martin de sa ville natale. Plusieurs sources mentionnent qu'en 1817 il fonde à Kortrijk la plus ancienne chorale flamande connue. Vanderghinste est principalement connu pour ses compositions religieuses dont plusieurs messes, Te Deums, cantates et hymnes. Il compose également des œuvres chorales et des chansons dont certaines sont même éditées à Paris. Dès la création de l'École de Musique à Kortrijk en 1850, Vanderghinste y enseigne le violoncelle, la contrebasse, le basson, le trombone et l'ophicléide.



Son opéra flamand '*Het Pruissisch Soldatenkwartier*' (Le Quartier des soldats prussiens), exécuté à Kortrijk vers 1814 est longtemps considéré (à tort) comme le plus ancien opéra flamand. Cet opéra basé sur une pièce de théâtre de son concitoyen Jan-Baptist Hofman (1758-1835) est suivi par un opéra en français '*Breydel ou la Prise du Château de Male*' qui connaît un grand succès.

Pieter Vanderghinste est décédé à Kortrijk le 21 octobre 1860.

Au cours de sa vie, Vanderghinste est également très actif dans le monde des orchestres à vents. Durant la période 'Hollandaise' (1815-1830) il est membre de La Société d'Harmonie (*Harmonie Sociëteit*). Lorsque en 1836 la Musique de la Garde Civique est dissoute, Vanderghinste et quelques amis fondent une 'Société de Fanfares'. Il est le président et probablement le directeur musical de cette société musicale qui disparaît des 1838. De 1843 à 1860 Vanderghinste dirige la Philharmonie de la commune d'Ingelmunster (Flandre Occidentale), un orchestre d'harmonie fondé en 1834 sous le nom d '*Muziekminnend genootschap of Société Philharmonique*'. Avec cette société Vanderghinste participe à douze festivals de musique.

Comme composition pour orchestre à vents nous mentionnons d'abord *Divertissement ou potpourri pour harmonie à Six* (1824) dont le titre est confus car cette pièce en mi bémol et en fa est écrite pour : cor en la bémol - 3 cors en mi bémol - 3 cors en fa - 2 cors en si bémol - bugle à clefs en ré - trompette en mi bémol - trompette en fa - trombone. Une marche en mi bémol, datée 1829, est titrée **7^{ème} Marche**, ce qui nous laisse supposer que de nombreuses compositions pour vents de Vanderghinste sont perdues. Cette marche comprend les parties suivantes : petite flûte en ré bémol – petite clarinette en mi bémol - 4 clarinettes en ré – trompette en mi bémol - 2 cors en mi bémol - 2 bassons – trombone ténor – trombone basse – serpent – grosse caisse – cymbales. Une *Walzer* en mi bémol (1818) est écrite pour : petite flûte en ré bémol – 2 clarinettes en mi bémol – 4 clarinettes en si bémol – trompette en mi bémol – 2 cors en mi bémol – 2 bassons – serpent – trombone – grosse caisse – cymbales. **Le Drapeau d'Honneur** (1832) est une marche en mi bémol intitulée 'Le Drapeau d'Honneur pour Musique Militaire, dédié à monsieur L. Debien, Capitaine de Musique de la Garde Civique de Courtrai par P. Vanderghinste'. Elle est écrite pour : petite flûte en ré bémol – grande flûte en mi bémol - 2 clarinettes en mi bémol – 4 clarinettes en si bémol – bugle à clefs en si bémol – 2 trompettes en si bémol – 2 cors en mi bémol – 2 bassons – serpent – 3 trombones – grosse caisse – cymbales.

Citons finalement deux compositions religieuses *Lauda Sion* et *Tantum Ergo*, tous deux avec accompagnement de fanfare ; ces morceaux étaient chantés et joués lors de la Procession du Saint Sacrement à Kortrijk.

JOSEPH-FRANÇOIS SNEL

(1793-1861)



Joseph-François Snel est né le 30 juillet 1793 à Bruxelles. Très jeune, il se fait remarquer comme choriste de grand talent à l'église Saint Nicolas (près de la Bourse) où il reçoit sa première formation musicale. Durant cinq ans, il étudie le violon avec Corneille Vander Planken, soliste au Grand Théâtre (La Monnaie) de Bruxelles, puis se perfectionne auprès du célèbre violoniste Baillot au Conservatoire de Paris. Il débute comme violoniste au Théâtre Vaudeville à Paris. De retour en Belgique en 1813 il devient premier violon au Théâtre Royal et compose plusieurs musiques de ballet. Il fonde une école de musique nommée 'Académie' et enseigne dans plusieurs écoles de la capitale.

En 1828 il est nommé directeur de l'école pour chefs de musique militaire du Royaume Uni des Pays-Bas, ceci suite à la publication d'une méthode de musique élémentaire pour soldats qu'il a rédigée. Un an plus tard, il devient

inspecteur général des écoles de musique fondées près des différents corps de l'armée. Après la révolution belge de 1830 il devient en 1831 chef d'orchestre du Grand Théâtre de Bruxelles (La Monnaie) et de la Grande Harmonie de Bruxelles.

La section harmonie de cette société, comptant 95 membres, livrait également ses musiciens pour former la Musique de la Garde Civique et en 1837 Snel devient également chef de cette musique. Fétis mentionne qu'à cette époque Snel compose de nombreuses marches et pas-redoublés⁵.

En juillet 1835 Snel quitte l'orchestre de La Monnaie pour devenir maître de chapelle à la cathédrale de Bruxelles et se met à composer pas mal d'œuvres religieuses. Il reste directeur musical de la Grande Harmonie jusqu'en 1846 lorsque Charles Louis Hanssens lui succède.

A cause de son expérience avec la musique militaire du Royaume Uni des Pays-Bas avant la révolution belge, Joseph Snel est impliqué dans l'organisation et le développement de la musique militaire belge. Plusieurs études étrangères le mentionnent comme le 'fondateur' de la musique militaire belge avec Jean-Valentin Bender, chef de la **Musique des Guides**. Un arrêté ministériel du 9 septembre 1848 stipule que la commission contrôle des musiques militaires est composée de Fétis, président, Snel, membre de la Musique Particulière du Roi, Jean-Valentin Bender et Joseph Blaes. Après deux ans la commission cesse toute activité, mais Snel reste conseiller de la musique militaire, tandis que Bender ne devient Inspecteur des Musiques Militaires qu'en 1863, bien qu'il avait déjà exercé cette fonction de façon officieuse et sans solde depuis de nombreuses années. Joseph-François Snel meurt le 10 mars 1861 à Koekelberg.

Au sujet des compositions de Snel pour l'orchestre d'harmonie de la Société Royale de la Grande Harmonie Fétis note : *Snel écrit aussi pour elle beaucoup de morceaux, dans lesquels il agrandit le style de ce genre de musique et abandonna les formes un peu surannées de la musique de ses prédécesseurs.*

Les œuvres suivantes pour orchestre d'harmonie étaient publiées par les Éditions Schott à Mainz : **Caprice et Variations Brillantes**, dédiés à Fétis **Grandes Marches Funèbres à 29 Parties**, **Fantaisie Concertante sur des Motifs de Gustave ou Le Bal Masqué pour musique militaire à 27 Parties** (1835) et **Pot-pourri sur des Motifs de Robert le Diable**.

⁵ François-Joseph Fétis, *Biographie Universelle des Musiciens*, Vol 8 Paris 1865, réédition 1963, p.56.

Bien d'autres compositions sont restées manuscrites ; c'est le cas pour *Fantaisie pour Grande Harmonie sur des Motifs du Domino Noir* (d'après Auber), *Concertino de Cor à Clefs avec Orchestre d'Harmonie*, *Symphonie Concertante de Trompette et Trombone avec Orchestre d'Harmonie*, et également avec accompagnement d'orchestre d'harmonie *Symphonie Concertante pour Cor à Clefs et Trompette*, *Symphonie Concertante de Deux Cors à Clefs* et *Symphonie Concertante de deux Cornets à Piston*, *Caprice concertant sur les mélodies de la Fille du régiment* (d'après Donizetti) et *Grande fantaisie sur des mélodies anciennes et modernes*,

La bibliothèque de la Musique Royale des Guides possède également plusieurs manuscrits intéressants de pièces pour harmonie de Snel ; *Deux Fantaisies pour Grande Harmonie sur des Motifs des Huguenots* (d'après l'opéra de Meyerbeer), *Nocturne pour Harmonie* et *Souvenir de Guido et Ginevra - caprice et variation* (d'après l'opéra de Halévy), partition de Bender.

La Bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles possède elle aussi quelques manuscrits de compositions pour orchestre d'harmonie de Snel : *Pot-pourri Concertant sur des Motifs Allemands*, *Grande Fantaisie Dramatique sur l'Opéra Les Martyrs* et *Fantaisie et Variations Concertantes sur un Thème Original* – avec des parties de violoncelles et de contrebasses, *Le Départ des Marins*, fantaisie sur l'opéra Catarina Cornaro, Reine de Chypre de Franz Lachner pour chœur et orchestre d'harmonie, arrangée par Snel, *Ouverture de l'Opéra Hans Heiling* de Heinrich Marschner, arrangée par Snel à la demande de Fétis pour une fête le 7 novembre 1834 et deux transcriptions, celle de *L'Ouverture du Cheval de Bronze* d'Auber et celle de *L'Ouverture de Sémiramide* de Rossini. Dans la plupart de ces compositions pour harmonie de Snel il y a des parties pour cor à clefs, basson russe, ophicléide et serpent et parfois également pour contrebasson et contrebasses à cordes.

MUSIQUE MILITAIRE
CAPRICE ET VARIATIONS
Brillantes
A L'USAGE DES CONCOURS
pour petite Clarinette, et petite Flûte. en Mi b, 4 Clarinettes, en Si b, 2 Bassons, un Cornet à Pistons, 4 Cors, 2 Trompettes, 3 Trombones, Ophicléide, Contrebasson, Caisse roulante et grosse Caisse
Composés et dédiés à
M. FÉTIS
Maitre de Chapelle du Roi des Belges et Directeur du Conservatoire de Musique de Bruxelles
PAR
F. SNEL.
Maitre de Chapelle de la Cathédrale, Chef de Musique de la grande Harmonie et de la Garde civique de Bruxelles.

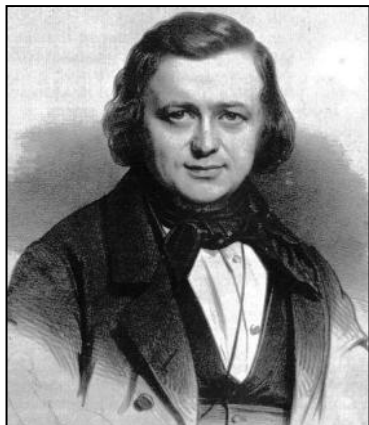
N° 4435 ————— Propriété des Editeurs ————— Pr.

Enregistré aux Archives de l'Union
MAYENCE PARIS ET ANVERS.
Chez les fils de B. Schott.

Conservatoire
 BIBLIOTHÈQUE
 BRUXELLES

KAREL LODEWIJK HANSSENS

(1802-1871)



Charles-Louis Hanssens est né le 12 juillet 1802 à Gand. Tout jeune, il joue le violoncelle dans l'orchestre du Théâtre Municipal (Stadsschouwburg) d'Amsterdam, dirigé par son père Charles Louis Joseph Hanssens (1777-1852). En 1882 il devient chef-adjoint de cet orchestre. De 1827 à 1830 il est violoncelliste et deuxième chef d'orchestre de l'Orchestre du Théâtre de La Monnaie à Bruxelles et enseigne l'harmonie à l'école de musique de Bruxelles (le futur conservatoire). Lorsque la Révolution Belge éclate il perd son emploi. En 1834 il devient chef d'orchestre au Théâtre Ventadour à Paris, puis un an plus tard il prend la même fonction à L'Opéra français à La Haye, aux Pays-Bas et l'année d'après il retourne

à Gand pour y diriger les concerts du Casino. En 1845 il succède à Snel pour diriger la Société Royale de la Grande Harmonie à Bruxelles. Il dirige également l'Orchestre de La Monnaie de 1848 à 1869, marchant une fois de plus sur les traces de son père. En même temps il enseigne l'orchestration au Conservatoire de Bruxelles où Peter Benoit est l'un de ses élèves. Charles Louis Hanssens meurt à Bruxelles le 8 avril 1871, moins de quinze jours après Fétis.

Le talentueux chef d'orchestre Hanssens, plus apprécié à l'étranger que dans son propre pays, était également un excellent compositeur. On lui doit plusieurs opéras, symphonies, ballets, et concertos, de la musique de chambre et pas mal de compositions pour orchestre d'harmonie, souvent de qualité inégale... Parmi celles-ci il faut surtout mentionner sa Grande Symphonie pour Instruments à Vent (1845).

Voici un aperçu chronologique de ses compositions pour orchestre d'harmonie datées.

- 1841: *Grande Fantaisie sur Le Carnaval de Venise*, *Fantaisie sur Ma Fanchette est Charmante* (de Boïeldieu).
- 1842: *Ouverture Solennelle en Mi bémol* (23 mai 1842), *Fantaisie sur Richard Cœur de Lion* (de Grétry), *Ouverture Un Jour d'Été*.
- 1843: *Fantaisie sur O Pescator*, *Fantaisie sur Trois Airs Flamands*.
- 1844: *Fantaisie sur Le Doudou* (air folklorique de Mons), *Ouverture Solennelle*, *Deux Marches* (en mi bémol), *Deux Valses* (en mi bémol).
- 1845 *Fantaisie sur Guillaume Tell* (de Rossini), datée 2 juin 1845, *Grande Symphonie pour Instruments à vent*, *Marche Funèbre* et *Cantate Héroïque La Paix* pour grand chœur mixte et orchestre d'harmonie, également appelée Hymne à la Patrie.

La *Grande Symphonie pour Instruments à vent* est écrite pour les instruments suivants: flûte – flûte en mi bémol- hautbois – 1ère, 2ème et 3ème clarinettes en si bémol – petite clarinette en mi bémol – 1er et 2ème basson – 1er , 2ème, 3ème et 4ème cors – trompette – cornet – 1er et 2ème bugle en mi bémol – trombone – trombone basse – ophicléide – timbales – triangle – cymbales – grosse caisse – contrebasse à cordes. Elle comprend quatre mouvements : I. Pastorale II. Andante con moto III. Scherzo Allegro IV. Final, Adagio.

La *Cantate Héroïque* comprend les parties suivantes : petite flûte – grande flûte – 2 hautbois – petite clarinette en mi bémol – clarinettes en si bémol – 2 clarinettes basse – 2 bassons – 4 cors – 2 cornets 2 trompettes à cylindres – 3 trombones – ophicléide – 2 grosses caisses – cymbales – tamtam – tambour militaire – timbales - 2 'cylindres mousquetaires'.

Cette cantate sur un texte de Louis Schoonen (pseudonyme du poète anversois Louis-Adolphe Geelhand 1820-1894), est créée le 25 septembre 1845 au Parc de Bruxelles avec la collaboration de la Grande Harmonie.

- 1846: *Fantaisie Numéro 6* (26 juillet 1846), *Sérénade Numéro 3* pour chœur et orchestre d'harmonie, *Fantaisie numéro 7* sur des Airs Nationaux, *Ouverture Solennelle* (25 août 1846).
- 1847: *Le Lever du Clan* - Fantaisie irlandaise, pour chœur et orchestre d'harmonie (3 juin 1847), *Fantaisie sur Le Pré aux Clercs* (d' Hérold).
- 1848: *Ouverture en Mi bémol* (17 juin 1848), *Fantaisie sur Don Sébastien* (de Donizetti), *Fantaisie sur Le Dieu et la Bayadère* (d'Auber), *Fantaisie sur Jérusalem* (de Verdi), *Fantaisie sur Le Philtre* (d'Auber).
- 1849: *Fantaisie sur Zampa* (d'Hérold), *Fantaisie sur Le Val d'Andorre* (d'Halévy), *Fantaisie numéro 1 sur Le Prophète* (de Meyerbeer).
- 1850: *Grande Fantaisie sur Moïse* (de Rossini).
- 1851: *Fantaisie numéro 2 sur le Prophète* (de Meyerbeer), 21 juillet 1851).
- 1852: *Sérénade pour Chœurs et Harmonie sur un thème de Don Pasquale* (de Donizetti) 16 décembre 1852.
- 1853: *Galop* pour orchestre d'harmonie, extrait du ballet 'Le Paradis du Diable', *Fantaisie sur des Airs Nationaux*.
- 1854: *Grande Marche en Ut majeur* (7 septembre 1854).
- 1855: *Mélange sur Galathée et L'Etoile du Nord* (resp. de Massé et de Meyerbeer), *Fantaisie sur un Thème russe*.
- 1865 : Transcription pour harmonie de son *Ouverture de Concours en Mi bémol*, conçue à l'origine pour orchestre symphonique.
- 1866: *Ouverture de Concours* dont la bibliothèque de la Musique Royale des Guides possède un manuscrit.

Compositions pour orchestre d'harmonie non datées: *Ouverture en Mi bémol Majeur*, *Ouverture en Ut*, *Marche Religieuse en Ré mineur*, *Marche Religieuse en Do mineur*, *Pas-Redoublé* et finalement *Fantaisie sur l'Opéra Lucrèce Borgia* (de Donizetti) dont la bibliothèque de la Musique Royale des Guides possède également un manuscrit.

Charles Louis Hanssens fils a également écrit des pièces intéressantes pour instruments à vent solos. Vers 1819 il compose un *Concerto pour Cor*, un *Concerto pour Basson* et un *Concerto pour Clarinette*. En 1836 il écrit un deuxième *Concerto pour Clarinette* pour le célèbre clarinettiste Frédéric Franck, soliste à la **Musique des Guides** de Bruxelles, à l'Opéra de Gand, puis au Théâtre Ventadour de Paris. La même année il compose un *Duo Concertant* pour violon et clarinette pour le violoniste Jean-Baptiste Singelée (1812-1875) et Frédéric Franck. En 1837 il écrit encore un *Concertino pour Clarinette*. En 1838 il compose *Solo pour cor à pistons* créé le 3 juin 1839 au Casino de Gand par Isidoor Van Den Haute (1813-1870), gagiste de la Musique des Chasseurs, puis soliste à l'Opéra de Gand et chef de la Musique de la Garde Civique de cette ville. Citons encore une *Pièce de Concert* pour hautbois et clarinette (1841), un *Solo pour Clarinette et Orchestre* (1843), une *Pièce de Concert* pour clarinette (1845) et un *Concerto pour flûte* (1866) écrit pour le flûtiste Dumont.

Discographie

- *Symphonie pour Instruments à Vent*: Koninklijk Harmonieorkest Voorruit, dir. Geert Verschaeve, CD Benoit en Tijdgenoten.

II. LA DEUXIÈME MOITIÉ DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

On a pu, au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, observer une importante évolution. Le développement des fanfares était remarquable, les inventions et les perfectionnements d'Adolphe Sax connaissaient un grand succès et, surtout, les ensembles de musique à vent atteignaient un haut degré de qualité. Un bon exemple de cette évolution peut être trouvé à Bruxelles.

Au cours du dernier quart du dix-neuvième siècle, après la période de direction de Hanssens, l'influence, le prestige et le niveau de la Société Royale de la Grande Harmonie s'affaiblirent. Cette société musicale végéta longtemps sans pouvoir retrouver le lustre des années de gloire. Heureusement, le flambeau avait été repris par les fanfares Phalange Artistique (1879), Cercle Instrumental (1881) et Cercle Meyerbeer (1884).

De même, dans les provinces belges, la musique à vent s'engageait dans les rapides du fleuve musical qui fertilisait toutes nos régions. La tendance générale était au développement de la vie associative, et le nombre de fanfares de village et d'harmonies urbaines augmentait constamment. Au Limbourg, par exemple, le nombre d'orchestres à vent doublait en peu de temps. Vers la fin du siècle se formèrent de nombreux orchestres d'entreprises, c'est particulièrement le cas dans les provinces du Limbourg, de Namur et du Hainaut.

Les inventions révolutionnaires d'Adolphe Sax (1814 - 1894), n'étaient certainement pas étrangères à cette évolution favorable.

Adolphe Sax était le fils de Charles Joseph Sax (1790 - 1865), un facteur d'instruments connu, fournisseur des musiques militaires hollandaises et belges. Adolphe travailla d'abord au perfectionnement de la clarinette-basse et parvint à créer un instrument totalement nouveau. Son maître pour la clarinette, Jean-Valentin Bender, chef de la **Musique des Guides**, introduisit tout de suite le nouvel instrument à la Société Philharmonique de Bruxelles qu'il dirigeait et où Adolphe Sax, lui-même, jouait de la clarinette-basse.

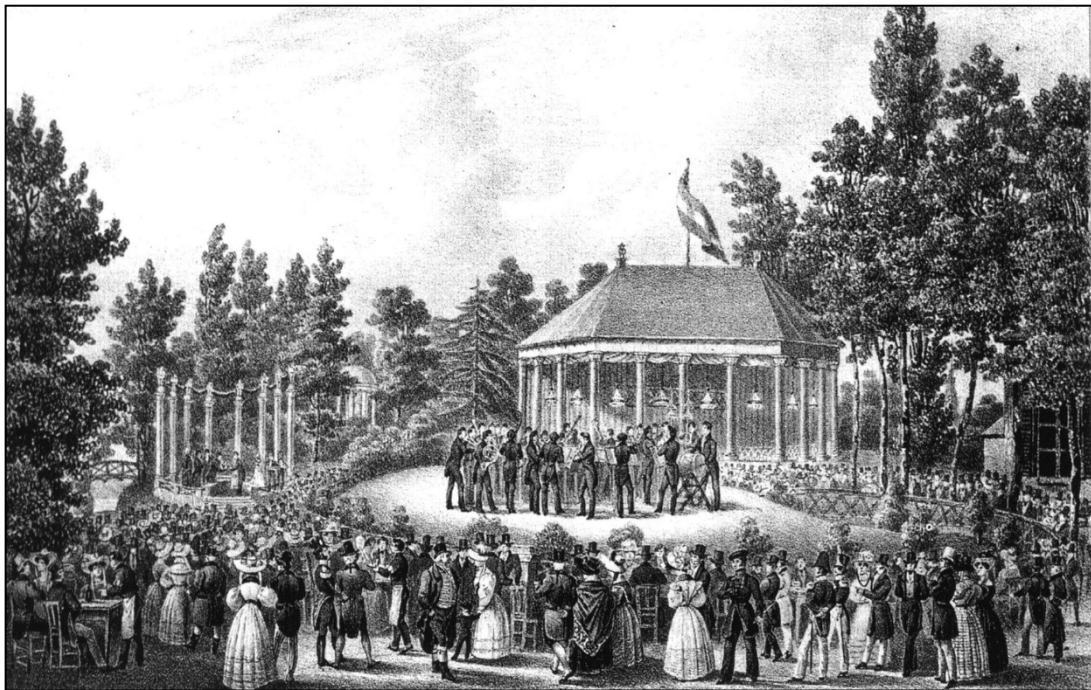
L'ambitieux jeune Sax partit pour Paris, où il commença par agrandir la famille des saxhorns. Ce perfectionnement (mais ne devrait-on pas plutôt parler d'invention ?) amena déjà une véritable révolution dans le monde musical. Il n'était plus possible de faire abstraction de la famille des saxhorns dans un orchestre à vent ; dans les orchestres d'harmonie, les serpents et les ophicléides furent remplacés, tandis que les fanfares purent, grâce aux inventions de Sax, atteindre l'âge adulte.

En 1814, à Paris, Adolphe Sax présenta son saxophone au monde musical et présida ainsi à la dernière grande révolution de l'histoire de la musique à vent. Rapidement, Hector Berlioz, Giacomo Meyerbeer, devinrent les deux plus grands défenseurs des instruments de Sax.

Ensuite, et après bien des controverses, les instruments de Sax furent introduits dans les musiques militaires françaises. Jean-Valentin Bender veilla à ce qu'ils trouvent leur place dans les musiques militaires belges ; c'est ainsi qu'il introduisit les saxophones dans la **Musique des Guides** dès 1846. Un autre chef de musique militaire, Henry Labory, fit adopter le saxophone par les fanfares des Chasseurs à Pied et des Carabiniers.

Ainsi, petit à petit, les orchestres d'harmonie et les fanfares en vinrent à adopter une palette de sons pratiquement définitive. Cette palette devient un instrument de travail plus satisfaisant et plus riche pour nos compositeurs. De son côté, Auguste Gevaert, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles, accueillit positivement les instruments de Sax et permit à Henri Séha, professeur de cuivres, de donner des leçons de saxhorn au Conservatoire.

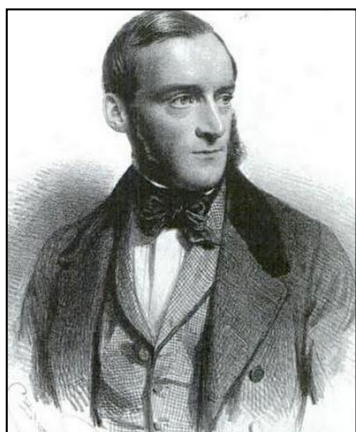
Entre-temps, de plus en plus de grands compositeurs étaient directement impliqués dans le phénomène de la prolifération des ensembles à vent. C'était loin d'être inutile, car si l'orchestre à vent avait à peu près reçu sa forme définitive, le répertoire, lui, n'avait certainement pas encore atteint un niveau suffisant et les transcriptions représentaient encore la part du lion dans ce répertoire. En 1858, par exemple, le célèbre chef Hans von Bülow, parla de façon élogieuse de l'exécution des symphonies de Ludwig van Beethoven par la Musique militaire de Prusse, sous la direction de Gottfried Piefke. Cette situation n'empêcha pas l'orchestre d'harmonie de conquérir, lentement mais sûrement, ses lettres de noblesse et d'attirer l'attention sporadique de quelques grands compositeurs. Entre 1840 et 1860, se produisit en Flandre une sorte d'élan culturel : la langue flamande est appréciée comme langue de culture ; on manifesta de l'intérêt pour le passé, pour l'ancienne polyphonie néerlandaise et les chants du moyen âge ; la vie associative connut un meilleur développement. C'est ainsi que naquirent, par exemple, les premières cantates sur des textes néerlandais : *België* (1847) et *De nationale verjaardag* (1855), toutes deux de François Gevaert. Un autre phénomène typique du dix-neuvième siècle est la floraison d'innombrables festivals et concours. Chaque ville, chaque commune, et même presque chaque village, organisait au moins une fois par an un festival ou un concours pour sociétés musicales. Et si la formule du concours n'était pas adoptée, les participants se partageaient des médailles, des diplômes et des primes. A mesure que proliféraient les concours, la qualité des formations augmentait et la tendance à composer de nouvelles œuvres spécifiques s'amplifiait. Plusieurs de nos grands compositeurs se sentaient proches du peuple, ce qui les amena à écrire à l'occasion d'une manifestation locale ou pour une société musicale. La musique populaire connut ainsi sa plus grande expansion grâce aux orchestres à vent d'amateurs, de sorte que nos compositeurs en arrivèrent à s'intéresser de plus près aux orchestres d'harmonie et aux fanfares. Certains, comme Paul Gilson ou Auguste De Boeck, en furent très fiers. D'autres, comme Edgar Tinel, détruisirent ces compositions qu'ils considéraient comme mineures. Nombreuses sont ces œuvres qui ont sombré dans l'oubli ; certaines n'ont qu'une valeur historique ; toutes cependant montrent que nos compositeurs n'étaient pas étrangers à leur peuple. Ces œuvres constituent une nouvelle et importante richesse de notre patrimoine.



Concert par la Société d'Harmonie d'Anvers (Lithographie de Joubard).

LOUIS JOSEPH BERLOT (dit SACRÉ)

(1810-1891)



Louis-Joseph Berlot est né à Bruxelles le 8 décembre 1801. Son père Charles Berlot (nommé Sacré) était maître de danse à la Cour. Louis-Joseph étudie à l'école de musique de la capitale avec Karel Lodewijk Hanssens. Il devient un chef d'orchestre réputé et est durant 58 ans Directeur des Bals de la Cour. Il était connu sous le nom de Sacré. Entre 1854 et 1866 Berlot compose une quarantaine de valse, polkas, mazurkas et marches ce qui lui valut le surnom de Strauß Belge . Avec le violoniste et compositeur Jean-Baptiste Singelée (1812-1875) il fonde les Concerts du Wauxhall à Bruxelles et plus tard également les Concerts du Zoo . Il dirige également les bals de la Grande Harmonie. Louis Berlot est décédé à Etterbeek le 30 mai 1891. Pour orchestre d'harmonie Berlot a composé plusieurs pas-redoublés, rédoawas, marches et polka. La bibliothèque de la **Musique des Guides** possède une *Frascati Polka* pour harmonie.

LÉON DE BURBURE

(1812-1889)



Le compositeur et musicologue Léon de Burbure de Wesembeek est né le 16 août 1812 à Dendermonde (Termonde) au sein d'une famille de grande noblesse. Dès l'âge de sept ans il étudie le solfège et le violoncelle avec un certain Joseph Troch, maître de chapelle à Grimbergen. Plus tard, avant de se consacrer à la musique il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Gand en obtient en 1832 un doctorat en droit à l'université de Gand. Au sein de l'université il fonde un orchestre symphonique 'La Lyre Académique' qui interprète ses premières compositions. Il compose l'opéra *Sérafina*, une *Symphonie Triomphale*, des ouvertures, de la musique de chambre, des œuvres chorales et des compositions religieuses dont des messes, des motets et des litanies. Cinquante-quatre de ses compositions sont publiées entre 1834 et 1850. Léon de Burbure devient administrateur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Il dirige plusieurs sociétés à Termonde dont la 'Société philharmonique de Sainte Cécile' et la 'Société des chœurs' (plus tard 'Société des échos de la Dendre') et il est membre protecteur de la fanfare Kunst en Vaderland (Art et Patrie) de Wezembeek.

C'est néanmoins en tant que musicologue savant que le Chevalier Léon de Burbure est entré dans l'histoire. Hormis de nombreuses monographies il édite en 1882 *Les œuvres des anciens musiciens belges* . Grâce à son travail des compositeurs tels Ockegem et Tielman Susato furent sauvés de l'oubli. En 1862 il devient membre de l'Académie Royale de Belgique.

Léon de Burbure est décédé le 8 décembre 1889 à Anvers.

L'encyclopédie musicale allemande 'Die Musik in Geschichte und Gegenwart (MGG)' mentionne que de Burbure a composé 15 pièces pour orchestre d'harmonie et dans son 'Woordenboek der Toonkunst' (1890) Eduard Melchior écrit que Léon de Burbure a composé des ouvertures, des fantaisies, des divertissements, des pots-pourris, des airs variés, des valse et des marches pour orchestre militaire.

En 1836 il écrit, en collaboration avec son frère Gustave, une *Grande Fantaisie* pour orchestre d'harmonie sur Les Huguenots de Giacomo Meyerbeer ; ils dédient cette œuvre à la 'Koninkijke Harmonie Vereniging' van Antwerpen qui les nomme illico membre d'honneur.

En 1840 son ouverture pour orchestre d'harmonie *Charles Quint* obtient une médaille d'or au concours ouvert par la 'Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut'.

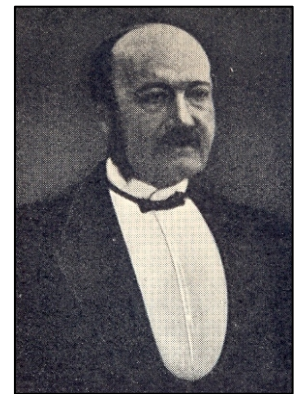
Son biographe Alfons Goovaerts mentionne les œuvres suivantes pour orchestre d'harmonie :

1^{er} Air varié (1834), *2^{ème} Air Varié* (1836), *Fantaisie sur le Postillon de Longjumeau* (1837), *Fantaisie sur Le Brasseur de Preston* (1838), *Fantaisie sur Guido en Ginevra* (1838), *3^{ème} Air varié* (1839), *Fantaisie sur Les martyrs* (1840) et *Wij groeten u* (1861) pour chœur avec accompagnement d'orchestre d'harmonie.

GUSTAVE DE BURBURE

(1815-1893)

Gustave De Burbure, frère de Léon, est né en 1815 à Dendermonde (Termonde). Il y dirige la Société Symphonique Sainte Cécile et il est également chef de musique du canton de Dendermonde. Il était un excellent clarinettiste et un chanteur talentueux. En 1841 il s'installe à Gand où il fait partie du quatuor à cordes de l'orchestre qui se produit au Casino sous la direction de Charles Hanssens. En 1859, il est nommé conservateur des hypothèques, post qu'il occupera durant 28 ans; En 1879 il est nommé président de la commission du Conservatoire de Gand. Gustave de Burbure a composé des pièces pour piano; des lieder et de la musique religieuse pour chœurs et orchestre dont des Tantum-ergo, un Salve Regina et un Graduel. Mais il a aussi composé pas mal de musique pour orchestre d'harmonie dont des marches, des pas-redoublés, des valse, des galops, des airs variés et de nombreuse fantaisies sur des airs d'opéras contemporains. Plusieurs de ces œuvres étaient édités dans le "Journal Royal de Musique Militaire" de Gambaro à Paris. Il a également écrit des transcriptions pour harmonie des ouvertures de *L'Aspirant de la Marine*, *La Prison d'Édimbourg*, *Lestocq*, *Deux Journées* et *Agnès*. Toutefois, il est éclipsé par son frère Léon. Gustave de Burbure est décédé à Bruxelles en 1893.



BENOIT CONSTANT FAUCONIER

(1816-1898)

Benoit-Constant Fauconnier est né le 28 avril 1816 à Fontaine-l'Évêque. Son père, Constant Fauconnier dirigeait plusieurs sociétés musicales en Wallonie qu'il avait fondées dont celles de Lessines, Écaussines, Thuin et Lobbes, tandis que son oncle Antoine-François Fauconnier (né en 1781) était également un pianiste et compositeur connu. Ce dernier était chef de musique (trompette major) du Régiment de Chevaux-légers de l'Armée de la Légion Belge (1814), devenu 5^{ème} Régiment de Dragons Légers de l'Armée des Pays-Bas Unis en 1815, et a composé plusieurs morceaux pour musique militaire. À peine âgé de six ans, Benoit-Constant joue de la petite flûte au sein de l'harmonie de Thuin. Plus tard son père lui enseigne le violon, le piano et l'orgue. Comme collégien il compose des pièces pour piano et quelques marches pour l'Harmonie de Thuin. Dès 1833 il étudie le piano avec Michelot et l'harmonie avec François-Joseph Fétis au Conservatoire de Bruxelles.



Il connaît un grand succès comme pianiste lors des concerts de la Société Philharmonique et de la Société Royale de la Grande Harmonie à Bruxelles. Il connaît également un certain succès à Paris et en Italie.

En 1842 il prend la direction de la Société d'Harmonie de Thuin, fondée par son père en 1821. Le nom de cette société est changé en Société des Amis de l'Ordre et du Progrès .

Un an plus tard, Benoit Fauconnier devient maître de chapelle du Prince de Chimay et donne un nouvel élan à l'Harmonie Sainte Cécile et à la Symphonie de Chimay où il dirige également la Fanfare de la Garde Civique. Benoit-Constant Fauconnier est décédé à Thuin en 1898.

En 1867 il compose l'esquisse symphonique *Décembre 1865 Le Roi est mort! Vive le Roi!* et cette pièce est jouée en harmonie par la **Musique des Guides** sous la direction de Valentin Bender.

Fauconnier compose des opéras dont *La Pagode* et *La Grande Chanson* (1859), des œuvres religieuses dont quelques messes, des morceaux pour piano, des morceaux pour chœur et plusieurs ouvrages théoriques tels le Guide de l'Organiste et le Guide des chefs de sociétés chorales .

Il a également composé pour orchestres à vent. Pour orchestre d'harmonie nous citons : *Marche Solennelle* opus 94 pour harmonie (Éditions Mahillon), *Résistance*, pas-redoublé op. 124 pour harmonie (Éditions Mahillon), *Titan* op.125 pour harmonie (Éditions Mahillon) et *L'Association* op. 137 (Éditions Montagne).

Dans la bibliothèque de la **Musique des Guides** nous trouvons la petite pièce caractéristique *Le Tic-Tac de la Meunière*.

Fauconnier a également écrit quelques morceaux d'ensemble faciles pour orchestres d'harmonie débutants op.106 et pour fanfares débutantes op. 108, intitulés *Point de Départ*. Une publicité pour ces morceaux est publiée dans le magazine L'Écho Musical du 20 juin 1874 qui les conseille pour l'usage dans les écoles, les usines, l'armée et tout genre de sociétés d'amateurs.

En outre, comme c'était l'usage à l'époque, Fauconnier compose pour orchestre d'harmonie plusieurs potpourris d'airs classiques connus. Nous mentionnons *Potpourri sur le Petit Duc* (Charles Lecocq) op.131, *Potpourri sur Fatinitza* (Franz von Suppé) op.132, *Potpourri sur le Cadet de la Marine* (Richard Genée) op.133 et *Potpourri sur Camargo* op.135, tous édités chez Schott. Pour l'Harmonie des Charbonnages de Mariemont et Bascour (dirigée par Dieudonné Dagnelies) il écrit *Variations sur des Motifs de Beethoven*. Citons enfin son arrangement de 'La Brabançonne' (Van Campenhout) pour harmonie et fanfare (Éditions G. & J. Meynne, Bruxelles) conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (BNF 43311631).

Il a également élaboré une collection de douze marches pour harmonie et fanfare, toutes portant le nom d'une ville belge (1. *Bruxelles*, 2. *Gand*, pas redoublé, 3. *Liège*, marche de triomphe, 4. *Anvers*, pas-redoublé, 5. *Bruges*, marche religieuse, 6. *Mons*, pas-redoublé, 7. *Ostende*, marche funèbre, 8. *Namur*, pas-redoublé, 9. *Hasselt*, pas-redoublé, 10. *Arlon*, pas redoublé, 11. *Malines*, Marche solennelle et religieuse, 12. *Louvain*, Pas redoublé) op.134 (Éditions G. et J. Meynne, Bruxelles). La Bibliothèque Nationale de Paris possède toute la collection (code Vm. 27.7305).

Uniquement pour orchestre de fanfare il y a *Douze Morceaux pour Fanfare* (Éditions Schott Frères) et *Six pièces pour Saxhorns* opus 57, éditées par Adolphe Sax

Très intéressante est sans nul doute la *Première Messe Solennelle* (vocale et instrumentale) avec orchestre d'harmonie, comprenant la messe dite de Dumont en cinq morceaux (Cantabile, Offertoire, Élévation, Communion et Sortie) publiée en 1855 par Adolphe Sax à Paris et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris (BNF 42982128).

KAREL MIRY

(1823-1889)

Karel Miry est né à Gand le 14 août 1823. Il étudie avec son oncle Pierre Miry et avec Mengal (cf. supra) au Conservatoire de Gand et avec Gevaert (c. infra) au Conservatoire de Bruxelles. Il n'a que 22 ans lorsqu' il acquiert une certaine notoriété grâce à son chant *De Vlaamse Leeuw* composé en 1847 sur un texte du poète Hippoliet van Peene (1811-1864).



Comme d'une inspiration prophétique Miry sous-titre son chant "Nationaal gezang" (Chant National) car cette chanson deviendra en effet le chant (hymne) national des Flamands lorsqu'elle est proposée comme tel par le Cinquième Congrès d'Étudiants en 1905. Le Vlaamse Leeuw sera désigné officiellement comme hymne national par décret du Conseil Culturel Flamand autonome le 6 juillet 1973. La version officielle sera élaborée le 11 juillet 1985 avec une mélodie baissée de deux tons et un texte en néerlandais moderne.⁶

Miry devient chef d'orchestre au Théâtre de Gand et dirige également la société chorale Les Mélomanes . En 1857 il est nommé professeur de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire Municipal de Gand. Il est sous-directeur lorsque cette institution est promue 'Conservatoire Royal' en 1871.

Miry a composé dix-huit opéras et opérettes dont *Brigitta*, *Wit en Zwart*, *Karel V*, *Annemie*, *Maria van Boergondië*, *Tamboer Janssens*, *Brutus en Cesar*, et le plus connu d'entre tous *Bouchard d'Avenses* (1864) ; plusieurs sont écrits sur des livrets de Hippoliet van Peene. Miry a également composé de nombreux chants et chœurs, quelques ballets et des fantaisies et arrangements pour les 'Concerts Populaires' au Casino de Gand en 1870.

Ce musicien talentueux ne méprise pas les orchestres d'harmonie et de fanfare pour lesquels il écrit plusieurs compositions. Pour orchestre d'harmonie il a composé *Valse en Fa* (1840), *Valse en Ré* (1849), *Première Polonaise en Ré* (1850), *Première Fantaisie en La* (1850), *Ouverture en Ré* (1851), une transcription de l'ouverture de son propre opéra-comique *Brigitta* (1847) intitulée *Ouverture de Brigitte pour Harmonie*, *een Grande Fantaisie sur des Motifs de Jérusalem* (Verdi) et *Six morceaux pour harmonie militaire*.

Pour orchestre de fanfare il a écrit un arrangement de l'hymne national 'La Brabançonne', cinq pas-redoublés (*Le Chant du Garde*, *Le Capitaine Henriot*, *Le Défilé*, *La Vie Parisienne* et *Pas-Redoublé N°9*), une *Marche Funèbre* (1868), une *Fanfare*, *Première Fantaisie en Ut* (1868) et des fantaisies sur 'La Belle Hélène' (Offenbach), 'L'Africaine' (Meyerbeer) et 'De Mulders' (?). Karel Miry a souvent utilisé l'orchestre ou l'ensemble à vent pour accompagner ses œuvres chorales. Ainsi son *Ave Maria* est accompagné de bugle, cornet, trombone et ophicléide.

Mais c'est surtout pour plusieurs de ses cantates qu'il fait appel à un orchestre à vents. *Dranklied* (1859) est une cantate pour chœur d'hommes et orchestre d'harmonie, *Het Begin en het Einde onzer Eeuw* (1861) est une cantate avec un texte du dramaturge gantois Pieter Geiregat (1828-1902 avec accompagnement d'harmonie, *Les Orphelines* (1869) est une cantate pour chœur mixte et fanfare. *Het erevaandel der Werklieden* (1870) est une cantate pour sopranos, ténors et basses avec accompagnement de fanfare. *Onderwijs en Arbeid* (1880) est une cantate avec un texte du poète gantois Theo Coopman (1852-1915 avec accompagnement d'orchestre symphonique et de fanfare. La cantate *In Conscience's Tuin* avec un texte du poète Emmanuel Hiel (1834-1899) est créée le 25 septembre 1881 par les élèves de l'école de musique de Saint-

⁶ Lorsque la Communauté Flamande est dotée d'une personnalité juridique le 7 novembre 1990 le « Vlaamse Leeuw » devient l'hymne national de la Communauté Flamande.

Josse (Bruxelles), dans les jardins du Musée Wiertz dont le romancier Hendrik Conscience avait été le conservateur.

La cantate *Liévin Bauwens* pour chœurs, orchestre symphonique et fanfare, sur un texte de L.P. De Vreese a été exécutée avec le concours de la Musique u 1^{er} Régiment de Chasseurs à Cheval à l'occasion de l'inauguration du monument de Lieven Bauwens à Gand le 13 juillet 1885.

Karel Miry est décédé le 5 octobre 1889 dans sa ville natale.

Finalement il faut avouer que c'est son *Vlaamse Leeuw* qui l'empêcha de sombrer dans l'oubli.

Discographie

- *De Vlaamse Leeuw* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, direction Norbert Nozy, LP Eufoda 1108, CD Eufoda 1157 & CD Patrimony RGIP CD 87 012
- *De Vlaamse Leeuw* : Ensemble de Cuivres de la Musique Royale des Guides, direction Norbert Nozy, LP Eufoda 1108 & CD Eufoda 1157
- *De Vlaamse Leeuw* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, direction Norbert Nozy.

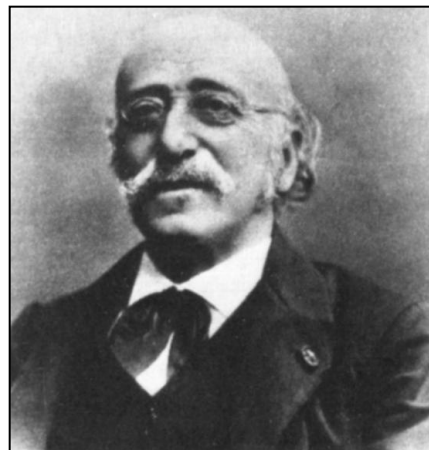
Édition

- *De Vlaamse Leeuw*: Version officielle dans un arrangement de Jef Van Hoof. (Orchestration moderne pour orchestre d'harmonie et pour ensemble de cuivres par Hans Swinnen): De Notenboom, Kontich.

ADOLPHE SAMUEL

(1824-1898)

Le compositeur et pianiste virtuose Adolphe Samuel est né à la 'cité ardente' Liège le 11 juillet 1824, Dès son plus jeune âge il étudie le piano avec Etienne Soubre (1813 -1871) à l'école de musique de sa ville natale et à douze ans il se produit en soliste dans des concerts organisés par le compositeur et violoniste virtuose flamand Charles de Bériot (1802-1870), fondateur de l'école de violon belge. Suivant les conseils de Fétis le jeune Samuel s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles où il étudie le piano avec Michelet, l'orgue avec Girschner, l'harmonie avec Bosselet et la composition avec le directeur Fétis. Il obtient des Premiers Prix pour harmonie, contrepoint et orgue. En 1845 il remporte un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *La Vendetta*. Quatre ans plus tard, son opéra *Madeleine* est joué au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. En 1860 il est nommé professeur d'harmonie pratique au Conservatoire de Bruxelles et entreprend de nombreuses tournées. En 1865 il fonde les Concerts Populaires à Bruxelles. En 1871 il devient directeur du Conservatoire de Gand. Samuel décède à Gand le 11 septembre 1898.



Il a écrit un manuel de lecture musicale, basé principalement sur des thèmes folkloriques flamands, qui est édité par Lemoine à Paris. Plus tard Jean Absil s'en inspirera beaucoup. Juif converti au catholicisme, Samuel a écrit beaucoup de musique religieuse. Il a composé cinq opéras et sept symphonies et un Concerto pour clarinette et orchestre (1842).

Adolphe Samuel s'est également tourné trois fois vers l'orchestre à vents. En 1855, à l'occasion du Jubilé du Roi Léopold I, il compose la cantate *L'Union fait la Force* opus 27 pour chœur d'hommes et orchestre de fanfare, sur un texte de Victor Lefèvre (1822-1904). Pour la cérémonie d'inauguration de la Colonne du Congrès à Bruxelles en septembre 1859, Samuel compose une *Cantate Nationale* opus 29 pour chœurs et orchestre d'harmonie, sur un texte de Louis Hymans (1829-1884). Cette cantate est exécutée par deux mille chanteurs et trois cent musiciens dirigés par le compositeur sur la Place des Nations. Sa troisième composition pour orchestre à vents est également écrite à l'occasion d'une célébration patriotique. Il s'agit de la cantate *Léopold I* opus 40 (1880) pour chœur d'hommes et orchestre de fanfare sur un texte du poète bruxellois Lucien Solvay (1851-1950). Comme beaucoup de ses contemporains Adolphe Samuel fit uniquement appel à l'orchestre à vents pour des œuvres exécutées en plein air, en fait des cantates avec chants de masse.

FRANÇOIS-AUGUSTE GEVAERT (1828-1908)

Sans nul doute Gevaert s'est taillé une réputation et une place méritée dans l'histoire de la musique européenne comme pédagogue et surtout comme l'auteur d'une précieuse méthode d'instrumentation. Il est moins connu comme successeur de Fétis à la direction du Conservatoire de Bruxelles.

Le compositeur, professeur et musicologue François Auguste Gevaert est né à Huise (Zingem) près d'Oudenaarde) le 31 juillet 1828. Son premier professeur de musique est Christiaens, l'organiste de son village natal. Dès 1841 Gevaert étudie le piano, l'harmonie et la composition au Conservatoire de Gand où il est nommé professeur de piano seulement âgé de quinze ans. Six ans plus tard, il remporte un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Le Roi Lear* sur un texte de A. Pujol et la même année sa cantate *België-Belgique* est primée à Gand.

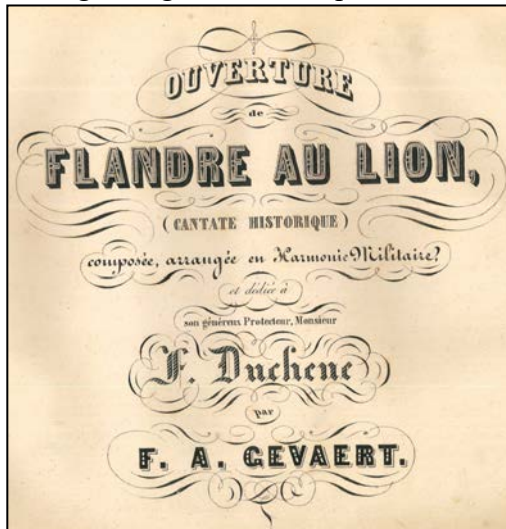


Après de nombreux voyages qui l'amènent en Espagne, en Allemagne et en Italie il s'installe à Paris en 1853 où finalement il sera directeur de la musique à l'Opéra de 1867 à 1870. En 1871 il est nommé directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Il dirige les Concerts du Conservatoire présentant des œuvres de toutes nations et de toutes les époques.

Gevaert a écrit des études faisant autorité sur la musique antique et la musique du moyen-âge et un important **Traité Général d'Instrumentation, exposé méthodique des principes de cet art dans leur application à l'orchestre, à la musique d'harmonie et de Fanfare**, édité à Paris en 1863.

Il a composé onze opéras (dont *Hugues de Somerghem* et *Quentin Durward*), des cantates et des œuvres chorales religieuses et profanes. Plusieurs de ses compositions sont rapidement transcrites pour orchestres à vents. Adolphe Sax édita un arrangement de *Quentin Durward* pour harmonie par Jules Cressonois, chef de la Musique des Guides Impériaux de Paris.

C'est notamment le cas pour son chant *Naar wijd en zijd* connu sous le titre *Vers l'Avenir* repris immédiatement au répertoire de toutes les musiques militaires et qui devient l'hymne du Congo Belge. Ce chant qui est basé sur un air de ballet français du temps d'Henri IV, est utilisé



dans son opéra comique *Le Capitaine Henriot* (1864), puis dans sa cantate *Jakob Van Artevelde* (1864). À l'occasion de l'inauguration du Monument de la Reconnaissance de la Belgique à la ville du Havre le 4 août 1924, Arthur Prevost (chef de la **Musique des Guides** de 1918 à 1944) transcrit cette cantate pour chœur d'hommes et orchestre d'harmonie. Ce manuscrit (incomplet) se trouve à la bibliothèque de la **Musique des Guides**.

François Gevaert lui-même n'écrit qu'une seule composition pour orchestre d'harmonie, l'ouverture de sa cantate *Flandre au Lion* (pour harmonie militaire) publiée en 1848.

Gevaert est l'un de signataires de la pétition adressée à Napoléon III le 31 août 1867 implorant l'Empereur d'empêcher la suppression de la Musique des Guides Impériaux.⁷ Ceci se comprend sachant que Gevaert connaissait pas mal de ces musiciens qu'il avait dirigés à l'Opéra. Dans son contrat avec l'Opéra de Paris pour son opéra *L'Étoile du Nord*, créé le 18 février 1854 au Théâtre Impérial de l'Opéra Comique (Salle Favart) le compositeur Giacomo Meyerbeer stipulait : *M. Perrin s'oblige en outre à engager M. Mohr⁸ ou M. Gewaerts⁹ pour diriger, à chaque représentation, cette musique militaire qui devra être place sur la scène, en vue du spectateur.*¹⁰

Nous attirons l'attention sur une transcription par Gevaert de la *Marche Funèbre* de Ludwig van Beethoven pour orchestre de fanfare uniquement composé d'instruments d'Adolphe Sax. Cette version est jouée lors du service funèbre de Gioacchino Rossini le 21 novembre 1868 à l'église de La Trinité. Ce fait est attesté par la lettre envoyée par Adolphe Sax au magazine 'Le Ménestrel'

*“Diverses erreurs s'étant glissées, en ce qui me concerne, dans plusieurs journaux, au sujet des obsèques de Rossini, permettez-moi de rétablir les faits, autant dans l'intérêt de l'art et de la vérité que dans mon intérêt propre. La marche funèbre exécutée pendant L'Absoute est extraite de la sonate en la bémol de Beethoven, et transcrite par M. Gevaert pour mes instruments. Elle a été jouée, sous ma direction, par ma petite fanfare composée de seize exécutants, trompettes, trombones et saxhorn basse, armés d'instruments à six pistons et à tubes indépendants, ma dernière invention. Adolphe Sax”*¹¹

En 1907 Gevaert reçoit le titre de baron. Il meurt à Bruxelles le 24 décembre 1908.

Édition

- *Vers l'Avenir* (version officielle) et *Artevelde* (chant triomphal): Cranz, Bruxelles.

⁷ Francis Pieters, *Deux prestigieux orchestres d'harmonie sombrés dans l'oubli* in Journal de la Confédération Musicale de France, février 2009, pp. 15-19.

⁸ Nicolas Mohr né le 23 février 1802 à Kleef (D), chef de la Musique des Guides Impériaux de 1852 jusqu'à sa mort le 25 novembre 1865.

⁹ Le nom était mal orthographié.

¹⁰ Giacomo Meyerbeer, *Briefwechsel und Tagebücher: 1853-1855*, Édité par Sabine Henze-Döring, Berlin, p. 718.

¹¹ *Le Ménestrel*, Paris, 6 Décembre 1868, p.7.

PETER BENOIT

(1834 - 1901)

Benoit sur l'évolution de la musique flamande ne sera jamais assez mis en évidence. Il est généralement peu connu que le père du Conservatoire d'Anvers, le leader de l'École Flamande, le créateur de cantates impressionnantes et de lieder fervents, aimait aussi la musique pour instruments à vent. Cela apparaît cependant clairement dès que l'on sait à quel point il était convaincu de la nécessité de permettre au peuple de se plonger dans la musique.

Peter Léonard Léopold Benoit est né le 17 août 1834 à Harelbeke. A quatorze ans, il est admis dans la société musicale Sinte Cecilia qui venait d'être fondée ; le règlement de la société, daté du 22 mai 1848, mentionne son nom ainsi que ceux de son père et de son oncle. Très vite, le jeune Peter Benoit se met à composer plusieurs marches pour cette fanfare.



Pour son professeur de piano et d'orgue, Pieter Carlier, sacristain de Desselgem, il écrit la marche *Waereghem*. La marche *Pâques Fleuries*, datée de 1850, aurait été écrite pour la fanfare Sinte Cecilia d'Harelbeke à l'occasion du Dimanche des Rameaux. Le compositeur mentionné était Pierre Benoit fils ; une partition pour piston (cornet) est conservée dans les archives de la ville d'Anvers. Au verso de cette partition on peut lire : *Waereghem, pas redoublé composé par P. Benoit*. Il n'existe pas suffisamment de documents historiques pour déterminer s'il s'agit d'une seule et même marche.

C'est en 1851 que Peter Benoit devient élève au Conservatoire de Bruxelles, alors que Fétis en était le directeur. Dans la correspondance échangée entre Peter et ses parents, il apparaît qu'en 1852 Peter Benoit était intervenu pour faire admettre son frère Edmond au sein de la Musique des Grenadiers. Mais Edmond ne réussit pas les examens présentés devant le Chef Jean-Christophe Schröder¹². Plus tard, Peter Benoit devait cependant entretenir de bonnes relations avec cette musique militaire car Constantin Bender (1826 - 1902), neveu de Jean-Valentin Bender, Chef de la Musique des Grenadiers de 1860 à 1897, devient un excellent ami. C'est d'ailleurs pour lui qu'il écrit plus tard *Lied voor Constantin Bender*, à l'occasion des cinquante ans de carrière de Constantin comme musicien militaire.¹³ Constantin Bender était d'ailleurs un fervent admirateur de la musique de Benoit et il programmat régulièrement des transcriptions de ses œuvres pour sa Musique des Grenadiers. C'est aussi pour le Régiment des Grenadiers que Benoit compose en 1864 une *Cantate Militaire*, œuvre malheureusement disparue (d'après la biographie de Benoit par Jan Blockx). En octobre 1852, Edmond, frère de Benoit, est incorporé dans la Musique Militaire des Carabiniers pour y jouer du bugle. Dans une lettre du 26 juin 1856, Benoit cite une *Ouverture Fantastique* pour orchestre militaire ; cette œuvre sera interprétée par la Musique des Carabiniers, dirigée de 1853 à 1863 par Charles Panne. Cette composition a été retrouvée il y a quelques années. Benoit devait durant toute sa vie maintenir de bonnes relations avec la musique militaire. Le 18 mai 1894, il terminait la composition de *Turnmuziek* pour trois trompettes et trombone, et confiait cette œuvre à son ami Félix Degrez (1852 - 1909). Degrez dirigea la Musique du 8^{ème}

¹² Jean-Christophe Schröder (1800 - 1860) dirige la Musique de Grenadiers de décembre 1849 à mars 1859.

¹³ Constantin Bender était entré en 1841 comme tambour au 10^e Régiment de Ligne, ce qui permet de situer ce jubilé en 1891.

Régiment de Ligne de 1889 jusqu'à sa mort. Il compose une *Marche Peter Benoit* puis une *Turnermars* exactement d'après la *Turnmuziek* de Benoit.

En 1900, un an, avant sa mort, Benoit intervint en faveur de son ancien élève Léon Walpot (1852-1928), qui est nommé Chef de la **Musique des Guides**. Pour exprimer sa reconnaissance, Walpot compose la fantaisie pour grand orchestre d'harmonie *Peter Benoit et son Œuvre*. Benoit célébra la nomination de Walpot en ces termes : *Un excellent choix, car après des études approfondies dans notre institution (le Conservatoire d'Anvers), Monsieur Walpot a déjà obtenu de grands succès dans sa carrière d'artiste. Ses qualités musicologiques pourraient encore mieux être mises en valeur si de meilleures chances lui étaient offertes .*

Benoit avait d'excellents contacts avec la plupart des chefs de musiques militaires, comme en témoignent les nombreux arrangements et transcriptions qu'ils firent de ses œuvres et c'est la **Musique des Guides** qui prêta son concours lors des funérailles princières de Peter Benoit le 11 mars 1901. C'était un hommage mérité offert par ces éminents représentants de la musique à vent belge.



Reprenons cependant le déroulement chronologique de la vie de Benoit et voyons combien souvent cette vie devait croiser l'histoire de la musique à vent. Le 11 juin 1852, Benoit fait parvenir à la fanfare de Waregem un Pot-pourri pour fanfare. En 1857, Peter Benoit obtient le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Le Meurtre d'Abel*, d'après un texte de C. Wytsman. Après un voyage d'étude en Allemagne et en Hongrie, le jeune compositeur se rend à Paris où il devient chef d'orchestre au théâtre Les Bouffes Parisiens, succédant ainsi à Jacques Offenbach. Après un an, il revient à Bruxelles pour se marier.

En 1867, Benoit est nommé directeur de l'école de musique d'Anvers. Le 27 août 1870, à l'occasion d'un grand festival de chant organisé à Anvers, est interprété un arrangement de Benoit du *Vlaamse Leeuw* pour chœur d'hommes à quatre voix et fanfare. C'est Flor Tillemans, élève de Benoit, qui, au cours de cette exécution sur la Groenplaats, dirige les 259 choristes et les 46 cuivres. Un an plus tard, est commandée à Benoit, une œuvre pour l'inauguration de quelques tableaux à l'église anversoise Sint Jozef ; la cantate *Drama Christi* pour quatuor vocal, grand chœur d'hommes à quatre voix, deux trompettes, trois trombones, violoncelles, contrebasses et orgues. Cette exécution est précédée d'une *Fanfare d'Ouverture/Openingfanfare* (également mentionnée comme une *Entrée Solennelle /Plechtige Intrede*).

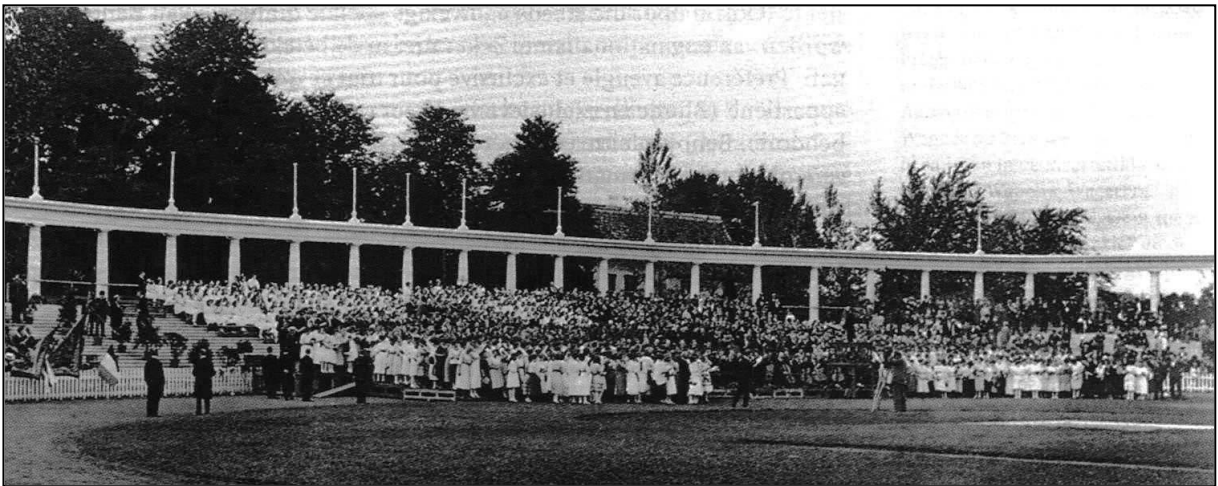
Alors que Benoit lutte pour obtenir que soit créé à Anvers un Opéra Flamand et pour que son école de musique soit transformée en conservatoire, ses compositions sont interprétées à peu près partout en Europe. Outre des œuvres connues comme *Le Roi des Aulnes*, *Isa*, *Charlotte Corday*, *L'Escaut*, ..., Benoit écrit encore régulièrement pour les orchestres à vent, formations qu'il intègre souvent dans ses cantates. Parfois, les fanfares ou les orchestres d'harmonie ne sont ajoutés qu'à l'occasion des exécutions en plein air.

En 1872, Benoit compose une *Marche de Procession* pour son ami Jos Van Rossum, chef de la fanfare de la paroisse des Augustin d'Anvers. Le manuscrit de cette œuvre, endommagé, mentionne aussi comme titre N° 2. Marche, ce qui permet diverses spéculations.

En 1880, Benoit compose la cantate *Huchald* pour baryton solo, voix d'enfants, chœur, orchestre symphonique, orchestre d'harmonie, fanfare et harpes, d'après un texte de Julius De Geyter (1850 - 1905). Cette cantate avait fait l'objet d'une commande du gouvernement belge à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays.

Finalement, Benoit estime que cette cantate ne convient pas et il présente une autre cantate intitulée *Le Génie de la Patrie* (De Genius des Vaderlands). Cette cantate, également d'après un texte de De Geyter, est écrite pour chœur mixte, orchestre symphonique, orchestre d'harmonie, fanfare, trompettes thébaines et percussion. Elle est exécutée sous cette forme en mai 1894, par 1700 exécutants, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'Exposition Universelle d'Anvers.

Toujours en 1880, Benoit écrit sa plus grande cantate *La Muse de l'Histoire* (De Muze der Geschiedenis) pour voix d'enfants, chœur mixte, orchestre symphonique et deux orchestres de cuivres ; de plus, pour les exécutions en plein air, s'y ajoutait un orchestre d'harmonie et une fanfare. Cette œuvre comprend, entre autres, un chœur final *Reist de wereld rond* (Parcours le Monde) repris intégralement de la cantate précédente. Cette cantate, qui s'inspirait également d'un texte de Julius De Geyter, est créée à Anvers le 21 août 1880. Pour les exécutions en plein air, à la première partie *La Muse* est ajouté un orchestre d'harmonie et à la troisième partie *Parcours le Monde* furent ajoutés un orchestre d'harmonie et une fanfare ; des partitions séparées existent pour ces ajouts.



La Cantate Rubens exécutée à Anvers. 1900

Le 17 juillet 1881, est organisée à Harelbeke, ville natale de Benoit, une grande fête d'hommage ; en tête d'un grand cortège marchait la fanfare Sinte Cecilia, suivie des corps de musique de Kuurne, Waregem, Moen, Zwevegem, Menen, Wakken et Kortrijk.

En 1886, Benoit écrit la cantate *Treur en triomfzang Conscience Herdacht* pour voix d'enfants, chœur mixte, cuivres et percussion, d'après un texte de Victor De la Montagne (1854 - 1915). Cette œuvre semble avoir été une sorte d'expérience sur les possibilités d'emploi d'un ensemble de cuivres ; cela reste cependant une œuvre intimiste. La première partie est une complainte, la deuxième une véritable marche funèbre et la troisième une apothéose triomphale au son de trompettes thébaines. Cette cantate est interprétée pour la première fois le 19 septembre 1886 à l'occasion de l'inauguration du monument élevé, au cimetière d'Anvers, à la mémoire du grand écrivain Hendrik Conscience (1812 - 1883).

En juillet 1894, Benoit écrit une *Sonnerie pour Trompettes* pour l'Ommegang organisé dans le complexe 'Oud Antwerpen/Vieil Anvers' érigé au sein de l'Exposition Universelle. Cette sonnerie est destinée à une fanfare qui participe au cortège historique parcourant les rues de la vieille ville reconstituée (mentionné en page 27 du catalogue de l'exposition consacrée à Benoit à Anvers en 1934).

En 1893, Benoit compose une cantate *Goedheil* pour chœur et fanfare ; elle est peu remarquée. Cette cantate, écrite d'après un texte de Constant Hansen (1833 - 1910), bibliothécaire de la Ville d'Anvers, est jouée pour la première fois, le 10 septembre 1893, sur la Groenplaats de la ville scaldienne.

En 1897, Benoit écrit une autre cantate dans laquelle il employait exclusivement des cuivres. La *Cantate Ledeganck* ou *L'Hommage d'un Peuple à un Poète*, pour soli, chœur et cuivres était basée sur un texte de Jan Boucherij (1846 - 1911). Karel Ledeganck (1805 - 1847) à qui était rendu cet hommage était un poète romantique flamand connu. L'œuvre est exécutée en août 1897 sous la direction de Lodewijk Mortelmans, à l'occasion de l'inauguration du monument érigé en mémoire du poète à Eekloo. Pour l'exécution en plein air, les cuivres sont renforcés par un orchestre d'harmonie.

La même année, Anvers désire rendre hommage à Peter Benoit. Au cours d'une grande fête populaire organisée le 11 septembre, un concert est donné par la Musique du 5^{ème} Régiment de Ligne sous la direction de Clovis Lecail et une sérénade est interprétée par la société musicale Arbeid Adelt. Le 12 septembre, divers corps de musique interprètent exclusivement des œuvres de Benoit dans les rues d'Anvers. Les sociétés musicales Concordia et Amicitia de Bornem et Liberale Grisarkring jouent la marche *Harelbeke* de Félix Degrez, basée sur des mélodies que Benoit avait écrites à l'âge de huit ans. Sont également interprétées : la *Rubensmars* (arr. de Clovis Lecail), la *Vlaamse Volksmars* (arr. C. Lecail), la *Theodoor Van Rijswijk Marsch* (arr. Edouard Beyls), *De Muze der Geschiedenis* (arr. Joseph De Laet), *Jong Vlaanderen* sur des motifs de *Kindercantate* (arr. E. Beyls), la *Turnermars* (arr. F. Degrez), la *Transvaler Marsch* (arr. Jacques Martin) et *Strijdkreet der Vlamingen*.

De tout ceci il résulte que la musique de Benoit est très populaire au sein des sociétés musicales amateurs et, que cinq chefs de musiques militaires ont transposé des œuvres du Maître pour orchestres à vent. De certaines compositions de Benoit pour orchestres à vent l'on a uniquement retrouvé des traces écrites ; c'est le cas pour un *Paso Doble* pour fanfare et pour la *Musique pour la Procession du Saint-Sang de Bruges* (œuvre mentionnée par Julius Sabbe). L'imprimerie anversoise Edmond Odeurs édita un jour une marche intitulée *Hoera* qui est attribuée à Peter Benoit sans que soient fournies d'autres données ; un exemplaire de cette marche, sans conducteur, se trouve conservée dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**. Benoit a aussi composé des œuvres pour instruments à vent seuls. C'est ainsi qu'en 1853, il écrit *Herderskout* pour clarinette et piano. Le 20 janvier 1854, Benoit interpréta cette œuvre, sous le titre de *Doux Souvenir Champêtre*, avec le clarinettiste Delafosse à Saint-Josse-Ten-Node. En 1863, il compose une *Sonate* pour trombone et piano, et en 1866 un *Poème Symphonique pour flûte et orchestre*. En 1869, il écrit la pièce *Luim* pour deux clarinettes et cordes ainsi qu'un *Andante* pour trombone et piano ou quatuor à cordes. Il n'est pas possible de dater avec précision des œuvres comme *Rondo* pour hautbois, *Morceau de Concours* pour basson, *Andante* pour cornet ou *Thème et Variations pour trompette*.

En 1898, Benoit peut enfin jouir de son plus grand triomphe : son école de musique devient officiellement le Conservatoire d'Anvers.

Vers la fin de sa vie, Peter Benoit se rend régulièrement à sa ville natale de Harelbeke. C'est ainsi, qu'en 1899, il se rend plusieurs fois dans le café De Postiljon pour assister aux répétitions de la fanfare 'Eendracht en Vrijheid'. Il est aussi invité à Kapellen, près d'Anvers, pour écouter la fanfare 'De XXXIV'.

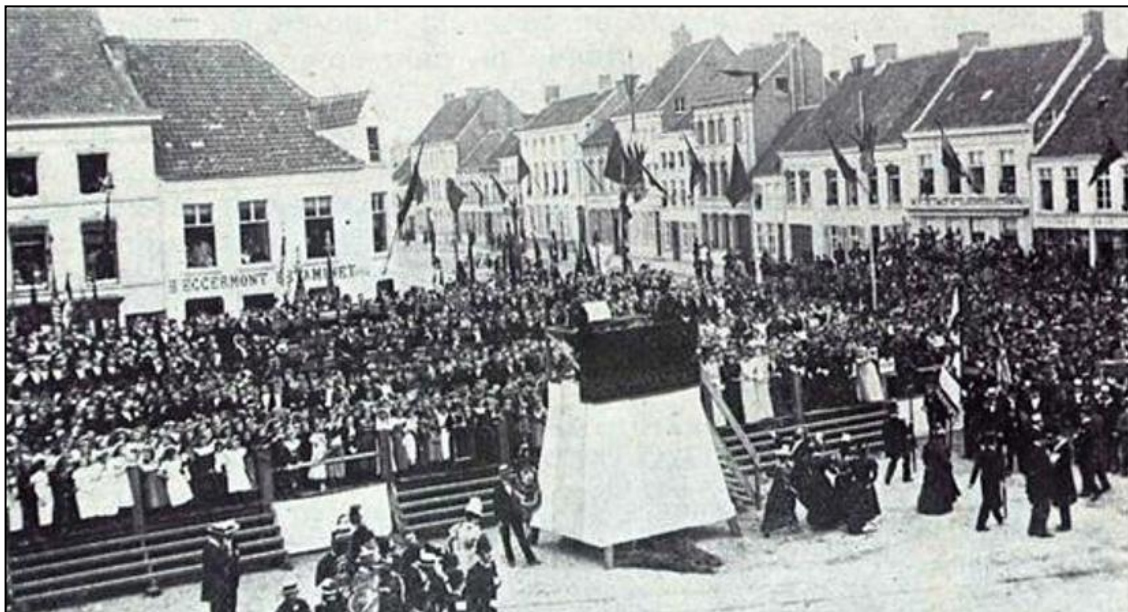
Les œuvres de Benoit ont manifestement donné naissance à d'innombrables transcriptions pour orchestres à vent et cela continuera bien après la mort du compositeur. Il est assez remarquable que le grand chef américain, **John Philip Sousa** (1854 - 1932), roi des compositeurs de marches, transposa l'œuvre *Valse extraite de Charlotte Corday* pour orchestre d'harmonie. Grâce à Francis Pieters, une copie de cette transcription se trouve au Musée Peter Benoit d'Harelbeke.

Vers la fin de sa vie Peter Benoit nourrit encore un intéressant projet pour la commémoration de la Bataille des Éperons d'Or prévue à Courtrai en 1902. Il fait part de ses plans à Theodoor Sevens : de toutes parts devaient se mettre en marche des chœurs d'hommes en direction de la grand place, accompagnés par des groupes d'instruments à vent, de trompettes thébaines et de fifres. L'apothéose finale devait être une grande cantate accompagnée par un grand orchestre à vent. Le décès du Maître empêcha la réalisation de ce projet.

Peter Benoit, qualifié par Charles Gounod de Rubens de la Musique, s'éteint à Anvers le 8 mars 1901. Le 11 mars, lors de ses funérailles, la **Musique des Guides** rendit un hommage reconnaissant au Maître.

Discographie

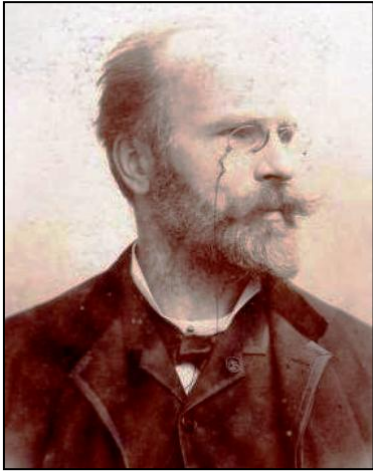
- *Ouverture Fantastique* (1856): Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman. CD BandPress 88578-2 & BandPress 2012006
- *Ouverture Fantastique* (1856): Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen CD BandPress 2012006
- *Treur en Triomfzang* extrait de la *Cantate Conscience Herdacht*: Chœurs Helicon et l'orchestre La Passione, dir. Geert Hendrix. CD Hendrik Conscience Jubileumjaar 2012



Peter Benoit félicite le chef d'orchestre Lode Mortelmans pour l'exécution de la Ledeganck Cantate à Eekloo le 29 août 1897.

JEAN-THEODORE RADOUX

(1835-1911)



Le compositeur et bassoniste Jean-Théodore Radoux est né le 9 novembre 1835 à Liège. Son père, un modeste armurier, lui donne ses premières leçons de musique. Dès l'âge de neuf ans il étudie au conservatoire de sa ville natale avec le directeur Daussoigne Méhul, neveu et fils adoptif du compositeur Etienne-Nicolas Méhul. Il étudie le basson avec Joseph Bâcha et obtient un Premier Prix pour cet instrument. Puis il étudie la composition avec Fromental Halévy à Paris. Après le décès de Bacha en 1856 Radoux est nommé professeur de basson au conservatoire de Liège. Trois ans plus tard, il remporte un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate 'Le Juif Errant' sur un texte de Mme Strumann. En 1872 Radoux succède à son concitoyen Etienne Soubre (1813-1871) comme directeur du Conservatoire de Liège.

Dans cette ville il fonde le Musée Grétry et anime la 'Société des Concerts Symphoniques'. Il écrit une biographie du compositeur et violiste virtuose Henri Vieuxtemps (1820-1881). Jean-Théodore Radoux décède à Liège le 20 mars 1911 des suites d'une pneumonie.

Radoux a composé des œuvres lyriques, des chœurs d'inspiration nationale, des romances et de la musique religieuse. Pour orchestre d'harmonie il écrit une *Grande Marche Internationale, composée à l'occasion de la visite de Messieurs les Riflemen à Liège* à la demande du bourgmestre de Liège Julien d'Andrimont (1869) ainsi qu'une *Grande Marche Nationale Belge*, avec chœurs ad libitum. Il fait également par trois fois appel à l'orchestre d'harmonie pour accompagner des chœurs ; d'abord en 1863 pour l'hymne *L'Art et la Liberté* sur un texte d'A. Bosart, puis en 1871 pour l'hymne *Le Travail*, écrit sur un texte de Léon Jacques, pour la cérémonie d'inauguration du monument élevé en hommage au grand industriel John Cockerill (1790-1840) à Seraing et en 1881 pour la cantate *Progrès, Lumière et Liberté, Cantate des Écoles* pour chœur et Orchestre Militaire sur un texte d'Alphonse Leroy.



Exécution de trois cantates avec la Musique Communale de Bruxelles le 5 octobre 1905.

FLORIMOND VAN DUYSE

(1843-1910)

Ce compositeur, musicologue et magistrat était le fils du poète Prudens Van Duyse (1804-1859). Florimond Van Duyse est né le 4 août 1843 à Gand. Dès l'âge sept ans il apprend le violon et trois ans plus tard il est admis au conservatoire où il suit, entre autres, les cours de Karel Miry (cf. supra). Il quitte le conservatoire pour terminer ses études secondaires puis retourne au conservatoire en 1858. Il étudie le Droit à l'Université de Gand et une fois diplômé il est nommé auditeur militaire à Anvers, puis il exerce cette fonction également à Namur, Mons et Gand. Entre-temps il obtient un Premier Prix de contrepoint. Malgré ses activités professionnelles dans la magistrature Florimond Van Duyse compose des opérettes, des opéras-comiques, des cantates, des œuvres chorales et orchestrales et dirige le Cercle Instrumental de Gand. En 1873 il remporte un Deuxième Grand Prix de Rome pour sa cantate *Torquato Tasso* sur un texte de Jan Van Droogenbroeck (1835-1902). Ses études musicologiques sur les chansons populaires sont novatrices et il publie plusieurs études précieuses sur ce sujet. Son étude *Het Oude Nederlandsche Lied* (1903-1908) fait autorité et est primé par l'Académie. Florimond Van Duyse meurt inopinément à Gand le 18 mai 1910 suite à une crise cardiaque.

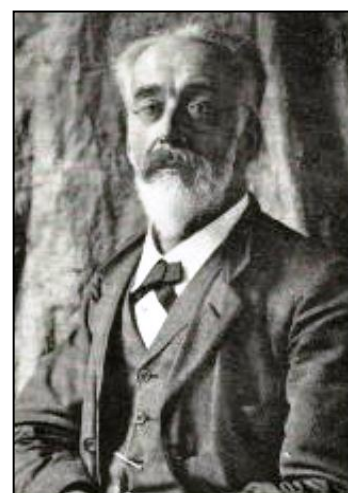


Son intérêt pour et son approche scientifique de la chanson populaire l'ont incité à composer *Kerst- en Marialiederen*, une suite pour orchestre d'harmonie en quatre parties : 1) Laet ons mit herten reyne, 2) Mit desen nieuwen jare, 3) Doe die rose van Jericho, et 4) Het viel eens hemels dauwe. Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**.

GUSTAVE HUBERTI

(1843-1910)

Gustave Léon Huberti est né le 14 avril 1843 à Bruxelles de parents wallons. Il remporte plusieurs Premiers Prix au Conservatoire de sa ville natale où il étudie avec Fétis et en 1865 il remporte le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *La Fille de Jephthé*. Son grand modèle est Peter Benoit. De 1874 à 1877 Gustave Huberti est directeur de l'académie de musique de Mons puis il se profile comme chef d'orchestre. Dès 1889 il enseigne l'harmonie pratique au Conservatoire de Bruxelles et en 1896 il devient directeur de l'académie de musique de Saint Josse où il fonde également une chorale. Il défend la vie musicale flamande dans la capitale, il dirige des fêtes musicales flamandes et préside le *Vlaamschen Kunstkring* (Cercle Culturel Flamand) et se concerte souvent avec Peter Benoit. Huberti a composé des cantates, des oratorios, des œuvres orchestrales et des pièces pour piano. Il est décédé le 28 juin 1910 à Schaarbeek.



La bibliothèque de la **Musique des Guides** possède une *Marche Funèbre* pour orchestre d'harmonie d'Huberti.

HENDRIK WAELPUT

(1845-1885)



Hendrik Waelput est né le 26 octobre 1845 à Gand. Lorsque sa mère découvre une liasse de compositions de son fils elle les soumet au compositeur Karel Miry (cf. supra) et le jeune Hendrik reçoit ses premiers cours d'harmonie et de composition de Miry. Plus tard, Waelput étudie la Philosophie et les Lettres à l'Université de Gand et suit les cours de Fétis et de Hanssens au Conservatoire de Bruxelles. Entre-temps il est nommé chef d'orchestre du Théâtre Flamand de la capitale et en 1867 il remporte le Grand Prix de Rome avec sa cantate *Het Woud* (La Forêt) sur un texte du poète Karel Versnaeyen (1836-1910). C'est la première fois que ce prestigieux prix couronne une cantate en néerlandais ! Deux ans plus tard Waelput est nommé directeur de l'école de musique de Bruges où il fonde les

Concerts populaires de musique classique et dirige l'orchestre du théâtre. Son ambition pour faire un centre culturel de La Venise du Nord est contrecarrée et en 1871 il démissionne et quitte la ville.

Lorsque la fonction de directeur du Conservatoire de Gand lui échappe également, au profit d'Adolphe Samuel, Waelput forcé quitte le pays. Il accepte le poste de chef d'orchestre du Théâtre de La Haye aux Pays-Bas, puis dirige en France successivement à Dijon, Boulogne-sur-Mer, Douai, Fécamp et Lille.

En 1876 il s'installe à nouveau à Gand où il dirige l'orchestre du Théâtre jusqu'à sa mort. En 1879 il est nommé professeur d'harmonie et de contrepoint à la Vlaamse Muziekschool d'Anvers.

Waelput a composé plusieurs cantates, cinq symphonies et de nombreux lieder. Notons un *Concerto Symphonique* (1866) pour flûte et une *Romance* (1879) pour cor.

Henri Waelput meurt d'une pleurésie à peine âgé de 39 ans le 8 juillet 1885 à Gand.

Waelput s'est également tourné vers les orchestres à vents. En 1872 il écrit *Broedergroet* (Salut fraternel) pour chœur et orchestre de fanfare sur un texte de l'avocat et poète gantois Napoleon Destanberg (1829-1875). En 1874 il compose *Morceau pour Fanfare* pour une fanfare de Dijon et en 1876 il écrit la cantate *De Pacificatie van Gent* (La Pacification de Gand) pour chœur, cordes, harpes et orchestre d'harmonie. Ce dernier comprend 2 petites flûtes, 2 grandes flûtes, 2 hautbois, 2 cors anglais, 1 petite clarinette, 2 clarinettes en Si bémol, 2 saxophones altos, 1 saxophone ténor, 1 saxophone baryton, 4 bassons, 4 cors à clefs en Ut, 2 trompettes, 2 cornets en Si bémol, 4 trompettes thébaines en la bémol, 3 trombones, 1 ophicléide en Ut, 1 tuba en si bémol et la percussion.

JAN BLOCKX

(1851-1912)

Le successeur de Peter Benoit à la tête du Conservatoire d'Anvers jouit toujours d'une certaine notoriété grâce à ses *Vlaamse Dansen* (Danses flamandes) et son ballet *Milenka*. Néanmoins son œuvre est plus vaste et comprend même quelques pages précieuses pour orchestres à vents.

Jan Blockx est né le 25 janvier 1851 à Anvers. Tout jeune garçon il chante dans diverses chorales d'église de sa ville natale où, plus tard, il étudie le piano avec Frans Aerts et l'orgue avec Jef Callaerts à l'école de musique que Peter Benoit vient de transformer en Vlaamse Muziekschool (École de Musique Flamande) en 1867. Avec ce maître Blockx étudie l'harmonie, le contrepoint, la fugue et la composition et en 1869 il obtient un Premier



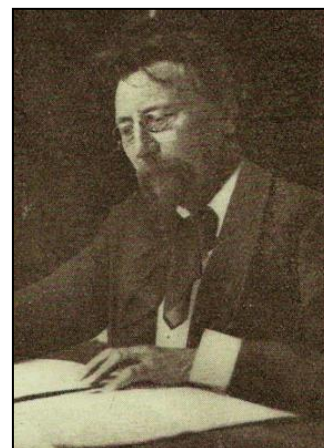
Prix d'orgue. Pour échapper à la forte influence de Benoit, il se rend à Leipzig où il suit les cours de Carl Reinecke (1824-1910) au conservatoire et se lie d'amitié avec le compositeur norvégien Edvard Grieg. Après un séjour en Italie il revient à Anvers où en 1876 il dirige un concert avec uniquement ses propres compositions au programme. En 1885 il succède à Hendrik Waelput (cf. supra) comme professeur d'harmonie à l'école dirigée par Benoit et parmi ses élèves il y a Albert de Vleeshouwer, Lodewijk Mortelmans et Flor Alpaerts (cf. infra). En 1901 Jan Blockx succède à Peter Benoit comme directeur du Conservatoire d'Anvers.

Il connaît non seulement un succès international avec ses huit opéras, joués dans trois continents, mais compose également des cantates, des pièces orchestrales, de la musique de chambre et de la musique pour piano. Blockx meurt le 26 mai 1912 à Kapellenbos près d'Anvers.

Blockx a composé plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie. En 1883 il écrit *Hulde aan Conscience* (Hommage à Conscience), une ouverture pour orchestre d'harmonie, à l'occasion de l'inauguration de la statue du grand romancier Hendrik Conscience (1812-1883) près de la bibliothèque municipale d'Anvers. C'est pour la même occasion qu'il écrit *Conscience Marsch* également pour orchestre d'harmonie. Puis il y a *Turner Marsch* (Marche des Gymnastes) en 1891 et *Kunstenaarsmarsch* (Marche des Artistes) en 1893 également pour orchestre d'harmonie. En 1903 il compose la cantate *Scheldezang* (Chant de l'Escaut) pour chœur mixte et orchestre d'harmonie sur un texte du poète Raphaël Verhulst (1866-1941); cette œuvre était destinée à être exécutée lors de 'Nocturnes Vénitiennes' (*Venetiaans Nachtfest*) qui fêtaient en août 1903 l'anniversaire de l'affranchissement de l'Escaut. La composition est exécutée sur un ponton monté sur deux péniches dans l'Escaut. Le fils du compositeur, Frans Blockx, témoigna que le public n'entendit pas grand-chose. Ceci pourrait expliquer pourquoi Jan Blockx ne composa plus pour orchestre d'harmonie plus tard.

La bibliothèque de la Musique Royale des Guides possède un manuscrit non daté d'une pièce pour orchestre d'harmonie intitulée *Het Vaderland* (La Patrie). Il s'agit d'une musique écrite sur le poème du même nom de Theodoor Sevens (1848-1927) datant de 1873. (Arthur Prevost a fait une transcription pour orchestre de fanfare).

Nous mentionnons encore une version du chant traditionnel flamand *Het looze visschertje* pour deux hautbois et deux bassons (1897).



JEAN JULIEN SIMAR

(1852-1903)



Simar est l'unique chef de musique militaire présenté en tant que compositeur dans ce livre. Julien Jean Simar est né le 8 janvier 1852 à Bruxelles, fils du renommé corniste Charles Modeste Simar (1819-1894). Julien Simar obtient un Premier Prix d'orgue au Conservatoire Royal de Bruxelles. La famille Simar comptera en tout pas moins de quatre chefs de musique militaire : son père était chef de la Musique du 1^{er} Régiment de Ligne (1858-1889), son frère Charles-Louis du 14^{ème} Régiment de Ligne (1874-1882) et du 3^{ème} Régiment de Ligne (1822-1902) et son frère Édouard du 2^{ème} Régiment de Guides (1875-1913). Julien Jean lui-même est nommé chef de Musique du 8^{ème} Régiment de Ligne le 16 octobre 1875. Deux ans plus tard, il remporte un Deuxième Grand Prix de Rome avec sa cantate *La Cloche Roland* sur un texte de Julius Sabbe, traduit par J. Guillaume. En 1880 il démissionne de l'armée pour devenir directeur de l'académie de musique de Charleroi. Son opéra

Conrad de Habsbourg connaît un grand succès. En 1892 il retourne à l'armée pour prendre la direction de la **Musique des Guides** dont il devient le premier chef de nationalité belge et il inculque les principes de la nouvelle école à ce corps de musique d'élite. Parallèlement il dirige également les orchestres d'harmonie de Mariemont et de Wasmes.

Julien Jean Simar meurt le 29 mars 1913 à Bruxelles.

Parmi ses œuvres pour orchestre à vents citons sa propre version pour harmonie de sa marche symphonique *Les Éburons* et surtout sa remarquable *Symphonie Funèbre* (1899) pour grand orchestre d'harmonie.

SYMPHONIE FUNÈBRE (Lento – Andante – Poco accelerando – Più lento). De 1894 à 1903, Simar dirige l'Harmonie des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, tout comme l'avait fait son prédécesseur Bender et comme le fera également, bien plus tard, l'un de ses successeurs, Simon Poulain. Sa *Symphonie Funèbre pour orchestre d'harmonie*, datée de novembre 1899, est dédiée à la mémoire de Georges Warocqué (1860-1899), propriétaire du domaine de Mariemont et président de l'harmonie. Elle est exécutée le 20 janvier 1900 par l'Harmonie de Mariemont sous la direction du compositeur, à l'occasion des funérailles de George Warocqué, décédé inopinément le 22 octobre 1899, à l'âge de 39 ans, à Pékin mais dont la dépouille mortelle n'arriva que le 16 janvier 1900 à Anvers. Le manuscrit de la symphonie se trouve au Musée de Mariemont.

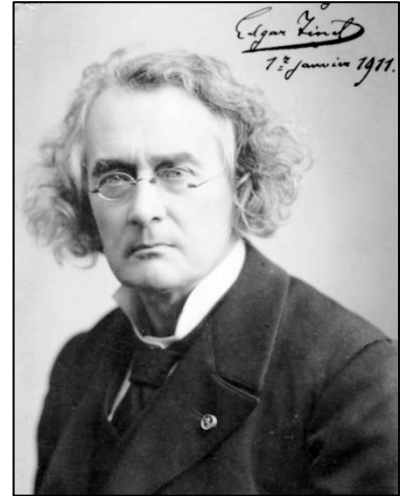
Discographie

- *Symphonie Funèbre* : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides**, direction Yves Segers, CD WWM 500.169.

EDGAR TINEL

(1853-1913)

Le compositeur, organiste et pianiste virtuose Edgar Tinel est né le 27 mars 1854 à Sinaai près de Saint-Nicolas (Flandre Orientale). Dès l'âge de six ans il étudie le piano avec son père, instituteur et organiste. Puis il étudie le piano avec Mailly et Brassin et la composition avec Gevaert (cf. supra) au Conservatoire de Bruxelles. Il obtient un Premier Prix d'harmonie en 1871 et également de piano deux ans plus tard. Il entame une carrière de virtuose brève mais intense. En 1877 il remporte le Grand Prix de Rome avec sa cantate *Klokke Roeland* sur un texte de Julius Sabbe (1846-1912) et se consacre dès lors uniquement à la composition et l'enseignement. En 1882 il succède à Nicolaas Lemmens (1823-1881) comme directeur de l'école de musique d'église (plus tard L'Institut Lemmens) à Malines et en 1897 il est nommé professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire de Bruxelles. En 1909 il devient directeur de ce conservatoire et est nommé compositeur de la Cour. Son œuvre est impressionnante et comprend plusieurs compositions à caractère religieux tel son drame musical *Godelieve* (1897), l'oratorio *Franciscus* (1888), l'opéra liturgique *Katharina* (1909). Tinel meurt à Bruxelles le 28 octobre 1913 à Bruxelles et est enterré dans son village natal.



Edgar Tinel a fait une seule fois appel à l'orchestre d'harmonie, sans se douter que plusieurs extraits de ses œuvres seraient transcrits pour orchestre à vents.

C'est en 1878 qu'il écrit *Huldigingscantate* (Cantate Inaugurale) opus 18 pour orchestre d'harmonie et chœurs pour l'inauguration de la statue du missionnaire De Smet à Dendermonde le 23 septembre 1878.

Le père jésuite Pieter-Jan De Smet ; né à Dendermonde en 1801 et décédé à Saint Louis (États-Unis) en 1873, est appelé L'Apôtre des Indiens . Cette cantate est ainsi parfois nommée *Pater De Smet Cantate*. Le texte est écrit par le poète et prêtre Hendrik Claeys (1838-1910) et Madame Edgard Tinel en fit une traduction française. Dans la biographie de son père Paul Tinel raconte que le compositeur termina l'œuvre en quelques jours et que la cantate, exécutée par 550 musiciens et chanteurs sous la direction de Tinel connut un grand succès. Néanmoins, toujours d'après son fils, Edgar Tinel avait écrit cette pièce à contrecœur ; il est confronté à pas mal de jalousie et d'incompréhension de la part du directeur de l'école de musique locale et il ne est même pas complètement rémunéré. Tout cela explique probablement pourquoi Edgar Tinel fit détruire la partition d'orchestre le 17 mars 1904. Une réduction pour piano avait pourtant été éditée chez Schott en mai 1879, mais Tinel la fit détruire également en 1904. Il reste toutefois quelques exemplaires de cette réduction qui mentionne clairement que la cantate est écrite pour grand orchestre d'harmonie et chœurs et dédiée au chanoine P.J. Van Damme.



LEON DUBOIS

(1859-1935)



Léon Dubois est né le 9 janvier 1859 à Bruxelles. Il étudie la composition avec Gevaert, l'harmonie avec Dupont et l'orgue avec Mailly au Conservatoire Royal de sa ville natale et en 1885 il remporte un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Au bois des elfes* sur un texte de Bogaerts (traduit par G. Antheunis). Il entame une carrière de chef d'orchestre et dirige successivement à Nantes (1889-1890), Liège (1891-1892) et au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles (1892-1897). Après avoir été directeur de l'école de musique de Louvain (1899-1912) il est nommé directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles (1912-1926).

Dubois a composé des opéras, des oratorios, de la musique de ballet et un excellent « Traité d'Harmonie ». Il est décédé le 19 novembre 1935 à Watermael-Boitsfort.

En 1922 Léon Dubois demande à Arthur Prevost, chef de la **Musique des Guides**, de transcrire sa tragédie lyrique *Édénie* (1912) et l'extrait *Le Lever du Jour* du drame *La Mort* (1894) pour orchestre d'harmonie. Avec l'aide de Prevost Léon Dubois réalise lui-même une version pour orchestre d'harmonie de ses *Chants Populaires des 9 Provinces* (1910), ainsi que de sa *Marche Funèbre d'un Hanneton* dont la **Musique des Guides** garde le manuscrit dans sa bibliothèque et joua la création au Parc de Bruxelles le 23 juillet 1931.

Édition

- *Marche funèbre d'un Hanneton* (arr. Jean Preckher): Craz, Brussel.



La Musique des Guides au Parc de Bruxelles dans les années trente.

III. AU TOURNANT DU SIECLE

Le tournant du siècle se caractérise par une remarquable prospérité de la musique d'harmonie. Le passage officiel au nouveau diapason en 1885, permet certainement de faire un grand pas en avant. Le facteur d'instruments Victor Mahillon (1841-1924) joue ici un rôle important. Il jette les bases de l'organologie, la discipline qui étudie les instruments de musique, leur histoire et leur classification.

De 1869 à 1897, Mahillon publie le bimensuel « l'Écho Musical » et, en 1877, il est nommé conservateur du Musée des Instruments de Bruxelles. Son père, Charles Mahillon (1813-1887) avait rédigé vers 1860 un modèle approximatif d'instrumentation pour orchestres à vents. A la même époque les possibilités des instruments de Sax sont exploitées.

Toujours en 1885, le nouveau diapason est officiellement introduit dans les orchestres militaires belges (Circulaires des 4 et 29 avril 1885); cet exemple sera suivi par les nombreuses associations d'amateurs.

Il existe à cette époque une trentaine d'orchestres militaires, parmi lesquels les orchestres d'harmonie du 1^{er} Régiment de Guides, du 2^{ème} Régiment de Guides et des Grenadiers, ainsi que la Fanfare des Carabiniers, qui bénéficient d'une renommée internationale. Tous les orchestres militaires (harmonies et fanfares) parviennent à un haut niveau de qualité et sont les seuls moyens de diffusion de la musique classique auprès du grand public. De même, la « Fanfare Wagnérienne », issue des classes de cuivres du Conservatoire Royal de Bruxelles, sous la direction de Séha¹⁴, produit un remarquable travail novateur en servant de fanfare modèle. Cet ensemble devait cependant être supprimé en 1903 par Edgard Tinel.



¹⁴ Henri Séha (Jodoigne, 1860-1941) est l'élève du célèbre cornettiste Jean-Baptiste Arban au Conservatoire de Paris. Il est membre des concerts Padeloup et Lamoureux et de l'Opéra de Paris. Dès 1886 il enseigna le trombone au Conservatoire d Bruxelles où il dirigea la fameuse classe de cuivres et sa 'Fanfare Wagnérienne'.

LÉON MOEREMANS

(1861-1937)



Le compositeur et pédagogue Léon Moeremans est né le 22 décembre 1861 à Ninove. Dès l'âge de six ans il étudie le violoncelle et l'orgue au Conservatoire de Bruxelles. En 1884 il est nommé accompagnateur au Conservatoire de Gand et sept ans plus tard professeur d'harmonie à la même institution. Il écrit un « Traité d'Harmonie » fort apprécié et forme d'innombrables élèves dont plusieurs préparent le concours pour le Prix de Rome.

De 1887 à 1898 Moeremans est directeur de l'école de musique de Waregem. En 1888 il fonde une usine d'instruments de musique à

Gand et obtient plusieurs brevets pour des améliorations appliquées à certains cuivres ce qui lui donne une renommée internationale. Il dirige aussi sa propre maison d'édition « La Villageoise » également à Gand. Moeremans compose une symphonie, trois opéras, une cantate et plusieurs œuvres orchestrales, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à la musique pour amateurs. Il dirige la Fanfare Communale de Sint-Amandsberg, l'harmonie Royale Neerschelde à Gentbrugge et la Fanfare d'Aalter. Moeremans est décédé le 12 août 1937 à Gand. Vu son implication dans le monde des orchestres à vent il était inévitable que Moeremans compose pour ces orchestres. En 1887 il écrit *Miekens Marsch* pour 'harmonie militaire – notons que ses autres compositions portent toujours la mention 'pour musique militaire'. En 1888 il compose la marche *Au Pas* et un an plus tard la *Marche funèbre à la Mémoire de Charles Miry*, exécutée lors des funérailles du compositeur Miry (cf. supra).

En 1890 Moeremans écrit trois compositions pour orchestres à vents : la valse *Jeunes Cœurs*, la *Marche des petits Troupiers* et l'ouverture *L'Almée*, puis en 1891 la mazurka *Doux Accents* et la fantaisie *Les Troubadours* et en 1892 la *Kaiser Wilhelm Marsch*, le scottish *Nella* et la marche de procession *Sainte Marie*. Plus tard, sa maison d'édition La Villageoise publie *Cinq Morceaux pour Orchestre Militaire* (1895), *Trois Morceaux pour Orchestre Militaire* (1896), son pas-redoublé *Union et Patrie* (1897) et sa *Marche Religieuse* et son pas-redoublé *Marche du Triomphe*, tous deux non-datés.

PAUL LEBRUN

(1863-1920)



Paul Henri Joseph Lebrun est né le 21 avril 1863 à Gand. Il étudie l'harmonie avec Adolphe Samuel et Karel Miry au Conservatoire de Gand et est bientôt nommé moniteur à cette institution. Il remporte un Premier Prix pour violoncelle en 1881 et un Premier Prix pour Fugue en 1886. Cinq ans plus tard il remporte un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Andromède* sur un texte de Jules Sauvenière (Guillaume Lekeu remporte le Deuxième Grand Prix). Lebrun entreprend des voyages d'étude en Allemagne, en Autriche, en Italie et en France. Lorsque Miry décède en 1889, Lebrun lui succède comme professeur d'harmonie au Conservatoire de Gand. De 1886 à 1896 il dirige les Chœurs Gantois (Gentse Koren), puis en

1890 la chorale Orphéon à Cambrai en France et en 1895 le Cercle Artistique de Gand.

En 1913 il est nommé directeur de l'école de musique de Louvain. Lebrun a composé une symphonie, couronnée en 1891 par l'Académie Royale, un poème symphonique, un quatuor à cordes, un opéra et des œuvres chorales et orchestrales. Il est décédé à Louvain le 4 novembre 1920. Il a fait lui-même une version pour orchestre d'harmonie de sa *Marche Jubilaire* (1905).

AUGUST DE BOECK

(1865 - 1937)

Ce grand compositeur flamand est né le 9 mai 1865 dans le village brabançon de Merchtem. Son père, sacristain organiste local, lui donne ses premières leçons de musique. Le jeune De Boeck poursuit ses études auprès d'organistes connus de la région. A quinze ans, il est envoyé au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il y étudie pendant près de douze ans, entre autres le contrepoint et la fugue avec Hubert Kufferath et l'orgue avec Alphonse Mailly. En 1889, il entre en contact avec Paul Gilson, originaire de la même région brabançonne que lui et avec lequel il noue des liens d'amitié et qui l'initie aux techniques d'orchestration.



De Boeck devient l'organiste de diverses églises (entre autres à Merksem et Ixelles) et professeur dans plusieurs écoles (par exemple à Opwijk). En 1909, il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Onze ans plus tard, il occupe la même fonction au Conservatoire Royal de Bruxelles. Un an plus tard, il devient directeur de l'Académie de Musique de Malines.

A 65 ans, De Boeck abandonne toutes ces fonctions et se retire dans son village natal. Il devient membre du conseil communal et président de la Fanfare Sainte Cécile. Son œuvre musicale est étendue et variée. Il a écrit cinq opéras, de la musique d'église, quatre ballets, de la musique pour piano (dont son célèbre *Impromptu*), quinze œuvres pour chœur, une symphonie (1896), des messes et des œuvres pour orchestre, dont la très connue *Rhapsodie Dahoméenne* (1893). Il décède à Merchtem le 9 octobre 1937 d'une crise cardiaque.

Comme ami et collègue de Paul Gilson, il est normal de voir August De Boeck s'intéresser à la musique populaire d'amateur. Il écrit donc aussi pour les orchestres d'harmonie et les fanfares, mais uniquement pour faire plaisir à des amis membres, chef ou président de sociétés de la région.

Un compagnon de l'époque, raconte qu'un jour quelqu'un demande à August De Boeck d'écrire un morceau pour orchestre d'harmonie, sans lui donner plus de détails. De Boeck répond à cet homme de passer le lendemain. Et le lendemain, lorsque l'homme se présente, neuf esquisses de pièces nouvelles pour orchestre d'harmonie sont prêtes, que De Boeck joue d'emblée.

En avril 1902, De Boeck écrit, pour la « Fanfare Wagnérienne » du Conservatoire de Bruxelles, dirigée par Henri Séha, la *Fantaisie en Ut* pour petite trompette en Ré, 4 trompettes, trompette basse en Ut, trombone basse, 4 cors, 3 tubas, tuba basse et percussion (dont les bibliothèques des conservatoires d'Anvers et de Bruxelles possèdent chacune un manuscrit). En 1925 De Boeck écrit lui-même une version pour orchestre d'harmonie qu'il dédie au Cercle Mozart de Malines.

De la *Fanfare Jubilaire* (1922) en Si pour 3 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tambour et timbales, il existe un manuscrit dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**. Pour fanfare, De Boeck écrit en juin 1912, la pièce *Pasquinade* et la *Marche Solennelle*, non éditée. Ces œuvres sont écrites pour fanfare pure, donc sans saxophones.

De Boeck, écrit plus de vingt œuvres pour orchestres d'harmonie, parmi lesquelles ont trouvé quelques morceaux très pittoresques. Il convient de mettre en évidence le célèbre menuet *Oomken*, composé le 30 décembre 1927.

Il y a d'abord les œuvres publiées : L'ouverture *Excelsior* pour piston et orchestre d'harmonie (initialement intitulée *Jubelklanken*), écrite en octobre 1929 et dédiée à l'Harmonie Royale Sainte Cécile de Merchtem (1933), *Polka des Coiffeurs* pour piston et orchestre d'harmonie, la valse *Dyonée*, la marche de procession *Ave*, la mazurka *Siskioe* et la **Wezenmarsch**.

Puis il y a les œuvres pour orchestres d'harmonie qui n'ont pas été publiées. C'est ainsi que l'on trouve dans les archives de l'Harmonie Royale Sainte Cécile de Merchtem, deux manuscrits intitulés *Panaché* et *Triplex*. En outre il y a la marche *Lever en Zoom* (décembre 1926), une *Valse* datée de février 1932, dédiée à l'Harmonie Royale De Volharding d'Opwijk, les marches *Gueuze Lambik* (février 1934) et *Floria Patria* (mars 1934) et l'ouverture *Vrijheidsgeest* (septembre 1935).

Non datées sont : la marche de procession *Regina Caeli*, la valse *Soetendael*, la marche *Supermarsch*, la polka *Snip Snap*, les valses *Totole* et *Vénus* et les petites pièces *Pirrewit*, *Sérénade* et *Plechtige Stoet*.



De Boeck a combiné plusieurs fois des chœurs avec l'orchestre à vents. La remarquable cantate florale *Gloria Flori* a été écrite d'après un texte du dramaturge Nestor De Tière (1856-1920). La version pour piano a été jouée en 1911. La même année, De Boeck compose une version (restée à l'état de manuscrit) pour chœur d'enfants à deux voix et orchestre d'harmonie. Cette version est exécutée le 6 août 1911 sur la place communale de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles), par un énorme chœur de 2000 enfants, un chœur mixte de 600 chanteurs et la **Musique des Guides** sous la direction de Léon Walpot (Chef des Guides de 1900 à 1918). La **Musique des Guides** interprète à nouveau cette œuvre au cours du concert De Boeck donné à Merchtem, sous la direction d'Yvon Ducène, le 17 décembre 1967.

Citons également la cantate *Conscience Herdacht* sur un texte du poète Willem Gijssels, composée en 1912 pour les fêtes du centenaire de la naissance du romancier flamand Hendrik Conscience (1812-1883).

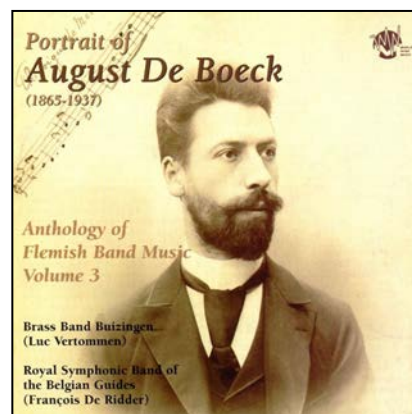
Cette cantate est écrite pour chœurs mixte, chœur d'enfants et fanfare. De Boeck compose encore deux autres cantates pour chœurs et orchestre d'harmonie : *Aan de vrome en dappere boeren van 1798* (Aux valeureux et pieux paysans de 1798) et *Huldezang aan Maria ter Nood* (1905). La cantate *De Beiaardier* (Le Carillonneur) sur un texte de Julius Sabbe et écrite en hommage à Jef Denyn pour les célébrations des 50 ans de Denyn comme carillonneur en août 1931. Puis il y a le chant *Bondslid* (1935) pour chœur et orchestre d'harmonie

De Boeck fit encore quelques transcriptions de ses propres œuvres, comme la *Rhapsodie Dahoméenne*¹⁵, des parties de sa musique de ballet *La Phalène* et des extraits de son opéra *Reinaert de Vos*.

¹⁵ La *Rhapsodie Dahoméenne* est datée de 1893, elle est inspirée de la représentation donnée à Bruxelles par un groupe de danse d'Afrique de l'Est (depuis 1975, République Populaire du Bénin).

Discographie

- ŒUVRES POUR ENSEMBLE DE CUIVRES:
L'Arco Musicale, dir. Dirk Brossé
Fanfare – Jubelmarsch – Ave – Pan – Marche Solennelle – Fantaisie – Plechtige Stoet – Pasquinade. CD sans références.
- PORTRAIT OF AUGUST DE BOECK : CD WWM 500.111
Musique des Guides, dir. François De Ridder :
Excelsior - Dahomese Rhapsodie – Impromptu – La Phalène, suite symphonique
Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen : *Fanfare – Vrijheidsgeest – Ave – Fantaisie – Pasquinade – Marche Jubilaire – Pan - Valse – Geuze-Lambik.*
- PORTRAIT OF AUGUST DE BOECK Volume 2 : Double CD 89044-2
Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen : *Marche Solennelle – Soetendael – Plechtige Stoet – Siskioe – Wezenmarsch – Fantaisie (1902) – Dionée – Gloria Patri – Triplex – Oomken – Geuze-Lambik*
Musique Militaire Grand-Ducale, dir. Jean-Claude Braun :
Fantaisie (1925) – Winternachtsdroom (2 parties) – La Phalène (11 mouvements) – Reinaert de Vos (2 mouvements)
- Cantate *Conscience Herdacht* : Chœurs Helicon et l'orchestre La Passione, dir. Geert Hendrix. CD Hendrik Conscience Jubileumjaar 2012.
- *Dionée*: Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD Band Press 88578-2
- *Marche Solennelle* : Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD Band Press 88578-2



August De Boeck et Paul Gilson , Halle 12 mai 1935

NICOLAS DANEAU

(1866-1944)



Nicolas Daneau est né à Binche le 17 juin 1886. Après son passage à l'académie de musique de Charleroi il étudie le contrepoint, la fugue et l'orchestration avec Adolphe Samuel (cf. supra) au Conservatoire de Gand. En 1895 il remporte un Deuxième Prix de Rome, partagé avec Joseph Jongen, avec sa cantate *Callirhoé* sur un texte de Lucien Solvay. De 1896 à 1918 il est directeur de l'académie de musique de Tournai, promue au rang de conservatoire sous son impulsion en 1913. Après la guerre en 1919 Daneau devient directeur du Conservatoire de Mons où il fonde d'emblée un orchestre composé des professeurs et des meilleurs élèves. Il organise de nombreux concerts permettant de tester et de propager ses compositions jusqu'à sa retraite en 1931.

Soucieux de l'éducation culturelle du peuple Daneau est cofondateur de l'association « Les Loisirs de l'Ouvrier » et des tournois musicaux de la Province du Hainaut. Hormis six opéras, une vingtaine d'œuvres symphoniques, des chants et des pièces pour piano et de nombreuses compositions chorales il publie une importante « Étude complète de la lecture musicale » en 6 volumes.

Nicolas Daneau meurt le 12 juillet 1944 à Bruxelles.

On lui doit plusieurs compositions pour orchestres à vents qui pour la plupart sont ses propres arrangements de ses œuvres orchestrales tels *Divertissement Guerrier*, *Caprice Wallon*, une fantaisie sur la célèbre chanson montoise *El Doudou*, *Cortège Funambulesque*, l'ouverture *Vers la Lumière* et *Musique pour le Cortège et Tournoi de Chevalerie de Tournai 1913*.

C'est encore Arthur Prevost qui a signé une transcription pour orchestre d'harmonie de la très populaire *Fantaisie sur deux Refrains populaires Tournaisiens* qui se trouve dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**. Daneau a également écrit une *Marche Funèbre* et une *Marche Processionnelle* pour orchestre d'harmonie ou fanfare.

Éditions

- *Marche Funèbre* et *Marche Processionnelle* : Cranz, Bruxelles.
- *Vers la Lumière*: Andrieu, Paris.
- *Divertissement guerrier*, *Caprice wallon*, et *Cortège funambulesque*: Tierolff, Roosendaal, Pays Bas.

IV. PAUL GILSON

(1865 - 1942)

August De Boeck, Lodewijk Mortelmans et Paul Gilson sont souvent cités ensemble pour désigner les grands réformateurs de la musique flamande. Chacun de ces trois compositeurs avait ses côtés forts, mais aussi ses côtés faibles. La musicologie classique présente leur œuvre pour orchestres à vent comme étant l'une de ces faiblesses. Nous contestons cette thèse en mettant en évidence l'amour que portait Gilson à la musique à vent. Sans cet amour, la musique à vent belge ne serait jamais devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

Très vite, Paul Gilson devait prendre conscience de l'immense richesse dissimulée au sein des centaines de sociétés musicales d'amateurs, où des milliers de personnes de toutes conditions sociales pouvaient exprimer leur amour pour la musique, à leur manière et le plus souvent avec des moyens fort limités. Gilson comprit que c'était au sein de ces sociétés que vivait l'âme musicale du peuple. Il ne composera pas 'aussi' pour fanfares et orchestres d'harmonie, uniquement parce qu'il était un fervent amateur de musique pour instruments à vent, mais surtout parce qu'il voulait hisser le niveau de la musique populaire le plus haut possible.

Par l'importance de son œuvre pour orchestres à vent et par son influence profonde et salutaire sur un grand nombre d'élèves de qualité, Gilson a offert à la musique à vent belge une bonne partie de ses lettres de noblesse. Si Gilson a écrit des compositions élitistes pour la musique à vent, il a aussi voulu offrir d'authentiques petits bijoux aux simples amateurs, ces milliers de musiciens de nos fanfares et orchestres d'harmonie, qui méritaient selon lui cette musique de meilleur niveau.

Seules quelques-unes de ces œuvres appartiennent au grand répertoire des orchestres à vent et il faut bien admettre que certains de ses élèves lui ont été largement supérieurs dans ce domaine. Toutes ses autres compositions pour musique à vent ont non seulement une valeur pédagogique et humaine, mais aussi une authentique valeur musicale. Gilson parvint ainsi à transmettre son 'feu sacré' et sa foi en la musique à vent à des dizaines de chefs et de compositeurs. Il comprit, par exemple, que l'orchestre d'harmonie était un phénomène orchestral autonome et non un pseudo-orchestre symphonique. Il était ainsi très moderne car aujourd'hui encore beaucoup de compositeurs ne le suivent pas dans cette voie.

Paul Gilson est né à Bruxelles le 15 juin 1865, dans une maison située au coin de la rue du Marché au Charbon et de la rue du Midi. C'est cependant dans le petit village brabançon de Ruisbroek qu'il a passé sa jeunesse. Il y reçoit ses premières leçons de musique, données par le sacristain August Cantillon, également le sous-chef de la 'Fanfare Sainte Cécile'. Le petit Gilson est fasciné par la musique de cette fanfare locale. Il reçoit aussi quelques leçons de violon de Henri Maeck, chef de la Musique du 2^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval, plus tard de la Musique du 2^{ème} Régiment de Ligne, et qui devient également le directeur de l'Académie de Musique de Grammont.



Une autre figure pittoresque influence fortement le jeune Gilson est Charles Michiels, grand voyageur, compositeur amateur et chef de la Musique de la 'Garde Civique à Cheval' de Bruxelles. « Poltje », comme le jeune Gilson est surnommé, assimile toutes les connaissances qui lui sont offertes et tout exercice pratique est le bienvenu. C'est ainsi qu'il orchestre à quinze ans, la marche *Toujours ça* d'après une mélodie de Joseph Joly, cornet solo de la fanfare bruxelloise 'Phalange Artistique' et chef de la fanfare 'La Muse Musicale'.

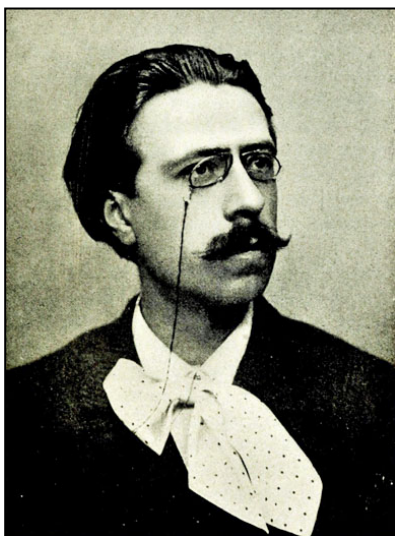
Le jeune Gilson est un habitué du local de cette dernière société, 'Le Jardin Joyeux', situé rue de Flandre à Bruxelles. Il séjourne aussi volontiers dans l'auberge de Joly 'Chapitre XII' où il peut parler autant qu'il le souhaite de la 'Phalange Artistique' et de la Musique des Carabiniers.



Les candidats pour le Prix de Rome
1889. Paul Gilson à droite

De cette période déjà (1881 - 1882), alors que Gilson a un peu plus de seize ans, sont datées les ouvertures pour fanfare *Le Marchand de Venise* et *Éleusines*, et la marche militaire *Le Goupillon et le Sabre*. La première ouverture est jouée d'emblée par la 'Fanfare des Pompiers bruxellois'. Durant cette période, Gilson suit les cours de Karel Duyck, directeur-fondateur de l'école de musique d'Anderlecht.

A partir de 1886, Gilson étudie la composition chez François-August Gevaert (1828 - 1908) du Conservatoire Royal de la capitale. En 1889, Gilson obtient, à l'âge de vingt-quatre ans, le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Sinai* sur un texte de Jules Sauvenière (traduction d'Emmanuel Hiel). Pour fêter cet événement, la Fanfare de Ruisbroek offre une sérénade à Gilson devant sa demeure de Bruxelles. Avec ses esquisses symphoniques *La Mer*, d'après un poème d'Eddy Levis, Paul Gilson atteint d'emblée la célébrité et obtient la notoriété qu'il mérite. L'œuvre est écrite pour orchestre symphonique et chœur d'hommes, mais Gilson prévoit aussi d'adjoindre éventuellement un orchestre d'harmonie. C'est Richard Strauss lui-même qui dirige cette œuvre en Allemagne. Cinq ans plus tard, Gilson confirme sa célébrité avec l'oratorio



Francesca da Rimini. Au cours de cette période, Gilson noue des liens d'amitié avec un inspecteur de musiques militaires sud-américain, qui lui apprend de nombreuses et utiles finesses du métier.

En 1899, Paul Gilson devient professeur d'harmonie au Conservatoire Royal de Bruxelles et cinq ans plus tard il obtient le même poste au Conservatoire Royal flamand d'Anvers. En 1909, il renonce à ces deux fonctions pour succéder à Edgar Tinel comme inspecteur de l'enseignement musical en Belgique.

En 1903, son opéra *Prinses Zonneschijn*, d'après un livret du poète flamand Pol de Mont (1857 - 1931), est créé avec succès. Littéralement, Gilson a repris le flambeau des mains de Peter Benoit, qui, malade, était décédé avant d'avoir pu achever un opéra sur le même texte.

En 1924, Paul Gilson, avec l'aide de Marcel Poot, crée **La Revue Musicale Belge**, dont il restera directeur artistique jusqu'en 1940. Il publie d'innombrables articles qui font autorité et consacrent son temps de façon ininterrompue aux problèmes de la musique à vent, tant chez les professionnels que chez les amateurs. Aujourd'hui encore, ces recueils constituent une petite mine d'or pour les chercheurs.

Il écrit aussi de très nombreux articles dans des journaux et des revues ; c'est ainsi qu'il était le directeur musical du journal *Le Soir* de 1906 à 1914. De même, il écrit des centaines de pages, sous forme de critiques ou d'essais, dans *Le Guide Musical*, *L'Écho Musical*, *Le Diapason*, *La Gazette Musicale de Belgique* et dans les journaux *Le Midi* et *Het Laatste Nieuws*.



Les fondateurs de la « Revue Musicale Belge » de gauche à droite assis : Marcel Poot, Paul Gilson, Paul Mol et George Ramen - debout : Francis de Bourguignon, Gaston Brenta, Maurice Schoemaker et Franz De Wever.

En 1925, Maître Paul Gilson a soixante ans, cet anniversaire est fêté par tous ceux qui aiment la musique en Belgique. Bien entendu, nombreux sont les orchestres d'harmonie et les fanfares, auxquels Gilson a donné tant de belle musique, à participer à cet hommage. Arthur Prevost, chef de la **Musique des Guides**, organise un festival Gilson dans le Parc de Bruxelles.

Le soir du 14 juin, à la veille de l'anniversaire, Prevost dirige exclusivement des œuvres du maître (*Fackelzug*, *Fantaisie* deux extraits de la musique de ballet *La Captive*, *Rhapsodie Hawaïenne* et *Variations*), exécutées par la Fanfare Royale 'La Phalange Artistique'. Le Grand Orchestre d'Harmonie du 1^{er} Régiment de **Guides** interprète également deux œuvres à cette occasion. Toujours le 14 juin, six corps de musique (Union Philharmonique de Piéton, Harmonie libérale de Courcelles, Union Philharmonique de Trazegnies, La Royale Philharmonique de Quiévrain, La Fanfare Royale de Monceau-sur-Sambre et le Cercle Symphonique des Charbonnage de Péronnes-Ressaix), sous la direction de Gustave Waesaert, donnent un 'Concert Gilson' dans le parc de Monceau-sur-Sambre. Ce concert se termina par l'interprétation par 350 musiciens de six œuvres de Gilson : *Merxem*, *Marche Cortège*, *Patrouille Albanaise*, *Vestris* et *Valse Scherzo*. Quatre jours plus tard, Prevost donne encore un 'Concert Gilson' avec la Ducale des Fanfares de Frameries. C'est ainsi que les sociétés musicales, dotées par Gilson d'un nouveau répertoire, lui rendirent un hommage bien mérité.

Infatigable, Gilson continue à composer et à former de nouveaux élèves, parmi lesquels se trouvent August De Boeck, Jef Van Hoof, Jean Absil et Daniël Sternefeld.



Lors de son soixante-dixième anniversaire, une plaque commémorative est apposée sur le pignon de la maison de Ruisbroek où il avait passé sa jeunesse. La fanfare locale donne un éclat tout particulier à la fête en interprétant des œuvres du maître. Cet anniversaire est également fêté ailleurs dans le pays, comme par exemple à l'Opéra Royal d'Anvers, où l'harmonie 'De Werker' donne le 27 octobre 1935 un 'Concert Gilson' en présence du maître. Bien qu'il soit resté très actif jusqu'à la fin de sa vie, Paul Gilson devait mourir oublié durant les heures sombres de la guerre en son domicile du 33 de l'avenue Voltaire à Schaerbeek, le 3 avril 1942. Il nous a légué un catalogue de plus de quatre cent compositions.

Paul Gilson et la Musique des Guides.

Il était inévitable que des contacts soient établis entre la célèbre **Musique des Guides** et celui qui souhaitait absolument porter la musique à vent à un haut niveau de qualité. Bien que Paul Gilson se soit surtout préoccupé de la musique à vent destinée aux amateurs, cela ne l'a pas empêché d'accorder son attention au sommet, et plus particulièrement à l'orchestre qu'Arthur Prevost dirigeait depuis 1918. Des liens d'amitié unissaient les deux hommes, qui se vouaient une admiration réciproque. Prevost écrira diverses transpositions d'œuvres de Gilson pour orchestre d'harmonie.

En 1917, Prevost transpose les *Variations Symphoniques*, composées à l'origine pour fanfare. Il transpose aussi la musique du ballet *La Captive* pour harmonie et fanfare et la *Petite Chanson pour Claribelle* pour orchestre d'harmonie. Il fait ensuite une transcription pour grand orchestre d'harmonie de quatre esquisses symphoniques extraites de l'œuvre *La Mer : Lever du Soleil, Chant et Danses des Matelots, Crépuscule et Tempête*, et il la crée avec la **Musique des Guides**, le 14 juin 1925, au cours d'un 'Festival Gilson' donné au Parc de Bruxelles. A cette occasion, les Guides jouent également le *Poème Symphonique en Forme d'Ouverture*.

La même année, Gilson fait, pour la **Musique des Guides**, une transcription des *Quatre Préludes* de Debussy. Lorsque les Guides jouent cette œuvre pour la première fois lors d'une répétition, Raymond Moulaert, qui est présent déclare : « *Ceci est bien plus qu'une orchestration!* ». Faut-il encore rappeler qu'avant 1932, année où est fondé l'Orchestre National, il n'existait aucun grand orchestre permanent en Belgique?

C'est certainement aussi Gilson qui a insisté auprès de ses élèves, parmi lesquels se trouvaient les Synthétistes, pour qu'ils composent pour les Guides. Dans 'La Revue Musicale Belge' du 5 avril 1930, Paul Gilson écrit un article dans lequel il fait l'éloge d'un concert des Guides consacré aux Synthétistes. A la demande de l'Institut National de Radiodiffusion (I.N.R.), Gilson organise quelques concerts pour commémorer le 125^{ème} anniversaire de la naissance d'Adolphe Sax. Au cours de l'un de ces concerts, donné le 15 février 1939 par la **Musique des Guides** sous la direction d'Arthur Prevost, Gilson se charge personnellement des commentaires.

En septembre 1942, quelques mois après le décès de Paul Gilson, Arthur Prevost fonde à Bruxelles la 'Fanfare Paul Gilson' qu'il dirigera de 1942 à 1947 et de 1952 à 1958.

Musique pour ensembles de cuivres

Dans l'œuvre pour musique à vent de Gilson, notre attention se porte d'abord sur sa musique pour ensembles de cuivres. En 1885, il écrit un *Quatuor* pour 2 trompettes et deux trombones, sur des mélodies provenant d'Alsace (Éditions Mahillon, Bruxelles).

Début 1890, il compose un *Scherzino* pour 3 trompettes et baryton, tout en précisant que cette œuvre peut aussi être exécutée par différents bois. Elle est interprétée pour la première fois, le 27 janvier 1890, par quatre cornettistes du 'Cercle des XX'.

En 1894, il écrit *Fantaisie dans la Forme Classique* pour trompettes, trombones, 'tuben' et tubas basses. Ces 'tuben' étaient des instruments développés par Richard Wagner pour son cycle d'opéra *Der Ring des Nibelungen*. Wagner voulait, par ce moyen, saisir la différence de timbre entre trombones et cors.

Quatre ans plus tard, Gilson compose son célèbre *Fackelzug*, une œuvre probablement inspirée de quatre morceaux du même nom, écrits une dizaine d'années plus tôt par Giacomo Meyerbeer, pour ensemble de cuivres¹⁶. L'œuvre est interprétée la même année à Bruxelles. Dans une lettre datée du 17 juin 1900, Edgar Tinel écrit à sa collaboratrice Elisabeth Alberdingk, que la Fanfare Wagnérienne du Conservatoire de Bruxelles, sous la direction d'Henri Séha, professeur de trombone, a exécutée la veille, le *Fackelzug* de Gilson. A ce propos, il déclare : « *Ah ! Mes enfants, quelle patte il a, ce gaillard là !* ». L'ensemble, qui s'appelait Fanfare Wagnérienne, était en fait la classe des cuivres du conservatoire. Cette fanfare se composait de 4 trompettes, 4 cors, 4 tuben (2 ténors et 2 basses), 1 tuba, 1 bombardon et percussion.

VARIATIONS SYMPHONIQUES

L'œuvre pour ensemble de cuivres la plus connue est certainement *Variations Symphoniques* écrite en 1903 pour la Fanfare Wagnérienne. Cette œuvre est ensuite remaniée pour orchestre de fanfare, par Gilson lui-même. En 1904, l'œuvre est imposée lors du Grand Concours International organisé par la fanfare 'Phalange Artistique'. Clovis Lecaill (1859-1932), chef de la Musique des Grenadiers et Inspecteur des musiques militaires, en fit une orchestration pour orchestre d'harmonie. La version originale est jouée pour la première fois en novembre 1904 par Henri Séha. L'exposition introduit d'abord le thème sans accompagnement. Suivent ensuite sept variations: 1. *Moderato Molto* (le thème harmonisé), 2. *Marziale* (une sorte de cortège), 3. *Moderato Élégiacque* (le thème en tierce mineure), 4. *Allegro Tedesco* (une sorte de danse populaire autrichienne), 5. *Presto Scherzando Russo* (une sorte de danse cosaque), 6. *Andante Ritenuto* (une sorte de nocturne) et 7. *Menolento Lyrico*. On trouve encore dans la finale un thème avec quelques nouveaux motifs. En fait Gilson voulait, avec cette œuvre, prendre définitivement congé des traditionnels *Airs Variés* qui formaient la plus grande partie du répertoire des orchestres à vents au cours du 19^e siècle. Il l'avait d'ailleurs déjà annoncé dès 1896 dans 'La Belgique Musicale'.

En 1906, Gilson compose un *Scherzo Fantastique* pour trompettes, cors, 'tuben' et bombardon, et une *Rhapsodie et Fantaisie* pour trompettes, cors, trombones, 'tuben', tuba-basse et tuba-contrebasse, sur un thème tiré d'un quatuor de Ludwig van Beethoven; ces deux œuvres sont restées à l'état de manuscrits.

En 1929, Gilson écrit un *Scherzo* pour 3 trompettes, trompette-basse (ou trombone). En 1940, il compose l'œuvre *Quatre Morceaux pour Orchestre de Cuivres*, pour 2 trompettes, 3 trombones et bombardon, comprenant un *Andante*, une *Valse*, une *Petite Rhapsodie* et un *Scherzando*.

¹⁶ Francis Pieters, *Giacomo Meyerbeer and the Wind Band in WASBE World*, Décembre 2012, pp.14-28.

Les autres œuvres pour ensembles de cuivres ne sont pas datées. Il s'agit d'un *Andante* pour 3 trompettes et trompette-basse, édité par Gilson lui-même, et dont il soulignait qu'il pouvait aussi être joué par 4 bassons, puis du Cycle de *Quatre Quatuors* écrits pour 2 cornets, trombone et tuba. C'est également le cas pour *Pièces* pour 3 Trombones Sax, éditées par son élève Jules Blangenois (1870-1957), trombone, chef d'orchestre et compositeur¹⁷ et *Pièces* pour 3 Trompettes et 2 Trombones, divisées en Prélude et Élégie, avec trois variations.

Musique pour orchestres d'harmonie et de fanfare



Paul Gilson en 1910

De 1880 à 1941 Paul Gilson compose pratiquement sans interruption, pour orchestres d'harmonie et pour orchestre de fanfare. Ce feu intérieur lui avait été transmis par la Fanfare Sainte-Cécile de Ruisbroek. C'est ainsi que ses premières compositions sont des œuvres pour fanfares et que, plus tard, Gilson consevra souvent ses œuvres en premier lieu pour les fanfares. Parfois, il les transcrit lui-même pour orchestre d'harmonie. Souvent, ce sont d'autres chefs ou d'autres compositeurs, dont beaucoup sont d'anciens élèves du Maître, qui les transcrivent pour orchestres d'harmonie. A l'époque, les Éditions souhaitent surtout produire des œuvres passe-partout, utilisables par les deux types de formations. Comme beaucoup d'œuvres ne sont pas datées, il est très difficile d'établir une liste chronologique des œuvres que Gilson a écrites pour orchestres d'harmonie et pour fanfares. C'est pourquoi les listes qui vont suivre sont établies par genre et par ordre alphabétique.

MARCHES

Paul Gilson a composé un grand nombre de marches (marches de défilé, marches de concert, pas-redoublés, marches de procession), car elles constituaient le plat de résistance du répertoire de très nombreuses sociétés de musique à l'époque.

- **Brabant**, une marche militaire de 1905, dédiée à Henri Borremans, président de fanfare bruxelloise 'Cercle Instrumental', exécutée pour la première fois à Bruxelles le 21 juillet 1905 (Éditions Le Carillon à Bruxelles).
- **Les Clairons de la Garde** est également une marche de défilé rapide, dédiée à Willebrord Van Perck (1838-1925), chef du 'Cercle Instrumental' et compositeur de musique pour instruments à vent.
- **Coral**, une marche dédiée à Messieurs Cusnier et Lorge.
- **Encore Un** est un pas-redoublé non daté, édité par L'Essor Musical de Bruxelles.
- **Flandre et Wallonie** est une marche de 1914, basée sur des motifs populaires des deux régions du pays.
- **Hommage à Weber** est une marche de concert que Gilson écrit pour la fanfare bruxelloise 'Cercle Weber' et pour son chef Alderson.
- Les allégros de concert **Marche aux Flambeaux** (1914) et **Marche aux Flambeaux N°2**, sont des suites de *Fackelzug* pour cuivres de 1899.

¹⁷ Dans *La Revue Musicale Belge* du 20 novembre 1932, Gilson consacre un article à Jules Blangenois.

- La *Marche Commémorative* de 1906 est dédiée à Jean Preckher (1866-1939), chef, entre autres, de la fanfare bruxelloise ‘Cercle Meyerbeer’ et de la ‘Fanfare des Pompiers de Curegem’, et compositeur méritant de musique pour instruments à vent (Paul Gilson lui consacra un article dans sa ‘Revue Musicale Belge’ du 20 octobre 1932).
- La *Marche Cortège* de 1889 est également dédiée à Willebrord Van Perck (Éditions Le Carillon, repris par Buyst, Bruxelles).
- La *Marche des Diabes Rouges* est restée à l'état de manuscrit et l'on ne possède aucun détail à son sujet.
- La *Marche Dinantaise*, dédiée à Monsieur de Graa est écrite à la mémoire de Vilain, victime de la guerre en 1914.
- La *Marche en Zig-Zag*, est datée de 1934. Son manuscrit se trouve dans la bibliothèque des **Guides** et comporte une note intéressante du Maître :
« Cette marche ne doit pas être jouée trop vite : tempo ordinaire 96-100 maximum. Sinon on s'embrouillera et l'effet sera nul. Les fusées et petites notes s'exécuteront toujours avant le temps. Prévenir les exécutants de cette particularité contraire à l'usage. Les nuances *p* et *f* peuvent être exagérées, il y a avantage à le faire . »
- La *Marche Fériale*, est écrite par Gilson en 1908 pour son premier professeur de musique August Cantillon à l'occasion de la célébration des vingt-cinq années que ce dernier avait passées à la tête de la ‘Fanfare Royale Sainte-Cécile’ de Ruisbroeck (Éditions L'Essor Musical).
- La *Marche Héroïque*, écrite pour la ‘Tribune Radiophonique du Combattant’, émission radiophonique bimensuelle à l'intention des anciens combattants, présentée sur antenne vers le milieu des années trente (Éditions L'Essor Musical).
- La *Marche Panégyrique*, datée de 1913.
- La *Marche des Serments*, commandée par la Ville de Bruxelles, est composée en 1896. À cette occasion, Gilson orchestre quelques vieux thèmes bruxellois retrouvés dans les archives de la ville. L'œuvre (appelée aussi *Retraite Communale*) est exécutée en octobre de la même année dans le Parc de Bruxelles.
- La *Marche Solennelle* est dédiée à la Fanfare Royale ‘Les Chasseurs de Binche’ fondée en 1838. Parmi les membres d'honneur de cette fanfare on trouvait Peter Benoit, Edgar Tinel et, naturellement, Paul Gilson. Cette marche est une paraphrase d'un thème du Te Deum. Elle est créée dans une version symphonique sous la direction de Joseph Dupont, au cours d'un Concert Populaire, le 15 janvier 1899.
- *Merxem*, datée de 1909 est dédiée à Messieurs Hebbelynck et Putseys.
- La marche *Montréal*, sous-titrée allegro militaire, est composée en 1923 et dédiée à Louis Michiels.
- La marche solennelle *Quarantenaire* est composée en 1914. Plus tard, elle est dédiée à la fanfare bruxelloise ‘Cercle Instrumental’, à l'occasion de son quarantième anniversaire. Cette fanfare avait été créée en 1881, suite à une scission de la ‘Phalange Artistique’. La fanfare devait créer cette marche le 23 janvier 1922, sous la direction de Jules Blangenois. Gilson suggère de placer les trompettes à distance de l'orchestre au cours d'un concert en plein air, ou dans un local voisin, pour une exécution en salle ; (Éditions L'Écho, Bruxelles).
- *Tornacum*, est une marche solennelle que Gilson compose pour le centième anniversaire de la Belgique et qu'il dédie à Fernand Godart, ancien chef de l'Harmonie Communale des Volontaires Pompiers de Tournai. L'orchestration pour orchestre à vents est réalisée par Blangenois (Tornacum est le nom latin de Tournai).

Gilson écrit encore des dizaines d'autres petites marches pour quelques petites maisons d'édition dont Wtterwulghé à Liège, Verhoeven à Anderlecht et 's Jongers à Bruxelles. Ces

marches ont été écrites sous divers pseudonymes tels Kan Bat, Medewerker, Verhuizer et G. Thon.

MARCHES DE PROCESSION

Tout aussi respectable est le nombre de marches de procession et d'andantes religieux que Gilson a écrits.

- *Andante Religieux et Triomphal* (1907), retravaillé en 1949 par Blangenois, était destiné à être joué au retour d'une procession, à l'occasion de la Sainte-Cécile ou à l'occasion d'un mariage, etc. (Éditions Crazz, Bruxelles).
- *À Notre Dame.*
- *Gloria Dei.*
- *La Saint-Michel*, dédiée à Michel Swartenbroeckx (1928).
- *Les Épis d'Or.*
- *Marche de Célébration* (1910) (Éditions L'Écho, Bruxelles).
- *Aux Mânes de Mendelssohn.*
- *Marche de Procession sur des Motifs de Beethoven.*
- *Marche Triomphale* (1908).
- *Memento Domine David.*
- *Pour L'Ascension* (ms).
- *Sous le Dais* (1927).
- *Surge et Ambula* (1930).

Ces pièces ont enrichi ce répertoire spécifique des fanfares et des orchestres d'harmonie. C'est précisément dans ces petites compositions que le Maître a montré toute sa grandeur, car il y développait son immense talent au service de la musique populaire d'amateurs.

OUVERTURES

L'ouverture a toujours été un genre très prisé par les fanfares et les orchestres d'harmonie. Paul Gilson le comprend très bien et donc enrichit le répertoire d'un certain nombre d'ouvertures originales, de formes et de difficultés diverses.



- *Arduana* est d'abord tout simplement éditée comme Overture.
 - *Carmen Festivum* est écrite en 1917 pour fanfare. L'œuvre était dédiée à 's Jongers, chef de la 'Royale Union des Fanfares de Jette-Saint-Pierre' (Bruxelles). Jean Preckher en a fait une version pour orchestre d'harmonie.
 - *Éleusines* de 1882, est une œuvre de jeunesse de Gilson, composée à l'âge de seize ans pour la fanfare bruxelloise 'La Muse Musicale'. Cette ouverture, qui représente la fête de la moisson, est dédiée à Pierre Van den Houtte. Gilson s'était inspiré, pour cette composition, de l'ouverture 'Geneviève' de Franz Schubert, une des rares partitions qu'il possédait à l'époque (Éditions L'Écho, Bruxelles).
 - *Légendes* est une ouverture de 1925, éditée par Gaudet à Paris.
- *Le Marchand de Venise* est également une œuvre de jeunesse de 1882 et était naturellement inspirée de la comédie de Shakespeare.

- Au sujet de l'*Ouverture Philadelphique*, manifestement consacrée à cette ville, on ne connaît aucun détail.
- L'*Ouverture Séculaire* est datée de 1926 et est composée pour le centenaire de l'Harmonie Royale de Vilvorde . Elle ne sera cependant créée que le 23 juin 1929, à titre d'imposé à l'occasion d'un concours international.
- Le *Poème Symphonique en Forme d'Ouverture* (1900) est resté à l'état de manuscrit. Le sous-titre précisait : « Les partis selon le Christ, d'après un tableau de Wiertz¹⁸ . » Cette œuvre de Gilson est exécutée par la **Musique des Guides** durant les fêtes du centenaire en 1930.
- *Richard III* est peut-être l'ouverture pour orchestre d'harmonie de Gilson qui a rencontré le plus de succès. Inspirée de la tragédie du même nom de Shakespeare, elle décrit la dernière nuit de ce roi anglais. Dans une sorte d'hallucination, il voit ses victimes qui lui lancent à la tête toutes sortes de malédictions. La marches triomphale illustre la victoire des insurgés et annonce une période de paix (Éditions Le Carillon, repris par Buyst, Bruxelles).
- *Sous le Chêne de Saint-Louis* (1935) est décrit par le compositeur lui-même comme une sixième ouverture pour musique militaire. C'est encore une ouverture inspirée par l'histoire. Elle évoque l'histoire du Roi de France Saint-Louis (Louis IX : 1214-1270), alors qu'il parle sous un chêne, comme un souverain intègre. L'œuvre est imposée au Grand Concours International de Stavelot (Éditions L'Essor Musical, repris plus tard par Molenaar Edition).

FANTAISIES ET PIÈCES DE CARACTÈRE

La fantaisie avait également une grande place dans le répertoire de la musique à vent et Gilson en écrit quelques-unes.

- *Capriccio Fantaisie* date de 1889. Elle est transcrite ultérieurement par Blangenois - sous le pseudonyme de J. Banon - pour orchestre d'harmonie (Éditions Craz Bruxelles).
- *Le Centenaire* (1904) est une fantaisie inspirée de chants populaires du Borinage (région minière du Hainaut). Elle est dédiée à l'Harmonie de Wasmes, qui célébrait son centième anniversaire, et à son chef Henri Séha.

Gilson compose encore :

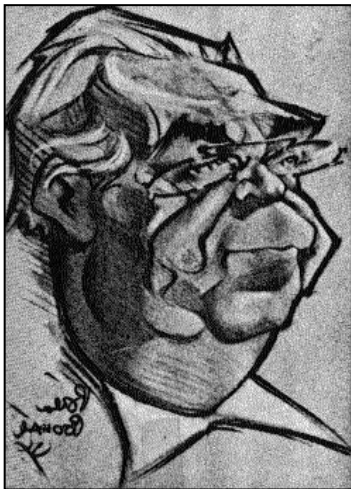
- *Fantaisie Militaire*.
- *Fantaisie sur la Forme Classique* (orchestration Henri Séha).
- *Fantaisie Humoristique* (orchestration Blangenois), au sujet de laquelle il n'y a aucun détail.
- *Contes et Légendes* est une œuvre également éditée en France par Gaudet à Paris.
- *L'Heureux Voyage*, fantaisie datée de 1912.
- *Les Néoméniés* (1927) est une fantaisie qui dépeint une fête au cours de laquelle les Anciens Grecs célèbrent la nouvelle lune.
- *Par les Plaines* (Éditions Gaudet Paris) est un arrangement de chansons populaires du Schleswig-Holstein au Nord de l'Allemagne.
- *Patrouille Albanaise* (1928) est dédiée à Henri Moureau, professeur au Conservatoire de Liège et chef des 'Fanfares de Dolhain Limbourg'. Une orchestration de Jules Blangenois est éditée par L'Écho de Bruxelles.
- *Philinte et les Étrangers* (Buyst) est une fantaisie de 1923, dédiée à Jules Blangenois. Cette fantaisie chorégraphique a comme personnage principal une petite bergère

¹⁸ Antoine Wiertz, né à Dinant en 1806 et décédé à Bruxelles en 1865, était un peintre et un sculpteur connu.

nommée Philinte. L'œuvre est imposée durant le Grand Concours National du 24 juin 1923 à Bruxelles, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Association Musicale Royale 'Union des Fanfares' de Jette-Saint-Pierre et des quinze années de direction de son chef Henri S'Jongers¹⁹. Les cinq parties de cette fantaisie chorégraphique sont : 1. *Preambulum*, 2. *Danse des Polonais*, 3. *Entrée et Spectacle des Matassins Génois* (chanteurs comiques), 4. *Pantomime de Philinte et du fidèle Herder* et 5. *Danse des Turcs et Finale*.

- **Le Retour au Pays**, encore une œuvre de jeunesse, est une fantaisie de 1885. C'est une description du retour d'émigrés écossais dans leur patrie. Les parties en sont : *Prière, Départ, Idylle, Orage, Mer Calme, Danse Écossaise, Hymne et Débarquement*.

LES DANSES



Toutes les formes de danses étaient pour Paul Gilson une source d'inspiration pour écrire de petites pièces destinées aux associations d'amateurs. En témoignent : la mazurka **Fleurs Campinoises**, la **Gavotte Monsignore** (1919) (Éditions L'Écho Bruxelles), la **Polka Fantaisie**, la gavotte **Pompadour**, la fantaisie-gavotte **Fête Directoire** (Éditions Gaudet Paris), la Polonaise **Sur la Wartha** (1928) dédiée à Ferdinand Vermissen, la danse paysanne polonaise **Taniec Chlopski** (Éditions L'Essor Musical Bruxelles) et la danse mimée **Vestris** (1916) dédiée à Constant Moreau (1891-1975), chef de la Musique du 3^{ème} Régiment de Ligne à Ostende et compositeur méritant.

Bien entendu, Maître Gilson est également charmé par la valse. La **Suite de Valses à la Viennoise** est composée en 1885 à la mémoire du grand compositeur autrichien de valeses Joseph Lanner et la **Valse Jubilaire** (1916), suite de valeses, est dédiée à un certain Rassart. Deux valeses pour orchestres à vent émergent cependant de ces pièces et appartiennent au meilleur du répertoire de danses de Gilson :

D'abord, la **Valse Symphonique N° 1**, composée en 1892 pour la Société de Fanfares 'La Concorde' de Gilly. En 1902, Gilson en écrit une version pour harmonie, avec comme dédicace : « *A la mémoire de Julien Simar, chef de l'harmonie du 1^{er} Régiment de Guides belge, Musique Particulière du Roi, qu'il dirigea de 1892 à 1901, et dont il fit un corps de musique d'une valeur inestimable.* » Paul Gilson, le plus souvent avare de louanges, ne cachait pas sa profonde admiration pour ce grand chef d'orchestre. Il le montrait en lui dédiant cette valse, empreinte de virtuosité et basée sur des changements de rythme et une palette de sons hasardeux.

Ensuite, la **Valse Symphonique N° 2**, composition de même nature, qui reçut en fait le titre de **Valse-Scherzo**. C'est une composition qui permet de faire ressortir le grand talent de Gilson pour l'orchestration. Cette pièce est réellement un petit bijou de musique pour fanfare ; elle est, malheureusement, tombée dans l'oubli.

¹⁹ Membre de la **Musique des Guides** qui dirigeait plusieurs harmonies et fanfares et compose de nombreuses pièces pour orchestres à vents.

RHAPSODIES

Paul Gilson a écrit trois rhapsodies pour orchestres à vent :

- La *Rhapsodie Hawaïenne* est composée en 1890 et éditée par le Fond Musical d'Anvers.
- La *Rhapsodie N° 1* est écrite en 1909 pour le 25^{ème} anniversaire de la Fanfare 'Cercle Meyerbeer' de Bruxelles. Cette œuvre frappe surtout par ses innombrables changements de tempo et est construite sur cinq thèmes contrastants. Le compositeur lui consacre tout un article intitulé 'Conseils et réflexions sur l'exécution de la Rhapsodie' dans le journal 'La Revue Musicale Belge' du 20 juin 1928, demandant de prêter une attention particulière aux indications métronomiques.
- La *Rhapsodie N° 2* est composée en 1906, elle est restée à l'état de manuscrit.
- À la demande de Gilson la rhapsodie populaire *Binche* est orchestrée pour orchestre à vent par son élève et ami Jules Blangenois²⁰. Cette très belle évocation de la ville du carnaval a comme point de départ le rythme obsédant du tambour, qui scande l'étrange danse des Gilles de Binche dont la renommée est mondiale. La fanfare est clairement prépondérante dans cette œuvre dont émergent continuellement des fanfares de carnaval. Gilson a aussi écrit lui-même une partition pour fanfare, avec la mention « Pour fanfare, harmonie et symphonie ».

CHŒURS ET ORCHESTRE À VENT

L'œuvre pour musique à vent de Gilson comprend également quelques compositions dans lesquelles la fanfare ou l'orchestre d'harmonie accompagne un chœur.

- *À la Tombée de la Nuit*, est une pièce composée en 1924, pour piano et chœur, sur un texte du poète flamand Pol de Mont (1857-1931). Gilson traduit lui-même le texte en français et compose pour cette œuvre un accompagnement pour fanfare en 1926.
- La *Cantate Inaugurale* (mai 1896) a été composée sur un texte de Gentil Theodoor Antheunis (1840-1907) pour l'Exposition Internationale de Bruxelles de 1897. Elle est exécutée par de nombreuses musiques militaires, sept chœurs bruxellois et une foule d'écoliers, soit plus de deux mille exécutants, sous la direction de Joseph Dupont, devant le Palais du Cinquantenaire du Heysel. (Éditions Schott Frères).
- *Le Chant des Forges*, a été écrit pour chœur d'hommes et orchestre d'harmonie, d'après un texte du poète bruxellois Ivan Gilkin (1858-1924).
- La *Marche Patriotique* (1905) est une cantate sur un texte d'Auguste Vierset (1864-1924) pour chœur mixte et musique militaire. Cette cantate est exécutée pour la première fois sur la Place Poelaert de Bruxelles, à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de l'indépendance de la Belgique.
- *Quatre Adaptations* est une œuvre comprenant quatre poèmes : deux de Willem Gijssels (Termonde 1875 – Anvers, 1945) et deux d'Emmanuel Hiel (1834-1899), récités sur un fond musical. En 1929, Gilson retravaille cette composition et fait accompagner les textes par un orchestre d'harmonie.

²⁰ Jules Blangenois (Tournai, 28 avril 1870 – Bruxelles, 29 juillet 1957), élève de Paul Gilson, est tromboniste solo à la Monnaie et enseignait le trombone et le tuba au conservatoire de Verviers. Il était également chef d'orchestre, compositeur et arrangeur et compose parfois sous le pseudonyme Banon Jemy.

TRANSCRIPTIONS

Gilson a également écrit des transcriptions pour orchestres à vents. Il le faisait souvent à la demande, mais parfois c'était simplement un exercice d'orchestration réussi, avec ou sans l'aide d'un élève. Ces transcriptions mettent en lumière de façon captivante les talents d'orchestrateur du Maître.

De son propre ballet *La Captive*, il fait une transcription pour orchestre à vent intitulé ***Invocation et Danse Guerrière***. Du *Psaume 149* (Finale du 1^{er} Motet) de Jean Sébastien Bach, Gilson fait une œuvre pour ensemble de cuivres, mais pour le reste il écrit surtout des transcriptions pour fanfares ou orchestres d'harmonie. La petite pièce *Badinage* pour harmonium d'Alphonse Mailly (1833-1918) est transcrite pour orchestre d'harmonie, juste avant la première guerre mondiale. Pour fanfares, Gilson transcrit la *Polonaise* op.26 N° 1 de Frédéric Chopin, La *Marche d'Hommage* extraite de Sigurd Jorsalfar et *Dans les Montagnes* d'Edvard Grieg. De cette dernière œuvre, il fait une version passe-partout (harmonie et fanfare). En 1888, Gilson écrit une transcription pour orchestre d'harmonie de *Lesghinka*, partie bien connue des 'Danses Caucasiennes' extraites de l'opéra 'Le Prisonnier du Caucase', du compositeur russe César Cui (1835-1918). Ce compositeur, qui était l'hôte de la comtesse d'Argenteau, vient rendre visite à Gilson à Bruxelles pour lui exprimer personnellement son admiration.

Toujours pour orchestre d'harmonie, Gilson orchestre en 1925 ***Quatre Préludes*** de Claude Debussy (*La Fille aux Cheveux de Lin*, *Les Collines d'Anacapri*, *Hommage à S. Pickwick Esq. et Général Lavine*). Cette transcription est réalisée pour le Grand Orchestre d'Harmonie de **La Musique des Guides** et son chef Arthur Prevost. Lorsqu'un élève lui demande pourquoi il a écrit cette œuvre, Gilson répond *à titre d'exercice* !. La première exécution a lieu, en l'absence de public, mais en présence, entre autres, de Gaston Brenta et de Raymond Moulaert.

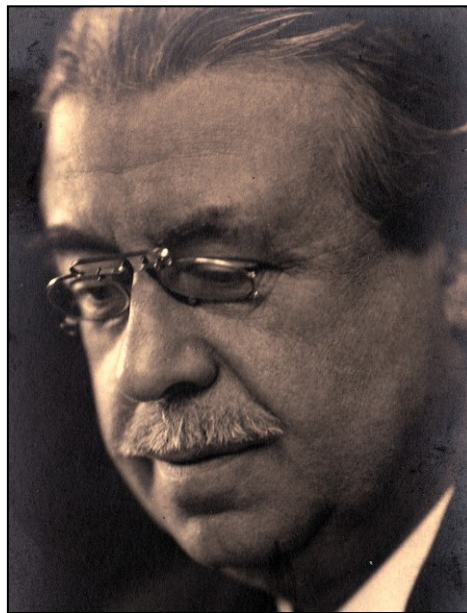
Très probablement sur commande, Gilson transcrit pour orchestre d'harmonie l'Hymne National Japonais *Kimigayo*. Pour orchestre d'harmonie également, il transcrit *Prélude de Parsifal* (Éditions Craz Bruxelles) de Richard Wagner et *Thème, Variations, Sarabande* d'Alexis de Castillon. Presque toutes ces transcriptions sont restées à l'état de manuscrits et certaines ont malheureusement été perdues.

Certaines œuvres de Gilson ont été transcrites pour orchestres à vents par des tiers. Citons ici uniquement la transcription qu'Arthur Prevost, très fidèle à l'esprit du compositeur, fit de *Croquis Symphoniques de la Mer*. L'œuvre, qui dure une heure, est créée le 14 juin 1925 par le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dans le Parc de Bruxelles. Souvent, on entend dire que cette œuvre présente des ressemblances avec l'œuvre homonyme de Debussy. En fait Gilson avait composé sa *Mer*, vingt-cinq ans avant celle de Debussy ! Il s'agit donc bien d'une œuvre flamande impressionniste originale.

ŒUVRES POUR ORCHESTRE D'HARMONIE DE CHAMBRE

- ***Bourrasque*** (Buyst) est écrite comme de la musique de film ; la partition prévoit 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones et tuba.
- ***Céladons et Godelireaux*** est écrit pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, basson, 2 cors, 2 trompettes et trombone.

- **Humoresque** (1889) comprend deux parties : I. Élégiacque, II. s.n. La première partie est écrite pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et cor; la deuxième partie comprend les mêmes instruments plus violoncelle et contrebasse. Le manuscrit original se trouve dans la bibliothèque de la RTBF. La première partie a été créée sous le nom de *Humoresque* le 27 janvier 1890, durant un concert organisé par le Cercle des XX, animé par Octave Maus (1856-1919).
- La **Suite pour Instruments à Vent** (1933) est écrite pour flûte, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors et trompette. Les parties de cette suite sont : 1. *Devant la Grande Nature*, 2. *Scènes Pastorales* et 3. *Fête Villageoise*. L'œuvre est conservée dans la bibliothèque de la RTBF.
- La **Suite pour 11 Instruments à Vent** (1933), est composée pour 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors. Il s'agit en fait d'un remaniement de sa *Suite pour 7 Flûtes* de 1885, écrite pour 1 piccolo et 6 flûtes, dont une flûte alto.



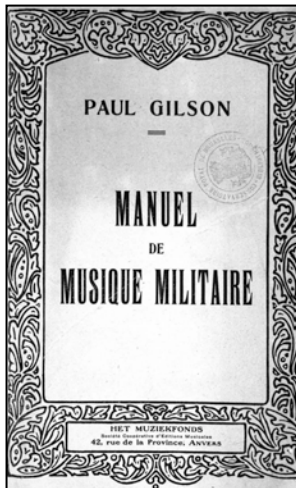
Paul Gilson vers 1930

ŒUVRES POUR INSTRUMENTS À VENT EN SOLO

Naturellement, Gilson compose aussi de nombreux morceaux pour instruments à vent en solo. Les plus remarquables sont certainement deux concertos pour saxophone.

- Le **Concerto N° 1 pour Saxophone Alto** a été composé en 1902 à la demande de Madame Elisa Hall de Boston (U.S.A.) Cette dame fait une offre semblable à, entre autres, Claude Debussy et Florent Schmitt. Yvon Ducène, chef de la **Musique des Guides** de 1962 à 1985, en fait une belle orchestration pour orchestre d'harmonie. Cette version est créée par Elie Apper, avec La **Musique des Guides** sous la direction d'Yvon Ducène, le 9 mai 1980 au Conservatoire Royal de Bruxelles.
- Le **Concerto N° 2 pour Saxophone Alto** a été composé la même année. Manifestement, Gilson avait éprouvé un certain amour pour cet instrument. Cette œuvre est également conservée dans la bibliothèque de la RTBF.
- **Concertstück** (1906) pour trompette et orchestre est dédié à Alphonse Goeyens, qui est professeur de trompette au Conservatoire Royal de Bruxelles de 1890 à 1932 et soliste à la **Musique des Guides**. Franz Wangermée, chef des Guides de 1946 à 1948, en fait une transcription pour orchestre d'harmonie.

- *Concertino* (1882) pour flûte et orchestre est dédié au flûtiste J.J. Dumont. Gilson retravaille cette œuvre à deux reprises, en 1883 et en 1920.
- *Fanfaluca* est un beau scherzo pour flûte et orchestre, composé en 1896.
- *Préludes Romantiques* (1933-36) est une série de huit petites pièces (Scherzetto, Romance, Arioso, Impromptu, Cantabile, Alla polacca, Barcarolle, Improvisata) pour hautbois, clarinette et piano. Cette œuvre est dédiée à Alfred Mahy.
- *Trio* a été écrit en 1934 pour hautbois, clarinette et basson. Plus tard, Gilson en fait un quatuor pour saxophones, mais il ne termine jamais cet arrangement. Un autre Trio pour hautbois, clarinette et piano est dédié à Alfred Mahy.



Les nombreuses critiques musicales écrites par Paul Gilson, par exemple dans la 'Revue Musicale Belge' ont été évoquées plus haut. Mais nous ne pouvons pas négliger ses écrits théoriques et pédagogiques. Citons spécialement son *Manuel de Musique Militaire* édité en 1926 par le Muziekfonds d'Anvers. Cet ouvrage, dédié à Paul Vidal, professeur au Conservatoire de Paris, sera pendant de longues années le livre de référence pour l'orchestration. Dans ce volume, Gilson souligne que les instruments à vent possèdent leur style propre, basé sur leur tessiture typique, le placement des doigts, le souffle, etc.

Nous croyons important de permettre à Maître Gilson de prendre lui-même la parole. Il s'agit d'un extrait d'une interview obtenue par un rédacteur du journal 'De Muziekwarande', dont le rédacteur était Emiel Hullebroeck (1924).

Intervieweur : « Pour en revenir encore une fois à notre peuple, vous l'avez harcelé avec une abondance de morceaux pour harmonies et fanfares, et vous avez donc vaillamment contribué à son éducation musicale. Mais où ces morceaux sont-ils le plus joués ? »

Gilson : « En Hainaut. C'est incontestablement la province où l'amateurisme musical est le plus développé. C'est là aussi qu'il y a le plus de corps de musique et, en général on y joue aussi de la bonne musique. Les autres provinces wallonnes ne sont pas au même niveau : Namur et Luxembourg sont très faibles, Liège est meilleur. »

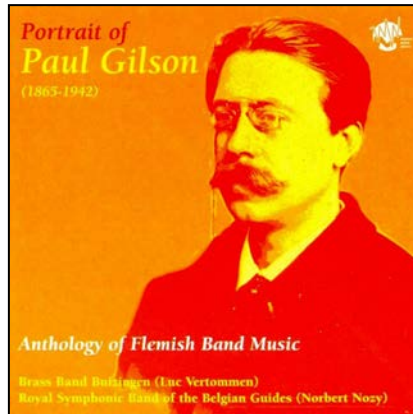
Intervieweur : « Et la Flandre ? »

Gilson : « Je considère le peuple flamand comme étant un peuple musical, mais son éducation dans ce domaine est très négligée. Les sociétés populaires flamandes ont en général un répertoire faible ou nul, à quelques exceptions près. Anvers est, comme centre culturel, de grande importance. »

Le travail de pionnier de Paul Gilson a peut-être porté ses meilleurs fruits grâce au grand nombre d'élèves qu'il a formé. Très fidèles à son enseignement, ils ont suivi les traces de leur maître, mais souvent à leur manière, originale. En plus des noms déjà évoqués, nous devons citer tout particulièrement **Les Synthétistes** et **Jean Absil** (cf. infra). Espérons que les meilleures œuvres de Paul Gilson pourront à nouveau être publiées afin que cette musique soit encore interprétée, elle le mérite certainement.

Discographie

- **PORTRAIT OF PAUL GILSON.** : CD World Wind Music 500.061
Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen :
Prière avant le départ extrait de ‘Le Retour au Pays’ - *Variations Symphoniques* –
Interlude Solennel - *Deuxième Valse Symphonique*
Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy :
Ouverture Éleusines - *Premier Concerto pour Saxophone* (Soliste: Norbert Nozy, dir.
François De Ridder) - *Deuxième Rhapsodie* - *Quarantenaire* (Marche Solennelle).



- **LA FANFARE WAGNÉRIENNE** (The Extraordinary Lost Collection of Paul Gilson),
Scherzo Fantastique - *Fackelzug* - *Rapsodie & Fantazijstuck* – *Fantaisie* - *Variations Symphoniques* – *Rapsodie* : Guildhall Brass, dir. Eric Crees, CD Musical Concepts MC 145.
- **COMPLETE WORKS FOR THE FANFARE WAGNÉRIENNE**
Scherzo Fantastique - *Fackelzug* - *Rapsodie & Fantazijstuck* – *Fantaisie* - *Variations Symphoniques* – *Rapsodie* : Brass Band Buizingen & Delta Brass Zeeland, dir. Luc Vertommen, CD BandPress 2012007.
- *Binche*: Fanfare Cecilia, Helden (NL), dir. Laurens Hendriks, CD MIRAGRAM 88047-2 / Nationaal Jeugdfanfarenorkest, dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2 / Jeugdharmonie Burleske, dir. José Deryckere, CD TRAX 207-995-2.
- *Marche de Procession* (sur des motifs de Beethoven): Harmonie Sainte Cécile Eijsden (NL), dir. Jan Cober, CD SC 200201.
- *Ouverture du Pirate* : Nationaal Jeugdfanfarenorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2 & BandPress 2012003
- *Rapsodie pour musique militaire*: Banda da Armada Portuguesa, dir. Gonçalves Délio Agnello Federico, CD SC 260.
- *Richard III* Ouverture : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, dir. Norbert Nozy, RGIP CD 87047 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132
- *Valse Symphonique N°1* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Pavane ADW 7014 / Harmonie der Kolenmijnen Eijsden, dir. Jan Demandt, LP W.35.101.

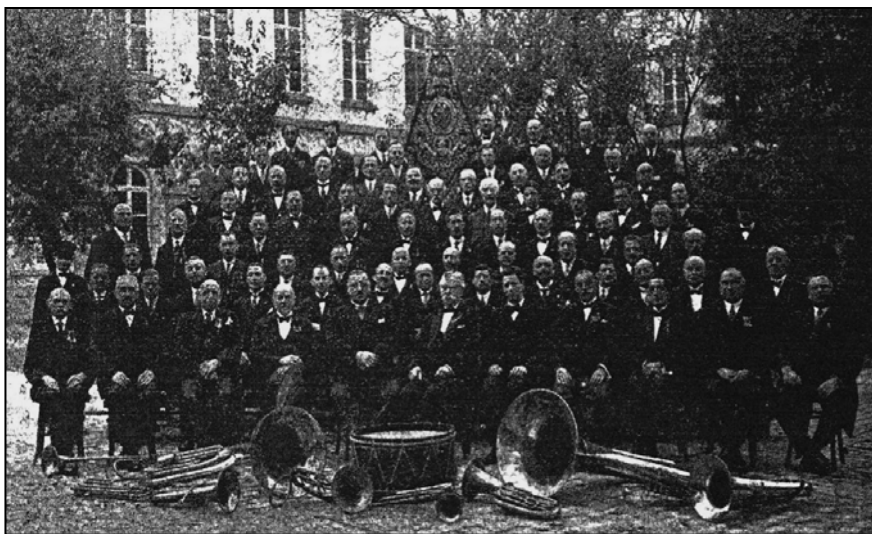


- *Variations Symphoniques* : Fanfareorkest Sint Joseph Meers (NL) dir. Alex Schillings, LP Eurosound ES 46.808 / Fanfare Sint Joseph Meers (NL), dir. Sef Pijpers, CD L1 TV FM TXT 014.
- *Concerto N° 1 pour saxophone alto* (arr. Y. Ducène): **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, dir. Yvon Ducène. Elie Apper saxophone alto. LP Zéphyr Z 08.
- *2^e Concerto pour Saxophone alto et orchestre*: Norbert Nozy saxophone alto, Nieuw Vlaams Symfonieorkest, dir. Fabrice Bollon, CD RGIP 87081.
- *Morceau de concert* (Concertstück) : Luc Vertommen cornet & Geert Callaert piano CD BandPress BP 2012006.
- *Quatuor sur des mélodies alsaciennes* : Quatuor de cuivres. CD BandPress BP 2012006.

Éditions

Avec la disparition de divers Éditions de musique, une bonne partie de l'œuvre de Paul Gilson a également disparu. Il est cependant possible de trouver un certain nombre de compositions chez les Éditions traditionnels, pour autant qu'elles ne soient pas épuisées.

- *Binche* (arr. Blangenois) ; *Bourrasque*; *Marche du Brabant*; *Fantaisie pour la Forme Classique*; *Les Épis d'Or*; *Fantaisie Humorsitique* (arr. Blangenois); *Marche aux Flambeaux*; *Marche Cortège*; *Marche Triomphale et Processionnelle*; *Ouverture Richard III*; *Ouverture Séculaire*; *Ouverture Philadelphique*; *Polka Fantaisiste*; *Philinte et les Étrangers*; *Retour au Pays* et *Valse Jubilaire* chez Buyst à Bruxelles. (Cette maison n'existe plus depuis 1999, mais une partie est encore en vente chez BandPress).
- *Chant et Danse des Matelots* de 'La Mer' (arr. Gustave De Roeck), *Marche Fériale*, *Marche Héroïque*, *Ouverture 'Sous le Chêne de Saint Louis'* et *Variations Symphoniques* chez Molenaar Edition, Wormerveer (NL).
- *Coral*, *L'Heureux Voyage*, *Fête Directoire*, *Par les Plaines* et *Sérénade de Torcello* (arr. E. de Vestel) chez Gaudet Paris.
- *Ouverture 'Les Tirans'* (arr. Blangenois) chez Scherzando Anvers.



La fanfare Cercle Meyerbeer Bruxelles

V. LA PREMIÈRE MOITIÉ DU VINGTIÈME SIÈCLE

Le passage au vingtième siècle s'accompagne dans le monde artistique, y compris dans le domaine musical, d'un intérêt accru pour le réalisme. C'est ainsi que le romantisme de Peter Benoit et de son École Nationale flamande, va céder la place au réalisme de son successeur, Jan Blockx, nouveau directeur du Conservatoire d'Anvers.

Le temps des cantates semble dépassé. Les gens ne s'enthousiasment plus aussi facilement. Il y a trop de problèmes de programmation. Il y a des difficultés pour produire les copies des nombreuses partitions, c'est devenu trop coûteux. De plus, les cantates sont le plus souvent des œuvres commandées à l'occasion d'événements précis. Peu à peu, il y a moins d'intérêt pour ce qui est 'historique' et l'artiste, également le compositeur, se tourne davantage vers les problèmes actuels.

Cette évolution se remarque également dans la vie associative. Dans son 'Annuaire Musical' de 1895, Dufrasne énumère 895 associations musicales en pays flamand et 143 pour la région bruxelloise. Diverses sources indiquent un excédent de fanfares (75 %) par rapport aux orchestres d'harmonie (25 %). Juste avant le tournant du siècle, il y a en Flandre 702 fanfares et 238 orchestres d'harmonie, dont la plus grande partie se situent dans les villes et les communes. À Anvers, par exemple, on dénombre 30 fanfares et 16 orchestres d'harmonie. De nouvelles sociétés musicales sont cependant fondées, surtout dans les villages et dans les communes rurales. C'est l'âge d'or des chefs de musiques militaires. Ce sont principalement ces chefs qui composent des œuvres originales pour fanfares et orchestres d'harmonie. Victor Turine, Henry Labory, Clovis Lecail et Karel Muldermans sont à cet égard des exemples marquants.

Il est remarquable qu'aux environs du tournant du siècle, nos grands compositeurs écrivent peu pour les orchestres à vent. Les activités orchestrales se situaient à un niveau relativement bas. Il n'était pas encore question d'orchestre symphonique dans notre pays et les musiques militaires interprétaient surtout des transcriptions. De ce point de vue, Paul Gilson constitue donc une très grande exception. La plupart des compositeurs qui seront évoqués dans cette partie sont nés au cours des trois dernières décennies du dix-neuvième siècle. Leurs œuvres pour orchestre à vent ont été le plus souvent écrites après le passage du siècle. Le grand changement n'interviendra qu'avec l'arrivée des Synthétistes (cf. infra).

Le vingtième siècle a été profondément influencé par la Première Guerre Mondiale. Cette guerre a semé la mort et la destruction dans nos régions. Une petite partie de la Belgique était cependant restée libre derrière l'Yser. C'est là qu'une certaine activité musicale devait subsister.

Dès 1916, le Général Baron Buffin, reconstitue nos musiques militaires derrière le front. La **Musique de Guides** redevient active et a l'occasion de se produire en France et en Grande-Bretagne. Toujours sous l'impulsion du Général Victor Buffin, est fondé un 'Orchestre Symphonique de l'Armée en Campagne'. Dans le château de Wulveringem, se développe un renouveau artistique sous l'impulsion du Commandant Davreux, officier d'ordonnance du Roi Albert. De nombreux artistes, parmi lesquels se trouvent Eugène Ysaye, Léon Jongen, Corneil de Thoran, Henri Gadeyne et Germain Prevost se joignent au mouvement. 'L'Orchestre Symphonique de l'Armée de Campagne', sous la direction de Corneil de Thoran, chef d'orchestre de la Monnaie à Bruxelles, veille à l'existence d'une activité musicale de grande valeur. Victor Buffin (1867-1953) était aussi un bon compositeur. Il a, entre autres, composé les opéras *Kaatje* et *Le Tambour obstiné*. Lorsque viendra la libération de notre territoire, ce seront également nos musiques militaires qui permettront à la joie populaire de s'exprimer avec éclat.

Des décombres ressuscitent partout dans le pays des centaines de fanfares et d'orchestres d'harmonie, tant dans les campagnes que dans les villes. A partir de 1920, le goût musical connaît une énorme évolution. La musique n'est plus un phénomène purement élitare. La radio et le disque permettent sa diffusion pour le grand public. Les grandes villes ont toutes de bonnes sociétés musicales. A Bruxelles, la Société des Concerts Populaires assure une vie musicale de qualité. Elle se limite cependant le plus souvent à la musique de chambre ou à des récitals donnés par de grands, ou par de moins grands, virtuoses.

Les Synthétistes ressentent, mieux que d'autres, le besoin d'un orchestre. Par nécessité, et à l'invitation du chef de musique Prevost, ils font appel à la **Musique des Guides**. Car ce n'est qu'en 1932, que notre Institut National de Radio (I.N.R.) forme un orchestre symphonique permanent de 85 musiciens, sous la direction de Franz André. L'Orchestre National ne devait voir le jour qu'en 1936.

Divers compositeurs écrivent également pour les orchestres à vent durant la première moitié du vingtième siècle. Le fait que beaucoup parmi eux, si pas la plupart, étaient des élèves de Paul Gilson, n'est certainement pas étranger à ce phénomène. Seul, au sommet, se trouve naturellement Jean Absil.

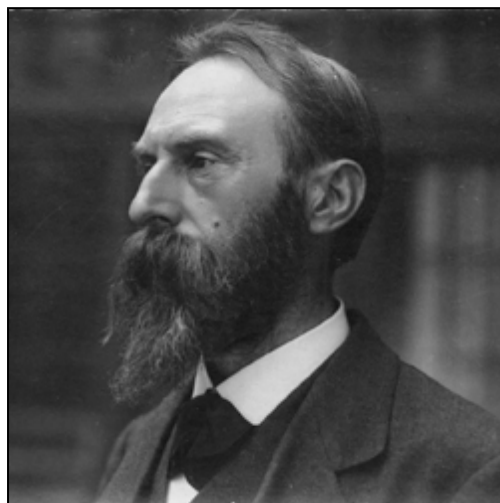
En 1914, l'Annuaire Instrumental belge signale l'existence de quatre mille fanfares et orchestres d'harmonie en Belgique. En 1940, on en a encore recensé trois mille.



LODEWIJK MORTELMANS

(1868-1952)

Celui qui a été longtemps désigné comme “prince du chant impressionniste flamand” est né le 5 février 1868 à Anvers. Son père est membre de plusieurs sociétés de musique et le petit Lodewijk débute comme jeune choriste à l’église des Dominicains, puis plus tard il est percussionniste à l’Opéra français et à la Société Royale d’Harmonie d’Anvers. Il suit les cours d’harmonie de Jan Blockx et les cours de composition de Peter Benoit à l’école de musique flamande. En 1893 il remporte un Grand Prix de Rome avec sa cantate *Lady McBeth* sur un texte de J. De Snerck traduit par le poète Emmanuel Hiel.



De 1901 à 1924 il enseigne le contrepoint et la fugue au Conservatoire Royal Flamand d’Anvers et de 1924 à 1933 il est directeur de cet établissement.

Parmi ses élèves citons Jef Van Hoof, Edward Verheyden, Jan Broeckx et Jef Van Durme. Lodewijk Mortelmans est décédé à Anvers le 24 juin 1952.

Hormis plusieurs pièces orchestrales (dont des symphonies et des poèmes symphoniques), des œuvres religieuses (dont plusieurs messes), des cantates, des opéras et de la musique instrumentale Lodewijk Mortelmans reste avant tout connu pour un grand nombre de très beaux chants flamands.

Il s’est également tourné vers l’orchestre à vents. En 1889 il compose la cantate *Houdt u Fier* (Soyez fiers) pour chœur à l’unisson et orchestre de fanfare sur un texte du poète Pol de Mont (1857-1931). En 1915 il écrit la cantate *Vlaenderen dein recht is out* pour chœur d’enfants à l’unisson et orchestre de fanfare sur un texte du poète René Declercq (1877-1932) ; cette cantate a été rééditée pour chant de masse et ensemble de cuivres (4-3-3-2).

En 1930 il écrit *Jubelmars* (Marche Jubilaire) dont une version pour orchestre d’harmonie.

Pour une version avec fanfare de sa cantate *De Mérode* (1905) Mortelmans fait appel à Frans Van Dijck, professeur de trompette au conservatoire d’Anvers.

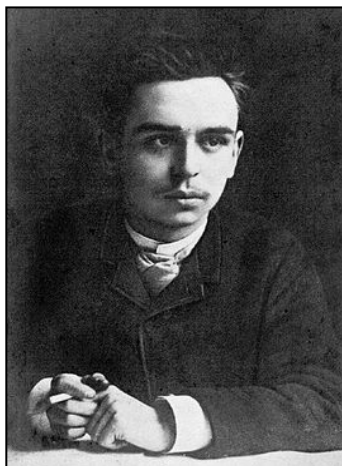
Mentionnons également *Lyrische Pastorale* (1910) pour cor et orchestre et *Eenzame Herder* (1920) pour flûte, hautbois, deux clarinettes, basson et deux cors.

En 1968 le compositeur, organiste et pédagogue Ivo Mortelmans (1901-1984), fils de Lodewijk Mortelmans, écrit *Lodewijk Mortelmans herdacht* pour orchestre d’harmonie

Notons que René Defossez (cf. infra) a écrit un arrangement pour orchestre d’harmonie et soprano des *Mélodies sur des chansons françaises* de Lodewijk Mortelmans, créé par le Grand Orchestre d’Harmonie de la **Musique des Guides** sous la direction d’Yvon Ducène.

GUILLAUME LEKEU

(1870 - 1894)



Rares sont les compositeurs qui, comme Guillaume Lekeu, sont décédés à l'âge de vingt-quatre ans et ont malgré tout réussi à marquer de leur empreinte l'histoire de la musique belge. Lekeu est né à Heusy, près de Verviers, le 20 janvier 1870. C'est là qu'il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste local. Il a neuf ans lorsque ses parents décident de s'installer à Poitiers, où le jeune Guillaume suit les cours du lycée. C'est son professeur de physique qui l'initie à la littérature musicale. Ses premières compositions datent de 1885. En 1888, la famille déménage vers Paris où Lekeu obtient un baccalauréat en philosophie. Il décide par la suite de se consacrer entièrement à la composition. Il suit durant deux mois et demi les cours de Gaston Vallin, qui avait obtenu un Prix de Rome. Il est également accepté comme élève par César Franck, autre compositeur belge immigré à Paris. Franck, qui avait d'emblée découvert les remarquables talents de son élève, devait malheureusement décéder le 9 novembre 1890, alors que Lekeu n'avait bénéficié que de vingt leçons. En 1891, Lekeu obtient un Deuxième Prix de Rome, grâce à sa cantate *Andromède*, d'après un texte de J. Sauvenière. Il avait bénéficié de l'aide de Vincent d'Indy durant sa préparation. Le grand Eugène Ysaÿe lui avait commandé une sonate pour violon et piano. Mais Guillaume Lekeu succombe au typhus à Angers, le 21 janvier 1894.

Son œuvre, bien que prometteuse, est évidemment limitée. Elle compte cependant une quinzaine de morceaux. Lekeu n'a écrit qu'une seule œuvre pour orchestre à vent : *Introduction et Adagio, pour orchestre d'harmonie et tuba solo* (1891), dont le manuscrit est conservé dans la bibliothèque de la Musique Royale des Guides. Ce manuscrit est daté du 3 janvier 1891 et est dédié « A mon ami H. Faniel ». Henri Faniel (Verviers, 1857) dirigeait l'harmonie 'Les Amis Réunis' de Dison, village de l'arrondissement de Verviers²¹. La pièce *Épitaphe pour trois trombones, orgue et cordes* est également datée de la même année.

En 1927, Arthur Prevost fait une transcription pour orchestre d'harmonie de la *Fantaisie sur Deux Airs Angevins*. Cette œuvre transcrite est encore souvent interprétée. C'est un exemple typique de la manière dont une transcription musicale pour musique à vent peut survivre à la version originelle pour musique de chambre.

Discographie

- *Adagio pour tuba et orchestre d'harmonie* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RICERCAR RIS 138128 / idem : Coffret Guillaume Lekeu Complete Works RIC 351 CD VIII.
- *Fantaisie sur Deux Airs Populaires Angevins* (arr. A. Prevost) : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Yvon Ducène, LP AESB 79621.



²¹ Henri Faniel étudie le tuba et le saxophone à l'école de musique de Verviers. En 1899 il sera tuba-solo de l'Orchestre de la Société d'Harmonie de Verviers (créé en 1829).

JOSEPH RYELANDT

(1870-1965)

Joseph Ryelandt est né le 2 avril 1870 à Bruges. Il prend des cours de piano et de violon. Après avoir terminé ses études secondaires au collège Sint Lodewijk il étudie le droit à l'Université Catholique de Louvain. Durant quatre ans il suit des cours privés avec le compositeur Edgar Tinel (cf. supra) et décide de se consacrer uniquement à la musique. Il écrit 138 compositions entre 1892 et 1944 dont un grand nombre de pièces à caractère religieux. Il met également trente poèmes du grand poète flamand Guido Gezelle (1830-1899) en musique. Parmi ses élèves citons Monseigneur Jules Van Nuffel.

De 1924 à 1945 Ryelandt est directeur du Conservatoire de Bruges, tandis qu'il enseigne également le contrepoint au Conservatoire Royal de Gand de 1929 à 1939. Le titre de Baron lui est octroyé en 1909.

Joseph Ryelandt meurt à Bruges le 29 juin 1965.



Hormis plusieurs œuvres religieuses dont une Messe exécutée lors des funérailles de la Reine Astrid, Ryelandt a également composé six symphonies, un opéra et plusieurs oratorios.

Il s'est aussi intéressé aux orchestres à vent. Il écrit lui-même une version pour orchestre d'harmonie de son ouverture *Patria* opus 69 (1917) conservée au Conservatoire de Bruges.

Son *Te Deum* opus 98 (1928) écrit pour les célébrations du Centenaire de la Belgique est en fait un remaniement de l'opus 89 écrit à l'origine pour chœurs, orgue et orchestre. La deuxième version, conçue pour chœur mixte à six voix, orgue et orchestre de fanfare (sans saxophones) est créée par le Chœur de Saint Rombaut à la cathédrale de Bruxelles le 21 juillet 1930.

ADOLPHE BIARENT

(1871-1916)

Ce compositeur tombé complètement dans l'oubli est né le 11 octobre 1871 à Frasnes-les-Gosselies. Il étudie aux conservatoires royaux de Bruxelles et Gand et remporte en 1901 un Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Oedipe à Colonne* sur un texte de Jules Sauvenière. Biarent enseigne l'harmonie et la composition à l'académie de musique de Charleroi et dirige de nombreux concerts de musique nouvelle dans cette ville. Fernand Quinet est son plus important disciple. Biarent est décédé à Mont-sur-Marchiennes le 4 février 1916.

Parmi ses compositions citons une *Symphonie en Ré mineur* et une *Rhapsodie Wallonne* pour piano en orchestre.



Pour orchestre d'harmonie il a composé l'ouverture *Fingal*, exécutée par l'Harmonie de Frasnes-les-Gosselies lors d'une cérémonie de commémoration pour Biarent et la pose d'une plaque commémorative à la maison natale du compositeur à Frasnes le 9 juillet 1950.

JOSEPH JONGEN

(1873-1953)



Comme Paul Gilson, qui est souvent considéré comme le leader de l'école flamande, Joseph Jongen s'est vu attribuer l'étiquette de 'leader de l'école wallonne'.

Compositeur, organiste et pédagogue, Joseph Jongen est né à Liège le 14 décembre 1873. Il fait ses études musicales au Conservatoire Royal de sa ville natale et obtient les plus grandes distinctions en harmonie, contrepoint, fugue et orgue. En 1897, il reçoit le Premier Grand Prix de Rome pour sa cantate *Comala*²², d'après un texte de Paul Gilson.

Organiste de l'église Saint-Jacob de Liège durant quinze ans, il jouit d'une grande renommée pour ses talents phénoménaux d'improvisateur. En 1902, Jongen devient professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège. Il séjourne en Grande-Bretagne durant la Première Guerre Mondiale et entreprend plusieurs tournées au cours de cette période. En 1920, il est nommé professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire Royal de Bruxelles, dont il devait devenir directeur de 1925 à 1939. C'est au Conservatoire qu'il crée en 1927 sa *Symphonie avec Orgue*, ce qui lui vaut un énorme succès. Malgré l'influence évidente de César Frank, Jongen parvient à développer un style de composition très personnel, où se fait souvent sentir l'empreinte du folklore wallon. Tout aussi remarquable est la façon élégante avec laquelle il parvient à illustrer musicalement des mélodies enchanteresses. Joseph Jongen, la plus grande figure du monde musical belge de son temps, devait décéder à Sart-lez-Spa le 12 juillet 1953.

Joseph Jongen a composé quelque 240 œuvres, mais peu de temps avant sa mort, il a, sans indulgence, élagué son catalogue pour ne retenir que 137 titres. Il est probable qu'à cette occasion des œuvres pour instruments à vent aient été reniées.

Grâce à ses contacts avec Arthur Prevost, chef de la **Musique des Guides**, Jongen avait manifesté de l'intérêt pour les orchestres d'harmonie. C'est ainsi qu'il permit à Prevost d'orchestrer plusieurs de ses œuvres pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**. Parmi ces œuvres citons : *Fantaisie sur deux Noël Wallons* (1902 - orchestration Prevost 1922), *Tambourin* (orchestration Prevost 1926), *Pièce Symphonique - Prélude et Variations* Opus 84 pour piano et orchestre (1928 - orchestration Prevost 1929), *Pensée d'Automne* (1915 - orchestration Prevost 1934), *Sonata Eroïca* Opus 94 (1930 - orchestration Prevost 1935), *Petite Suite pour Piano* (orchestration Prevost 1946) et *Ronde Wallonne N° 2* (1915 - orchestration Prevost 1963). Arthur Prevost parvenait à rendre encore plus évidentes, dans ses transcriptions étincelantes pour orchestre d'harmonie, toute la couleur et la richesse de la palette orchestrale des œuvres de Prevost. De même, René Deceuninck, Chef des **Guides** de 1944 à 1946, écrit une version pour harmonie de trois pièces tirées de la musique de ballet *S'Arka* : 1. Ronde des Enfants, 2. Danse des Femmes, 3. Danse des Guerriers. Joseph Jongen ne cessa jamais de manifester sa grande admiration pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**. En témoigne cet extrait du Livre d'Or de la **Musique des Guides** : « *Après une magnifique exécution de la Sonate Eroïca le 20 août 1948, mes remerciements chaleureux à Maître Poulain, mon ancien élève, et à tous ses merveilleux collaborateurs .* »

²² Enregistré par l'Orchestre Philharmonique de Liège (Jean-Pierre Haeck) sur le CD Musique en Wallonie MEW0214.

Jongen a composé en 1939 une *Ouverture-Fanfare* Opus 110 pour petit orchestre d'harmonie (trois flûtes, trois hautbois, trois clarinettes, tuba, percussion et harpe). Pour ensemble de cuivres, il a écrit *Fanfaires* - sans numéro d'opus - (1945), *Fanfare 58* (pour le congrès international des Jeunesses Musicales en 1958) et *Fanfare Héroïque* - sans date ni numéro d'opus. Il a encore composé une *Messe en l'Honneur du Saint-Sacrement* Opus 130 (1945) pour voix solo, chœur mixte, ensemble de cuivres et orgue.

Joseph Jongen a aussi enrichi le répertoire de la musique de chambre et celui de la musique pour instruments à vent. Nous pouvons citer :

- *Lied* s.o. (1899) pour cor et piano.
- *Méditation* Opus 21 (1901) pour cor anglais et orchestre.
- *Concertino* Opus 41 (1913) pour trompette et orchestre.
- *Rhapsodie* Opus 70 (1922) pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor et piano.
- *Danse Lente* Opus 56 (1924) et *Sonate* Opus 77 (1924) pour flûte et piano.
- *Deux Pièces pour Quintette à Vent* Opus 98 (1933).
- *Élégie* s.o. (1941) pour quartette de flûtes.
- *Recitativo et Airs de Ballet* Opus 115 (1941) pour clarinette et piano.
- *Aria et Polonaise* Opus 128 (1944) pour trombone et piano.
- *Concertino* Opus 132 (1947) pour clarinette et piano.

Discographie

- *Deux Pièces pour Quintette à Vent* Opus 98 : Les solistes de la **Musique des Guides**, CD WWM 500.135
- *Fanfare 58* : Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2
- *Fantaisie sur deux Noëls Wallons* (transcription A. Prevost) : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Palette PC 005.
- *Méditation*, Hans de Jong, saxophone alto, Paul Hermsen, piano, LP Cassanova CNR 3011.
- *Messe en l'Honneur du Saint Sacrement* Opus 130 : Brussels Choral Society, Ensemble de cuivres Luc Capouillez, dir. Tom Cunningham, Janet Hughes orgue, CD Pavane ADW 7242.
- *Ouverture - Fanfare* Opus 110 : Solistes à vent de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.
- *Quatuor en forme rhapsodique libre* Opus 122, Quatuor belge de saxophones, François Daneels, LP Alpha DB 90.
- *Pensée d'Automne* (transcr. A. Prevost) : **Musique des Guides**, dir. Karel Torfs, LP Philips D 99716 R.
- *Pièce Symphonique - Prélude et Variations* (transcription A. Prevost) Opus 84 : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, Evgueny Moguilevsky piano, CD RGIP 87066.
- *Rhapsodie* Opus 70 : Hexagon Ensemble, CD ET'CETERA KTC 1259



Éditions

- *Sonate Eroïca* (transcription A. Prevost), Leduc, Paris.



Arthur Prevost, Charles-Marie Widor, Joseph Jongen et la Musique des Guides au Conservatoire de Bruxelles.



Arthur Prevost dirige les Guides à Flagey

FRANÇOIS RASSE

(1873-1955)

François Rasse est né le 27 janvier 1873 à Helchin près de Tournai. Il étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles avec Auguste Gevaert, Gustave Huberti et Eugène Ysaye. En 1899 il remporte le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Bruiloftsklokken* sur un texte de Raf Verhulst. Il est successivement chef d'orchestre au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles et au Capitole de Toulouse et dirige également à l'Opéra d'Amsterdam et au Casino d'Ostende. En 1910 il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire Royal de Bruxelles. De 1910 à 1925 il est directeur de l'école de musique de Saint-Josse-Ten-Noode et de 1925 à 1938 du Conservatoire Royal de Liège. François Rasse est décédé le 4 janvier 1955 à Ixelles.



Rasse a composé des opéras, des ballets, de la musique de chambre, des pièces pour piano et des œuvres vocales. Son Poème Concertant pour violon et orchestre, composé en 1935, lui a valu une certaine notoriété.

En 1911 il écrit *Chant Funèbre* et dix ans plus tard *Hymne Patriotique* sur un texte d'Albert Giraud²³, deux œuvres pour fanfare (sans saxophones), puis en 1929 il écrit *Entrée Triomphale* pour orchestre d'harmonie dont le manuscrit est conservé à la bibliothèque de la Musique Royale des Guides. C'est en 1924 qu'il écrit une *Fanfare* pour trois trompettes, trois trombones, tuba, caisse claire et cymbales dédiée à la **Musique des Guides**. En collaboration avec Pierre Lebrun il écrit *Le Cimetière au Bord de la Mer* pour orchestre de fanfare. Il utilise également l'orchestre de fanfare pour accompagner des chanteurs ou des ensembles. C'est le cas pour *Cérémonie Inaugurale* (1904) écrit pour ténor solo, orchestre de fanfare et orchestre symphonique, *Hymne à nos Morts* 1914-1918, sur un texte de Victor Hugo, écrit pour mezzo-soprano, baryton et orchestre de fanfare ou ensemble de cuivres et *À Mon Pays* écrit pour chœur d'hommes, chœur de femmes et orchestre de fanfare. Ce dernier morceau fait partie de l'Hymne patriotique citée.

RAYMOND MOULAERT

(1875-1962)

Raymond Moulaert est né le 4 février 1875 à Bruxelles. Il étudie avec Soubre, Lunssens, Huberti, De Greef et Mailly au Conservatoire Royal de la capitale. Durant quatorze années il est pianiste et chef de chant au Théâtre Royal de La Monnaie tout en enseignant à l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode et de 1913 à 1938 il est directeur de l'école de musique de Saint-Gilles. Il est enseigne le piano, l'harmonie et le contrepoint durant 43 ans au Conservatoire Royal de Bruxelles et la composition à la Chapelle Reine Élisabeth de 1939 à 1943. Raymond Moulaert est décédé à Uccle le 18 janvier 1962. Hormis de la musique orchestrale, de la musique de chambre et des pièces pour piano et pour orgue, Raymond Moulaert a écrit plusieurs compositions intéressantes pour les vents.



²³ Pseudonyme du poète Albert Kayenberg (1860-1929).

En 1910 il écrit *Humoresque* pour orchestre de fanfare (Arthur Prevost en fit une version pour orchestre d'harmonie). En 1930 il écrit *Fanfare pour une Corrida* pour orchestre de fanfare composé de cornets, trompettes, cors, trombones, petit bugle, bugles, (cors) altos, saxhorns barytons, tubas, basses en si bémol, basses en mi bémol, timbales et percussion, et dont le manuscrit se trouve à la bibliothèque de la Musique Royale des **Guides**.

Il a également écrit plusieurs morceaux pour ensemble de cuivres. La *Fanfare d'Honneur* date de 1920. Trois ans plus tard, il écrit l'excellente suite *Fanfarses d'Appel pour un Tournoi de Chevalerie* composée de quatre parties : 1. *Pour le Chevalier* ; 2. *Pour l'Adversaire redouté* ; 3. *Pour la Dame* ; et 4. *Le Combat*. Cette suite est écrite pour les cuivres de l'orchestre symphonique (3 trompettes – 4 cors - 3 trombones – tuba) auxquels s'ajoutent des bassons et la percussion (timbales – caisse claire – tambourin provençal – cymbales). Elle est dédiée à la **Musique des Guides** qui la crée à Bruxelles le 5 janvier 1925 sous la direction d'Arthur Prevost. Puis il y a deux autres fanfares pour cuivres : *Springdans* (1926) et *Fanfarses* (1930). Ces dernières sont également écrites pour : 3 trompettes – 4 cors – 3 trombones – tuba – 2 bassons : tandis que la percussion est composée de timbales, triangle, castagnettes, tambour de basque, caisse claire, cymbales, cloches et grosse caisse.

Notons que Moulaert a écrit une remarquable transcription pour orchestre d'harmonie de la *Noorse Springdans* d'Arthur De Greef.

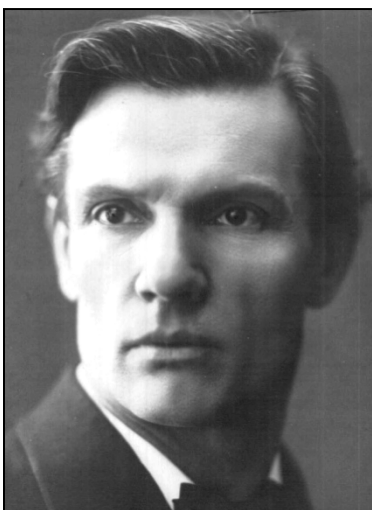
Parmi ses pièces de musique de chambre il faut citer un *Andante* pour quatre cors (1903), *Andante, Fugue et Final* pour hautbois, oboe d'amore (hautbois d'amour), cors anglais et heckelphone (1907) (dont il a fait une version pour quatuor de saxophones), un *Sextuor* pour piano et vents (1925) en un *Quintette* pour harpe et vents non daté.

Discographie:

- *Andante, Fugue et Final* : Quatuor de Saxophones Belge LP Alpha DB 42.
- *Fanfarses* : Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3031-F3.
- *Fanfarses d'Appel pour un Tournoi de Chevalerie* : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique des Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Palette PC 005.

FLOR ALPAERTS

(1876-1954)



Flor Alpaerts est né le 12 septembre 1876 à Anvers. Il entre au conservatoire flamand de sa ville natale à peine âgé de neuf ans et y étudie d'abord le violon, puis plus tard la composition avec Jan Blockx (cf. supra) et le contrepoint et la fugue avec Jozef Tilborghs (1830-1910). Il quitte le conservatoire avec plusieurs Premiers Prix en poche en 1901.

Dès 1891, il est violoniste dans plusieurs orchestres dont ceux du Théâtre Français et de la Société Royale d'Harmonie. Il se met d'abord à diriger des orchestres symphoniques d'amateurs, se perfectionne avec Eduard Keurvels (1853-1916) et devient petit à petit un chef d'orchestre réputé au niveau international invité à diriger plusieurs grandes formations symphoniques. En 1903 il est nommé professeur de solfège au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers et trois ans plus tard il succède à Keurvels comme chef d'orchestre du Théâtre Royal Flamand (KNS).

En 1912 il devient enseignant à l'école normale d'Anvers et en 1919 il devient le directeur musical des très populaires concerts de la Société Zoologique d'Anvers ce qui prouve être un tremplin pour une carrière internationale qui lui permet de propager la musique belge à l'étranger. En 1924 il devient professeur de contrepoint et fugue au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers et en 1933 directeur de cet établissement. Flor Alpaerts est décédé à Anvers le 5 octobre 1954.

On lui doit un opéra, une symphonie, des pièces orchestrales, de la musique de scène, des œuvres chorales, de la musique de chambre et des morceaux pour piano.

En 1905 il écrit une *Sérénade* pour bois, en 1915 *Avondmuziek* pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes et 2 bassons et en 1929 *Treurgedicht* pour 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes et gong.

La deuxième partie de sa *James Ensor Suite* (1929-1931), intitulée *Gemaskerde Geraamten betwisten elkaar een Gehangene* (Des hommes masqués se disputent un pendu) est écrite pour petite flûte, hautbois, cors anglais, clarinette, basson, trompette, xylophone et percussion. Pour ensemble de cuivres il a composé en 1939 *Inhuldigingsfanfare* (Fanfare d'Inauguration).

Discographie:

- *Fanfare*: Groot Koperensemble Theo Mertens, LP Eufoda 1029
- *Fanfare d'Inauguration*: Cuivres de l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire Royal Flamand d'Anvers, dir. Walter Boeykens, LP Telemann Gezelschap 33 34784
- *James Ensor Suite*: La Philharmonie d'Anvers, dir. Léonce Gras, LP Culture 507303.

EDWARD VERHEYDEN

(1878-1959)

Edward Verheyden est né à Anvers le 8 octobre 1878. Il entre en contact avec la musique comme enfant de chœur et apprend le violon avec Bacot directeur de la chorale. La situation familiale l'oblige à abandonner l'étude du violon et Edward suit une formation de typographe. Toutefois, dès 1894 il peut reprendre ses études musicales et un an plus tard il devient soliste à l'orchestre du Théâtre Français d'Anvers. Entre-temps il se perfectionne avec le virtuose Eugène Ysaye au Conservatoire Royal de Bruxelles et rejoint l'orchestre de l'Opéra d'Anvers. Il étudie l'harmonie avec Lodewijk Mortelmans (cf. supra) et Peter Benoit l'encourage lorsqu'il voit les premières compositions de Verheyden. En 1907 il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers et dirige cet établissement par intérim d'octobre 1941 à avril 1942 pour remplacer Flor Alpaerts.

Parmi les élèves d'Edward Verheyden citons Renaat Veremans,

Daniël Sternefeld et Jef Van Durme. Verheyden est décédé à Anvers le 10 avril 1959.

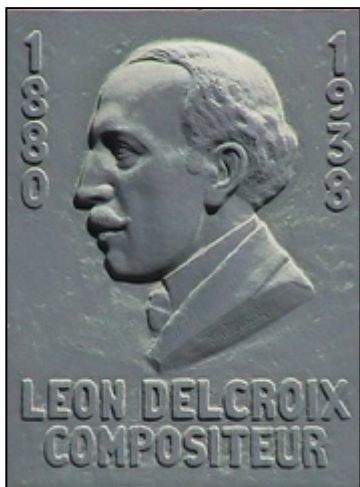
Il a composé deux opéras, des œuvres orchestrales et chorales et des lieder.

Pour orchestre d'harmonie et orchestre de fanfare il a écrit *Vaderland* (Patrie). Nous pouvons qualifier de 'pittoresque' son article « *De Klaroen in de Volksmuziek* » (Le clairon et la musique populaire) paru en décembre 1924 dans le magazine 'Muziekwarande'.



LEON DELCROIX

(1880-1938)



Léon Delcroix est né à Bruxelles le 15 septembre 1880. Il étudie le violon avec Joseph Wieniawski à Bruxelles, la composition avec Vincent d'Indy à Paris et avec Théo Ysaye à Genève. Delcroix entame une carrière de chef d'orchestre à la tête de plusieurs orchestres de théâtre.

Il meurt à Etterbeek le 14 novembre 1938.

Son catalogue comprend de nombreuses œuvres orchestrales, un ballet, un opéra et de la musique de chambre

Pour orchestre d'harmonie Delcroix a écrit *Divertissement sur des Thème brabançons du 16ème Siècle* opus 72. Il s'agit d'une propre transcription (1931) d'un œuvre symphonique antérieure (1929) que Delcroix a dédiée à Arthur Prevost. Ce dernier collabore avec Delcroix pour une transcription pour orchestre d'harmonie (1932) de sa *Rapsodie Languedocienne* op.27

(1912). L'année d'après Delcroix écrit une troisième transcription pour la **Musique des Guides** et Arthur Prevost. Il s'agit de **Le Roi Harald** opus 26 (1911), inspiré d'une ballade du poète allemand Heinrich Heine et dédiée à son professeur Théo Ysaye (frère du célèbre violoniste Eugène Ysaye). Ces transcriptions sont conservées dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**.

KAREL CANDAEEL

(1883-1948)



Karel Candael est né le 4 septembre 1883 à Anvers. À l'école de musique flamande de sa ville natale il étudie la trompette avec Frans Van Dijck, l'harmonie avec Jan Blockx, Émile Wambach et Paul Gilson, le contrepoint et la fugue avec Jozef Tilborghs et Lodewijk Mortelmans. En 1904 il fonde la chorale 'Zangkapel'. Il abandonne la carrière de trompettiste et devient accompagnateur de cantatrices et chanteurs.

En 1907 il remporte une mention honorable (3^{ème} Prix) au Concours pour le Prix de Rome avec sa cantate *Genoveva van Brabant*. Il est successivement professeur de solfège, d'harmonie, de contrepoint et de fugue au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Parmi ses élèves citons les compositeurs Jef Maes, Frans D'Haeyer et Ernest Van der Eycken. Simultanément il mène une carrière de chef

d'orchestre qui débute comme chef adjoint à l'Opéra Flamand en 1923. Puis il dirige au KNS (Théâtre Flamand) pour lequel il compose de la musique de scène. Il est également un fervent défenseur de la musique de Peter Benoit. De 1936 à 1938 il est directeur des émissions flamandes de la radio (N.I.R.). Karel Candael est décédé le 27 mars 1948 au cours d'une répétition de la chorale 'Lasallekring' à Rotterdam.

Son œuvre est considérable et comprend des pièces orchestrales, des musiques de ballet, des cantates, des œuvres chorales, de la musique de scène et plus de cent chants.

Il a également écrit plusieurs œuvres pour orchestres à vents, hélas toutes restées manuscrites.

Pour orchestre d'harmonie il a écrit *Jubelklanken* (Chant jubilaire), *Liefdezing*, *Plechtige Marsch* et la suite *Richard III* (un arrangement de sa propre musique de scène) créé par l'harmonie anversoise 'De Werker' sous la direction du compositeur le 8 janvier 1933 à l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

Pour orchestre de fanfare il a écrit *Adam in Ballingschap* (Adam en Exil), *Drie muzikale Aanpassingen voor Turnoefeningen* (Trois adaptations musicales pour des exercices de gymnastique) et la même marche solennelle *Plechtige Marsch*.

Pour ensemble de cuivres il a écrit *Negen Liederen voor Koperorkest* et en 1924 *Klein Ballet* (Pastorale en Intermezzo).

ALFRED MAHY

(1883-1964)

Alfred Frédéric Mahy est né le 4 juillet 1883 à Schaerbeek. Il obtient plusieurs Premiers Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles : pour le contrepoint dans la classe d'Edgar Tinel en 1901, pour la fugue avec Adolphe Samuel en 1904 et pour l'orgue avec Alphonse Mailly en 1906. Il étudie la composition avec Maître Paul Gilson.

À deux reprises Mahy est classé deuxième au concours du Prix de Rome : en 1911 avec la cantate *Tycho Brahe* (place partagée avec Jef Van Hoof) et en 1913 avec la cantate *Les Fiancés de Noël* (deuxième place partagée avec Toussaint De Sutter et Fernand Brumagne). Déjà en 1909 Mahy avait obtenu une mention honorable au même concours (tout comme Van Hoof). Il se fait une réputation comme chef d'orchestre en dirigeant de nombreux concerts au Casino d'Ostende et aux concerts Pellaerts à Bruxelles.



Fait remarquable, il se présente trois fois à l'examen pour chef de musique militaire. Après avoir refusé la place pour la Musique du 3^{ème} Chasseurs à Pied en 1907 et celle pour la Musique du 8^{ème} Régiment de Ligne en 1909, il accepte le poste de chef de musique de la Musique des Carabiniers à Bruxelles.

C'est Paul Gilson, président du jury, qui lui remet la palme. La Musique des Carabiniers était une excellente fanfare professionnelle, un véritable modèle pour les nombreuses fanfares de la région bruxelloise. Durant la Première Guerre Mondiale Mahy se produit régulièrement avec sa fanfare militaire en France et en Grande Bretagne. De 1925 à 1951 il est directeur de l'Académie Intercommunale de Musique de Saint-Josse-ten-Noode.

Mahy dirige également plusieurs sociétés d'amateurs dont la Fanfare Ouvrière L'Avenir' de Frameries, la Fanfare Sint Cecilia de Londerzeel, la Fanfare Royale Concordia d'Ottignies et l'Harmonie Vooruit de Gand.

En 1928 il quitte l'armée et est nommé capitaine-chef-de-musique honoraire. Au Conservatoire Royal de Bruxelles il enseigne la transposition (1940), puis l'harmonie (1943- 1948).

Alfred Mahy est décédé le 7 juillet 1964 à Bruxelles.

On lui doit de nombreuses œuvres chorales avec accompagnement d'orchestre dont *La Légende de Saint Hubert*, *Tycho Brahé*, *Les Fiancés de Noël*, *Andromède*, et *Comala*, des lieder, des pièces pour orchestre (*Marine*, *Élégie pour la Mort d'un Héros*, *Scherzo symphonique*, *Prélude pour Hamlet*, *Le Matin*, et *Aurore*) et de la musique de chambre.

C'est normal qu'un chef de musique militaire compose pas mal pour les orchestres à vents. Citons l'ouverture *Cérès*, l'ouverture dramatique *Oreste* pour fanfare (transcrite en 1912 pour harmonie par Arthur Prevost), la fantaisie *Almería*, *Vision d'Espagne*, les marches de concert *Grande Marche Jubilaire* et *Cortège Héroïque*, la valse *Fleurs et Souhais*, les marches *Vaillante Jeunesse*, *Bosquetia* et la *Marche du 1^{er} Régiment de Carabiniers Cyclistes*.

En 1932 le Ministère des Arts et Sciences publie un recueil intitulé « La Musique et le Peuple » avec des rapports concernant divers aspects de la musique populaire en Belgique dont des articles de Paul Gilson, Marcel Poot et Arthur Prevost. Dans son article *Le Répertoire des Sociétés d'Amateurs* Alfred Mahy explique que très peu de grands compositeurs composent pour orchestres d'harmonie ou de fanfare par manque de connaissance des instruments à vent et de l'orchestration pour orchestres à vents. Il mentionne les exceptions dont Paul Gilson, August De Boeck et Marcel Poot. Il avance des critères sévères quand à la transcription et mène un ardent plaidoyer en faveur de plus de compositions originales et une meilleure collaboration des éditeurs de musique. Il condamne toute forme de musique banale et appelle l'attention sur la valeur pédagogique des sociétés de musique. Apparemment une position qui reste toujours d'actualité.

Discographie

- *Marche du 1^{er} Régiment de Carabiniers Cyclistes*, **Musique Royale des Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD 87055.

Éditions

- *Cérès*, *Cortège Héroïque* et *Vaillante Jeunesse* : Buyst, Bruxelles (BandPress).
- *Orestes* : Molenaar, Wormerveer (Pays-Bas).
- *Almería* et *Grande Marche Jubilaire* : Cranz, Bruxelles.



La Musique des Carabiniers

JULES VAN NUFFEL

(1883-1953)

Monseigneur Jules Van Nuffel est né le 21 mars 1883 à Hemiksen, près d'Anvers. Ce prêtre était un musicien principalement autodidacte. Lorsqu'il enseigne au Petit Séminaire de Malines il se met à composer. En 1916 on lui demande de créer une chorale associée à la cathédrale Saint Rombaut de Malines et cette chorale devient rapidement un modèle du genre. En 1918 Van Nuffel est nommé directeur de L'Institut Supérieur Interdiocésain pour la Musique Religieuse (Institut Lemmens). Il enseigne l'histoire de la musique à l'Université Catholique de Louvain et y participe à la création de la faculté de musicologie. En 1947 il est nommé camérier secret du Pape. Monseigneur Jules Van Nuffel est décédé le 25 juin 1953 à Wilrijk. Son catalogue comprend 170 œuvres principalement à caractère religieux dont des dizaines de motets, psaumes, chants chorals religieux, quatre messes et trois cantates.



À deux reprises Van Nuffel a utilisé un orchestre à vents pour accompagner les chœurs.

Son *Te Deum* en La bémol opus 41 a été composé en octobre 1928 pour chœur mixte à huit voix avec accompagnement d'orgue ; l'Université de Leuven possède un manuscrit autographe (BLU-XI-2) du compositeur de cette composition avec accompagnement d'orchestre d'harmonie (4 flûtes – 4 hautbois – 4 clarinettes en Ut – 3 bassons – contrebasson – 6 cors – 4 trompettes – 3 trombones – tuba – contrebasse – timbales) et orgue.

Pour son *Te Deum* en Ut, composé en septembre 1944 en perspective de la Libération du pays, Van Nuffel fait appel à un chœur mixte à six ou sept voix avec accompagnement d'orgue et d'un ensemble de cuivres (4 cors en Fa – 3 trompettes en Ut – 3 trombones). Le manuscrit autographe de cette œuvre se trouve également à la bibliothèque de l'Université de Leuven (BLU-XI-5). La création de ce chant de la Libération est reportée à cause de 'la question royale'; elle a finalement lieu le 16 mai 1946 lorsque le compositeur dirige 250 choristes à l'occasion des Fêtes Jubilaires pour fêter le trentième anniversaire de la Chorale Saint Rombaut .

Nous ne pouvons pas nous empêcher de citer les transcriptions par Arthur Prevost de deux psaumes de Jules Van Nuffel. D'abord en 1935 il transcrit pour orchestre d'harmonie le *Psaume 141* opus 47, 'Voce mea ad Dominum clamavi', écrit pour chœur a-capella à huit voix le 1 avril 1935.²⁴ Puis en 1936 Prevost transcrit *Psaume 92* 'Dominus regnavit' opus 49 écrit en décembre 1935 pour chœur mixte à six voix avec accompagnement d'orchestre.

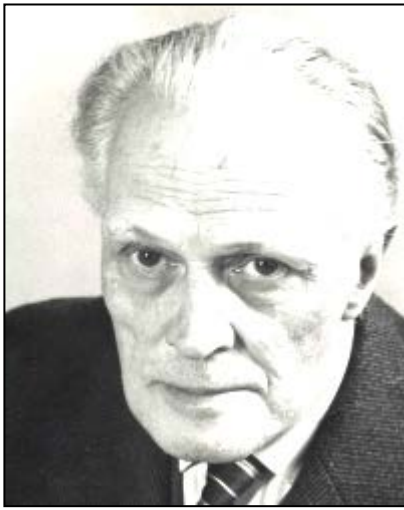
Discographie

- *Te Deum en Ut* : Chorale de la Cathédrale Saint Rombaut, Chœur mixte Aulada, Chœur de chambre Euryanthe, dir. Jan Van Bouwelen, Peter Pieters orgue, Ensemble de Cuivres The Art of Brass, CD RGIP Noblesse CD87059.
- *Te Deum en Ut* : Chœurs (O.L.Vrouw, Mechelse Liedertafel et Audite Nova) et l'Ensemble de Cuivres Theo Mertens, dir. Urbain Van Asch, L. Van Den Bergh orgue, disque ML 0984 001.
- *Psaume 141* : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides**, dir. Yves Segers, CD WWM 500.195 & Ad Hoc Wind Orchestra, dir. Sporken Gerhard, CD ES 47.243.

²⁴ En 1945 Arthur Prevost écrit une transcription pour orchestre de fanfare.

LÉON JONGEN

(1884-1969)



Le frère cadet de Joseph Jongen (cf. supra) est né le 2 mars 1884 à Liège. De 1897 à 1902 il étudie (entre autres) le piano et l'orgue au Conservatoire Royal de sa ville natale. Il remporte le Premier Prix de Rome avec sa cantate *Les Fiancés de Noël* sur un texte du poète liégeois Félix Bodson (1869-1958). Jongen entreprend de grandes tournées internationales comme pianiste virtuose ; cette carrière n'est interrompue que par son service militaire lors de la Première Guerre. Durant dix-huit mois Léon Jongen est chef d'orchestre à l'Opéra de Hanoi au Vietnam. En 1934 il est nommé professeur de fugue au Conservatoire Royal de Bruxelles et cinq ans plus tard il succède à son frère comme directeur de l'établissement qu'il dirige jusqu'en 1949. En 1956 il devient recteur de la Chapelle Royale Reine Élisabeth. Léon Jongen décède le 19 novembre 1969 à Bruxelles.

Il a composé des œuvres lyriques, des compositions orchestrales et des pièces pour piano.

Léon Jongen s'est également tourné vers les orchestres à vents. D'abord il y a *Rêve d'une Nuit de Noël* (1920) pour orchestre d'harmonie, écrit pour et dédié à la **Musique des Guides** et son chef Arthur Prevost qui en réalisa l'orchestration. La version originale avait été créée à Paris au Théâtre des Champs-Élysées par les orchestres Colonne, Lamoureux et les chœurs de l'Opéra, sous sa direction en mars 1918.

En 1939 il écrit *Fanfare* pour cuivres, orchestre d'harmonie de chambre, deux harpes et carillon. En 1953 il écrit un arrangement d'un extrait de *Les Provinciales*, esquisses humoristiques pour voix de registre moyen et piano (1950) intitulé *Le Chef de la Fanfare* pour baryton et orchestre de fanfare. Il écrit encore une *Fanfare* (1957) et un autre *Fanfare* (1958) pour cuivres et percussion, celles-ci se distinguent par leur coloris.

Discographie:

- *Fanfare* (1939), Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.
- *Fanfare* (1957), Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.
- *Fanfare* (1958) : Nationaal Jeugd Fanfare Orkest Nederland, dir. Danny Oosterman, CD Band Press 88578-2.

ARTHUR MEULEMANS

(1884-1966)

Arthur Meulemans est né le 19 mai 1884 à Aarschot. Son père, musicien amateur fervent, cornettiste à l'harmonie locale, rêve d'une carrière musicale pour ses fils Arthur et Herman. C'est au sein de cette Harmonie Royale d'Aarschot que le jeune Arthur apprend à jouer de la petite flûte. Âgé de seize ans il entre à l'Institut Lemmens à Malines où il étudie le contrepunt, la fugue et la composition avec Edgar Tinel, l'harmonie avec Aloys Desmet (1867-1917), maître de chapelle de la Cathédrale Saint Rombaut, et l'orgue avec Oscar Depuydt (1858-1925). Peu de temps après avoir terminé ses études, le jeune Meulemans est nommé lui-même professeur d'harmonie à l'Institut Lemmens (1906-1914) et puis il enseigne la musique à l'Athénée Royal de Tongres. En 1916 il crée l'École Limbourgeoise d'Orgue et de Chant d'Église à Hasselt et en reste le directeur jusqu'en 1930. Dès 1931 il dirige le Grand Orchestre Symphonique de l'I.N.R., mais il est licencié comme chef en 1935 tout en restant lié à la radio nationale. À cause de conflits avec l'occupant allemand, Meulemans démissionne en 1942. À la demande de Monseigneur Van Nuffel (cf. supra) Meulemans crée le Chœur de Sainte Gudule. Cette chorale exécute son *Te Deum* (numéro 3) avec un ensemble de cuivres le 15 novembre 1944 en présence du Régent, le Prince Charles.



Arthur Meulemans est décédé le 29 juin 1966 à Etterbeek. La fondation 'Arthur Meulemans Fonds', fondée en 1956 à Anvers, s'occupe de la préservation et distribution de son œuvre. Meulemans a composé 15 symphonies, des suites pour orchestre, des concertos, des cantates, des œuvres chorales, d'innombrables chants et de nombreuses compositions mettant des instruments à vent en évidence.

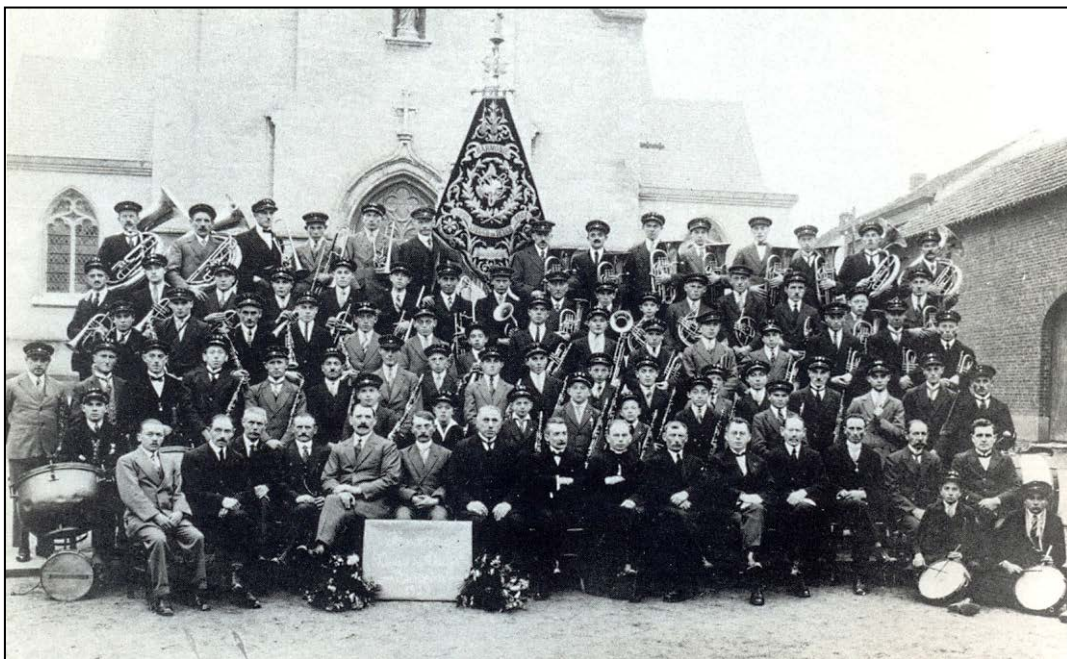
Arthur Meulemans s'est également intéressé aux orchestres et ensembles à vents. Fin juillet 1922 il prend la direction musicale de l'harmonie 'Vreugd in Deugd' de Zussen (Zichem-Zussen-Bolder) dans la province du Limbourg, ce qui implique chaque dimanche la navette à bicyclette, parfois avec le tramway, de Tongres à Zussen. Il augmente nettement la qualité de cet orchestre de 80 musiciens, qu'il dirige jusqu'en 1930, et cela influence le niveau des orchestres d'amateurs au Limbourg. Lorsque la lumière s'éteint lors d'un concert à Genk, l'harmonie continue imperturbablement son exécution de 'Retour au Pays' de Paul Gilson. Meulemans quitte la direction de l'Harmonie et de l'école à Hasselt pour devenir chef du Grand Orchestre Symphonique de la Radio I.N.R. à Bruxelles.

En 1910 Meulemans écrit la Cantate du Couronnement *Verheerlijking* (Glorification) pour chœur mixte et orchestre d'harmonie sur un texte du Père Xaveer Adriaenssens (1867-1935). Cette cantate a été créée par 500 exécutants sous la direction du compositeur le 21 août 1910 à Averbode. Une semaine plus tard il y a une deuxième exécution toujours à Averbode à l'occasion du Premier Congrès Marial et le couronnement solennel de Notre Dame d'Averbode. La musique de scène pour le spectacle de masse *Credo* (1936) sur un texte de Jozef Boon (1900-1957) est écrite pour chœur d'enfants, chœur mixte et orchestre d'harmonie. Ce spectacle a été exécuté par 3.000 choristes et musiciens, sous la direction du compositeur, le jour de clôture du Sixième Congrès Catholique de Malines le 13 septembre 1936 au Stade du Heysel à Bruxelles.

La cantate *Gent* (1937) sur un texte du poète René Declercq (1877-1932) est écrite pour chœur mixte et orchestre de fanfare, la cantate *Noordzeetriptiek* (1937) pour chœur d'hommes et fanfare et la cantate *Brugge* (1939) pour chœur mixte et fanfare. Les deux dernières sont écrites sur un texte de Ferdinand Vercoocke (1906-1989). La musique de scène de Meulemans pour la pièce de Michel De Ghelderode (1898-1962) *Barabbas* (1935) est également écrite pour chœur mixte et orchestre de fanfare, tandis que celle pour la pièce *Judas* du prêtre-poète flamand Cyriel Verschaeve (1879-1949) est écrite pour ensemble de cuivres.

Pour orchestre d'harmonie Meulemans écrit la marche de procession non datée *In Festo Assumptionis*.

À trois reprises Meulemans fait appel à des spécialistes de l'orchestre à vents pour transcrire pour orchestre d'harmonie l'une de ses compositions ; il fait appel à Karel De Schrijver pour la première partie de *Jeugdalbum* pour piano (1917), à Arthur Prevost pour sa marche *Josaphat Park Mars* (1933) extraite de son ballet du même nom et au chef de musique militaire Jos Moerenhout pour sa *Tweede Dansensuite* (1943) conçue à l'origine pour orchestre de chambre.



L'Harmonie Royale "Vreugd en Deugd" en 1929 avec son chef Arthur Meulemans.

Ce qui attire surtout notre attention dans l'œuvre de Meulemans c'est sa *Quatrième Symphonie en La pour Instruments à vent et Percussion*, composée en 1934.

Cette symphonie, orchestrée le 17 mars 1935 a été créée le 14 décembre 1939 par des membres de l'Orchestre Symphonique de l'I.N.R. sous la direction de Franz André. Plus tard, cette composition est prise au répertoire du Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides** qui l'enregistre sur disque en 1970 sous la direction d'Yvon Ducène. On retrouve cette musique à caractère héroïque dans ses musiques de scène *Credo* (1936) et *Sanguis Christi* (1938). Meulemans qualifiait cette symphonie d'une exploitation des atouts de l'orchestre à vents indiquant qu'il essayait d'utiliser toutes les possibilités de l'orchestre d'harmonie. Meulemans était d'avis que les compositeurs écrivaient trop exclusivement pour les cordes de l'orchestre et il voulait mettre les vents en évidence. Il déclarait avoir pris beaucoup de plaisir à écrire cette symphonie.



*Arthur Meulemans dirige un ensemble de cuivres
sur la Grand-Place de Bruxelles en 1941.*

Arthur Meulemans a également écrit plusieurs compositions pour ensemble de cuivres : ***Oproepen voor Fanfare*** (1937) pour trompettes thébaines, trombones et percussion, ***Rouwfanfare*** (1937) pour 4 trompettes thébaines, 6 trompettes, 8 cors, 6 trombones, 2 tubas basses et percussion, ***Inaugurale Fanfare*** (1938) pour 4 trompettes thébaines, 3 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba, tuba basse et percussion, ***Acht Fanfares*** (1938) pour 4 trompettes thébaines, 3 trompettes, 8 cors, 3 trombones, tuba basse et percussion, ***Brugge Suite*** (1939) pour 8 trompettes thébaines, ***Lente- en Zomerfanfares*** (1939) pour 4 trompettes thébaines, 3 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba, tuba basse et percussion, ***Vier Oproepen*** (1939) pour 4 trompettes thébaines, ***Vijf Oproepen*** (1942) pour 3 trompettes, 3 trombones, tuba basse et percussion, ***Suite*** (1942) pour 5 trompettes, 5 trombones, tuba basse et percussion, ***Te Deum nr.3*** (1944) pour chœurs et ensemble de cuivres, ***Fanfare*** (1948) et ***Fanfare*** (1958) pour 4 trompettes thébaines, 3 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba, tuba basse et percussion.

Discographie:

- *Quatrième Symphonie pour vents et percussion* : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Meulemansfonds AMF 6801.001.

Édition :

- *Quatrième Symphonie*: Arthur Meulemans Fonds, Anvers.



MICHEL BRUSSELMANS

(1886-1960)



Michel Brusselmans est né le 12 février 1886 à Paris de parents belges. Ses parents rentrent en Belgique et Michel est élevé comme Bruxellois d'expression flamande. Il étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles avec Paul Gilson, Edgar Tinel et Gustave Huberti et à la Schola Cantorum à Paris avec Vincent d'Indy. Il écrit sa première composition à l'âge de vingt-cinq ans et en 1911 il obtient une mention honorable au concours du Prix de Rome avec sa cantate *Tycho Brahé*. Pour l'éditeur parisien Salabert il compose quelque 700 partitions pour accompagner des films muets. De nombreux titres de ses compositions (tels *Breugheliaanse Taferelen* (Scènes breugheliennes), *Vlaamse Schetsen*, *Vlaamse Rapsodie*...) prouvent sa fierté d'être Flamand qu'il exprime à travers de sa musique romantique et impressionniste qui possède nettement un

caractère flamand, contrairement aux titres français que donnent ses éditeurs. Tous ses thèmes sont originaux et il ne fait jamais appel à des thèmes folkloriques ou populaires.

Brusselmans est décédé à Bruxelles le 20 septembre 1960.

Comme élève de Paul Gilson, Brusselmans se tourne également vers l'orchestre d'harmonie. Au début il se fait aider pour l'orchestration de ces compositions éditées par Buyst pour harmonie et pour fanfare. En 1908 il écrit *Ouverture Fériale* pour orchestre d'harmonie²⁵, puis en 1915 *Chant Crépusculaire*, orchestré par Paul Gilson, et en 1920 l'ouverture dramatique *Cador*, orchestrée par A. Duquesne, pour harmonie et fanfare. En 1937 il transcrit lui-même pour orchestre d'harmonie une partie de sa *Suite en Sol* et l'intitule *Marche Flamande*.

Édition :

- *Cador, Chant Crépusculaire et Ouverture Fériale*: Buyst, (BandPress)
- *Marche Flamande*: Cranz, Brussel.

²⁵ Le chef de musique militaire Adelson Cornez (1885-1954) en fait une version pour orchestre de fanfare.

ROBERT HERBERIGS

(1886-1974)

Robert Herberigs est né le 9 juin 1886 à Gand. Il étudie entre autres avec Léon Moeremans au Conservatoire Royal de sa ville natale. En 1909 il remporte le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *La légende des Saint Hubert*. Durant la session 1908/1909 Herberigs est baryton solo à l'Opéra Royal Flamand à Anvers, plus tard il devient directeur de cet Opéra (1951-1963).



Son importante œuvre musicale comprend pratiquement tous les genres musicaux. Il a composé deux opéras, des œuvres orchestrales, deux concertos pour piano, de la musique de chambre, de la musique de scène, des musiques de film, des oratorios, des lieder, des œuvres chorales et pas mal de musique religieuse (dont 8 messes et un Te Deum).

Sa composition *Cyrano de Bergerac* pour cor et orchestre (1912), inspirée par la pièce d'Edmond Rostand, lui donne une certaine notoriété.

En 1963 il reçoit le Prix Peter Benoit pour l'ensemble de son œuvre.

Cet artiste talentueux était également artiste peintre et homme de lettres. À partir de 1966 il se consacre uniquement à la peinture et écrit plusieurs romans à caractère régional.

Herberigs a été le premier 'citoyen d'honneur' de la ville d'Oudenaarde.

Robert Herberigs est décédé à Oudenaarde le 20 septembre 1974.

En 1946 il écrit *Première Suite* et *Deuxième Suite* pour ensemble de cuivres (3 trompettes, 4 cors et 3 trombones). La bibliothèque de la **Musique Royale des Guides** possède une *Fanfare pour Trompettes Thébaines*. Citons également sa *Sonate pour Clarinette* et *Landelijk concert* pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor.

JEF VAN HOOF

(1886-1959)



Jef Van Hoof est né le 8 mai 1886 à Anvers. Dès l'âge de huit ans il joue de l'orgue dans l'église Saint Michel où son père est organiste et sacristain. Au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers il étudie avec Lodewijk Mortelmans, Jozef Huybrechts et Paul Gilson et en 1911 il remporte un Deuxième Grand Prix de Rome avec sa cantate *Tycho Brahé* (prix partagé avec Théo Mahy cf. supra). Déjà en 1909 son chant **Groeninghe**, sur un texte du poète Guido Gezelle (1830-1899), est primé au concours de composition de l'Algemeen Nederlands Verbond et, fait remarquable, ce chant est créé le 10 juillet par la Musique du 5^{ème} Régiment de Ligne, sous la direction d'Edward Beyls sur le kiosque de la Groenplaats à Anvers. En 1916 Van Hoof succède à son père comme organiste de l'église Saint Michel. Neuf ans plus tard, il est nommé professeur à l'École de Carillon à Malines et la même année il fonde l'Ensemble de Cuivres d'Anvers *Antwerps*

Koperensemble. Il crée les Fêtes Nationales du Chant Flamand *Vlaamse Nationale Zangfeesten*, qu'il dirige jusqu'en 1936. Van Hoof dirige également le chœur mixte 'Kunst en Vermaak' de Borgerhout. En 1936 il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers dont il sera le directeur de 1942 à 1944, perpétuant la tradition de Peter Benoit. Ses opinions politiques lui valent une étiquette de 'nationaliste flamand' ce qui mettra nettement obstacle à son développement et sa réputation comme compositeur durant plusieurs années et le conduira plus d'une fois en prison. Pour échapper à la pauvreté il essaye de vendre ses chants. En 1949 il est réhabilité et puis se remet à composer ; c'est ainsi qu'il écrit plusieurs symphonies. Il dirige lors de la 'Journée du Chant Flamand' à Bruxelles en 1953 et lors de la 'Journée Flamande' à l'Exposition Universelle de 1958 à Bruxelles.

Jef Van Hoof est décédé à Anvers le 24 avril 1959.

Hormis de nombreux chants religieux et profanes, des œuvres chorales, trois opéras, quatre messes, de la musique pour piano et pour carillon, Van Hoof a également écrit pas mal de musique symphonique dont six symphonies. Son maître Paul Gilson écrit à propos de Van Hoof :

« *Son art se situe entre le classicisme de Benoit et le modernisme.* »

Van Hoof avait un faible pour la musique populaire. En 1911 son poème symphonique *Landelijke Stemming* remporte le prix de composition de la Grande Harmonie de Bruxelles et lors du retour du compositeur à Anvers il est accueilli triomphalement par soixante-dix sociétés de musique !

C'est le succès de sa fanfare d'ouverture *Openingsfanfare op het Wilhelmus* exécutée lors des fêtes d'anniversaire de la princesse Juliana au Janskerkhof d'Utrecht le 29 avril 1923 à minuit qui incite Jef Van Hoof à créer un ensemble de cuivres et c'est ainsi que l'occasionnelle *Fanfare* composée de 5 trompettes, 5 trombones, 1 tuba basse et percussion, voit le jour en 1925. L'ensemble sera successivement nommé 'Fanfare', Nationale Vlaamse Fanfare', Antwerps Fanfaregezelschap puis rebaptisé *Antwerps Koperensemble*

Il partage son attirance vers les cuivres avec son maître Paul Gilson. Néanmoins, Van Hoof a d'autres intentions lorsqu'il fonde son ensemble de cuivres. Contrairement à Gilson, il n'aspire pas directement à élever le niveau des sociétés d'amateurs, mais bien à tester et élargir les possibilités de l'ensemble de cuivres au moyen d'un groupe homogène de cuivres.

Cet ensemble joue un rôle important et tient une place bien définie au sein de la vie musicale flamande durant une trentaine d'années. Comme Van Hoof est son unique directeur musical, l'ensemble est un parfait outil pour la propagation des œuvres du compositeur.

L'ensemble se produit lors de nombreuses manifestations flamandes, dont le Pèlerinage de l'Yser, et participe à la création des Fêtes Nationales du Chant Flamand (*Vlaamse Nationale Zangfeesten*) en 1933. Il se fait entendre régulièrement sur les ondes de la radio N.I.R. avec des œuvres pour cuivres de Gabrieli, Pezel, Paul Gilson et Jef Van Hoof (*Sinfonietta* le 1 janvier 1940, *Missa de De Deo* le 5 avril 1942). Le dernier concert de l'ensemble a lieu à l'occasion de la 'Journée Flamande' à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958, quelques mois avant le décès de Van Hoof.

Pour son ensemble de cuivres Van Hoof compose un grand nombre de pièces. Le 8 mars 1929 il écrit un arrangement pour cuivres de *Treurgedicht aan de nagedachtenis van Dr. Oscar De Gruyter* (Élégie à la mémoire d'Oscar De Gruyter²⁶) de Floris Alpaerts. Des esquisses de musique pour accompagner des exercices de gymnastique sont finalisées dans la *Ritmische Suite* (1929) qui semble définitivement justifier la permanence de l'ensemble. Parmi les premières compositions suivantes il y a *Zes Oproepen voor Fanfare: Het daghet in den Oosten/ Ick stont op hoghe Bergen/ Van twee Conincxskinderen/ Naar Oostland/ Naar Ijsland/ Heer Halewijn* (1930), un arrangement de *l'Entée du Duc d'Albe* de Peter Benoit (1930) et *Oproep voor Fanfare en begeleiding van het Kerelslied* (1932) sur un texte de Florimond van Duyse (1843-1910),

C'est en 1932 qu'il compose la remarquable *Sinfonietta*, une œuvre pleine de modernismes et plutôt progressiste pour l'époque. Van Hoof précise :

« C'était une tentative pour produire avec les cuivres-clairs, les cuivres durs, autre chose qu'uniquement des sonneries bruyantes qui réduisent souvent l'orchestre de fanfare à un niveau vulgaire et qui ont trop souvent nuit au terme 'fanfare'. Le caractère mélodieux, l'affinité et l'ensemble harmonieux des deux groupes (trompettes et trombones) était encore à explorer. »²⁷

L'œuvre est créée par la Fanfare de Jef Van Hoof lors de la célébration du 25^{ème} anniversaire de la chorale 'Nut en Vermaak'²⁸ au Théâtre Roma à Borgerhout le 21 mars 1933. La composition à caractère plutôt mélancolique comprend trois mouvements : 1) *Moderato, molto espressivo*; 2) *Tempo di Valse* et 3) *Scherzo-Finale*. Van Hoof met clairement son intention en pratique dès les deux premiers thèmes (l'un mélodique, l'autre héroïque). La valse, développée en forme de Lied, suscite une impression de légèreté, tandis que le scherzo rythmique a un caractère capricieux et humoristique.

En 1968, les Éditions De Crans d'Anvers publient cette *Sinfonietta* dans un bel album tiré sur deux-cents exemplaires.

²⁶ Oscar De Gruyter (1885-1929) était directeur du "Vlaamse Volkstoneel" (Théâtre Populaire Flamand).

²⁷ Jef Van Hoof in G. van Ravenzwaaij (red.): *Muzikale Ommegang*, Amsterdam 1955, p.335.

²⁸ De 1929 à 1938 Jef Van Hoof dirige la chorale 'Nut en Vermaak' de Borgerhout.

De nombreuses autres compositions pour cet ensemble suivent. *Mijmering* (octobre 1934) et un arrangement de *Prélude et Fugue en Ré* de Jean Sébastien Bach (1934) sont créés par sa *Fanfare*



lors d'un concert en la Salle de Fêtes (Feestzaal) de Malines le 28 février 1935. *Idylle* (1934) est écrite pour trombones et tuba basse. Puis il y a *Optocht* (1935), *Miniatuurmarsch op het Dendermondse Schuttersgildelied* (1937), un arrangement de la *Fantasia* d'August De Boeck (1937), un arrangement de *l'Alléluia* de Georg Friedrich Händel (1940), *IJzerbedevaart* 1943 et la marche *Oproep der Vijf Provincies* (1955), créé par l' *Antwerps Koperensemble* lors de 'La Journée du Chant Flamand' sur la Grand-Place de Bruxelles le 5 juin 1955. Non datées sont : la marche *Boerenjeugdbond, Fanfare* pour la musique de scène de *Willem de Zwijger* (Guillaume le Taciturne) de Paul de Mont (1859-1950), *Hijsen van de Vlag, Inleiding voor Kopers, Mars, Opstandig Gaande, Tien Aanvangsfanfars, Tussenspel en Kruisplanting, Voor Vlaanderen* et *Voortschrijding*.

Jef Van Hoof a également utilisé l'ensemble de cuivres pour accompagner des œuvres chorales religieuses. La *Missa De Deo* (terminée en septembre 1936) pour chœur mixte et ensemble de cuivres a été créée par le Chœur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle sous la direction de Theodor Rehmann (1895-1963) en la cathédrale d'Aix-la-Chapelle le 28 mars, Jour de Pâques de 1937. La création belge n'aura lieu qu'en 1966. Le *Te Deum* (1949), composé à l'occasion du jubilé de la chorale 'Sint Gregorius Gilde' de Sint Niklaas est créé en l'église Notre Dame de Sint Niklaas avec l'ensemble de cuivres de Van Hoof le 24 octobre 1949.

Van Hoof a souvent fait appel à l'ensemble de cuivres pour l'accompagnement d'œuvres chorales profanes comme c'est le cas pour : une adaptation du *Vlaamse Leeuw* de Karel Miry (1922), *Rodenbach ter Ere* (août 1931) sur un texte de W. Gijssels (1875-1945), *Kerelslied* (1932) sur un texte de Florimond Van Duyse (1843-1910), *Conscience Herdacht* d'après la cantate de Peter Benoit (1934) sur un texte de Victor de la Montagne (1854-1915), un arrangement de la *Vlaamse Leeuw Cantate* de Benoit (1934) sur un texte d'Edmond Van Herendael (1841-1880), *Lieven Gevaert Gedenkklank* (1940) sur un texte d'August Van Cauwelaert (1885-1945), créé à Mortsel le 18 juillet 1954, et *Jan Frans Willems herdacht* (1943) encore sur un texte de W. Gijssels.

Nous avons répertorié 29 concerts publics de l'ensemble de cuivres *Antwerps Koperensemble* entre 1932 et 1958 dont 11 à Anvers, 6 à Bruxelles et 2 à Aix-la-Chapelle (Allemagne). Jef Van Hoof est resté son unique chef d'orchestre. Il dirige le dernier concert au cours de la 'Journée Flamande' à l'Exposition Universelle de Bruxelles le 6 juillet 1958.

Au programme de la sixième audition consacrée par l'INR/NIR, aux compositeurs belges, le 6 mai 1937, Paul Gilson programme *Paraphrase d'airs populaires flamands* pour fanfare de Jef Van Hoof. Apparemment l'ensemble était augmenté de deux cors car Gilson écrit:

« L'orchestre de 13 cuivres (trompettes, cors, trombones, tuba) et batterie se distingue de l'ordinaire fanfare par sa virtuosité, sa souplesse surprenante, qui lui permettent d'exécuter parfaitement des transcriptions d'œuvres compliquées, telles la *Toccata en Ré* de J.S. Bach. Van Hoof a écrit pour son "ensemble" quelques morceaux fort bien venus, qui ont sensiblement augmenté le rendement de ces instruments, dont on aurait pu craindre une certaine indigence de ressources. »²⁹

En 1940 Gilson écrit encore:

« L'Ensemble de Cuivres Jef Van Hoof, qui est assez éloigné de nos fanfares habituelles, surprend, mais fascine rapidement. On admire l'art avec lequel le maître anversois manie ces instruments apparemment rebelles. Il en sort tout ce qu'il veut en sortir et bien plus encore, c'est la plus belle louange que nous pouvons lui adresser. »³⁰

²⁹ Paul Gilson, *Les Compositeurs Belges*, Série Française N°8, INR/NIR, Bruxelles, 1936, p.42.

³⁰ Persdienst van het Belgisch Nationaal Instituut voor Radio-Omroep Vlaamsche Uitzendingen, 20 janvier 1940.

Afin de permettre aux orchestres à vents d'amateurs d'accompagner le chant de masse de chants flamands, Van Hoof a également écrit pas moins de quarante-deux accompagnements d'orchestre de fanfare. Il l'a fait pour accompagner des chants de Gevaert, Mestdagh, Mortelmans et Benoit et bien sûr pour plusieurs de ses propres chants dont *Daar is maar één Vlaanderen*, *De Moedertaal*, *Doorbraak*, *Groeninghe*, *Het Vlaamse Lied*, *In Transvaal*, *Jan Frans Willemslied*, *Kameraad*, *Opmarsj*, *Psalm*, *Schoolied*, *Vlaggelied*, *Vaandellied*, *Vlaggegroot* et *Zes Stapliederen voor de Jeugd*.

Pour orchestre d'harmonie Van Hoof écrit en juin 1910 l'ouverture *Willem De Zwijger*, dédiée à et créée en 1911 par l'harmonie socialiste anversoise 'De Werker' qui l'interprète comme morceau de choix lors du concours estival d'Anvers. Elle évoque le stadhouder Guillaume I, nommé le Taciturne, à travers quatre thèmes suggérant la combativité et la détermination de ce personnage historique.

Le 10 avril 1911 Van Hoof termine le manuscrit du chant *Het Lied van het Recht* (La Chanson du Droit) écrit sur le texte d'un poème de Pol de Mont pour solistes (3 ténors – 3 barytons – 3 basses), chœur à l'unisson et accompagnement d'orchestre d'harmonie. Cet hymne guerrier est une commande de Georges Delannoy pour la célébration de la Fête des Éperons d'Or du 11 juillet 1911. La création a lieu à la Bourse d'Anvers le 11 juillet 1911 avec la participation de l'harmonie 'De Werker'.



Pemière page du manuscrit de "Het lied van het Recht", 10 avril 1911
(Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven, Anvers).

En juin 1911 Jef Van Hoof dirige l'harmonie 'De Werker' au Théâtre de Gand à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de l'harmonie 'Vooruit' de Gand et le 18 juillet 1911 il dirige 'De Werker' lors d'un concert au Coninckplein à Anvers. Le 10 juillet 1930 il dirige la 'Frontharmonie'³¹ lors d'un concert avec la chorale 'Kunst en Vermaak' à Merksem.

Fait remarquable, le 26 juillet 1941, invité par Arthur Prevost, Jef Van Hoof dirige la **Musique Nationale**³² en tant que 'chef invité' lors d'un concert à Anvers. Le 29 mai 1955 Jef Van Hoof fait partie du jury du 9^{ème} Grand Tournoi de Fanfares et d'Harmonies à Waregem, présidé par Robert Herberigs (cf. supra). En 1955 il écrit *Schelm en Schaap* pour orchestre d'harmonie, tandis qu'un trio pour orchestre d'harmonie de son chant *Vlaggelied* n'est pas daté.

Citons encore une *Suite pour trois bassons* (1926), *Divertimento* pour trombone et piano, *Intermezzo* pour trombones et un *Concertino pour basson et orchestre* (janvier 1986).

Discographie

- *Groeninghe* : Renaat Verbruggen et le Vlaams Koperensemble, dir. Jef Van Hoof, disque 78 tours HMV G.B.P.19
- *Groeninghe* : Kon. Gentse Politieharmonie, dir. Verheugen, LP DEL 8501.
- *Prélude et Fugue en Ré majeur* BWV 532 (J.S.Bach) – arrangement pour ensemble de cuivres : Koperensemble Theo Mertens, dir. Theo Mertens, LP LMV 30 002.
- *Sinfonietta* : Koperensemble Theo Mertens, dir. Léonce Gras, LP Cultura 5067/I
- *Oproep I et Oproep II* : Cuivres de l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire Royal Flamand d'Anvers, dir. Walter Boeykens, LP Telemann-gezelschap W 33-34.784.
- *Plechtige Optocht* : Koperensemble Antwerpen, LP Eufonia Flandrensis, EF 101.
- *Vijf Oproepen voor Fanfare* (West-Vlaanderen/ Oost-Vlaanderen, Limburg, Antwerpen, Brabant), La **Musique des Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD87012.
- *Zes Oproepen* (Heer Halewijn, Naar Oostland, Naar IJsland, Ic stont op hoghe Bergen, Van twee Coninckskinderen, Het daghet in den Oosten), La **Musique des Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD87012.
- *De Vlaamse Leeuw* (K.Miry), orchestration pour ensemble de cuivres : Cuivres de la **Musique des Guides**, dir. Norbert Nozy, CD EUFODA 1157.
- *De Vlaamse Leeuw* (K.Miry), orchestration pour orchestre d'harmonie : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique des Guides**, dir ; Norbert Nozy, CD EUFODA 1157.
- *De Vlaamse Leeuw* (K. Miry), orchestration pour orchestre d'harmonie : Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique des Guides**, dir ; Norbert Nozy cd RGIP CD87012.



Édition :

- *Sinfonietta*: De Crans, Anvers.

³¹ L'harmonie nationaliste flamande *Frontharmonie* est fondée en 1922 à Borgerhout. Après quelques années elle est dissoute.

³² La Musique Nationale était la continuation civile de la Musique des Guides augmentée des musiciens militaires habitant Bruxelles (au sein du Secours d'Hiver) durant l'occupation par les Allemands de 1940 à 1944.



*Jef Van Hoof dirige le chant de masse et son ensemble de cuivres
sur la Grand-Place de Bruxelles le 12 juillet 1953.*



*Jef Van Hoof dirige une chant de masse et son ensemble de cuivres
à la Bourse d'Anvers le 9 juillet 1933*

FERNAND BRUMAGNE

(1887-1939)

Fernand Brumagne est né le 11 novembre 1887 à Namur. Il étudie avec Léon Dubois (cf. supra) au Conservatoire Royal de Bruxelles puis avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum à Paris. En 1913 il remporte un Deuxième Grand Prix de Rome. Il devient chef de chœur à l'Opéra Royal de la Monnaie. Il obtient un grand succès avec son opéra *Le Marchand de Venise* sur un texte de Paul Spaak, mais compose également de la musique de scène, des pièces orchestrales et chorales, des ballets et des chants. Il transcrit lui-même pour orchestre d'harmonie sa très populaire *Rapsodie Wallonne* (1933). Jusqu'en 1923 il dirige l'harmonie 'La Concorde' à Namur. Fernand Brumagne est décédé à Bruxelles en mars 1939.

FRANS CORNEEL D'HAEYER

(1889-1971)



Frans D'Haeyer est né le 10 février 1889 à Anvers. Au Conservatoire Royal Flamand de sa ville natale il étudie le violon avec Florent Tillemans et Peter Saenen et le solfège avec Flor Alpaerts et Albrecht De Schacht. En 1908 il obtient le diplôme d'instituteur à l'école normale de Gand et il enseigne dans différentes écoles anversoises de 1910 à 1926. C'est le politicien et journaliste Camille Huysmans qui lui conseille de se consacrer complètement à la musique et D'Haeyer étudie le contrepoint, la fugue et l'harmonie avec Karel Candaël et la composition avec Heinrich Zoellner et Paul Gilson. En 1919 il est lauréat de l'épreuve technique du Concours pour le Prix de Rome avec sa cantate *Laudate Pueri* pour solistes, chœur, orgue et orchestre. Il enseigne d'abord la musique à l'Athénée Royal d'Anvers et de 1926 à 1957 il est directeur de l'académie de musique d'Hoboken et en 1948 il enseigne l'harmonie au Conservatoire d'Anvers. De 1936 à 1945 D'Haeyer dirige le chœur d'hommes anversoises notoire 'Lasallekring' et c'est ainsi qu'il entre en contact avec l'orchestre d'harmonie socialiste 'De Werker' qu'il dirige par intérim en 1941. D'Haeyer est décédé à Anvers le 28 mai 1971.

F.C. D'Haeyer a composé des œuvres symphoniques, de la musique de chambre, des pièces pour chœurs et des chansons enfantines. Pour la plupart de ses compositions il est inspiré par des chants traditionnels populaires, une caractéristique typique pour un chef de chœur.

Comme fidèle élève de Gilson, D'Haeyer consacre également quelques belles pages à l'orchestre d'harmonie. La marche *Vrolijke Optocht* (1938) est basée sur quelques chansons enfantines. *Oproep: Geuzelieder* (1940) s'inspire de chants révolutionnaires protestants du seizième siècle. *Het daghet in den Oosten* est une fantaisie composée durant les sombres mois d'hiver de 1940. Les sentiments divers en temps de guerre sont exprimés à travers les thèmes de trois anciens chants flamands : *Het daghet in den Oosten* – une chanson d'amour du 15^{ème} siècle -, *Slaet op den Trommele* – une chanson de gueux du 16^{ème} siècle - et *Naer Oostland willen wij rijden* – un chant d'émigrants du 13^{ème} siècle. Cette composition sera imposée pour la plus haute division di Concours Mondial WMC de Kerkrade (Pays-Bas) en 1954.

Toujours durant la guerre il compose en 1941 *Treurzang: In Memoriam Karel Walpot* (1941) et en 1945 *Fantasia op Schotse Volksmotieven* (Fantaisie sur des motifs populaires écossais).

L'Élégie *In Memoriam Karel Walpot*³³ écrite à la mémoire du chef d'orchestre de l'harmonie 'De Werker', décédé le 13 juillet 1940, est créée par cet orchestre le 1 avril 1946 à l'Opéra Royal Flamand d'Anvers. La marche de concert *Feestklanken* (1950) est écrite pour harmonie et pour fanfare. Dans la *Kempische Rapsodie* (1958) des motifs de chasse alternent avec des thèmes de fête et des mélodies élégiaques. *Concertmars* (1958) est un arrangement d'une œuvre de jeunesse datant de 1914. *Concertstuk* est composé en 1963 sur commande de la Ville d'Anvers pour un concours d'orchestres à vents et *Ballade* pour orchestre d'harmonie date de la même année. *Allegro Energico* pour orchestre d'harmonie, composé de plusieurs esquisses, est resté inachevé. Puis il y a encore son propre arrangement pour harmonie de son chant *Moeder* écrit pour soprano et chœur d'enfants.

Pour ensemble de cuivres D'Haeyer a écrit *Oproep I* et *Oproep: Parels der Middeleeuwen* (1942). Son chant *Jagerskoor* (chœur des chasseurs) est accompagné par orchestre de fanfare et son chant *Hoe groot o Heer* par un ensemble d'instruments à vent. Citons encore un *Quintette pour Instruments à vent*.

Discographie

- *Het daghet in den Oosten* : **Musique des Guides**, dir. Karel Torfs, LP Philips B 99718R & Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides**, dir. Norbert Nozy, cd RGIP Patrimony CD870122

Éditions

- *Het daghet in den Oosten* : Molenaar Edition, Wormerveer, Pays-Bas.
- *Ballade, Concertstuk & Feestklanken* : Scherzando.



³³ Karel Walpot (†1940), fils de Léon Walpot, chef de la **Musique des Guides**, était également chef d'orchestre et compositeur. Parmi les orchestres qu'il a dirigé citons différents orchestres de la Radio, l'Orchestre de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers et l'harmonie 'De Werker' d'Anvers (1921-1940) et la 'Royale Phalange Artistique' de Bruxelles.

VI. LES SYNTHÉTISTES



Les Synthétistes en 1930.

Vers 1925, des élèves se rassemblent autour de leur professeur, Maître Paul Gilson, pour former le groupe des Synthétistes. C'est à l'occasion du soixantième anniversaire de Gilson que se produit cet événement, à la réalisation duquel le Maître n'est pas étranger, car il répond au vœu secret de celui qui se nommait lui-même *leur oncle*.

Le promoteur de cette fondation est le compositeur bruxellois Maurits Schoemaker, ancien élève de Gilson. A ses côtés se rangent Marcel Poot, Jules Strens, Théo Dejoncker, René Bernier, Gaston Brenta et Robert Otlet, tous anciens élèves du Maître sexagénaire. Très vite Otlet abandonne la composition (bien qu'il ait obtenu en 1920 une mention honorable pour le Prix de Rome) et il est remplacé par le pianiste virtuose Francis de Bourguignon.

Leur intention est de *synthétiser* les diverses tendances musicales de cette époque, ce qui apparaît clairement dans le nom choisi par le groupe. Ils se veulent des compositeurs de leur temps, sans pour autant renier le passé. Ils veulent relier les réalisations de leurs prédécesseurs aux tendances modernes. Dans la revue 'Music' d'octobre 1930, Gaston Brenta précise les intentions du groupe comme suit :

Couler dans des formes bien définies toutes les tendances de la musique contemporaine, en un mot : synthétiser. De plus, il convient de remarquer que ces musiciens abandonnent le long développement de l'idée musicale et la froide rhétorique pédante pour créer un art vivant.

La réunion de fondation a lieu dans la vieille et pittoresque auberge 'Le Diable au Corps' située rue aux Choux, à Bruxelles, port d'attache pour les artistes (reconnus ou obscurs). Cet événement est annoncé dans la 'Revue Musicale Belge' d'octobre 1925. Gilson est le fondateur et le directeur artistique de cette revue, créée en mai 1925, tandis que Marcel Poot (rédacteur en chef), Francis de Bourguignon, Gaston Brenta et Maurits Schoemaker font également partie des fondateurs. Le jour de la réunion de fondation du groupe, Paul Gilson s'adresse à ses élèves en ces termes :

Jeunes compositeurs, permettez-moi de vous souhaiter beaucoup de courage dans l'accomplissement de votre tâche. Que ce courage aille de pair avec le respect du travail des autres. Alors, réunis, vous érigerez une grande œuvre, qui n'aurait pas pu être en dispersant vos efforts.

Leur seule action en commun est la publication d'un album commun intitulé 'Pièces pour Piano'. Il comprend : Ariette (Strens), *Portique* (Dejoncker), *Danse* (Poot), *Nocturnale* (Schoemaker), *Valse* (Otlet), *Berceuse divine* (Bernier), *Marche barbare* (Brenta) et, ajouté un peu plus tard, *Prélude détaché* (de Bourguignon). C'est surtout le pianiste Charles Scharrès (1888-1957) qui interprète souvent leurs compositions.

A l'exception de quelques pièces pour musique de chambre, les Synthétistes ne parviennent pas à faire exécuter leur musique orchestrale. Répondant aux exhortations de leur professeur Paul Gilson et à l'insistance d'Arthur Prevost, Chef de la **Musique des Guides**, seul grand orchestre professionnel en Belgique à l'époque, les Synthétistes se laissent persuader d'écrire pour orchestre d'harmonie. C'est ainsi qu'ils vont transcrire leurs premières œuvres (piano ou œuvres pour orchestre) en compositions pour orchestre d'harmonie.

Marcel Poot déclarait à ce propos :

C'était pour nous très important Nous avons la possibilité d'écouter nos œuvres exécutées en public, de nous autocritiquer, pour ainsi, éventuellement, parfaire notre habilité dans la technique orchestrale.

Lorsqu'Arthur Prevost insiste pour qu'ils transcrivent eux-mêmes leurs œuvres pour les Guides, ils acceptent tous cette requête. Quelques-uns, certainement en souvenir de leur professeur Paul Gilson, continuent plus tard à écrire pour les Guides ou pour les sociétés musicales d'amateurs. En effet, lorsqu'ils veulent aussi s'exprimer sur le plan orchestral, la force de persuasion de Prevost s'avère prépondérante. Bien qu'ils ne partagent pas sans nuances l'amour de Gilson pour les orchestres à vent, ils peuvent, grâce à lui, abandonner leurs préjugés à l'encontre de la musique à vent. La **Musique des Guides** est, pour ces jeunes compositeurs, l'instrument de travail idéal et leur assure au moins, l'intérêt d'un certain public.

Le premier concert des Synthétistes a lieu le 27 juin 1927. Les Guides jouent *Humoresque* et *Charlot* de Poot, *Variations sur un Thème Congolais* de Brenta, *Épitaphe* pour cuivres et *La Mosquée* de Bernier et *Fantasque nr.2* et *Feu d'Artifice* de Schoemaker. C'est un début éclatant et le commencement d'une collaboration fructueuse entre Prevost et les Synthétistes. Le concert est présenté par Paul Collaer qui brise une lance en faveur de ces compositeurs et de leur musique. Paul Collaer (1891-1989), docteur en chimie, était un musicien et musicologue amateur éclairé. Il accomplit un travail novateur comme organisateur de concerts et promoteur de musique nouvelle. Un regret cependant, il donne la préférence aux compositeurs étrangers.

PROGRAMME :

I. **Variations sur un thème congolais** G. BRENTA.
Thème : 1. *Prélude*; 2. *Fileuse*; 3. *Mazurka*;
4. *Fugato*; 5. *Tempo di Valse*; 6. *Ragtime*;
7. *Orientale*; 8. *Finale*.

II. a) **Humoresque** M. POOT.
b) **Charlot** M. POOT.
Trois esquisses symphoniques d'après un argument de
Georges RAMEN.
1. *Attitudes*; 2. *Struggle for life*; 3. *Les Dieux
s'inclinent*.
Toujours la fatalité, le hasard ou l'ironie des pas-
sions et des choses bafoue Charlot, qu'il soit amoureux,
héroïque ou poétique, rêveur affamé, joyeux ou mal-
heureux. Toujours aussi, Charlot garde une âme
généreuse sous une indigente enveloppe de pantin
mécanique.
Il échappe, en les ridiculisant, aux brutalités et aux
laideurs de l'existence. Il oppose sans cesse la réalité
aux illusions et les illusions à la réalité.
Il voit des fleurs de joie dans le tourment. Il rit de
lui-même. Il fait danser l'esprit sur le désespoir.
(Abrégé de l'Argument.)

III. a) **Épitaphe** pour orchestre de cuivres René BERNIER.
b) **La Mosquée**, poème pour chant et orchestre. René BERNIER.
M^{lle} Lily DJANEL.

IV. a) **Fantasque n° 2** M. SCHOEMAKER.
Minuit... un vacarme infernal éveille en sursaut
Rosse Pier. Plein d'angoisse, il saute de son lit,
court vers l'étable.
Il y voit la cuvette dans laquelle gisent trois
lapins, trouvés dans le bois, exécuter une ronde
folle.
Saisi d'épouvante, Rosse Pier donne un coup de
pied au couvercle et voyez : deux commères et
un petit vieillard sont là qui dansent.
b) **Feu d'artifice** M. SCHOEMAKER.
Les deux moulinets naïfs, modestement, se
mettent à tourner, le premier d'abord, le second
ensuite.
Fusée... pétarade...
La grande croix de Saint-André s'allume aux
quatre coins, puis d'un mouvement giratoire, un
tantinet grandiloquent déverse ses gerbes d'épis
étincelants.
Fusée... pétarade...
Les deux polichinelles, dans une course
folle, se poursuivent, sans réculait d'ailleurs, puis
essaient en marchant à reculons. Il faut qu'ils se
résignent à mourir sans qu'ils aient pu se rejoindre.
Fusée... pétarade...
Le bouquet final lance au ciel ses fleurs multi-
colores, toujours plus haut, toujours plus serrées.
Plusieurs fusées... pétarade formidable...
C'est fini !...

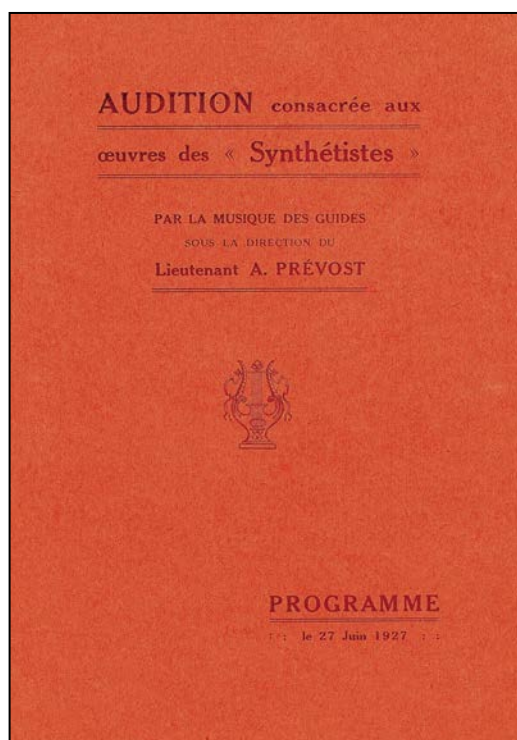
Il n'y avait pas que les **Guides** qui s'intéressaient à la musique des Synthétistes. Constant Moreau (1891-1975), Chef de la Musique du 3^{ème} Régiment de Ligne à Ostende, lui-même compositeur méritant, se fait aussi le champion de cette musique. En décembre 1929, il dirige, à la tête de son orchestre, un concert qui ne comporte que des œuvres des Synthétistes. Le programme comprend les œuvres suivantes : *Deux Adaptations Musicales* de Paul Gilson, *Variations sur un Thème Congolais* de Gaston Brenta, *Épitaphe* de René Bernier, *Concertino pour piano et orchestre d'harmonie* de Francis de Bourguignon (avec le compositeur au piano), *Charlot* de Marcel Poot, *Charles Stratton* de Théo Dejoncker et *Feu d'Artifice* de Maurits Schoemaker. Ce concert est présenté par le Capitaine E. De Taeye, qui esquisse la conception esthétique du groupe de compositeurs, présente chaque compositeur individuellement et rend un hommage appuyé à leur père spirituel, Paul Gilson. Paul Tinel, fils d'Edgar Tinel et musicologue éminent, rapporte cet événement musical dans le journal 'Le Soir'.

Le jeudi 27 février 1930 a lieu un deuxième concert des Synthétistes exécuté par la **Musique des Guides** sous la direction d'Arthur Prevost, dans la grande salle du Conservatoire Royal de Bruxelles. Au programme : *Poème Symphonique en Forme d'Ouverture* de Paul Gilson, *Deux Extraits du Jardin des Supplices* de Théo Dejoncker, *Deux Fantasiaes* de Maurits Schoemaker, le *Concertino pour Piano et Orchestre d'Harmonie* de Francis de Bourguignon (toujours avec le compositeur au piano), *Épitaphe* pour Orchestre de Cuivres de René Bernier, *Mélodies brèves* pour voix seule et instruments à vent, également de Bernier (avec en soliste Mademoiselle Linne Mertens), *Danse Funambulesque* de Jules Strens, *Charlot* (3^{ème} partie) de Marcel Poot, *Jazz Music*, également de Poot, et *Zo'har*, poème chorégraphique de Gaston Brenta.

Paul Gilson écrit un compte rendu de ce concert dans le journal 'Le Midi'. Cet article est ensuite repris dans la 'Revue Musicale'.³⁴

En attendant de pouvoir faire connaître la version originale de leurs œuvres, les Synthétistes ont présenté leurs compositions en transcriptions pour orchestres d'harmonie.

C'est une forme 'd'excuse' qui reflète bien le dédain qui s'exprimait à l'époque à l'égard des orchestres d'harmonie. Cependant, cette remarque ne valait pas pour toutes les œuvres, en effet, Gilson affirmait que son *Poème Symphonique en Forme d'Ouverture* avait été spécialement écrit pour orchestre d'harmonie et que jusqu'à présent 'il n'avait été exécuté que par l'Orchestre d'Harmonie de Wasmes, sous la direction de Henri Séha. De même, comme précisé par Gilson, le *Concertino* de Francis de Bourguignon et *Jazz-Music* de Marcel Poot, sont conçus pour orchestre d'harmonie. Seul *Zo'Har* de Gaston Brenta avait été exécuté antérieurement dans sa version symphonique en 1928. Gilson remercie ses élèves pour la programmation de son Poème, un hommage qu'il compare au témoignage de gratitude du groupe français 'Les Six' envers Erik Satie. Depuis lors, la Musique Royale des Guides programme régulièrement des œuvres des Synthétistes à l'occasion de ses nombreux concerts.



³⁴ *Revue Musicale*, 5 avril 1930, page 11.

FRANCIS DE BOURGUIGNON

(1880 - 1961)



Le compositeur et pianiste Francis de Bourguignon, l'aîné des Synthétistes est né le 29 mai 1890 à Bruxelles. Il étudie au Conservatoire Royal de sa ville natale, auprès d'éminents professeurs comme Edmond Tinel, pour la fugue, et Paul Gilson, pour l'orchestration. Imitant son professeur de piano, le grand virtuose Arthur De Greef, il entame une carrière de pianiste. C'est à ce titre qu'il accompagne la chanteuse Clara Clairbert et le violoniste virtuose Eugène Ysaye. De 1915 à 1920, il est l'accompagnateur titulaire de la chanteuse Nellie Melba. Après de nombreuses tournées qui l'entraînent partout dans le monde, de Bourguignon se lance dans la composition. Il suit à nouveau des cours auprès du Maître Paul Gilson et lorsque Robert Otlet quitte les Synthétistes, il prend sa place au sein du groupe. Ces sont ses *Impressions Sud-Américaines* qui le font connaître comme compositeur. de Bourguignon enseigne

l'harmonie et le contrepoint au Conservatoire Royal de Bruxelles jusqu'en 1955 et devient aussi directeur de l'Académie de Musique d'Anderlecht. Il collabore également, comme critique musical, au 'Musical Courier' de New-York. Des œuvres pour orchestre (plusieurs poèmes symphoniques, une symphonie un concerto grosso), des œuvres pour piano, de la musique de chambre, des pièces pour chœurs et de la musique de film, lui valent bientôt une renommée internationale. Francis de Bourguignon meurt à Bruxelles le 11 avril 1961.

C'est comme membre du groupe des Synthétistes que Francis de Bourguignon écrit pour la Musique Royale des Guides. En 1927, il compose *Concertino pour Piano et Orchestre d'Harmonie* Opus 25, œuvre en trois parties : allegro moderato, très lent et allegro. Le compositeur crée lui-même cette œuvre et la joue plusieurs fois avec la **Musique des Guides** et avec la Musique du 3^{ème} Régiment de Ligne d'Ostende.

En 1951, de Bourguignon écrit encore *Récitatif et Rondo* Opus 94 pour trompette et orchestre d'harmonie. Cette œuvre est également créée par la **Musique des Guides**; l'orchestration avait été réalisée par le chef de musique militaire Jos Hanniken³⁵, élève du Maître.

Parmi les œuvres de musique de chambre de Francis de Bourguignon, il convient de citer : *Sicilienne et Scherzo* (1939) pour flûte et piano, *Deux Pièces pour Quintette à vent* (1941), *Prélude et Rondo* (1941) pour saxophone alto et piano, *Andante et Scherzo* (1943) pour hautbois et piano, *Suite en Trio* (1944) pour hautbois, clarinette et basson, *Morceau de Concours* (1946) pour trompette et piano et *Andante et Allegro* (1951) pour clarinette et piano.

Discographie

- *Récitatif et Rondo* : André Marchal trompette, Orchestre National de Belgique, dir. Julien Ghyoros, LP Decca 143.356.
- *Concerto pour Piano et orchestre d'harmonie* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, soliste Muhiddin Dürrüglü Demirez, piano. CD René Gailly CD87 145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132

³⁵ Jos Hanniken (Wierde, 1912 – Ostende, 1998) est sous-chef de musique principal de la Musique des Guides du 1 janvier au 25 juin 1949 puis chef de la Musique de la Force Navale jusqu'en 1963.

MAURITS SCHOEMAKER

(1890 - 1964)

Maurits Schoemaker est né le 27 décembre 1890 à Anderlecht. Initialement il veut étudier la musique tout seul, mais, par la suite, il se décide à suivre les cours de quelques grands maîtres comme Théo Ysaye pour l'harmonie, Michel Brusselmans pour le contrepoint, Martin Lunsens pour la fugue et Paul Gilson pour la composition et l'instrumentation.

C'est lui qui est à la base de la création du groupe des Synthétistes. Il décrit son projet comme suit :

Couler tous les éléments de la musique actuelle dans des formes fermement précisées: donc, synthétiser.



Schoemaker a surtout écrit de la musique orchestrale (toujours fortement imprégnée de la culture flamande) : trois opéras, deux ballets, des pièces radiophoniques, de la musique religieuse, des œuvres pour chœurs et des lieder. Schoemaker a été administrateur délégué de la Société des Auteurs Belges (SABAM). Il est décédé à Etterbeek le 24 août 1964.

Schoemaker est encore l'élève de Paul Gilson lorsqu'il écrit, en 1922, *Feu d'Artifice* pour orchestre de fanfare. Il retravaille cette pièce en 1924 pour en faire une œuvre pour orchestre symphonique. C'est sous cette forme qu'elle connaîtra un grand succès dans toutes les grandes villes européennes et même aux États-Unis. Il en fait aussi une orchestration pour orchestre d'harmonie qui est exécutée en 1927 par le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides lors du légendaire concert dédié aux Synthétistes le 27 juin 1927. Cette œuvre est également interprétée à Ostende en 1929 par la Musique du 3^{ème} Régiment de Ligne et le 27 février 1930 lors d'un deuxième concert des Guides consacré aux Synthétistes.

Paul Gilson analyse cette composition comme étant la description de fusées explosant en altitude, de roues enflammées tournoyantes et d'une apothéose faite d'étincelles colorées jaillissant à la ronde. Gilson, pourtant toujours avare de compliments, déclare que le 'Feu d'Artifice' de Stravinsky était bien pâle à côté de celui de Schoemaker. Cette déclaration doit être considérée comme étant l'expression des félicitations exprimées par un professeur fier de son élève.

Pour le concert du 27 février 1930, Schoemaker compose *Deux Fantasques*, basés sur la Saga flamande du littérateur et folkloriste Alfons de Cock (1850 - 1921). Les deux parties de cette œuvre sont : 'Les Trois Chats Roux' et 'Les Trois lapins ensorcelés'. C'est de la musique descriptive qui restitue d'une façon intense l'atmosphère cruelle des récits. Dans ses commentaires, Paul Gilson parle de *légendes diaboliques, souvent tintées d'humour*.

En 1934, Schoemaker écrit *Scènes Flamandes* pour orchestre d'harmonie (il existe aussi une version pour orchestre de fanfare), une fantaisie d'après son ballet *Le Roi Boit*. Il écrit aussi une version pour orchestre d'harmonie de ses *Variations Symphoniques*, appelées plus tard *Suite Breughel* (1928) et la dédie à Arthur Prevost et à la **Musique des Guides**. Il fait encore une version pour orchestre d'harmonie de son *Scherzo* pour orchestre et en 1947, il écrit également une *Ouverture Romane* pour orchestre d'harmonie.

Nous trouvons encore dans son œuvre d'autres pièces intéressantes pour ensembles à vent : *Sinfonia da Camera* (1929) pour quatuor de saxophones et orchestre, *Pièce Concertante* (1939) pour trombone et orchestre, *Suite Champêtre* (1940) pour hautbois, clarinette et basson, *Variations pour Cor et Orchestre* (1941), *Concerto pour Basson et Orchestre* (1947) et *Cage d'Oiseaux* (1961) pour quatuor de clarinettes.

Discographie

- *Feu d'Artifice*: Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, CD René Gailly CD87145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132
- *Suite Champêtre*: Trio à vents de Bruxelles, LP Alpha DB 42.
- *Cage d'Oiseaux*: Quatuor de Clarinettes de Belgique, Marcel Hanssens, LP Alpha DB 92.

Éditions

- *Scènes Flamande* : Polfliet, Bruxelles.
- *Ouverture Romane*: Scherzando, Anvers.
- *Suite de Breughel*: manuscrit de la version pour orchestre d'harmonie, Bibliothèque des Guides; Version pour orchestre : Bärenreiter, Kassel.
- *Variazioni*: Brogneaux, Bruxelles.
- *Pièce Concertante* : Andel, Ostende.

JULES STRENS

(1893 – 1971)



Jules Strens est né à Ixelles le 5 décembre 1893. Il étudie le solfège, le violon et la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Bruxelles. C'est en autodidacte qu'il poursuit l'étude de la composition et il est inévitable qu'il soit amené à consulter Paul Gilson dans ce domaine. Il devient premier violon au Théâtre Royal de la Monnaie et dirige l'Association Bruxelloise Symphonique de 1931 à 1934. Plus tard, il s'adonne à l'orgue et devient organiste à Uccle.

Grâce à ses étincelantes fresques orchestrales, Jules Strens obtient de nombreux prix de composition. C'est ainsi qu'en 1922, le 'Prix des Concerts Ysaye' lui est attribué pour sa composition *Gil Blas*. Cinq ans plus tard, ses *Préludes Lyriques* sont couronnés par le 'Prix César Frank'. En 1939, le prix de composition de la Société Royale d'Harmonie d'Anvers lui est accordé pour le croquis chorégraphique *Danse Tragique* (1938). Il compose aussi de nombreuses œuvres pour piano, harmonium et orgue. Après la Deuxième Guerre Mondiale il fonde le Quatuor Strens. Jules Strens meurt à Bruxelles le 19 mars 1971.

En se joignant aux Synthétistes, Jules Strens devait inévitablement entrer en contact avec Arthur Prevost et avec la **Musique des Guides**. En 1925, il compose la *Danse Funambulesque* Opus 12, destinée initialement à un orchestre de chambre.

Mais en 1929, Strens en fait une orchestration pour grand orchestre d'harmonie et la remet au Capitaine Prevost. Prévüe d'abord comme accompagnement pour une improvisation chorégraphique libre, l'œuvre comprend deux parties : la première est tragique, tandis que la seconde est totalement exubérante et s'achève sur un final frénétique. L'œuvre a un caractère polyrythmique original. Le beau solo de flûte est très séduisant.

Strens exprime toute son admiration pour l'interprétation de cette œuvre par le Grand Orchestre d'Harmonie, sous la direction de Simon Poulain dans le livre d'or de la **Musique des Guides** :

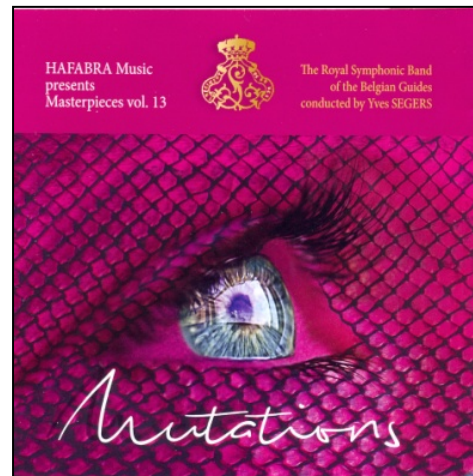
Après une des meilleures exécutions de ma Danse Funambulesque, toute mon admiration au Maître POULAIN qui sent cette œuvre comme moi-même. Je ne peux concevoir plus de perfection dans l'exécution, dans la sensibilité, dans la musicalité ! Le mérite est d'autant plus grand que tout ce talent est au service de l'art belge.

Jules Strens transpose aussi pour orchestre d'harmonie son Opus 16, *Préludes Lyriques* (1927). En 1939, il écrit *Carnaval d'Été* Opus 57 pour orchestre d'harmonie et acquit ainsi le Prix de Composition de la Province du Brabant. En 1955, il arrange pour orchestre d'harmonie ses variations symphoniques *Gil Blas* (Opus 2 de 1921). Cette œuvre est composée d'un thème et de cinq variations.

Nous pouvons encore citer parmi les œuvres pour instruments à vent : *Deux Impromptus* Opus 33 (1941) pour flûte et piano, *Quintette* Opus 34 (1943) pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, *Quartetto* Opus 44 (1950) pour quatre cors, *Sur des Airs de Chasse* Opus 45 (1951) pour quatre cors et *Trio* Opus 50 (1954) pour hautbois, clarinette et basson.

Discographie

- *Danse Funambulesque* : **Musique des Guides**, dir. Karel Torfs, LP Philips D 99718 R / Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP Patrimony 87 047 / Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP 87 145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132 / Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD WWM 500.117 / Koninklijke Harmonie van Thorn, dir. Jan Cober, CD WWM 500.108 / Marinierskapel, dir. Pieter Jansen, CD / U.S. Marine Band, dir. Michael Colburn, CD USMB CD-23.
- *Rapsodie polyrythmique* (Saturnale – Intermède – Carnaval d'été): Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Yves Segers CD HAFABRA 89122-2.
- *Saturnale* (Tr. José Schyns) : Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Yves Segers, CD HAFABRA 89103-2



Éditions

- *Danse Funambulesque*, HAFABRA Music, Fourons.
- *Rapsodie polyrythmique* (Saturnale – Intermède – Carnaval d'été), HAFABRA Music, Fourons.

THÉO DEJONCKER

(1894 – 1964)



Théo Dejoncker est né à Bruxelles le 11 avril 1894. Il a la chance de pouvoir suivre les cours d'harmonie, de contrepoint et de fugue chez August De Boeck et de bénéficier de l'enseignement de Paul Gilson en composition et orchestration. Sa formation de violoniste est assurée par César Thomson.

Avant la Deuxième Guerre Mondiale, Dejoncker dirige durant plusieurs années l'Orchestre de l'Institut National de Radio (INR) et de 1925 à 1935, il dirige l'orchestre des Folies Bergères de Bruxelles.

Il était aussi très apprécié à l'étranger comme chef invité. Il compose quelques morceaux de musique orchestrale (*Brutus, Sinfonia Burlesca,*

Breughel, Don Quichotte, ...), de la musique de chambre et, surtout, de la musique vocale, dont divers lieder sur des textes d'Émile Verhaeren, de Guido Gezelle et de Paul Van Ostayen. Théo Dejoncker est décédé le 12 juillet 1964 à Asse près de Bruxelles.

Comme membre des Synthétistes, il se devait d'écrire pour la **Musique des Guides**. *Deux Extraits du Jardins des Supplices* est une transposition personnelle pour orchestre d'harmonie de deux fragments extraits de son poème symphonique *Le Jardin des Supplices*, inspiré du livre du même nom de l'écrivain français Octave Mirabeau (1850–1917). L'œuvre illustre de façon saisissante l'atmosphère de peur et de lugubre décadence qui règne dans le livre.

L'autre œuvre pour orchestre d'harmonie est aussi une transcription de son œuvre symphonique *Charles Stratton*, un conte de fée humoristique. La transcription est réalisée par Constant Moreau, qui interprète l'œuvre avec sa Musique du 3^{ème} Régiment de Ligne en décembre 1929 à Ostende. *Chant Mystique* pour orchestre d'harmonie est dédié à Arthur Prevost et à la **Musique des Guides**.

À signaler encore sa *Serenata* pour flûte et orchestre et son *Quatuor pour Saxophones*, composé pour le quatuor de saxophones de la Musique des Grenadiers.

Discographie

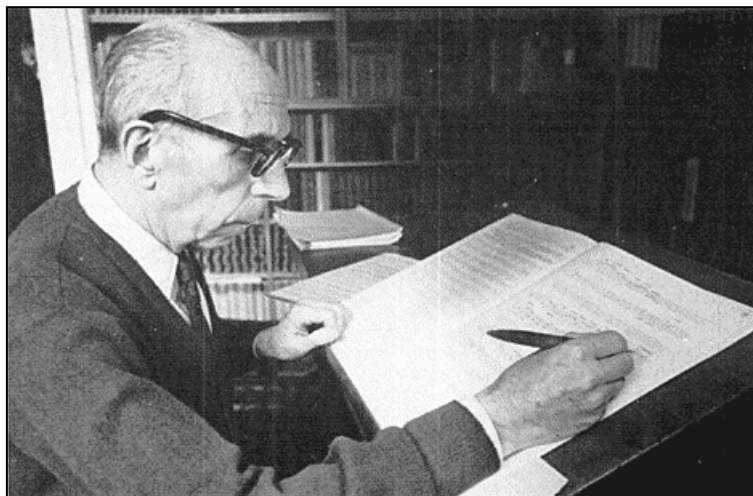
- *Charles Stratton* (orchestration Constant Moreau) : Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, RGIP CD87 145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132.

Éditions

- *Charles Stratton* (orchestration Constant Moreau) : Buyst, Bruxelles (BandPress)

MARCEL POOT

(1901 - 1988)



A part Paul Gilson, aucun autre compositeur n'a exercé une influence aussi considérable sur la musique à vent en Belgique que Marcel Poot. Son œuvre et sa renommée ont depuis longtemps, et à juste titre, franchi les frontières du Royaume. On ne pourra jamais assez souligner l'importance du rôle joué par Marcel Poot dans l'évolution du répertoire original de la musique à vent. Bien entendu, Marcel Poot occupe aussi une place importante parmi les grands symphonistes du pays, mais il a toujours éprouvé une tendresse particulière pour la musique populaire, et plus précisément pour la musique à vent, dont il a enrichi le répertoire, aussi bien au profit des sociétés d'amateurs qu'à celui des orchestres d'harmonie professionnels.

Marcel Poot est né le 7 mai 1901 à Vilvoorde. Son père, Jan Poot, n'était pas seulement le Directeur du Théâtre Royal de Bruxelles mais aussi le Président de l'Harmonie Royale de Vilvorde, au sein de laquelle il jouait du saxophone alto. De nombreux amis et parents jouaient dans cet orchestre d'harmonie et c'est dans ce milieu que le jeune Marcel reçoit ses premières leçons de solfège et qu'il fait ses débuts musicaux. Plus tard, il joue les timbales dans cette société musicale, après avoir abandonné les leçons de clarinette, cet instrument ne lui convenant manifestement pas. Dans ce même orchestre d'harmonie, son frère joue de la clarinette, de même qu'un de ses cousins, bourgmestre de Vilvoorde. L'organiste Gérard Nauwelaerts devient son premier professeur de musique. Le père, Jan Poot, rêve de faire de son fils un pianiste virtuose. Marcel est donc envoyé au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1919, mais il ne parvient pas à réussir l'examen d'admission. Il se représente, après une année de dur labeur, et est admis dans la classe du Maître Arthur De Greef.

Mais le piano ne lui convient pas vraiment et il commence à composer furtivement. Après quelque temps, il ose présenter ses premières compositions à son autre professeur Paul Gilson. Le grand Maître l'encourage et lui insuffle énormément de confiance en soi.

Dans une lettre à l'auteur datée du 28 octobre 1982, Marcel Poot écrit à ce propos :

« A cette époque, la popularité de Paul Gilson était considérable. J'eus l'opportunité de rencontrer le Maître et je fus très heureux lorsque je reçus ses encouragements amicaux. Il n'est pas étonnant que mes premiers pas en composition fussent influencés par les musiciens à vent. Mon premier 'Pas-Redoublé' est joué par la Royale Harmonie de Vilvorde ... Plus tard, après de rigoureuses études, sous l'impulsion de Paul Gilson, mes activités de compositeur s'orientèrent surtout vers l'appareil symphonique, sans pour autant négliger les harmonies et les fanfares. »

Après ses études de piano chez De Greef et d'harmonie chez Gilson à Bruxelles, Poot suit encore les leçons de Lodewijk Mortelmans au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Il y obtient un Premier Prix de contrepoint en 1922 et de fugue en 1924. Il est ensuite élève privé chez Gilson pour la composition et l'orchestration. C'est en 1925 qu'il fonde avec quelques amis le groupe des Synthétistes. Il a près de trente ans lorsque, lauréat du Prix Rubens, il obtient une bourse d'étude pour suivre les cours de l'École Normale de Musique de Paris. Paul Dukas estime que Poot possède le talent nécessaire pour faire un bon compositeur et par gratitude Marcel Poot lui dédie son *Ouverture Joyeuse* (1934). D'emblée, c'est le début d'une carrière internationale.

C'est sous l'influence de Paul Gilson que Poot compose aussi pour orchestres d'harmonie et fanfares. Il était d'ailleurs le disciple spirituel de Gilson et lorsque ce dernier mourut, sa veuve demanda à Poot de poursuivre l'enseignement que le Maître dispensait encore à quelques élèves privés.

Plus tard, Poot devient Directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles (1949-1966), Recteur de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Argenteuil, Président de la Société belge pour les droits d'auteur (SABAM) (1942-1976), Président de l'Union des Compositeurs belges (1960-1972) et Président du Jury du Concours International Reine Elisabeth de Belgique (1963-1981) et ... un compositeur célèbre. En 1968, le Prix Quinquennal de l'État lui est attribué. En raison de ses mérites culturels exceptionnels, Marcel Poot est fait baron par le Roi Baudouin.

Marcel Poot est décédé à Bruxelles le 12 juin 1988.



Son amour pour la musique à vent ne l'abandonna pas un seul jour. Il a déjà composé plusieurs œuvres pour orchestre d'harmonie et fanfare lorsqu'il rejoint les Synthétistes en 1925. La *Rhapsodie Flamande* (1922) utilise une vieille chanson populaire flamande dont le thème est traité de diverses façons. *Variations en forme de Danse* (1923) est aussi une œuvre de jeunesse qui utilise diverses formes de danses comme la gavotte, la valse viennoise, le tango, le fox-trot et qui parodie la danse populaire à la manière espiègle de Till Eulenspiegel.

Poot dédie cette œuvre au Lieutenant Jules Honnay, Chef de la Musique du 1^{er} Régiment de Carabiniers. De la même année date *Dionysos*, une bacchanale inspirée du culte de Bacchus, dieu de la vigne et du vin.

En 1924, Poot écrit pour orchestre d'harmonie et fanfare l'ouverture pleine de vivacité *Laetare*, à l'occasion de la fête religieuse du Lundi des Roses, œuvre dédiée au Sénateur Pierre Diriken.

Même les marches ne semblaient pas être un genre mineur pour Marcel Poot. C'est ainsi qu'il compose quelques marches, non datées, qui sont des œuvres de jeunesse puisqu'elles peuvent être situées avant la période des Synthétistes. Il fait d'ailleurs allusion lui-même à des pas-redoublés écrits pour l'Harmonie Royale de Vilvoorde. Parmi ces marches on trouve sa *Marche de Pan*, éditée par Craz, *Défilé Royal*, éditée par J. Wuyts, Laeken/ L'Écho, et une *Marche Triomphale*, dédiée à son père.

Lorsqu'est constitué le groupe des Synthétistes, ils décident, pour répondre à l'insistance d'Arthur Prevost, de transcrire certaines de leurs œuvres pour orchestre d'harmonie, dans le but d'entendre leurs compositions exécutées par un orchestre, en l'occurrence le **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**.

Dans sa lettre déjà citée du 28 octobre 1982, Marcel Poot écrit à ce propos :

« Nos œuvres exécutées par Prevost n'étaient pas destinées à un orchestre d'harmonie; elles étaient des transcriptions de nos partitions symphoniques. A l'époque où notre groupe est formé, la vie musicale ne pouvait pas être comparée avec l'abondance musicale actuelle. Les concerts de qualité n'étaient que rarement accessibles aux jeunes et il n'était pas encore question de radio ou de télévision. Bref, nous n'avions presque jamais la possibilité de nous produire. Encouragés par Prevost, nous avons décidé de transposer nos œuvres pour orchestre d'harmonie et de permettre ainsi leur exécution par la Musique des Guides. Ceci était pour nous de grande importance. Nous avons la possibilité de nous révéler, d'écouter nos œuvres, d'exercer notre autocritique pour, éventuellement, améliorer notre technique orchestrale. »

La première œuvre que Marcel Poot transcrit pour les Guides est *Charlot* (1926), un poème symphonique, comportant en fait trois esquisses symphoniques : *Attitudes*, *Struggle for Life* et *Mouvement de Valse*, inspirés des films muets de Charlie Chaplin. Il ne fera pas d'autre œuvre de ce genre car ... *un seul Charlot suffit !*. Le manuscrit de cette transcription est conservé dans la bibliothèque de la **Musique Royale des Guides**.

Entre-temps, il compose en 1928 une œuvre pour orchestre d'harmonie et fanfare (qui n'est donc pas destinée spécifiquement pour les Guides) intitulée *Tartarin de Tarascon*, suite humoristique d'après le livre d'Alphonse Daudet sur son héros mythomane et comique. L'œuvre, dédiée au Chef d'Orchestre René De Ceuninck et à la Musique des Grenadiers, tend plus à créer une atmosphère qu'à être descriptive. Les parties sont : *Le Départ*, *Aventure Galante*, *Danse Orientale* et *Retour*.

La deuxième œuvre écrite pour les **Guides** est *Jazz Music* (1929), à l'époque de la découverte du jazz par Poot. Avec humour, le compositeur parvient à exprimer les rythmes modernes et les effets d'orchestre. L'œuvre contient aussi un amusant solo de trombone. Cette œuvre se trouve au répertoire des **Guides** au cours de leur tournée américaine de 1929. Elle a d'ailleurs été écrite spécialement pour Arthur Prevost et sa Musique des Guides qui la grave sur un disque 78 tours (HMV H 16). Le grand Chef Pierre Monteux entend l'œuvre durant un concert donné par les Guides dans le Parc de Bruxelles et demande à Poot de la transcrire pour orchestre symphonique, ce que le compositeur fait en 1930. Trente ans plus tard, Poot renira plus ou moins cette œuvre et demandera à Yvon Ducène, chef des Guides à l'époque, de ne plus l'exécuter.

Poot écrit régulièrement pour les **Guides**, entre autres *Allegro Symphonique*, *Mouvement Concertant*, *Ronde Diabolique* et *Capriccio*.

En 1938, Marcel Poot écrit le morceau *Humoresque* pour l'harmonie anversoise 'De Werker' et son chef Karel Walpot. Cette œuvre est créée le 18 décembre 1938 à l'Opéra Royal Flamand par cette harmonie dirigée par le compositeur.

En 1940, Poot compose une remarquable *Suite*, captivante et extrêmement variée, pour instruments à vent, en six parties : *prélude*, *allegro moderato*, *allegro vivo e giocoso*, *sarabande*, *allegro vigoroso* et *postlude*. En 1946 suit l'œuvre à succès *Mouvement Symphonique* pour harmonie ou fanfare. Elle débute par une lente introduction, suivie par un allegro composé de deux thèmes distincts, l'un rythmique, l'autre mélodique, tous deux interrompus par un moderato mélodieux. Elle devient une œuvre de concours favorite. C'est probablement durant cette même période que sont composés *Scherzando* pour orchestre d'harmonie et *Profanes* pour harmonie ou fanfare. Cette dernière œuvre est aussi une fantaisie chorégraphique dans laquelle une danse populaire dynamique contraste avec une valse lyrique, les deux thèmes d'abord séparés étant peu à peu confondus.

En 1952, il écrit *Ouverture Rhapsodique* pour harmonie ou fanfare, œuvre dédiée à G. Hosieaux, Président de la Fédération Musicale du Nord et du Pas-de-Calais en France. L'introduction annonce le thème mélodique par de larges accords. Suit un allegro non troppo très rythmique, puis une nouvelle partie mélodique, ensuite une fugue de style contrapuntique pour terminer par un presto.

Rondo Diabolique (1953) est encore une œuvre écrite pour les **Guides**. Elle est également conservée dans leur bibliothèque. L'*Ouverture de Concours* de 1959 est éditée à Paris par Leduc et est dédiée à la Société Cantonale des Musiques Vaudoises en Suisse. *Mouvement Concertant* écrit pour orchestre d'harmonie reste longtemps à l'état de manuscrit. Un exemplaire peut être trouvé dans la bibliothèque des **Guides**. L'œuvre est créée par les **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène le 28 novembre 1969 à Willebroek.

En 1965 paraît *Divertimento* pour orchestre d'harmonie et fanfare. Cette œuvre commandée devait servir d'imposé pour le concours de la section supérieure des harmonies et fanfares à Machelen, près de Vilvoorde. C'est une œuvre très rythmée et brillante bâtie sur quelques thèmes très colorés.

En 1967, les Éditions Molenaar publient le très beau *Capriccio* composé quatre ans plus tôt. Cette œuvre classique se comprend cinq parties : *andante*, *allegro giocoso*, *andantino*, *allegro*, et *vivo*.

En 1968, Scherzando publie successivement *Fantasietta*, dédiée à l'Alliance Musicale Belge à l'occasion de son 25^{ème} anniversaire et *Concertmuziek*, toutes deux pour orchestre d'harmonie et fanfare, puis une *Ballade*, conçue comme musique absolue et non pas inspirée par la littérature comme son titre pourrait le laisser supposer.

En 1969, les Éditions Molenaar publient *Burlesca* qui est imposé pour la Première Division Fanfare au concours Mondial de Musique de Kerkrade en 1970. L'œuvre est une alternance de sérieux et de d'humour et se situe, bien involontairement sans doute, dans la même ligne que *Charlot*.

En 1971, les Éditions Molenaar éditent la *Fantaisie Chorégraphique* pour orchestre d'harmonie ou de fanfare. C'est une œuvre rythmique et mélodique en une partie qui, après un sobre andantino évolue vers une brillante finale en presto. En 1975 paraît le *Mouvement Concertant*, dédié à Yvon Ducène et à la **Musique des Guides**, qui créent l'œuvre au cours du concert commémoratif des Synthétistes donné au Studio 4 de la Place Flagey le 5 décembre 1975.

En 1978, est éditée la *Fantaisie Concertante* pour orchestre d'harmonie (à ne pas confondre avec la Fantaisie Concertante de 1965) et, la même année encore, la *Festa Ouverture* (1978) pour orchestre d'harmonie et fanfare, basée sur une seule phrase musicale, à laquelle chaque partie se réfère. La dernière œuvre pour orchestre d'harmonie est *Bacchanten* (1983), un scherzo pour orchestre d'harmonie édité par les Éditions Molenaar.

Marcel Poot continue à s'intéresser à l'évolution de la musique à vent et lorsque le brass band commence à rencontrer un certain succès en Flandre, le compositeur, déjà âgé, se tourne vers ce nouveau média. Il accepte aussi la présidence d'honneur de la Fédération Flamande de Brass Band. L'œuvre *Brass Band Music* (1979) est une commande pour l'œuvre imposée de la catégorie A du championnat organisé en 1979 par cette Fédération. Toujours la même année et à la demande de la BRT Radio 1, Poot écrit *Intrada* pour brass band. Cette œuvre est créée par le Brass Band Midden Brabant. En 1980, toujours à la demande de la Fédération Flamande de Brass Band, Poot compose *Cheerfulness in Brass*, plus tard rebaptisée de façon assez comique en *Vrolijkheid in Brass*.

Cette liste impressionnante de compositions pour orchestre à vent est éloquente. Donnons cependant la parole à Poot à ce propos (lettre déjà citée du 28 octobre 1982) :

« Mes compositions pour orchestres à vent forment une partie totalement séparée dans mon œuvre. Elles sont en principe écrites pour des amateurs, sans que cette qualification puisse revêtir un sens péjoratif, bien que certaines de ces œuvres puissent exiger un haut degré de dextérité instrumentale. A l'exemple de Paul Gilson, et comme d'autres compositeurs professionnels, je me suis efforcé d'amener nos orchestres à vent à un haut niveau. »

Nous ne pouvons pas oublier de mentionner une liste impressionnante d'œuvres pour instruments à vent en solo. Nous les avons groupées par instrument :

- Pour flûte et piano : *Sicilienne* (1953), *Ballade* (1955), *Légende* (1959), *Berceuse* (1976), *Trois Pièces* (1976), *Scherzetto* (1977) et *Fantasietta* (1977).
- Pour hautbois et orchestre ou piano : *Capriccio* (1928) et *Concertino* (1972).
- Pour clarinette et orchestre ou piano : *Ballade* (version piano 1941 - version orchestre 1948), *Sonatine* (1965) et *Concerto* (1977).
- Pour saxophone alto et orchestre ou piano : *Ballade* (1948).
- Pour basson et piano : *Ballade* (1957).
- Pour cor et piano : *Sarabande* (1953) et *Légende* (1958).
- Pour deux trompettes : *Trois Petits Duos* (1961).
- Pour trompettes et orchestre ou piano : *Concerto* (1973).
- Pour trompette et piano : *Étude de Concert* (1929) et *Humoresque* (1957).
- Pour trombone (ou tuba ou autre saxhorn) et piano : *Impromptu* (1931).
- Pour trombone et piano : *Étude de Concert* (1957).

De même, la musique de chambre pour instruments à vent ne peut pas être oubliée :

- Pour trio de bois : *Divertimento* (1942) et *Ballade* (1954).
- Pour quatuor de bois : *Petite Marche de Fête* (1938) et *Musique* (1968).
- Pour trois clarinettes : *Terzetto* (1964).
- Pour quatuor de cuivres : *Impromptu* (1975).
- Pour quatuor de saxophones : *Scherzo* (1941), *Concertino* (1962) et *Légende* (1967), cette dernière œuvre également pour quatre clarinettes.
- Pour quatuor de cors : *Quartetto* (1969).
- Pour quintette d'instruments à vent : *Concertino* (1958)
- Pour sextuor de clarinettes : *Fantaisie* (1955).
- Pour deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes et deux bassons : *Mosaïque* (1969).
- Pour huit saxophones : *Thema con Variazioni* (1976).

Simon Poulain a écrit une transcription pour les **Guides** de l'*Allegro Symphonique* pour orchestre (1935).

Nous voulons encore insister sur la parfaite ‘honnêteté’ du compositeur Marcel Poot. Il a toujours écrit avec une grande rigueur et le plus souvent il a composé ce qu’il est convenu d’appeler de la ‘musique absolue’. Il avait rarement besoin d’un programme, mais il se laissait guider par sa riche inspiration, alors que son grand talent lui permettait de couler ses œuvres dans des formes originales.

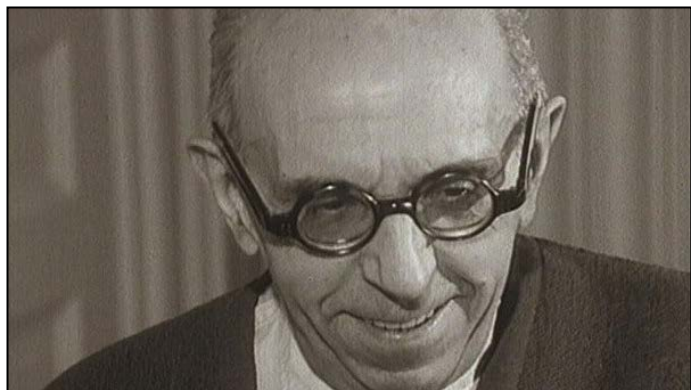
N’oublions pas que Marcel Poot a aussi été un critique et un publiciste. Il a créé avec Gilson la ‘Revue Musicale Belge’ et en était le rédacteur en chef. Il a écrit pour des journaux et des périodiques étrangers et il a été durant quinze années critique musical du journal ‘Le Peuple’ et durant cinq ans de ‘La Nation Belge’.

Dans le cahier ‘La Musique et le Peuple’, daté d’août 1932, qui rassemble des rapports établis pour le Ministère des Arts et des Lettres, Marcel Poot écrit une intéressante contribution intitulée *La Radio et les Sociétés Instrumentales d’Amateurs*. Il y plaide pour le remplacement des Soirées musicales, à la mode à cette époque, par des concerts d’orchestres à vent d’amateurs. Il écrit, entre autres :

« Le répertoire des sociétés de musique est de plus en plus correct. Il comprend d’excellentes transcriptions d’œuvres classiques, d’œuvres romantiques et même d’œuvres modernes. De plus en plus de grands compositeurs montrent de l’intérêt pour la musique populaire et écrivent pour harmonies et fanfares. Certaines œuvres donnent même le ton... Beaucoup doit cependant encore être fait dans ce domaine. Il faut avant tout créer une école pour les chefs d’orchestre. S’il est vrai que de nombreuses sociétés de musique sont dirigées pas des chefs compétents, il est vrai aussi que beaucoup d’autres sont menées par des amateurs de qualité moyenne. Le sort d’une société de musique dépend pour une grande partie de la qualité de son chef. Pourquoi les sociétés musicales de Flandre sont-elles insignifiantes alors que celles du Hainaut ont acquis une renommée qui dépasse largement les frontières du pays ? Très simplement parce que la direction de ces sociétés de musique wallonnes ont été confiées à des musiciens solidement formés, alors qu’en Flandre elles sont entre les mains maladroites d’amateurs incompetents ... »

Poot conclut sagement avec : *Ce sujet reste évidemment à approfondir. Il faut constater qu’entre-temps il s’est effectué un revirement total de cette situation !!!*

A la question : Comment voyez-vous l’avenir de l’orchestre d’harmonie, Poot répond à Claude Decugis dans la ‘Revue de la Fédération Normande de Musique à Vent’ :



« L’avenir des orchestres d’harmonie me paraît prometteur. A condition toutefois que l’on parvienne à susciter l’attention des jeunes vers cette expression de l’art musical qui offre tant de joie, de pur plaisir. Souhaitons aussi que des compositeurs de talent mettent leur plume au service des sociétés et que la direction de celles-ci soit confiée à des chefs de musique de réelle valeur. »

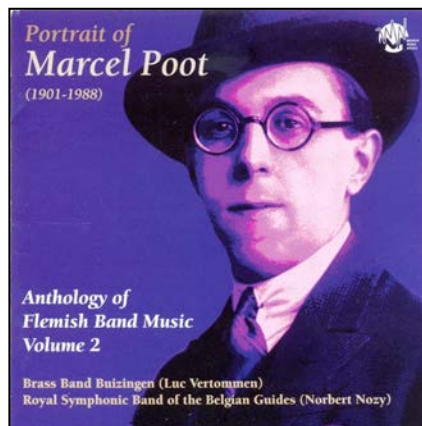
Discographie

- *Bacchanten* : Koninklijke Militaire Kapel, dir. Pierre Kuypers, LP Molenaar - Band Series 16 MBS 31.0014.65 / idem CD MBS 16.
- *Ballade pour Saxophone* : Norbert Nozy saxophone alto, Nieuw Vlaams Symfonieorkest, dir. Fabrice Bollon, RGIP CD 87081.
- *Capriccio* : Melomaan Ensemble, dir. Harrie Janssen, LP Mirasound MS 20 5097 / Harmonieorkest Conservatorium Maastricht, dir. Sef Pijpers, Molenaar MBCD 31.10017.72 / Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, chef invité Jan Van der Roost, CD WWM 500.145.
- *Charlot* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, CD WWM 500.090.
- *Concerto pour Saxophone et Orchestre* : François Daneels saxophone alto, Orchestre Philharmonique de la BRT, dir. Fernand Terby, LP Clasijaz CL 201.
- *Défilé Royal* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, CD WWM 500.090
- *Dionysos* : Fanfares Royales Samson - Brumagne, dir. M. Rodrigue, LP Duchesne DD 6058 / Douaneharmonie Nederland, dir. Frenk Rouschop, LMCD 15121 / Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, CD WWM 500.090 / Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2.
- *Diptiek* : Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, CD WWM 500.09.
- *Divertimento* : Harmonieorkest Koninklijk Conservatorium Antwerpen, dir. Walter Boeykens, LP Teleman Gezelschap W33-34.819 / idem LP CBS 73930 / Kempisch Jeugdfanfareorkest, dir. Karel de Wolf, LP KJFO 8457.
- *Ere-Fanfare voor Herman Teirlinck* : Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Fanfare pour la Victoire* : Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Fanfare voor Franz André (1967)* : Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Fantaisie Chorégraphique*, Koninklijke Stadsharmonie Roeselare, dir. Frans Soete, LP Fedekam MDM 46821.
- *Fantasia Concertante* : Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD 87 145 / idem CD WWM 500.132.
- *Intrada* : Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Jazz Music* : Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP 87-148 / idem CD WWM 500.132
- *Marche Nuptiale* : Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Mouvement Symphonique* : Fanfare Union Zelhem (NL), dir. G. Banninck, LP Eurosound ES 46.480 / Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.
- *Variations en Forme de Danse* : Nationaal Jeugdfanfarekorps (NL), dir. Piebe Bakker, LP Mirasound MS 5031.
- *Vlaamse Rapsodie*, Koninklijke Stadsfanfaren Izegem, dir. Willy Demey, LP Eurosound ES 46814.
- *Vrolijke Ouverture - Ouverture Joyeuse* (transcription R. De Ceuninck) : **Musique des Guides**, dir. Karel Torfs, LP Philips D 997 16 R / Koninklijke Harmonie van Peer, dir. Alex Schillings, CD WWM 500.156.

- *Vrolijkheid in Brass* : Noordzee-Brass band dir. Emiel De Cloedt, LP NBB 002 / Brass Band Buizingen, dir. Luc Vertommen, CD WWM 500.090.

Musique de chambre :

- *Ballade* : François Daneels saxophone, Westvlaams Orkest, dir. Dirk Varendonck, LP H.M.O. 30.736.
- *Concertino* : Quatuor Belge de Saxophones François Daneels, LP Alpha DB 90.
- *Concertino pour quintette à vent* : Quintette à Vent de Bruxelles, LP ALPHA DB 50.
- *Divertimento (Trio)* : André Antoine hautbois, Raymond Orbant clarinette, Corneille Pirnay basson, LP L/M/V 30.002.
- *Étude de Concert*, Alain Roelant trompette, Lydie Gilson piano, LP Racoon Records 5000147.
- *Impromptu* : Geert Steen tuba, W. Vleminckx piano, LP Pro Civitate 01001 21.
- *Kleine Feestmars- Petite Marche de Fête* : Blaaskwintet van Antwerpen, LP EF 101.
- *Légende* : Géry Liekens cor, Didine Geens piano, LP Pro Civitate 1972.
- *Sonatine* : Jean Tastenoe clarinette, Théo Langlois piano, LP Buffet Crampon BCB 104.



Éditions

- *Dionysos, Laetare, Mouvement Symphonique, Ouverture Rhapsodique, Variations en Forme de Danse, Rhapsodie Flamande* : Buyst, Bruxelles. (BandPress.)
- *Ballade, Mouvement Concertant, Musique de Concert, Danses Profanes, Divertimento, Fantaisie Concertante, Fantasietta* : Scherzando, Anvers.
- *Bacchantes, Burlesca, Capriccio, Fantaisie Chorégraphique* : Molenaar, Wormerveer (NL)
- *Marche du Plan, Tartarin de Tarascon* : Cranx, Bruxelles.
- *Jazz-Music* : Max Eschig, Paris.
- *Mosaïque, Suite* : Universal, Vienne.
- *Ouverture de Concours, Ouverture Joyeuse* (transcription Robert Clérisse) : Leduc, Paris.
- *Humoresque* : Tierolff, Roosendaal (NL).
- *Cheerfulness in Brass et Intrada* : Maurer, Bruxelles.
- *Défilé Royal* : J. Wuyts / L'Écho / Andel, Ostende.
- *Ballade* (saxophone) : Schott, Bruxelles.
- *Arabesque, Ballade* (basson), *Berceuse, Concertino, Étude de Concert* (trombone), *Fantasietta, Humoresque, Légende* (cor), *Sarabande, Scherzetto, Sicilienne, Sonatine, Terzetto, Trois Petits Duos, Trois Pièces* : Leduc, Paris.
- *Ballade* (flûte), *Ballade* (trio de bois), *Divertimento, Étude de Concert* (trompette), *Impromptu, Légende* (flûte) : Max Eschig, Vienne.
- *Impromptu* (quatuor de cuivres) : Andel, Ostende.

GASTON BRENTA

(1902 – 1969)

Né et élevé à Schaerbeek, Gaston Brenta voit le jour le 10 juin 1902. Après ses études d'enseignement secondaire, il décide de se consacrer entièrement à la composition. Il suit les cours de Paul Gilson, qui est son unique maître. A partir de 1931, il travaille pour l'Institut National de Radio belge (INR) et, sept ans plus tard, en devient le directeur adjoint. Il est directeur musical de l'INR (actuellement RTBF) et y crée la discothèque. Il devient membre de l'Académie et, apprécié à l'étranger, il siège dans divers jurys internationaux.



Il compose surtout de la musique orchestrale romantique, mais aussi de la musique de chambre, de la musique pour piano, des œuvres chorales, de la musique de théâtre et de film. En 1968, son Deuxième Concerto pour Piano, est l'imposé du Concours International Reine Élisabeth. Brenta est aussi un musicologue et un critique musical qui fait autorité dans divers journaux, pour lesquels il écrit un ouvrage fondamental consacré à son maître Paul Gilson. Gaston Brenta est décédé à Schaerbeek le 30 mai 1969.

Un détail intéressant est certainement le fait que Brenta, durant son service militaire, est troisième bugle dans la Musique du 4^{ème} Régiment de Carabiniers, dirigée par le Chef de Musique René De Ceuninck.

Comme membre des Synthétistes, Brenta se devait d'écrire pour Prevost et le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**. Sa première œuvre pour orchestre d'harmonie est *Variations sur un Thème Congolais* (1926), initialement écrits pour piano à la demande d'une association d'anciens coloniaux. La composition est basée sur un chant de rameurs de la rivière Uélé d'Afrique Centrale, thème simple qui se prête très bien aux variations. En même temps, Brenta orchestre l'œuvre pour orchestre d'harmonie ; le manuscrit est conservé dans la bibliothèque des **Guides**.

L'œuvre suivante pour orchestre d'harmonie est *Zo'Har* (1928), un poème chorégraphique, inspiré d'un roman de l'écrivain français Catulle Mendès (1843–1909). Il s'agit d'une sorte de variation sur le récit biblique de Sodome et Gomorrhe. Peu de temps après, il en fait une version pour orchestre symphonique. La version pour orchestre d'harmonie est créée lors du concert des Synthétistes du 27 février 1930.

Avec la collaboration de Simon Poulain, Chef des **Guides** de 1948 à 1956, Brenta écrit en 1949 *In Memoriam Paul Gilson*, pour orchestre d'harmonie et orchestre de fanfare.

A l'occasion de la création, Brenta écrit dans le livre d'or de la **Musique des Guides** :

« C'est avec émotion que j'ai à nouveau entendu l'admirable orchestre des Guides. Il y a 25 ans que les Guides ont exécuté mes premières œuvres. Maintenant, ils me révèlent l'admirable transcription que le Capitaine Poulain a faite de mon 'In Memoriam Paul Gilson'. La date du 9 décembre 1949 restera l'un de mes meilleurs souvenirs artistiques. De tout cœur, merci à tous. »

Simon Poulain

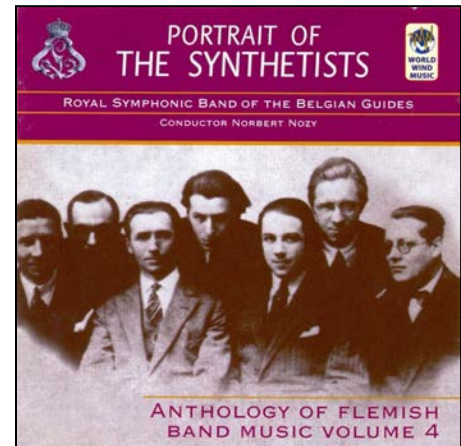


Brenta a aussi composé des fanfares pour cuivres. En 1935, il écrit *Fanfare* pour trois trompettes, deux cors, trois trombones, tuba, timbales et percussion. Cette fanfare, dont le manuscrit est conservé dans la bibliothèque des **Guides**, porte le sous-titre *Pro Libertate Martuis*. En 1960, il écrit *Fanfares pour le Roi*, pour quatre trompettes et timbales. En 1952, il compose *Le Soldat Fanfaron*, pour quintette à vent.

Brenta compose encore diverses œuvres pour instruments à vent et orchestre : *Concertino* (1958) pour trompette, cordes et percussion; *Saxiana* (1962), un concertino pour saxophone alto et orchestre et *Air Varié pour de belles Écouteuses* (1963) pour basson et orchestre.

Discographie

- *Fanfare Héroïque*, Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.
- *In Memoriam Paul Gilson*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Karel Torfs, LP Philips D 99719 R, Nationaal Jeugdfanfarenorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2
- *Air Varié pour de belles Écouteuses*, Corneille Pirnay, basson, Orchestre de Chambre des Solistes de Liège, dir. Géry Lemaire, LP Alpha DB 50.
- *Concertino*, Julien Vannetelbosch, trompette, Orchestre National de Belgique, dir. Julien Ghyoros, LP Decca 143.356.
- *Le Soldat Fanfaron*, Quintette à vent de Bruxelles, LP Alpha DB 50.
- *Saxiana*, François Daneels, saxophone, Orchestre de Chambre INR, dir. Edgar Donneux, LP HMV EMI RDLP 6.
- *Fanfare Héroïque*, Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Norbert Nozy, Production René Gailly CD 87 145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132



RENE BERNIER

(1905 - 1984)



René Bernier est né à Saint-Gilles (Bruxelles) le 10 mars 1905. Cet élève de Paul Gilson était le plus jeune du Groupe des Synthétistes. Professeur aux conservatoires de Liège et de Mons de 1946 à 1968, il était aussi inspecteur de l'enseignement musical francophone.

Il obtient de nombreux prix de composition, siège dans divers jurys nationaux et internationaux et jouit d'une grande renommée en Belgique et en France. Déjà, comme jeune compositeur, il a l'honneur d'être encouragé par des artistes comme Albert Roussel. Il était de toute évidence un représentant de la culture latine et romande. Son père était d'origine franco-wallonne et sa mère d'origine suisse.

Bernier devient membre de l'Académie Royale. En 1983, il obtient le prix de la SABAM pour musique classique. Il meurt à Bruxelles le 9 septembre 1984.

L'essentiel de son œuvre est consacré à la musique vocale, mais à côté d'innombrables pages lyriques, avec ou sans accompagnement orchestral, Bernier écrit aussi beaucoup de musique de chambre et de musique orchestrale.

Comme membre du Groupe des Synthétistes, René Bernier s'est aussi trouvé confronté à la musique à vent et plus particulièrement au Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dirigé par Arthur Prevost. Interrogé sur le motif qui l'avait amené à composer pour orchestre d'harmonie, Bernier répond dans une lettre datée du 7 octobre 1982 à l'auteur :

« Initié par mon Maître Paul Gilson à la technique d'écriture de l'orchestre d'harmonie et conscient de ses richesses contrastantes, il était naturel que dès ma jeunesse (à l'époque des Synthétistes) je sois attiré par la magie des timbres où la rudesse comme la plénitude n'excluent en rien le moelleux. »

A la question : Quelles sont les qualités typiques d'un orchestre d'harmonie, il répond :

« A mon sens, ses caractéristiques sont, outre la netteté incisive des attaques, la plasticité des plans sonores et les jeux d'oppositions, lesquels se rapprochent à maints égards de ceux du grand orgue. »

En 1927, il compose **Épitaphe** pour cuivres, exécuté au cours du concert des Synthétistes. Dans son rapport, Gilson écrit que Bernier, dans ce court ouvrage, sonnait le glas en mémoire du poète Émile Verhaeren.

De la même époque datent les **Mélodies Brèves** pour voix solo et instruments à vent, sur un texte de R. De Nobele. Les quatre mélodies sont *Sermon*, *Credo* (extrait de ses Chansons Mystiques), *Quatrains pour ma Mie* (à son coiffeur, à son tramway, à son tailleur), et *Agonie*. La première exécution a lieu au cours du concert du 27 février 1930 avec la cantatrice Livine Mertens, soliste à l'Opéra Royal de la Monnaie, et la **Musique des Guides**, sous la direction d'Arthur Prevost. Les Trois Quatrains pour ma Mie étaient écrit pour clarinette, 2 trompettes, trombone, 4 saxophones (alto, ténor, baryton et basse), contrebasse et percussion.

Le manuscrit de son **Blues Rhapsodique** pour orchestre d'harmonie, dédié à Arthur Prevost et à la **Musique des Guides**, non répertorié par le compositeur, se trouve dans la bibliothèque des **Guides**.

En 1950, il écrit **Hymne de Paix** pour orchestre d'harmonie et en fait aussi une version pour fanfare. La version pour harmonie est créée le 17 mai 1962 par les **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène.

Onze ans plus tard, en 1961, il se tourne de nouveau vers l'orchestre d'harmonie avec **Épitaphe II**, version retravaillée d'*Épitaphe Symphonique* pour orchestre symphonique de 1945. Cette version sera seulement créée en avril 1973 en l'église bruxelloise Saint-Joseph.

En 1962, Bernier compose **Le Tombeau devant l'Escaut** dédié au poète francophone flamand Émile Verhaeren (1855-1916) et demande au chef militaire français Jules Semler-Collery de l'orchestrer pour orchestre d'harmonie.

En 1970 il demanda à Simon Poulain de transcrire pour grand orchestre d'harmonie un extrait de sa suite de ballet *Le Bal des Ombres* (1956), sous le titre **Danses Parodiques**. Les parties de cette œuvre sont : *Introduction - Appel à la Danse; Mazurka - Dans le goût romantique; Polka - Parodie; Quadrille libre - Marche bouffe; Valse chimérique - Galop - Perpetuo*. Cette version est créée le 15 mai 1974 dans le Parc de Bruxelles par les **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène.

En 1974, René Bernier compose *Hommage à Sax* pour saxophone alto et orchestre d'harmonie, version retravaillée de son diptyque pour saxophone et orchestre de 1958, une commande du Conservatoire. Cette version est créée par Elie Apper et le Gand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dirigé par Yvon Ducène, le 11 avril 1975, à Marcinelles. L'œuvre comprend un adagio recitativo, ressemblant à une improvisation, et contrastant fortement avec l'allegro comodo, un mélange de rythmique et de lyrique, quivi d'un motto perpetuo dynamique.

En 1981, il compose *Fanfare du Triton* pour cuivres. Ce nom renvoie vers un groupe homonyme de compositeurs français, dont 'La Sirène' formait la section belge. Cette œuvre est aussi créée par les **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène, le 8 novembre 1982 au cours de la Biennale de Musique Belge, dans les studios de la BRT-RTB à Bruxelles.

Bernier écrit aussi d'autres œuvres pour instruments à vent : *Suite en Quintette* (1934) pour flûte, trio de cordes et harpe, *Sonate à Deux* (1939) pour flûte et harpe, *Monodie* (1941) pour flûte, *Trio* (1942) pour flûte, violoncelle et harpe, *Bassonnerie* pour basson et orchestre de chambre ou piano (1956), *Réverdie* (1960) pour clarinette et orchestre et *Serinette en Guise de Bis* (1971) pour quartuor de saxophones, créée durant le Congrès International de Saxophone à Bordeaux.

A la question : 'Comment vous situez-vous par rapport à la musique à vent belge' Bernier a répondu à l'auteur :

« Tout au plus, me permettrais-je de souligner, outre un souci de stylisation en la matière, la volonté de concevoir en fonction et non contre les ressources des instruments à vent, qu'ils soient traités individuellement ou collectivement et ce, à l'encontre de certaines tendances actuelles visant à l'insolite, sinon à l'absurde. »

Bernier et Marcel Poot sont les seuls Synthétistes qui, des décennies plus tard, continuent à écrire pour les orchestres à vent.

Dans une interview accordée à Claude Decugis de la revue de la Fédération Normande de Musique à vent, Bernier déclare à propos de l'avenir de la musique à vent :

« Vu les progrès accomplis en la facture des instruments à vent et l'évolution ascendante des capacités techniques de ses praticiens, j'ai confiance en l'avenir de l'orchestre d'harmonie aux facettes multiformes. La flamme animant ceux qui en sont les promoteurs avertis ne manquera pas d'y contribuer. Il importe en l'occurrence, de ne pas tendre à l'imitation du symphonique, dont l'orchestre d'harmonie est loin d'être le parent pauvre, mais d'en exploiter judicieusement les particularités contrastantes. Puissent les compositeurs de demain en être conscients, sans prévention ni parti pris esthétique ou concession ou dérèglement de l'antimusique avec son inclination trop généralisée d'écrire contre les instruments et non en fonction de leurs ressources ! D'autre part, répondant à une nécessité d'ordre social autant qu'artistique dans le monde des sociétés d'amateurs, il serait souhaitable qu'une émulation similaire à celle suscitée dans les mouvements de jeunesse en matière de chant choral, se manifeste de manière impérieuse, les cadres se renouvelant de génération en génération et le répertoire visant toujours au "nivellement par le haut . »

Discographie

- *Hommage à Sax*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Yvon Ducène, LP Palette PC 005.
- *Rêverdies*, Pierre De Leye clarinette, Renée Stoefs piano, LP Buffet Crampon DB 94.
- *Le Tombeau devant l'Escaut*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD René Gailly CD87 145 et réédition sur le label World Wind Music CD WWM 500.132

Éditions

- *Hymne de Paix, Monodie* : Cranz, Wiesbaden, Bruxelles.
- *Le Tombeau devant l'Escaut* (transcription Semler-Collery), *Fanfare du Triton, Hommage à Sax, Bassonnerie, Réverdie* : Leduc, Paris.
- *Danses parodiques* (transcription Poulain) : Bizet Music Productions, New-York, Bruxelles.
- *Serinettes* : Billaudot, Paris.

CONCERNANT L'ENSEMBLE DU GROUPE LES SYNTHÉTISTES

Le groupe 'Les Synthétistes' qui, contrairement au 'Groupe des Cinq' (Le puissant petit groupe) de Russie et au groupe 'Les Six' de France, n'était jamais vraiment permanent, se désintègre rapidement. Le groupe étant trop grand (sept compositeurs), il ne bénéficiait d'aucun subside, et les membres étaient trop individualistes. Néanmoins, la cohésion du groupe subsistera durant cinq ans, malgré des rivalités et des oppositions courtoises et il reste le seul groupement de compositeurs de l'histoire musicale belge. Un temps suffisant pour que chaque membre du groupe puisse affirmer sa propre identité. La courte existence du groupe n'a pas empêché d'attirer l'attention du monde musical international et l'étiquette reste accrochée à la plupart de ses membres jusqu'à leur mort.

Leur premier concert symphonique est seulement donné en 1931 à Bruxelles par un grand orchestre de chambre sous la direction de Franz André. Avec leurs propres transcriptions et surtout avec leurs œuvres originales, les Synthétistes ont enrichi de façon appréciable le répertoire de l'orchestre d'harmonie. Comme cela a été précisé, le groupe des Synthétistes n'a pas eut une longue existence, mais il a malgré tout laissé son empreinte sur la musique belge et dans le répertoire de nos orchestres d'harmonie.

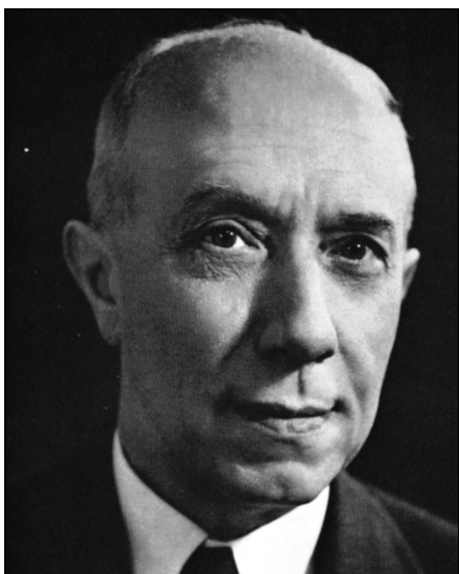
Le fait est que grâce à la collaboration des Synthétistes avec la **Musique des Guides** d'Arthur Prevost, la musique à vent a été éperonnée et a vu son répertoire s'enrichir.

Arthur Prevost



VII. JEAN ABSIL

(1893 -1974)



Sans aucun doute, Jean Absil est l'une des grandes figures de la musique belge du vingtième siècle. Il a aussi imprimé profondément son empreinte sur la musique à vent belge, ce qui mérite certainement une attention toute particulière.

Jean Absil est né le 23 octobre 1893 à Bon-Secours, localité rattachée à Péruwelz. Son père était le sacristain de la basilique locale. C'est dans ce lieu de pèlerinage, que le petit Jean devient enfant de chœur. Il a sept ans, lorsque son père lui donne ses premières leçons de solfège et, un peu plus tard, il suit des cours chez Alphonse Van Oeyen, élève de Tinel, organiste de la Basilique de Bon-Secours et chef de la Royale Fanfare Communale de la localité. Tout en étudiant l'harmonie et le piano chez Van Oeyen, il apprend à jouer du bugle et devient troisième bugle dans la fanfare locale. En compensation des leçons de Van Oeyen, Jean Absil, alors âgé de quinze ans, donne des leçons de solfège aux musiciens de la fanfare. Au cours des répétitions, il n'hésite pas à remplacer des musiciens absents, car il se débrouille fort bien à la trompette, le cor d'harmonie et le baryton. Durant toute sa vie, Absil est fier de ces capacités et, lorsque, douze ans plus tard, en 1920, il soumet ses premiers essais symphoniques à Paul Gilson, celui-ci lui déclare : « *Vous avez joué dans une fanfare, je m'en suis tout de suite aperçu en lisant les parties pour cuivres.* »

A vingt ans, il se présente au Conservatoire Royal de Bruxelles. Le directeur, Léon Dubois, l'estime trop âgé, mais il est heureusement admis après intercession. Il y étudie l'orgue chez Alphonse Desmet, le piano chez Raymond Moulaert et l'harmonie chez Édouard Samuel et Martin Lunssens. En 1915, durant la guerre, il se rend une fois par semaine à Bruxelles, ce qui représente 50 kilomètres de marche, répartis sur trois jours. Il est finalement obligé de s'établir dans la capitale.

Entre-temps, il a obtenu des Premiers Prix en orgue et en harmonie et pour subvenir à ses besoins, il joue du piano et de l'harmonium dans un café du Bois de La Cambre et à la Brasserie Léopold. Il poursuit en même temps ses études de contrepoint chez Paulin Marchand et de fugue chez Léon Dubois. Il obtient également des Premiers Prix dans ces deux disciplines en pleine période de guerre.

Plus tard, il se rend donc chez Paul Gilson pour étudier la composition et l'orchestration. Il n'est donc pas étonnant qu'au contact du Maître, il éprouve davantage de l'affection pour les orchestres à vent. Mais alors que Gilson conserve un faible pour l'orchestre de fanfare, Absil opte résolument pour l'orchestre d'harmonie.

Jean Absil obtient divers prix de composition, dont, en 1921, le Deuxième Grand Prix de Rome, avec sa cantate *La Guerre*, d'après un texte de Valère Gilles. Grâce à ce prix, il devient un an plus tard directeur de l'École de Musique d'Etterbeek. En 1930, il devient professeur d'harmonie pratique au Conservatoire Royal de Bruxelles, ce qui lui permet de former de nombreux et précieux talents.

Fin 1934, le Prix Rubens lui est attribué en considération de l'ensemble de son œuvre. Au début de 1935, il fait un petit séjour à Paris grâce à ce prix et il entre en contact, entre autres, avec Florent Schmitt. Rentré en Belgique, il réunit divers jeunes compositeurs (René Bernier, Raymond Chevreuille, Charles Hens, Albert Huybrechts, Marcel Poot, Maurice Schoemaker, André Souris et Jef Van Durme) et fonde 'La Sirène', une association en faveur de la musique contemporaine qui organise des concerts en Belgique et à l'étranger. Cette association n'existera que jusqu'en 1938, mais la revue de l'association *Syrinx* subsistera un an de plus.

En 1937, il publie '*Postulats de la Musique Contemporaine*', préfacé par Darius Milhaud. Un an plus tard, en 1938, Absil fonde la '*Revue Internationale de Musique*' qui est publiée jusqu'en 1940. En 1939, il devient professeur de fugue au Conservatoire Royal de Bruxelles et la même année, la Reine Élisabeth lui demande d'enseigner le contrepoint et la fugue en la Chapelle Reine Élisabeth qui vient d'être fondée.

En 1945, Jean Absil devient d'abord administrateur puis directeur de la NAVEA, la société flamande des droits d'auteurs qui, après la Seconde Guerre Mondiale, devient nationale et bilingue. Cette même année encore, la NAVEA prend le nom de SABAM, dont Absil est le directeur et le président. Le plus grand problème est d'obtenir que tous les artistes francophones acceptent de s'affilier à cette nouvelle société, alors qu'avant ils étaient membres de la SACEM française. La tâche s'avère être une lourde corvée et en mai 1948, Absil donne sa démission. Il avait accompli un magnifique travail, mais finalement la Belgique retrouve un grand compositeur.

En effet, Jean Absil développe un style totalement personnel et son énorme capacité créatrice débouche sur une très grande productivité. Il renie beaucoup d'œuvres de jeunesse, qui s'avèrent malgré tout très intéressantes. Il écrit, entre autres, cinq symphonies, de nombreuses œuvres orchestrales, des concertos, des œuvres pour piano, de la musique de chambre et de nombreuses œuvres vocales. Durant plus de quarante ans, il est le directeur de l'Académie de Musique d'Etterbeek, rebaptisée Académie de Musique Jean Absil en 1963. En 1964, lui est attribué le Grand Prix Quinquennal de l'État pour l'ensemble de son œuvre.

Le 15 février 1973, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, un concert d'hommage est donné en la Maison Communale d'Etterbeek, en présence du Maître et de la Reine Fabiola. Au cours de ce concert, parmi les œuvres jouées, il y a son *Quintette à vent* Opus 16, interprété par le Quintette à vent de Bruxelles et sa *Suite sur des Thèmes roumains*, interprétée par le Quatuor belge de saxophones.

Quelques mois plus tard, victime d'un infarctus, Jean Absil s'éteint à Uccle, le 2 février 1974.

Le 24 octobre 1993, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du Maître, un concert est donné à Péruwelz, par le **Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides**, sous la direction de Norbert Nozy.

Dans l'œuvre de Jean Absil, une place importante a été donnée à l'orchestre à vent. Non seulement grâce à diverses compositions originales, mais aussi parce qu'il a lui-même transposé certaines de ses œuvres orchestrales pour orchestre d'harmonie.

LES ŒUVRES ORIGINALES POUR ORCHESTRE D'HARMONIE

Son expérience au sein de la Royale Fanfare Communale de son village natal et ses études auprès de Paul Gilson vont tout naturellement conduire Jean Absil à composer pour orchestre d'harmonie. Il le fait d'abord en transposant, pour orchestre d'harmonie, deux de ses œuvres, *Rhapsodie Flamande* pour orchestre de 1923 et *Suite Pastorale* pour piano de 1939. Ce sont les dates des œuvres originales qui sont attribuées à ces transpositions, mais on peut se demander si ces dernières ne sont pas plus tardives. De toute façon, c'est en 1933 que la *Rhapsodie Flamande* a été exécutée pour la première fois par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction de Arthur Prevost (le 18 mai au Parc de Bruxelles, le 23 mai au Vaux-Hall de Bruxelles, le 29 mai à Louvain, le 19 juillet à Woluwe-Saint-Lambert et le 7 décembre à Schaerbeek).

MITES Opus 79

Quoi qu'il en soit, sa première œuvre originale, conçue pour orchestre d'harmonie, est datée de 1952. La suite en trois parties *Rites Opus 79*, est d'emblée un chef-d'œuvre du genre. Près de quarante années après le 'Dionysiaques' de son ami Florent Schmitt, Absil compose ce que l'on peut considérer comme le pendant belge de ce pilier français de la musique pour harmonie. Ce n'est peut-être pas un hasard si, tout comme *Dionysiaques*, cette œuvre a un rapport avec un ancien culte païen. Peut-être même doit-elle être interprétée comme l'évocation musicale d'un culte antique. Ces rites, suggèrent l'adoration de dieux de la nature et expriment la peur des forces inconnues et mauvaises.

à la célèbre Phalange des Guides
de Bruxelles
et à son remarquable chef
le Commandant Simon Poulain

MUSIQUE
DES
GUIDES

Rites

Triptyque pour Harmonie

I. Pour saluer l'aurore
II. Pour conjurer les esprits
III. Pour fêter le Soleil

Les parties de cette œuvre sont :

1) *Pour saluer l'aurore*, une description de l'éveil de la nature, avec, entre autres, une ode à la lumière; 2) *Pour conjurer les Esprits*, où les esprits évoqués viennent en masse et sèment la panique, jusqu'à ce que le calme se rétablisse; 3) *Pour fêter le soleil*, est la célébration grandiose de la lumière du soleil au cours d'une violente bacchanale fortement rythmée, où le thème initial et la danse du feu alternent.

La trilogie *Rites* est dédiée à la **Musique des Guides** et à son chef Simon Poulain, qui créent l'œuvre au cours d'un concert organisé par l'Institut National de Radio (I.N.R.) le 7 décembre 1952. Après le grand succès mérité de *Rites*, Absil se met à

écrire plus souvent directement pour orchestre d'harmonie. C'est surtout la richesse des coloris de l'orchestre d'harmonie et l'incomparable palette musicale du Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, qui conduisent Absil à composer pour ce type d'orchestre.

CROQUIS SPORTIFS Opus 85

Bien que, pour la majorité de ses compositions pour harmonie, Absil pensait en premier lieu aux Guides, il écrit sa deuxième composition originale pour un orchestre d'amateurs. En 1954, Georges Verdonck (1904–1970), chef de l'Harmonie Royale de la Ville de Roeselare, demande à Absil s'il accepterait de composer une œuvre pour sa société de musique. Absil accepte cette requête et c'est ainsi que la suite pour orchestre d'harmonie *Croquis Sportifs Opus 85* voit le jour. Le manuscrit, dont les parties sont de la main de Verdonck, porte la date de 1955. Cette suite est exécutée en 1955 à l'occasion de la Sainte Cécile, célébrée par la 'Stadsharmonie'. La suite comprend les parties suivantes : 1) *Entrée des Athlètes* - une marche festive, 2) *Jeu des Athlètes* - un scherzo, 3) *Les Baigneuses* - une barcarolle et 4) *Cross Country* - un mouvement presto.



LÉGENDES D'APRES DVORAK Opus 91

En 1956, Absil se consacre une nouvelle fois à l'orchestre d'harmonie. Le grand musicologue Ernest Closson (1870–1950), père de la musicologie belge, professeur d'histoire de la musique à l'Académie de Musique d'Etterbeek, attire un jour l'attention du Directeur Absil sur un album pour piano à quatre mains, intitulé *Légendes* d'Antonin Dvorak. Par hasard, Absil a une nouvelle fois cet album entre les mains en 1956 et, malgré le caractère populaire de cette musique, il décida d'en faire une transcription pour orchestre d'harmonie. C'est sa première intention, mais il abandonne rapidement ce plan, la partition pour piano n'étant pas assez riche pour ce faire. En fait, Absil s'engage si profondément dans ce travail qu'il ne conserve que les mélodies de Dvorak, si bien qu'il compose une œuvre pour harmonie totalement originale. Ce qui l'amène à donner à cette composition le titre de *Légendes pour harmonie d'après Dvorak Opus 91*. L'œuvre, qui comprend trois parties, est créée le 7 octobre 1957 par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction de Karel Torfs dans les studios de l'I.N.R. à Bruxelles.

TROIS FANFARES Opus 118

Ceci est en fait une œuvre pour ensemble de cuivres, mais elle est bien dédiée aux **Guides**. En 1962, le Lieutenant Yvon Ducène, un élève de Jean Absil, devient le chef de la prestigieuse **Musique des Guides**. Absil sait qu'il n'est pas possible de faire un meilleur choix. En 1953, l'élève demande au Maître de composer une œuvre nouvelle pour la célèbre phalange. Ce sont *Trois Fanfares Opus 118* pour cuivres. Les parties en sont : 1) *Guerrière*, 2) *Funèbre* et 3) *Joyeuse*. Ces trois fanfares sont écrites pour 4 trompettes, 4 cornets, 4 cors, 2 euphoniums, timbales et percussion. L'œuvre est créée au cours d'un concert donné au Parc de Bruxelles en 1963.



Yvon Ducène

À l'occasion d'un concert donné sous la direction d'Yvon Ducène, Jean Absil écrit dans le livre d'or des Guides :

« Je me joins de tout cœur au concert international de louanges qui s'adresse à la Musique des Guides. Cette admirable phalange se classe sans aucun doute en tête des grands orchestres d'harmonie par son style et sa perfection technique autant que par la haute qualité de son répertoire. A ces titres divers la Musique des Guides est un véritable ambassadeur de la musique. Lors de ses auditions en Belgique comme à l'étranger, elle met en évidence notre remarquable école instrumentale autant que les compositeurs belges qui, suivant l'exemple du grand Paul Gilson et de Florent Schmitt, ont conçu pour orchestre d'harmonie des œuvres vivantes et colorées. Celles-ci bénéficient de l'interprétation à la fois précise et souple de son jeune et dynamique chef, le lieutenant Yvon Ducène, à qui les artistes belges expriment leur admiration. Ils lui souhaitent une longue et brillante carrière. (Jean Absil, Bruxelles, le 11 octobre 1963). »

Ce vœux de Jean Absil est exaucé, car le Major Yvon Ducène dirigera la **Musique des Guides**, du 1^{er} janvier 1962 au 1^{er} février 1985, et donnera plus de mille concerts, tant en Belgique qu'à l'étranger. Au cours de ces vingt-trois années, il s'est sans interruption mis au service de la musique belge, ce qui lui valut de se voir attribuer en 1974 le *Trophée Fuga* par L'union des Compositeurs Belges.



Yvon Ducène remet la plaquette de la Musique des Guides à Jean Absil le 17 mai 1973.



NYMPHES ET FAUNES Opus 130

C'est en 1966 que la suite de ballet pour orchestre d'harmonie *Nymphes et Faunes Opus 130* voit le jour. Tout comme *Rites*, cette œuvre est inspirée par un mythe de l'antiquité. Cette belle partition nous esquisse un ballet de nymphes folâtres. L'introduction comprend un beau motif interprété par deux clarinettes solo, suivit par un quatuor de saxophones. Après un intermezzo pastoral, surgit brusquement un rythme violent marquant la poursuite des nymphes par les faunes. Finalement, ils s'adonnent ensemble à une grande bacchanale. Les **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène, créent cette œuvre à Bruxelles le 11 mai 1967.

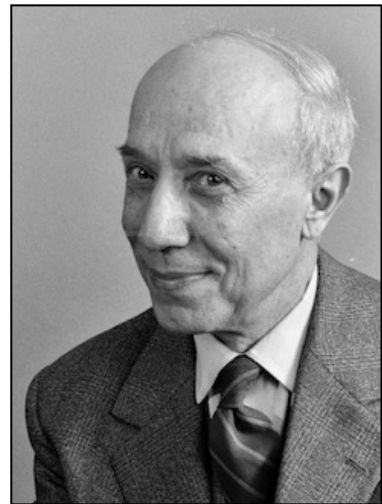
Citons finalement la *Fanfare pour les Jeunesses Musicales*, écrite par Absil pour l'ouverture du 13^{ème} congrès mondial de la Fédération Internationale de Jeunesses Musicales au Heysel à Bruxelles le 14 juillet 1958.

TRANSPPOSITIONS DE SES PROPRES ŒUVRES POUR ORCHESTRE D'HARMONIE

Il est remarquable que Jean Absil ait lui-même réalisé des transcriptions ou des orchestrations pour orchestre d'harmonie d'œuvres qu'il a écrites pour orchestre symphonique, pour cordes, pour orchestre de chambre ou pour piano. La richesse du grand orchestre d'harmonie l'inspire énormément et il sait que ses œuvres seront jouées. De plus, quel meilleur interprète peut-il rêver que le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** ? La Garde Républicaine aussi joue ses œuvres et, plus tard, la Musique Royale Militaire et divers excellents orchestres d'amateurs des Pays-Bas, inscrivent les œuvres de Jean Absil à leur répertoire.

C'est ainsi que l'Harmonie Saint Michel de Thorn, sous la direction de Heinz Friesen, exprime son intention d'exécuter *Nymphes et Faunes* lors du Concours Mondial de Musique à Kerkrade en 1974. Après bien des hésitations et après avoir pris l'avis du Chef de Musique Yvon Ducène, Jean Absil donne enfin son autorisation. C'est une remarquable propagande pour l'œuvre, d'autant plus que l'Harmonie Saint Michel est sacrée championne.

En fait, Jean Absil suit la même voie que son maître Paul Gilson. Chaque fois qu'il écrit une pièce, pour piano par exemple, il veille à ce qu'elle convienne pour réaliser une version orchestrale et il songe le plus souvent à l'orchestre d'harmonie.



RHAPSODIE FLAMANDE Opus 4

La première œuvre qu'Absil retravaille pour orchestre d'harmonie est sa *Rhapsodie Flamande* de 1928. Cette rhapsodie est basée sur les chansons populaires flamandes *Het looze visschertje*, *Pierlala*, un vieux Noël flamand *Er is een Jonge Maagd* et *Mie Katoen*. Absil s'était inspiré d'un livre scolaire de Adolphe Samuel sur lequel Gilson avait attiré son attention. C'est aussi dans cette œuvre que l'influence de Gilson est la plus perceptible. La *Rhapsodie Flamande* est un triptyque qui doit être joué sans interruption. C'est la première rhapsodie flamande dans l'histoire de la musique belge et de plus elle est écrite par un Wallon ! La première femme de Jean Absil, Ida De Ridder qu'il épousa en 1919 et qui devait décéder en 1930 après une longue et pénible maladie, était originaire de Gand. Ce qui pourrait en partie expliquer son intérêt pour la musique populaire flamande.

Après une courte introduction, le compositeur dépeint, dans l'*allegro moderato* et l'*allegro vivo*, une scène breughélienne dans une vieille auberge. La deuxième partie, *andante pastorale*, dans laquelle le hautbois interprète le vieux Noël *Er is een Jonge Maagd* sur un fond mélancolique de cloches, a un caractère pastoral. La troisième partie *allegro* esquisse une danse festive exubérante introduite par la ronde *Mie Katoen*, après laquelle les thèmes précédents sont repris, dans une ambiance de fête populaire, breughélienne, bouffonne et rude. La date à laquelle Absil réalisa la version pour harmonie ne peut être précisée. Qu'elle ait été rapidement inscrite au répertoire des **Guides** est évident. Il en est de même pour la Garde Républicaine.

Dans le Livre d'Or des **Guides** (Deuxième Volume), est conservée une lettre que Jean Absil écrit à Simon Poulain après l'exécution de sa *Rhapsodie Flamande* le 1^{er} avril 1949 :

« Mon cher Lieutenant. J'étais à l'écoute samedi et nombre de mes amis également. L'exécution est parfaite et comme mouvement et comme couleur. Vous avez dégagé la mélancolie de la partie centrale autant que la rudesse et l'emportement du final. Et quelle perfection dans le staccato, quelle réserve dans les accents, souvent si agressifs dans la plupart des phalanges d'harmonie. Bref, vous avez ramené cette Rhapsodie Flamande à sa couleur véritable. Je vous en suis infiniment gré et vous en félicite très sincèrement. Voulez-vous avoir l'aimable obligeance de transmettre mes chaleureuses félicitations à vos talentueux musiciens. Et croyez-moi, mon cher Lieutenant, très sympathiquement vôtre. Jean Absil, Bruxelles, avril 1949. »

SUITE PASTORALE Opus 37

En 1939, Absil écrit la *Suite Pastorale pour piano*, qui est éditée par Cnudde de Gand sous le titre de *Deuxième Sonatine dite Pastorale*. En même temps, le compositeur en fait une version pour quintette à vent et une version pour orchestre d'harmonie. Comme le titre le suggère, c'est une suite de mélodies rurales et pastorales, magistralement orchestrées. Les parties sont : *A l'Aube*, *Plaines et Bois* et *Ronde champêtre*.

ROUMANIANA Opus 92

En 1956, année au cours de laquelle il retravailla l'œuvre de Dvorak, Absil semble saisi d'un solide intérêt pour le folklore roumain. En fait, cet intérêt date des années de guerre. En 1943, Robert Wangermée, lui procure le recueil de poésies *Les Chants du mort* du poète roumain Constantin Brăiloiu (Bucarest 1893 – Genève 1958). Tout de suite, Absil s'absorbe dans le folklore musical roumain. C'est ainsi que la cantate *Les Chants du mort* Opus 55 (1943), pour quatuor vocal et petit orchestre, ainsi que la *Rhapsodie Roumaine* Opus 56 (1943), pour violon et orchestre, voient le jour. Il est remarquable que le compositeur utilise le plus souvent ses propres thèmes. En 1955, Absil fait un voyage en Roumanie et y retourna trois fois au cours des cinq années suivantes. Durant son premier séjour, il assiste chaque jour à des exécutions de musique populaire. Dès son retour, il se met immédiatement au travail, ce qui produit les huit *Colindas* Opus 87, chants de Noël roumains pour trois voix a capella, et les *Chansons plaisantes d'après le folklore roumain* Opus 88, pour deux voix et petit orchestre ou piano. Il écrit ensuite, toujours en 1956, la *Suite pour saxophones sur des thèmes populaires roumains* Opus 90, œuvre inscrite au répertoire de tous les quatuors de saxophones connus, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il en fait une version pour orchestre moyen, intitulée *Suite pour orchestre moyen d'après le folklore roumain*, à laquelle il attribua le numéro d'Opus 92. La partition originale est d'abord perdue en Roumanie, puis retrouvée et, un peu plus tard, créée avec succès à Bucarest. Au cours de la même année 1956, il fait une version pour grand orchestre d'harmonie qui reçoit le même numéro d'Opus 92.

Il s'agit de musique folklorique des villes du sud de Craiova et de Caracal en Valachie, des villes du nord de Suceava et Pascania en Moldavie, de Resita, ville du sud-ouest, de la région du Danube, Banat en Transylvanie.

Il y a cinq parties :

1. *Danse de Craiova et de Caracal* : cet allegro vivace se compose de deux mélodies qui, tant par leur caractère que par leur origine, contrastent fortement entre-elles. La première mélodie est une variation sur les chants caractéristiques des régions des villes de Craiova et de Caracal. Ces chants sont souvent précédés du cri of, repris plusieurs fois à la même hauteur du son. La deuxième mélodie est inspirée de la chanson satirique *munea ta n-o cruti o bei* de la ville de Suceava en Moldavie.
2. *Berceuse mélancolique* : cet andante con moto nous conduit vers le monde imaginaire de l'enfance, grâce au basson jouant la berceuse *aidi nani, piuiu mamii*.
3. *Danse de Transylvanie* : ce scherzo leggiero à la mesure 5/8 utilise comme thème une variation sur la chanson *Draga mi-e fata saraca* de Resita, ville du sud-ouest près de la Serbie (Ex-Yougoslavie). Comme dans un scherzo classique, il y a aussi une partie centrale, une sorte de trio, où la clarinette joue un fragment de la chanson *Bata-te Muichita Bata* issue de la région frontalière de Banat, à proximité de la Hongrie et de la Serbie (Ex-Yougoslavie).
4. *Chanson de Brassov* : cet andante cantabile est écrit dans la forme classique du chant en trois parties. Le thème principal est une variation sur la chanson triste *Sasa-mi zice iedera*, qui contraste avec la chanson militaire *Munte, munte, piatra seaca* venant aussi de la région de Suceava.
5. *Fête populaire* : Cette partie fortement rythmée clôture la suite par une évocation d'une fête populaire tourbillonnante. Le thème viril de *Sirba*, une rude danse paysanne, domine. Puis, on entend de la musique tzigane pleine de virtuosité. La suite se termine avec vivacité dans une atmosphère de fête joyeuse et animée.

(Cette analyse a été réalisée par Francis Pieters pour le CD KMK 002 de la Musique Militaire Royale des Pays-Bas).

RHAPSODIE NUMÉRO 5 Opus 12

C'est en 1959 que Jean Absil écrit la *Rhapsodie numéro 5 sur deux vieux Noël Français Opus 102*, pour deux pianos. Plus tard, il transcrit également cette pièce pour orchestre d'harmonie. L'œuvre commence par un vivo dont la partie médiane comprend diverses pièces pleines d'effets ; puis, suit un deuxième mouvement vivo qui englobe le tout. Comme l'indique le titre initial, le thème est issu de vieux chants de Noël français. Ces chants tiennent plus de la chanson populaire que du chant religieux, ce qui donnait lieu à des réjouissances au cours desquelles on dansait même devant la crèche. Absil savait parfaitement rendre la vivacité de ce caractère folklorique. C'est le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène qui crée cette œuvre le 15 juin 1967.

DANSES BULGARES Opus 103

Avec ses *Danses Bulgares*, Absil revient une fois encore au folklore de l'Europe de l'Est, comme il l'avait déjà fait avec le folklore roumain et avec l'album de Dvorak. En 1959, il compose les *Danses Bulgares* pour piano, dont il fait immédiatement une version pour quintette à vent et aussi une version pour orchestre d'harmonie. Il donne aux trois versions le même numéro d'Opus 103. L'œuvre comprend six parties : 1) *Maestoso*, 2) *Recitativo molto rubato* et *Andantino*, 3) *Andante*, 4) *Molto vivo*, 5) *Andantino* et 6) *Vivo*. Cette œuvre est créée dans les studios de la BRT - RTB d'Ixelles le 18 mars 1963 par la **Musique des Guides** sous la direction d'Yvon Ducène.

OUVERTURE LES VOIX DE LA MER Opus 75

C'est en 1965 que Jean Absil orchestre son opéra *Les Voix de la Mer* pour orchestre d'harmonie. Il dédie cette œuvre à Yvon Ducène et à la **Musique des Guides**, qui en assurent la création le 6 mai 1966 à Etterbeek. C'est en 1951 qu'Absil avait écrit cet opéra en trois actes d'après un livret de René Lyr (pseudonyme de René Vanderhaeghe 1887 – 1957). C'est l'histoire d'un pêcheur breton qui essaie en vain de résister à Tarentelle, la reine des esprits de la mer. Cet opéra est créé le 26 mars 1954 par Léon Defossez à la Monnaie de Bruxelles, en présence de la Reine Élisabeth de Belgique. Par tradition, c'est l'ouverture qui présente les principaux thèmes de l'opéra. Une courte introduction est immédiatement suivie par le thème des matelots. Tout de suite après, vient le thème de la tempête, suivi du thème contrasté de la fée Tarentelle. Puis un combat, après lequel la mer mystérieuse est suggérée par un groupe de clarinettes. Enfin, après une danse bretonne fortement rythmée, revient encore le thème des matelots et celui de la mer.

FANTAISIE – CAPRICE Opus 152

En 1970/71, Absil écrit *Fantaisie – Caprice Opus 152* pour saxophone alto et orchestre et en 1973, il en fit lui-même une version avec orchestre d'harmonie pour la **Musique Royale des Guides**. Cette composition est généralement considérée comme étant la dernière du Maître. L'œuvre est créée, en version pour harmonie, par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène, dans la salle de concert de la BRT le 25 janvier 1974.

RHAPSODIE BRÉSILIENNE Opus 81

En 1972, Absil retravaille sa *Rhapsodie Brésilienne Opus 81* pour orchestre d'harmonie et dédie, une fois encore, cette transcription à Yvon Ducène et au Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**. Cette rhapsodie est aussi construite sur des thèmes empruntés au folklore. Absil ayant découvert dans la bibliothèque du Conservatoire Royal un volume de mélodies brésiliennes, se rend à l'Ambassade du Brésil à Bruxelles pour poursuivre ses recherches. C'est ainsi qu'il découvre un important matériel utilisable, consistant en mélodies populaires brésiliennes, mélodies, chansons enfantines et mélodies religieuses.

L'œuvre est authentiquement ethnique. Elle est construite sur les chansons enfantines *Coco dende trapia* et *Fotorototo*, le chant guerrier provocant *Cabocha bonita*, le chant religieux *São Pedro*, qui renvoie à l'arrivée des missionnaires, et les mélodies *Anilka* et *Xango*, qui rappellent les chants nègres mélancoliques des esclaves de ce pays.

Ce matériel folklorique authentique est magistralement orchestré par Jean Absil. Par le choix judicieux des motifs, alternent gravité, tristesse, insouciance et joie. Dans la finale tumultueuse se retrouvent tous les thèmes traités de façon contrapuntique. Cette œuvre est exécutée pour la première fois le 12 avril 1973, par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène, lors d'un concert donné en hommage au compositeur âgé de quatre-vingts ans et qui comprend également *Rites* et *Danses Bulgares*.

TRANSCRIPTIONS RÉALISÉES PAR DES TIERS

SHERZO DE LA PREMIÈRE SYMPHONIE Opus 1

C'est en 1920, année où il se présente comme élève chez Paul Gilson, que Jean Absil écrit après bien des exercices sa (première) *Symphonie*, avec l'aide du Maître, et qui reçoit le numéro d'Opus 1. Cette symphonie obtient en 1921 le *Prix Agniesz* et est exécutée en 1922 lors d'un concert des élèves au Conservatoire Royal de Bruxelles, sous la direction de Van Damme, titulaire de la classe d'orchestre. Le chef de musique militaire Alphonse Courtain (1880–1960) fait une transcription du *Scherzo* de cette symphonie pour orchestre d'harmonie (Éditions : Scherzando, Anvers).

PETITE SUITE Opus 20

La *Petite Suite Opus 20* pour petit orchestre est écrite par Absil en 1935. Au cours de la même année, cette suite est orchestrée pour orchestre d'harmonie et orchestre de fanfare par le chef de musique Martial Dury (1907–1982), alors musicien chez les Guides. Dans cette *Petite Suite* en trois parties, le compositeur évoque le monde enfantin. En trois petits tableaux, il dépeint des scènes de la vie des enfants : 1) *Marche*, une évocation d'une joyeuse chanson enfantine, 2) *Conte*, un conte de fée fantastique dans un bois mystérieux, et 3) *Carrousel*, l'image des chevaux de bois lors d'une kermesse.

Prélude Tragique et Funèbre à la Mémoire du Bourgmestre Schmidt, est également orchestré pour orchestre d'harmonie par le chef de musique militaire Martial Dury.

HOMMAGE A SCHUMANN Opus 67

En 1946, Absil écrit une œuvre pour piano intitulée *Hommage à Schumann*. Le chef des **Guides** de l'époque, Franz Wangermée, l'orchestre pour harmonie. Cette version est créée par la **Musique des Guides**, sous la direction de Wangermée dans le Parc de Bruxelles. Grâce à cette version la pièce connaît une certaine popularité.

TROIS AIRS DE BALLETS, EXTRAITS DE PEAU D'ÂNE Opus 26

Appelés Deuxième Suite

Durant son séjour à Paris en 1937, Absil rencontre le dramaturge Henri Géhon (1875–1944) qui lui fait connaître sa pièce *Féeries* d'après le conte *Peau d'âne* de Perrault. Sur ce texte, Absil compose une *Féerie lyrique* pensée comme musique d'accompagnement pour la scène et spécialement écrite pour un petit théâtre lyrique qui venait de d'ouvrir ses portes dans la rue des Bouchers à Bruxelles. En fait, le théâtre disparaît avant que la musique soit composée et c'est ainsi que la pièce est créée par l'orchestre de l'I.N.R. sous la direction de Jean Kumps, le 31 octobre 1938. Ces *Trois Airs de Ballets* sont transcrits plus tard pour orchestre d'harmonie (probablement en 1952, en même temps que la *Suite d'Orchestre*) par Simon Poulain. Plus tard, cette transcription reçoit le titre de *Deuxième Suite*, extraite de *Peau d'Âne*.

Pour se protéger des témoignages d'amour insistants du Roi, la jolie et jeune Princesse exprime divers vœux exagérés, qui lui sont suggérés par sa marraine La Fée. C'est ainsi qu'elle demande successivement une robe couleur *du Temps*, *couleur de la Lune* et *couleur du Soleil*. Absil écrit trois ballets pour présenter l'étoffe de ces vêtements : 1) *La robe couleur du Temps – allegretto*, 2) *La robe couleur de la Lune – andante espressivo* et 3) *La robe couleur du Soleil – vivace*. Ainsi Absil dérive une suite d'orchestre de la même musique théâtrale.

En 1952, cette *Suite d'Orchestre – sur un thème extrait de Peau d'Âne* – est arrangée par Simon Poulain pour orchestre d'harmonie. Les parties de cette suite sont : *Cortège*, *Valse*, *Pavane* et *Allegro Giocoso*. Plus tard, cette transcription est appelée *Première Suite*. C'est ainsi qu'une *Première Suite* et une *Deuxième Suite* font partie du répertoire des **Guides**.

Cette *Première Suite* comprend quatre mouvements : 1) *Cortège* – Le cortège des femmes qui briguent la main du Prince (du 3^e acte), 2) *Valse* – *Peau d'Âne* est enfermée près du bûcher (2^e acte). Le Prince qui regarde par le trou de la serrure, la voit sous son vrai jour et est profondément ému, 3) *Pavane* – Cette musique de danse accompagne l'entrée de la Princesse qui paraît pour la première fois devant le Roi ; celui-ci tombe immédiatement amoureux, 4) *Allegro Giocoso* – C'est le prélude au 4^e acte. Dans la cour intérieure, la jolie paysanne va et vient avec agitation pour se préparer à la venue du Prince accompagné de son serviteur.

ŒUVRES POUR INSTRUMENTS A VENT ET ORCHESTRE

Il convient naturellement de citer aussi les remarquables compositions que Jean Absil a écrites pour divers instruments à vent et orchestre. Le *Concerto Grosso Opus 60* (1944) est écrit pour quintette à vent (flûte, hautbois, clarinette, cor et basson) et orchestre de cordes. Le *Divertimento Opus 86* pour quatuor de saxophones (soprano, alto, ténor et baryton) et orchestre date de 1955. C'était une commande du célèbre quatuor de saxophones parisien de Marcel Mule. Il comprend cinq parties : *Entrée, Romance, Scherzetto, Intermezzo* et *Finale*. Le Quatuor Belge crée l'œuvre au cours du congrès de la Tribune Internationale des Compositeurs Contemporains. C'est de 1962 que date la *Fantaisie-Humoresque Opus 113* pour clarinettes et cordes. Un an plus tard, paraît la *Sixième Rhapsodie Opus 120* pour cor et orchestre, où c'est la virtuosité qui est visée. En 1971, Absil compose la *Fantaisie-Caprice Opus 152*, pour saxophone alto et orchestre, et *Ballade Opus 156* pour saxophone alto et orchestre de chambre.

ŒUVRES POUR INSTRUMENTS A VENT ET PIANO

- Pour flûte et piano : *Sicilienne s.o.* (1950) et *Silhouettes Opus 97* (1958).
- Pour hautbois et piano : *Sicilienne s.o.* (1950).
- Pour clarinette et piano : *Sicilienne s.o.* (1950), *Fantaisie-Humoresque Opus 113* (1962) et *Cinq Pièces Faciles Opus 138* (1968).
- Pour saxophone alto et piano : *Sicilienne s.o.* (1950), *Cinq Pièces Faciles Opus 138* (1968).
- Pour trompette et piano : *Trois Contes Opus 76*, écrit pour Franz Wangermée alors professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, comprenant les parties suivantes : *Conte Héroïque, Conte Slave* et *Conte Funambulesque. Suite Opus 149* (1970).
- Pour trombone ou tuba et piano : *Suite Opus 78* (1952).

MUSIQUE DE CHAMBRE POUR INSTRUMENTS A VENT

- Pour quatuor de saxophones : *Quatuor Opus 31* (1937), dédié au quatuor de saxophones de Marcel Mule, *Pièces en Quatuor Opus 35* (1938) et *Suite sur des Thèmes Populaires Roumains Opus 90* (1970).
- *Quintette Opus 16* (1934) et *Suite Pastorale Opus 37* (1939) sont destinés à un quintette à vent (flûte, hautbois, clarinette, cor et basson).
- *Quatuor Opus 132* (1967) est écrit pour quatre clarinettes et *Croquis pour un Carnaval Opus 137* (1968) pour quatre clarinettes et harpe.
- *Suite Mystique Opus 145* (1969) est pour quatre flûtes.
- *Quatre Esquisses Opus 154* (1971) est écrit pour flûte, hautbois, clarinette et basson.
- *Trois Appels* pour trois trompettes n'est pas daté.

Discographie

- *Petite Suite* (transcription Martial Dury), Harmonie Royale Sainte Cécile de Stokkem, dir. Jacques Ubaghs, LP Discus 7004.
- *Rites*, Harmonie Saint Michel de Thorn, dir. Heinz Friesen, LP Telstar 16908, / Harmonie Saint Michel de Thorn, dir. Heinz Friesen, LP WMC Kerkrade 6812068 / Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD 87056.
- *Roumaniana*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP CD 87047.
- *Roumaniana*, Musique Militaire Royale (KMK), dir. Pierre Kuypers, CD KMK 002.
- *Rhapsodie Brésilienne, Rhapsodie Flamande, Fantaisie-Caprice, Rites et Danses Bulgares*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, dir. Norbert Nozy, CD RGIP 87096.
- *Rhapsodie Flamande, Musique des Guides*, dir. Karel Torfs, LP 25 cm Philips D 99717R.
- *Cinq Pièces Faciles*, François Daneels saxophone, Patrice Merckx piano, LP Buffet Crampon BCD 106.
- *Cinq Pièces Faciles*, François Daneels saxophone, Théo Langlois piano, LP Buffet Crampon BCD 104.
- *Danses Bulgares*, Quintette à vent de Bruxelles, LP Alpha DB 50 / idem LP Alpha DB 95.
- *Divertimento*, Quatuor de saxophones François Daneels avec l'orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 173.428.
- *Fanfare pour les Jeunesses Musicales*, Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2.
- *Fantaisie-Caprice*, Vincent Cornil saxophone alto, R. Dewasme Piano, LP Pro Civitate 0100 132.
- *Fantaisie-Caprice*, Norbert Nozy saxophone alto, Nouvel Orchestre Symphonique Flamand, dir. Fabrice Bollon, CD RGIP CD 87081.
- *Fantaisie-Humoresque*, Patrick De Jonghe clarinette, Serge Bemant piano, LP Pro Civitate 1972.
- *Pièce en Quatuor*, Quatuor de saxophones A. Michaux, LP Alea 78320.
- *Quatuor Opus 132*, Quatuor de clarinettes belge, LP Zéphyr Z 18.
- *Sonate Opus 115* pour saxophone alto et piano, CD CNR 3011.
- *Sonate*, Hans de Jong saxophone alto, Paul Hermsen piano, LP CASSANOVA CNR 3011.
- *Suite sur des thèmes populaires roumains*, Quatuor de saxophones belge François Daneels, LP Alpha 43.
- *Suite sur des thèmes populaires roumains*, Quatuor de saxophones Jacques Desloges, LP Kiosque d'Orphée J.D. 001.



Éditions

- Plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie seront éditées par HAFABRA MUSIC (Louis Martinus) à Fourons
- *Fantaisie-Caprice pour saxophone alto et orchestre d'harmonie* : Lemoine, Paris.
- *Petite Suite* (transcription M. Dury) : Bosworth, Londres.
- *Scherzo* (transcription A. Courtain) : Scherzando, Anvers.
- *Fantaisie-Humoresque* (clarinette et cordes) : Leduc, Paris.
Sixième Rhapsodie, Burlesque, Cinq pièces faciles, Fantaisie-Caprice (saxophone alto et piano / orchestre), Pièces en Quatuor, Quatuor Opus 31, Quatuor Opus 132, Silhouettes, Sonate, Suite Opus 149 : Lemoine, Paris.
- *Sicilienne* : Andel, Ostende.
- *Suite Opus 78, Trois Contes* : Scherzando, Anvers.



VIII. LES CONTEMPORAINS DE JEAN ABSIL

En 1910, la Belgique ne compte pas moins de 478 orchestres d'harmonie et 1246 orchestres de fanfare. Selon l'*Annuaire Dramatique et Musical Belge* de 1926, il y a en Flandre 381 orchestres d'harmonie et 820 orchestres de fanfare, alors qu'en 1899 il y en avait respectivement 238 et 702. En Wallonie, la situation semble s'être stabilisée plus tôt. L'âge d'or semble presque passé et une période commence durant laquelle les meilleures sociétés musicales deviennent plus rares. Le nombre de sociétés musicales d'amateurs augmente encore, mais la qualité ne suit pas dans la même proportion.

Quand nos grands compositeurs belges écrivent pour orchestres d'harmonie ou orchestre de fanfare, c'est le plus souvent parce qu'ils sont directement concernés, comme interprète, chefs ou président d'un orchestre d'amateurs. C'est par exemple le cas d'Alex De Taeye, André Souris et Camille Schmit. De la musique typique de plein air, comme les cantates, devient plus rare, bien que René Barbier et Renaat Veremans pratiquent encore le genre et continuent à faire appel à des orchestres à vent.

Durant l'entre-deux-guerres sont organisés, partout dans le pays, des tournois et des festivals pour les orchestres à vent. Parmi les membres du jury, on trouve souvent des noms connus, comme ceux d'Alex De Taeye, René Barbier et Alfred Mahy. Le répertoire se compose surtout de transcriptions, cependant, des noms comme Gilson, Poot et De Taeye apparaissent sporadiquement. Pour le reste, les principales compositions originales sont évidemment une prérogative des sociétés de musique dont le chef était lui-même compositeur. La situation était assez semblable pour les orchestres professionnels. De temps à autre, la **Musique des Guides**, sous la direction d'Arthur Prevost, inscrit à son programme quelques œuvres originales de compositeurs belges. Mais son répertoire était à 95 % composé de transcriptions. C'est ainsi, par exemple, que, le 6 mai 1932, lors du concert du centième anniversaire de sa fondation, la **Musique des Guides** interprète uniquement des transcriptions. Marcel Poot exprime, à ce propos, le trouble qu'il éprouvait dans la *Revue Musicale Belge* du 5 juin 1932. Plus particulièrement, l'exécution de l'*Ouverture de Guillaume Tell* de Rossini que l'on n'entendait même plus sur les orgues de barbarie! l'a vilainement contrarié. Poot pense, à juste titre, qu'il y a vraiment dommage que la Musique n'ait pas profité de cette mémorable occasion, pour enfin propager de la musique originale pour orchestres d'harmonie. (Remarquons au passage que Poot ignorait manifestement que l'œuvre *Three Humoresques* était bien une composition pour orchestre d'harmonie du chef de musique anglais Bertram Walton O'Donnell). Quoiqu'il en soit, ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale qu'apparaît enfin un changement complet dans ce domaine.

RENE BARBIER

(1890 – 1981)



René Barbier, qui sera longtemps le Nestor des compositeurs actifs de Belgique, est né à Namur le 12 juillet 1890. Il étudie d'abord à l'académie de musique de sa ville natale, puis au Conservatoire de Liège, où il suit les cours de composition de Sylvain Dupuis. En 1920, il obtient le Premier Grand Prix de Rome avec la cantate *La Légende de sœur Béatrice*, d'après le fabliau moyenâgeux 'Beatrijs'. Il avait déjà obtenu, l'année précédente, le Deuxième Grand Prix avec la cantate *Tijl Uilenspiegel banni*. Il devient un grand pédagogue et enseigne l'harmonie aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Liège. Comme compositeur, Barbier est particulièrement prolifique et accède à la célébrité internationale grâce à

ses cantates, oratorios, messes, œuvres pour orchestre, musique de ballet et concertos. Barbier est demeuré actif très longtemps, ce qui lui a permis de produire une œuvre impressionnante.

Il est décédé dans sa ville natale le 26 décembre 1981.

Heureusement pour la musique d'harmonie belge, Barbier ne dédaigne pas du tout l'orchestre à vent. C'est ainsi qu'il compose de nombreuses œuvres pour ce médium et qu'il enrichit considérablement le répertoire original. En 1930, il compose *Glorieux Anniversaire* Opus 37 pour voix de baryton et orchestre d'harmonie, en hommage au Centenaire de la Belgique. La même année, il écrit aussi *La Cantate du Centenaire de l'Indépendance Nationale* Opus 38, pour ténor, chœur mixte et orchestre d'harmonie, sur un texte de François Bovesse (1890–1944). En 1936, Barbier compose *Les Carions d'el Wallonie* Opus 47 pour voix de baryton et orchestre d'harmonie. Il continue à manifester de l'intérêt pour le carillon en écrivant en 1941 la célèbre *Fête Carillonnée* Opus 68 pour orchestre d'harmonie qui est créée par les **Guides**, sous la direction du Chef Yvon Ducène, le 8 juillet 1972 à Frasnes-lez-Buissenal.

En 1947, il compose de la musique pour l'Ommegang, le cortège historique annuel qui illustre l'époque glorieuse de l'Empereur Charles-Quint. Il conçoit un certain nombre de pièces de cette musique processionnelle pour orchestre à vent (harmonie et fanfare). *Marche de l'Empereur* Opus 72, *Jeu de la Rose, un tournoi équestre*, Opus 73 et *Marche de l'Ommegang 1947*. En 1947 encore, Barbier écrit *Adagio* Opus 82 pour ensemble de cuivres, resté à l'état de manuscrit et qui se trouve dans la bibliothèque des **Guides**. Cet Adagio est écrit pour 4 trompettes, 4 trombones, 4 cors, timbales et percussions, et il y a même une partie prévue pour basson.

En 1948, Barbier écrit un *Hymne Olympique* Opus 84 sur un texte de Camille Libotte – avec une traduction en néerlandais de Frans Simons – pour chœur mixte et orchestre d'harmonie.

En 1951 paraît la marche *Souvenir de Luxembourg* pour harmonie et fanfare. En 1955, il écrit l'ouverture *Pégase* Opus 87 en collaboration avec Robert Delhaye et l'ouverture *Calliope* Opus 89, les deux pour orchestres d'harmonie et orchestre de fanfare. En 1956 à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Reine Élisabeth il écrit *Introduction* Opus 90 pour ensemble de cuivres; l'œuvre reçoit plus tard le titre *Fanfares*.

En 1962, il écrit *Te Deum Laudamus* Opus 102, pour chœur mixte, orgue et orchestre de fanfare. Et enfin en 1973, Barbier écrit encore *Évocations Sonores de l'Ardenne* Opus 115 pour orchestre d'harmonie.

Tout comme Absil, Barbier écrit diverses transcriptions pour orchestre d'harmonie de ses propres œuvres. En 1946, il écrit *Introduction et Fantaisie Rhapsodique sur deux Airs Wallons* Opus 71 pour orchestres d'harmonie et de fanfare. Plus tard, Barbier reprend plusieurs fois ce procédé. *Marche Mosane* Opus 92 (1956) pour harmonie et fanfare, est une transcription d'une marche de concert pour orchestre symphonique. Il fait de même en 1957 avec deux pièces tirées de sa suite de ballet *Les Pierres Magiques* Opus 94 et cela résulte en *L'Opale et Le Grenat* Opus 94 pour orchestre d'harmonie.

De sa *Pièce Concertante* (1959) pour saxophone alto et orchestre, il fait également une transcription pour orchestre d'harmonie. Il fait encore une transcription de son *Concerto pour Cor* Opus 106 de 1964; Jacques Blanche joua en solo lors de la création de cette œuvre par les **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène, à Namur le 13 octobre 1978. Il fait exactement la même chose avec *Introduction et Allegro Symphonique* Opus 112, qui est créée par les **Guides** sous la baguette d'Yvon Ducène, à Waterloo le 24 novembre 1973.

En 1969, Barbier écrit *Ouverture Concertante*; l'œuvre est créée par l'Orchestre Symphonique de la BRT durant le concert de clôture des Compétitions 'Pro Civitate'. Barbier transpose lui-même la pièce pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** et son chef, Yvon Ducène. C'est en effet dans sa version pour harmonie que cette œuvre colorée et lyrique, qui met tous les instruments en évidence, apparaît dans toute sa splendeur. Cette version pour harmonie est créée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène à Laeken le 15 avril 1970.

Enfin, il fait de même avec sa *Suite Platonicienne – Les Éléments* Opus 64 – de 1934, d'après des données de Maurice Henrion. Cette suite décrit successivement l'air, le feu, l'eau et la terre.

Pour instruments à vent, avec accompagnement d'orchestre ou de piano, Barbier compose : *Sonate* Opus 12 (1916) pour cor et piano, *Pièce Symphonique* Opus 17 (1918) pour trompette et piano, *Poco Adagio et Allegro Brillante* Opus 66 (1940) pour clarinette et orchestre, *Pièce Concertante* Opus 95 (1959) pour saxophone alto et piano, *Concertino* Opus 109 (1964) pour quatre clarinettes et cordes. Signalons enfin la musique de chambre pour instruments à vent, avec *Introduction, Andante et Final* Opus 46 (1935) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, *Quatuor* Opus 93 (1958) pour quatre cors, *Quatuor* Opus 99 pour quatuor de saxophones, *Divertissement* Opus 101 (1962) pour quatuor de clarinettes et *Divertissement* Opus 108 (1964) pour quatuor de bois.

Discographie

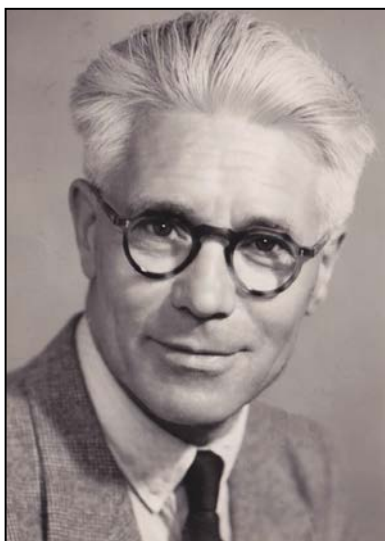
- *Divertissement* Opus 101, Quatuor belge de clarinettes, Marcel Hanssens, LP Alpha DB 60.
- *Poco adagio et allegro brillante* Opus 60, Pierre De Leye clarinette, Orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 143.447.
- *Quatuor* Opus 99, Quatuor de saxophones François Daneels, LP Musica Magna 60.002.

Éditions

- *Marche de l'Empereur, Marche de l'Ommegang, Souvenir de Luxembourg* : Brogneaux, Bruxelles.
- *Marche Mosane* : Scherzando, Anvers.
- *Pièce Symphonique* : Evette & Schaefer, Paris.
- *Quatuor* Opus 93 : Maurer, Bruxelles.

MARINUS DE JONG

(1891 – 1984)



Marinus de Jong est né le 14 août 1891 à Oosterhout aux Pays-Bas. Il étudie le piano et le violon, d'abord à Breda et plus tard au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers, où ses professeurs sont Bosquet pour le piano et Lodewijk Mortelmans pour la fugue.

Durant la Première Guerre Mondiale, il retourne aux Pays-Bas et dirige l'Orchestre d'Harmonie de Oosterhout. La société musicale d'origine ayant été dissoute, les musiciens sommés de rendre leurs instruments, s'y refusent et préfèrent les briser en menus morceaux ! Marinus de Jong parvient à recréer un orchestre semblable et, de plus, il en tire une bonne expérience, d'abord comme chef d'orchestre, ensuite en approfondissant ses connaissances en musique à vent et en orchestration pour les instruments à vent. Il fait d'ailleurs diverses adaptations et écrit quelques compositions pour cet

orchestre d'harmonie. L'œuvre *Tango en Blue* (s'agit-il de blues?), sans numéro d'Opus, ni date de composition, pourrait dater de cette période à Oosterhout.

Après quelques années, Marinus de Jong retourne en Belgique et obtient la naturalisation. Il devient professeur de piano au Conservatoire Royal d'Anvers et professeur de contrepoint et fugue à l'Institut Lemmens, alors installé à Malines. Plus tard, il enseigne aussi le contrepoint et la fugue au Conservatoire d'Anvers. Comme compositeur et virtuose au piano, de Jong connaît une carrière éblouissante. Son œuvre est particulièrement riche et variée, on y trouve des symphonies, des œuvres pour orchestre, des concertos, de la musique de chambre, des œuvres pour pianos, et un grand nombre de pièces pour le chant.

Marinus de Jong est décédé à Ekeren, près d'Anvers, le 13 juin 1984.

De Jong écrit aussi diverses œuvres pour ensembles de cuivres. Très intéressante est son *Ode à Peter Benoit* Opus 61b (1946), pour baryton, chœur mixte, ensemble de cuivres, timbales et percussion. En 1961, il écrit *Fantasia Alteria* pour ensemble de cuivres, dédiée à son élève, le chanteur, compositeur et pédagogue Victor van Frachen (1924-1999) et son Ensemble de Cuivres VTI d'Alost. *Sint Joris oft den Reus*, une autre œuvre, sans Opus, pour ensemble de cuivres, est un chant pour accompagner la sortie d'un 'géant' datant de 1972 et écrit pour 2 trompettes, 2 cors, 4 trombones, tuba basse, timbales et percussion.

Composition tardive, *Ode aan de Vlaamse Zeescouts*, Opus 188 (1981), a été écrite pour 4 trompettes, 4 cors, 4 trombones, 1 tuba basse, timbales et percussion; cette œuvre est créée par le Grand Ensemble de Cuivres de Théo Mertens. Les parties sont : 1. *Vloedgolf bij stormwind*; 2. *Hymne con variazioni*; 3. *Rondeau der zeerobben* a) *Ik vaar al over zee*, et b) *Naar Oosteland willen wij varen*.)

C'est seulement à un âge avancé que de Jong compose une œuvre importante pour orchestre d'harmonie. En 1974, il écrit une *Marche Festive*, sans Opus, (initialement appelée *Oosterhouts Glorie*), dédiée à la Société Musicale Royale 'Harmonie' d'Oosterhout. L'œuvre est créée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène. Elle est basée sur les chansons populaires suivantes : 'O Angenietje', 'Daar was een edel Paltzgraun', 'Als de Rombom heeft geslagen', 'Wat zullen onze patriotjes eten?', 'Er was een kwade stiefmoeder' et 'Mol, Mol, waar zit ge?'.

En 1983, il écrit une *Marche Nuptiale*, Opus 195, pour orchestre de fanfare (ou pour piano); l'œuvre est dédiée à Edwin et Marlies Van Capelle.

Marinus de Jong a encore composé cinq œuvres pour quintettes à vent : *Premier Quintette à Vent* Opus 81 (1952), *Triptyque Aphoristique* Opus 82b (1953), *Vieilles Chansons Populaires Néerlandaises en Forme de Thème avec Variations* sans Opus (1963), *Deuxième Quintette à Vent* Opus 134 (1971) et *Suite Humoristique sur de Vieilles Chansons Populaires Flamandes* Opus 126. Ces œuvres sont écrites pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba. Il a encore écrit une *Suite Espagnole* Opus 138 (1955) pour basson, cor et trompette en mi bémol, une *Suite* Opus 100 N° 1 (1958) pour 4 trombones, une *Suite* Opus 100 N° 2 (1959) pour 3 trompettes, trombone et cor, et un *Trio* Opus 126 (1961) pour flûte, hautbois et basson, un *Quintette pour vents* Opus 154 (1968), une *Suite sur des Chansons Populaires Flamandes*, sans Opus (1973) pour 4 flûtes et une *Marche Solennelle*, sans Opus et sans date, pour 2 trompettes en do, cors en fa, trombone, tuba et percussion, basée sur les chansons populaires : a) *Alles wat immermeer 't leven kreeg* et b) *Windeken, daar het bosch af trilt*.

De Jong a également composé divers concertos pour instruments à vent. En 1937, il écrit un *Concerto pour Trompette et Orchestre* Opus 49 et, trente ans plus tard, en 1967, il compose en un an des concertos pour Hautbois Opus 144, pour Cor Opus 145, pour Basson Opus 146, pour Flûte Opus 147 et pour Clarinette Opus 148. En 1949, il écrit *Concertstuk* Opus 50 pour trombone, tuba, basson et orchestre, et, en 1969, *Fantasia* Opus 156 pour saxophone alto et piano.

Discographie

- *Triptyque Aphoristique* Opus 82bis, Quintette à Vent de Bruxelles, LP Alpha DB 50.
- *Concerto pour Cor et Orchestre*, LP Cultura 5075 N 1.
- *Suite Humoristique sur de Vieilles Chansons Populaires Flamandes*, Quintette de Cuivres de Chambre Théo Mertens, LP Eufoda 1051.
- *Suite Humoristique*, Brass Quintet des Beaux-Arts, CD BBQ001.

Éditions

- *Concertstuk*, Opus 50 : Brogneaux, Bruxelles.
- *Concerto pour Trompette* : Metropolis, Anvers.

GODFRIED DEVREESE

(1893 – 1972)

Godfried Devreese est né le 22 janvier 1893 à Kortrijk. Son père, Albert Devreese, dirige de 1894 à 1909 l'Harmonie Royale "De Eendracht" de Wevelgem. En 1902 il transforme l'orchestre de fanfare 'l'Union' en orchestre d'harmonie. Son fils, Godfried étudie le violon au Conservatoire Royal de Bruxelles. Parmi ses professeurs, se trouvent César Thomson et Eugène Ysaye. C'est dans la classe de Maître Ysaye qu'il obtient un Premier Prix de violon à l'âge de seize ans. Avec Martin Lunssens et Léon Dubois, il étudie l'harmonie, le contrepoint et la fugue et il parachève ses études de composition auprès de François Rasse et Paul Gilson. En 1921, il obtient une mention honorable pour le Prix de Rome avec sa cantate *La Guerre*. Il devient violoniste dans l'orchestre du Kursaal d'Ostende et il dirige l'Orchestre du Théâtre Français à Anvers.



En 1924, Devreese devient chef de pupitre des deuxièmes violons au sein du célèbre Concertgebouw d'Amsterdam. Il joue aussi le violon alto dans le quatuor à cordes du Concertgebouw.

Six ans plus tard, il devient directeur du Conservatoire de la ville de Malines, où il succède à August De Boeck. Il est souvent invité à diriger l'Orchestre de l'I.N.R. (orchestre symphonique de la radio belge) ainsi que plusieurs orchestres à l'étranger.

Devreese compose, entre autres, quatre symphonies, des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre et des œuvres vocales.

Godfried Devreese meurt à Ixelles le 4 juin 1972.

Élève de Gilson, Godfried Devreese s'intéresse aussi aux instruments et aux orchestres à vent. Son œuvre la plus importante dans ce domaine est peut-être le *Concertino pour Violoncelle et Instruments à vent* (1930). En 1939, il écrit *Fanfare* pour cuivres et en 1943, il compose *Roelierslied* (Chant des Rameurs), sur un texte de Jef Simons, pour voix et orchestre de fanfare. En 1956, il écrit encore une *Fanfare* pour quatre cors. Son *Te Deum* (1967) est composé pour chœur mixte, orgue et cuivres.

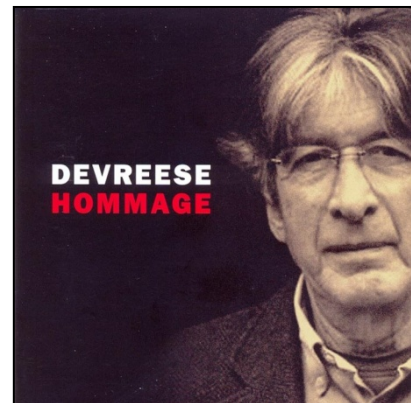
Simon Poulain écrit une transcription pour le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides de son *Poème Héroïque* de 1923, composé d'après une légende de Margueritte Van de Wiele. Après une exécution de cette œuvre, Devreese écrit dans le Livre d'Or des Guides, le 3 avril 1953 :

« Mes remerciements émus au Commandant Poulain pour sa transcription, qui met loin dans l'ombre mon orchestration originale du Poème Héroïque, aussi à la superbe phalange qu'il dirige avec autant de conscience que d'autorité. »

D'autres œuvres intéressantes pour instruments à vent composées par Devreese sont : *Rhapsodie* (1948) pour clarinette et orchestre, *Allegro* (1950) pour trompette et orchestre, *Rhapsodie* (1969) pour quatuor de clarinettes et orchestre de chambre et *Six Variations sur un Thème Populaire* pour quatuor de clarinettes, créé en 1973 sur Radio Hilversum. Cette œuvre est dédiée au Quatuor de clarinettes Marcel Hanssens.

Discographie

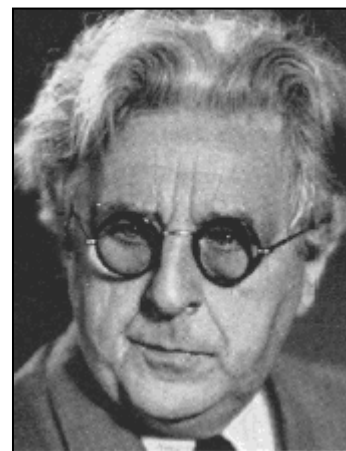
- Devreese Hommage. Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, dir. Yves Segers : - *Tombelène* (suite chorégraphique)
- *Cello Concertino* (soliste: Veerle Simoens)
- *Poème Héroïque*
BERIATO MUSIC 3 CD BOX WSR 047
- *Tombelène* : Harmonieorkest Vooruit Harelbeke, dir. Geert Verschaeve, CD WWM 500.156



RENAAT VEREMANS

(1894 – 1969)

Le grand compositeur flamand de lieder, Renaat Veremans, a vu le jour le 2 mars 1894 dans la joyeuse ville de Lierre. Après les premières leçons de musique de son père et des études d'orgue auprès de Paul van Wassenhoven, organiste de l'église Sint-Gummarus, il étudie le piano et l'orgue à l'Institut Lemmens de Malines (il y reçoit des cours d'Arthur Meulemans) et l'harmonie avec August De Boeck au Conservatoire flamand d'Anvers. Il obtient des Premiers Prix pour le piano, l'orgue, l'harmonie, le contrepoint et la fugue. Il bénéficie aussi de leçons privées en harmonie et contrepoint données par Edward Verheyden. Veremans devient organiste, d'abord à Lierre et ensuite à l'église de Saint-Paul d'Anvers.



Durant 20 ans, il est chef d'orchestre à l'Opéra Royal Flamand (1921–1941). De 1928 à 1959, il enseigne la musique au Conservatoire d'Anvers et durant 35 ans il enseigne au conservatoire de sa ville natale. Il est directeur du conservatoire de Bruges durant la Deuxième Guerre Mondiale. Il écrit toutes sortes de musiques, parmi lesquelles quatre opéras, divers oratorios, un requiem et d'innombrables lieder, dont le lied *Vlaanderen* qui devient célèbre.

Veremans s'est éteint le 6 juin 1969 dans un hôpital anversois.

Ce grand compositeur de lieder écrit aussi diverses œuvres pour instruments à vent. Parmi ces œuvres se trouvent d'intéressantes compositions pour ensembles de cuivres. *Fanfare I* (non datée), *Fanfare II* (non datée), *Brugse Feestklanken* (1963), *Het Kwezelken* (non daté) pour ensemble de cuivres et percussion et *Sonnerie* (non datée) pour trois trompettes.

De plus, Veremans utilise souvent l'ensemble de cuivres, l'orchestre de fanfare et l'orchestre d'harmonie en combinaison avec des chœurs. C'est entre autres le cas pour *Vlaanderen* (1910), une cantate sur un texte de Willem Gijssels, pour chœur et orchestre d'harmonie ou de fanfare, *Heilzang* (1931), cantate, également d'après un texte de Willem Gijssels, pour chœur d'hommes et ensemble de cuivres et la cantate *Cantique de Groenendael* (1967) sur un texte de van Albe (1902-1973), pour chœur mixte, ensemble de cuivres et timbales.

Il est aussi question d'une *Marche Festive* écrite pour l'harmonie anversoise 'De Werker' et orchestrée par son chef, Karel Walpot. Cette marche est créée au cours d'un concert de ladite harmonie en 1933.

Veremans a aussi utilisé l'orchestre à vent pour accompagner divers lieder. Par exemple : *Van Gansen Marsch* (1942), sur un texte de Willem Gijssels, pour chœur et orchestre de fanfare, *Met onze Zomerrozen* (1951), d'après un texte de Anton Van Wilderode (1918-1998), pour chœur féminin à trois voix et orchestre de fanfare, *Kristus Koninglied* (1960), sur un texte de K. Cruysberghs (1891-1976), pour chœur mixte et orchestre de fanfare, *Ik zag Cecilia komen* (non daté), pour chœur mixte et ensemble de cuivres et *In Vlaanderenland* (non daté), d'après un texte de Emmanuel Hiel (1834-1899), pour chœur et orchestre de fanfare.

Particulièrement intéressante est la messe *Missa in honorem Beatae Virginis Mariae Caelestis Flandriae Patronae* (1955), pour chœur mixte, orgue, ensemble de cuivres et timbales. Cette messe, créée à Lierre en 1957, est aussi exécutée par le Chœur Renaat Veremans en la cathédrale du Saint-Sauveur de Bruges, à l'occasion d'une rencontre internationale pour chœurs en 1968.

De même, dans sa musique symphonique et sa musique de chambre, Veremans a montré clairement son intérêt pour les instruments à vent. C'est ainsi qu'il compose les remarquables concertos suivants : *Concerto pour Trompette et Orchestre* (1960), *Concerto pour Flûte et Orchestre de Chambre* (1962), *Concerto pour Hautbois et Orchestre de Chambre* (1964) et *Concerto pour Cor et Orchestre* (1964). Le trio *Demerlandschap* (1965) a été composé pour flûte, clarinette et piano.

Discographie

- *Vlaanderen / Het Lied der Vlamingen* : Chœur Crescendo Gand, Chœur Sint-Lieven, Orchestre Symphonique et Ensemble de Cuivres Flamands, dir. Gaston Feremans, LP Opéra 3125 LP33.

Éditions

- *Concerto pour Cor et Orchestre* : Maurer, Bruxelles.

GÉRARD BERTOUILLE

(1898 – 1981)



Gérard Bertouille est né à Tournai le 26 mai 1898. Durant un certain temps il est avocat à Bruxelles, mis malgré sa formation de juriste, il se tourne brusquement vers la musique et devient l'élève de Francis de Bourguignon pour l'harmonie, le contrepoint et la fugue, de Marsick pour l'orchestration et de Jean Absil et André Souris pour la composition.

Il se fait en même temps connaître comme un habile critique musical qui offre sa collaboration à divers journaux et périodiques.

Gérard Bertouille est décédé le 12 décembre 1981 à Ixelles.

Bertouille nous a laissé une œuvre intéressante, dans laquelle on trouve, entre autres, *Concerto pour Trompette* (1949), *Prélude et Fugue* (1955) pour trio ou quatuor de saxophones, *Aria et Divertimento* (1956) pour flûte et orchestre de chambre, *Ouverture* (1956) pour trio de bois, cordes, piano et timbales, *Prélude et Scherzo* (1958) pour flûte et cordes, *Aria et Divertimento* pour flûte, harpe (ou cymbalum) et cordes, *Prélude et Fugue* (1959) pour flûte, hautbois, clarinette et basson, un *Quintette à Vent* (1969), *Concertino* (1970) pour clarinette et cordes, un *Deuxième Concerto pour Trompette* (1973), un *Concerto pour Cor* (1975) et un *Concerto pour quintette de bois et cordes* et *Concertino* pour quatre Clarinettes (1977).

En 1978, à l'âge de quatre-vingts ans, Bertouille compose une œuvre pour orchestre d'harmonie : *Ouverture Romantique pour Orchestre d'Harmonie*.

Discographie

- *Prélude et Fugue* : Quatuor Belge de Saxophones François Daneels, LP Alpha DB 42.

FERNAND QUINET

(1898 – 1971)

Fernand Quinet est né à Charleroi le 29 janvier 1898. Il est un élève privé d'Adolphe Bigarrent. En 1914, il obtient le prix de virtuosité pour violoncelle au Conservatoire de Bruxelles, chez le professeur Jacobs. Il obtient aussi des Premiers Prix pour harmonie en 1913 et pour fugue en 1915. Il obtient en 1921 le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *La Guerre*, après avoir reçu l'année précédente, le Deuxième Grand Prix de Rome pour sa cantate *La Légende de Sœur Béatrice* d'après Beatrijs, une célèbre légende flamande du Moyen-âge. A Paris, il étudie et auditionne avec Vincent d'Indy.



De 1924 à 1938, il est directeur du Conservatoire de sa ville natale et en 1928 il devient professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles. En 1938, il succède à François Rasse comme directeur du Conservatoire Royal de Liège.

Fernand Quinet était aussi un chef talentueux, qui dirige l'Orchestre de Liège de 1948 à 1964, orchestre qu'il a d'ailleurs lui-même créé. Il est souvent invité à diriger des orchestres à l'étranger. Il meurt à Liège le 28 octobre 1971.

Quinet compose en 1922 une *Fanfare* pour cuivres et, trente ans plus tard, encore une *Fanfare* (1952). La *Marche Nuptiale*, la troisième partie de ses *Trois Pièces pour Orchestre* (1931), est écrite pour trompettes, cors et trombones. Vers 1930, il écrit une *Suite* pour trois clarinettes.

Fernand Quinet a composé dans sa jeunesse un certain nombre d'œuvres pour orchestres d'harmonie et de fanfare, mais plus tard il a exprimé le souhait de voir ces œuvres détruites et complètement oubliées. Ce vœu a été exaucé, ce que nous ne pouvons que regretter.



ALEX DE TAEYE

(1898 – 1952)



Alex De Taeye est né à Bruxelles le 23 octobre 1898. Il étudie au Conservatoire Royal de sa ville natale et obtient des Premiers Prix en harmonie, contrepoint, fugue, piano et orgue. Il est, entre-autre, l'élève de Paul Gilson et de Léon Dubois. En 1927, il remporte le Premier Grand Prix de Rome avec la cantate *Le Rossignol* (en 1925 il avait obtenu, en partage, le Deuxième Prix). Il devient professeur de transposition, et plus tard d'harmonie pratique, au Conservatoire Royal de Bruxelles. Non seulement, il obtient de nombreux autres prix de composition, tant au pays qu'à l'étranger, mais il dirigea presque tous les grands orchestres symphoniques en France, au Luxembourg et en Belgique. En 1931, il devient directeur du Conservatoire de Mons, qui, sous son impulsion, est promu Conservatoire Royal. Il compose

quelque deux cents œuvres, dont l'opéra *Yannick* ainsi que de nombreuses pièces pour orchestre de grande valeur. De Taeye meurt à Mons le 17 février 1952 ; au cours de la soirée précédente il avait encore conduit une répétition à Frameries.

Ce talentueux compositeur avait aussi été l'élève de Paul Gilson et, une fois de plus, Gilson était parvenu à lui transmettre son amour et son admiration pour l'orchestre à vent.

De 1925 à sa mort en 1952, Alex De Taeye dirige la Royale Harmonie de Frameries (où il avait succédé au chef de musique militaire Edmond Waucampt) et, en même temps, il dirige la Philharmonie de Lessines. A l'instar de son professeur Gilson, De Taeye ne cesse d'encourager toujours les efforts artistiques des sociétés de musique populaires. C'est ainsi qu'il siège souvent dans des jurys de concours pour orchestres d'harmonie ou de fanfare en France, au Luxembourg et en Belgique.

Lui-même écrit aussi quelques œuvres originales pour orchestre à vent, parmi lesquelles un très beau *Scherzo et Cortège Festival*. Pour chœur et orchestres d'harmonie et de fanfare, il compose *Flandre-Wallonie-Belgique*. La pièce *Aux Pionniers Coloniaux* est composée pour fanfare pure, mais n'est pas éditée. La *Fanfare d'Inauguration* est écrite pour octuor de cuivres et timbales. Il fait également souvent des transcriptions de ses propres œuvres pour orchestre d'harmonie, entre autres, de son *Ode à Terpsichore* et de son chef-d'œuvre *Triptyque Dramatique – Les Croix de Bois*.

Le *Triptyque Dramatique* comprend trois parties 1. *Veille*, 2. *La Bataille* et 3. *Dans la Morne Paix du Soir Tombant*. L'œuvre est inspirée du célèbre roman de guerre de l'écrivain français Roland Dorgelès (1886–1973). A l'âge de 25 ans, Alex De Taeye est profondément ému en lisant ce livre, ce qui le conduit à composer ce triptyque musical. Ce roman prend la forme d'un journal collectif qui rassemble, en une succession de tableaux, des témoignages poignants de divers combattants durant la guerre des tranchées. Pour les quelques survivants, il n'y a même pas de soulagement, parce que le sacrifice anonyme des victimes est rapidement oublié. De Taeye a su illustrer de façon suggestive la peur permanente des soldats avant, pendant et après la bataille. La partition est écrite simultanément pour orchestre symphonique et orchestre d'harmonie. Ce n'est donc pas vraiment une transcription, et le timbre propre au grand orchestre d'harmonie rend particulièrement bien le thème désespéré de l'œuvre. Cette dernière est couronnée du Prix Émile Agniez, remis au compositeur en 1927 par le Roi Albert 1^{er}.

De Taeye admirait beaucoup le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, qui a souvent programmé le *Triptyque Dramatique*. Cette admiration s'exprime dans cette citation datée des années cinquante :

« *L'Harmonie des Guides est aujourd'hui d'une telle qualité que l'on pourrait aisément la confondre avec un orchestre symphonique : le moelleux des sonorités et la couleur des timbres en sont remarquables ...* » (Livre d'Or des Guides II).

Un certain nombre de ses œuvres sont transposées pour orchestre à vent par des tiers. Pour orchestre d'harmonie: *Ouverture Calliste* (Lagasse), *Pèlerinage* (Jules Blangenois), *Esquisses Symphoniques* (Jean Redouté), *Paysage Flamands* (Antoine Quinet), *Pyrrhus* (Antoine Quinet) et *Cortège des Bacchantes* (Harvengt). Pour orchestre de fanfare : *Callisto* (J. Demeure), *Pyrrhus* (J. Demeure) et *Graziella* (August Eenhaes). Sa suite en six parties *Paysages Wallons* (transcription Lagasse) est exécutée en 1927 à Luxembourg par la Musique du 8^{ème} de Ligne, sous la direction de Mathieu Spoel, en présence de la Grande-duchesse.

Discographie

- *Triptyque Dramatique*, Grand Orchestre d'Harmonie des Guides, sous la direction de Norbert Nozy, CD RGIP Noblesse CD 87066.



Éditions

- *Cortège Festival, Fanfare d'Inauguration* : Polfliet, Bruxelles.
- *Scherzo, Pyrrhus* : Cranz, Bruxelles.
- *Paysages Wallons, Graziella, Ode à Terpsichore* : Buyst, Bruxelles.
- *Callisto & Pèlerinage* : Choudens, Paris.

ALBERT HUYBRECHTS

(1899 – 1938)



Albert Huybrechts est né à Dinant le 12 février 1899. C'est au Conservatoire Royal de Bruxelles qu'il étudie auprès de Paulin Marchand, Léon Dubois, Joseph Jongen, Martin Lunssens et Ernest Closson. En 1926, il obtient deux prix de composition aux États-Unis d'Amérique, respectivement pour une sonate pour violon et pour un quatuor à cordes. En 1932, il est engagé par l'influent périodique américain 'Musical America' comme critique pour la Belgique. Il enseigne depuis quelque mois l'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, lorsqu'il meurt subitement à Bruxelles le 21 février 1938.

Du fait de son décès prématuré, son œuvre est restée limitée. Pourtant, il ne compose pas que de la musique de chambre, il écrit aussi des pièces pour orchestre (entre autres deux poèmes symphoniques), de la musique de théâtre (pour Agamemnon) et des lieds. Nombreuses sont ses œuvres créées à titre posthume.

Pour ensemble de cuivres et percussion il a composé *Divertissement* (1931) qui lui rapporta une bourse d'études de la Fondation Musicale Reine Élisabeth. Cette œuvre comprend trois parties : *Fanfare*, *Nocturne* et *Finale*. La première partie a été éditée séparément.

Comme musique de chambre pour instruments à vent, Huybrechts a écrit *Sextuor* (1927) pour deux flûtes, hautbois, clarinette, basson et cor, la très belle *Suite* (1929) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et piano, et un *Quintette* (1936) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor.

Discographie

- *Divertissement pour cuivres et batterie* : Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Cultura 5069-5 / Musique de la Force Aérienne Belge, dir. Alain Crepin, CD René Gailly CD 87 168
- *Quintette à vent* : Quintette à vent de Bruxelles, LP Alpha DB50.
- *Sextuor pour instruments à vent, Trio pour flûte alto et piano, Suite pour instruments à vent et piano, Quintette pour instruments à vent* : Wind Ensemble Quintessens, CD RGIP VTP CD92020
- *Suite* : Het Rondo Kwartet, Gisèle Demoulin piano, LP Alpha DBM F 182.

ANDRÉ SOURIS

(1899 – 1970)

André Souris est né le 10 juillet 1899 à Marchienne-au-Pont. Il étudie l'harmonie avec Martin Lunssens, le contrepoint et la fugue avec Léon Dubois et le violon chez H. van Hecke, au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il prend également des leçons privées auprès de Paul Gilson. De 1949 à 1964, il est professeur d'harmonie dans la même institution. Il suit des cours de direction d'orchestre auprès du grand chef d'orchestre allemand Herman Scherchen. De 1937 à 1946, il est chef d'orchestre à l'I.N.R. (Institut National de Radio, précurseur de l'actuelle RTBF).



André Souris était plutôt un artiste surréaliste et il a produit des œuvres novatrices dans divers domaines artistiques. C'est ainsi qu'il introduit la musique de Webern en Belgique et qu'il fait, dès 1947, la publicité de l'œuvre de Pierre Boulez dans notre pays. Souris écrit également des poèmes, il s'adonne à l'analyse musicale et emploie à cet effet la psychologie formelle. Il écrit de la musique de film et se lance aussi bien dans la musique dodécaphonique que dans la restauration de la musique de la renaissance. Il est directeur de l'académie de musique de Courcelles de 1926 à 1941 et de celle de Marchienne-au-Pont de 1935 à 1945. En 1947, il fonde le périodique progressiste 'Polyphonie'. Il compose en abondance de la musique orchestrale, mais aussi de la musique de chambre et de la musique vocale.

André Souris est décédé à Paris le 12 février 1970.

Ce grand artiste universel considérait que diriger la fanfare d'une société musicale n'était pas en-dessous de sa dignité. C'est ainsi qu'il dirige la 'Fanfare Royale Les Pompiers de Forchies-la-Marche' et le 'Royal Cercle Musical de Marchienne-au-Pont'. En conséquence, nous trouvons aussi de la musique à vent dans son impressionnant catalogue. Est-il bien nécessaire de rappeler que Souris a aussi été l'élève de Gilson?

Prélude (1922) a été écrit pour orchestre d'harmonie et orchestre de fanfare, *Scherzo* (1923) pour orchestre d'harmonie, pour orchestre de fanfare, mais aussi pour orchestre symphonique. Ce beau *Scherzo* tonal est bâti symétriquement et ne permet pas de présumer que le compositeur était un moderniste progressif, plutôt porté vers l'avant-garde. *Petite Marche Pataphysique* (1925) a été composée pour orchestre d'harmonie et *Hommage à Babeuf* (1935) pour orchestre d'harmonie et pour orchestre de fanfare.

En 1937, il compose la musique du film 'La Nouvelle Belgique' d'Henri Stock. Une partie de cette musique, *Fanfare et Scherzo*, est écrite pour orchestre d'harmonie. En 1939, il compose *Symphonies pour Bois et Cuivres* pour la pièce de théâtre 'Godefroid de Bouillon' écrite en 1933 par Ernest Closson. En 1943, il compose *Deux Suites de Danseries* pour orchestre d'harmonie et encore un *Andante* pour orchestre de fanfare. Une musique de film remarquable est celle qu'il écrit pour le film *Breughel ou la Folie des Hommes* (1965), pour orchestre d'harmonie, mandoline et orgue solo ; les parties de cette suite sont : 1. *Babel* et 2. *Dulle Griet*.

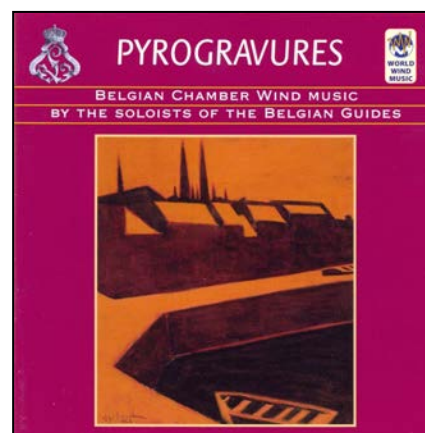
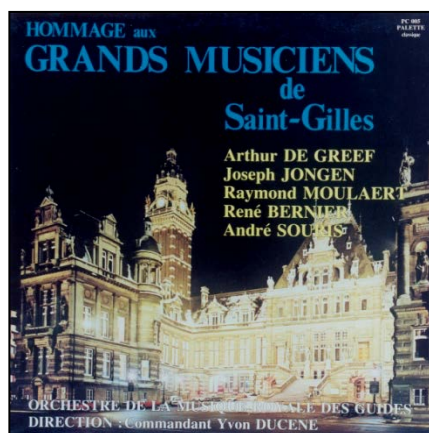
Souris compose aussi diverses œuvres intéressantes pour instruments à vent : *Choral, Marche et Galop* (1925) pour 2 trompettes et 2 trombones, une pièce ironique et parodique qui est créée au cours d'un concert Pro Arte le 2 avril 1925; *Burlesque* (1931) pour trompette et piano; *Rengaine* (1937) suite pour quintette à vent; *Troisième Suite de Danseries* (1944) pour 2 trompettes, cor et trombone; *Pour le Printemps* (1949) pour flûte et contrebasse; *Concert Flamand d'après les Sources de la Renaissance* (1965) pour quintette de bois; *Petite Suite de Danseries de Tielman Susato* (1965) pour quintette de bois et *Quatre Fantaisies de Henry Purcell* arrangées en 1979 par Pol Duvieusart pour son 'Ensemble de Clarinettes Belges'³⁶. Dans ses musiques de film, Souris emploie également des instruments à vent. Il écrit la musique du film 'Un Ennemi Public' (1937) pour septuor à vent, et pour le film *L'Etoile de la Liberté* (1960) une bande sonore pour 3 clarinettes, 3 cors, 3 trompettes et 3 trombones. Nous attirons l'attention sur *Fanfares pour Yolande de Beersel* (1947) pour cuivres. Cette musique de scène se compose de cinq tableaux : 1. *Appel avant le Spectacle*, 2. *Ouverture et Conclusion*, 3. *Appels d'Halewijn*, 4. *Annonce d'Enguerrand* et 5. *Le Jugement de Dieu*. André Souris a également écrit des transcriptions, comme *Cinq Chorals figurés* de J.S. Bach et 1^{ère} Partie du 2^{ème} *Concerto pour orgue* de Händel, toutes deux écrites en 1928 et destinées à un orchestre de fanfare. Remarquons cependant que *Choral, Marche et Galop* de 1925 a reçu le numéro d'Opus 1, ce qui nous permet de supposer que Souris préférait oublier ses œuvres antérieures.

Discographie

- *Scherzo pour Orchestre d'Harmonie* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Palette PC 005.
- *Rengaines pour quintette à vent* : *Galop - Pastorale - Scherzo - Marche - Cadence - Presto - Romance - Valse - Polka* : solistes de la **Musique Royale des Guides**, CD World Wind Music 500.135 / Quintette à Vent du Conservatoire du Luxembourg.

Éditions

- *Petite Marche Pataphysique* : Les Éditions de la Mansarde, Liège.
- *Cinq Chorals figurés, Scherzo* : Buyst, Bruxelles.
- *Rengaines* : Leduc, Paris.



³⁶ L'Ensemble de Clarinettes Belges est créé en 1976 par Pol Duvieusart (1936-2019), soliste à la **Musique Royale des Guides**.

RAYMOND CHEVREUILLE

(1901 – 1976)

Raymond Chevreuille est né le 17 novembre 1901 à Watermael (Bruxelles). Il étudie l'harmonie chez François Rasse au Conservatoire Royal de Bruxelles, mais doit interrompre prématurément ses études. En fait, il devient un pur autodidacte. Il est professeur à l'Académie de Musique de Saint-Josse-ten-Noode et modulateur à la RTB. Le compositeur Chevreuille aime plutôt expérimenter et touche donc à divers domaines musicaux. Son *Deuxième Concerto pour Piano* est imposé lors du Concours Reine Élisabeth de 1952. Il reçoit plusieurs commandes de l'étranger dont une cantate pour le Festival de Musique Contemporaine de Pittsburgh (U.S.A.) et une symphonie pour le Fonds Koussevitzky, également aux États-Unis. Au total, Chevreuille compose huit symphonies. Il s'éteint à Montignies-le-Tilleul le 9 mai 1976.



Raymond Chevreuille a écrit trois œuvres pour ensemble de cuivres: la suite *Mouvements* Opus 66 (1956), *Fanfare pour le congrès des Jeunesses Musicales* (1958) et *Fanfare Inaugurale* Opus 81 (1962).

Pour instruments à vent, il compose : *Concerto pour Trio de Bois et Orchestre* Opus 29 (1943), *Double Concerto pour saxophone alto, piano et orchestre*, Opus 34 (1946), *Concerto pour Flûte et Orchestre de Chambre* Opus 79 (1961), *Concerto Grosso pour 2 Trompettes et Orchestre* Opus 77 (1961) et *Concerto pour Clarinette, Orchestre à Cordes et Percussion* Opus 89 (1968).

Signalons également les morceaux de musique de chambre suivants : *Divertissement* Opus 21 (1942) pour quintette à vent, *Musique Lilliputienne* Opus 22 pour quatre flûtes (1942), *Récit et Air gai* Opus 46 pour clarinette et piano (1950), *Sérénade* Opus 65 (1965) pour quintette de bois, *Pastorale Variée* Opus 75 pour hautbois et piano (1960), *Quatuor pour Vents* Opus 85 (1965), *Quintette* Opus 91 pour clarinette et quatuor à cordes et *Prélude Scherzando et Marche* Opus 92 pour cor et piano (1968).

Discographie

- *Concerto pour Cor* : Georges Caraël cor, Orchestre National de Belgique, dir. Jean Louel, LP Decca 143 369.
- *Concerto pour Trompette* : André Marchal trompette, Orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 143 287.
- *Double Concerto* : François Daneels saxophone alto, Philibert Mees piano, Orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 143 336.
- *Fanfare pour le Congrès des Jeunesses Musicales*, Nationaal Jeugd fanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman CD BandPress 88578-2.
- *Mouvement Opus 66* : cuivres et percussionnistes du Nouvel Orchestre Symphonique de la RTBF, dir. Edgard Donneux, LP Pavane ADW7013/14.
- *Quintette Opus 91* : G. Van Waes clarinette, Quatuor Bella Arte, LP Alpha DBM F 265.
- *Récit et Air Gai* : Marcel Ancion clarinette, Monique Jooris-Lechat piano, LP Alpha DB 88.
- *Sérénade Opus 65* : Quintette à vent de Bruxelles, LP Alpha CL 2006.

MAURITS DEROO

(1902 – 1988)



Maurits Deroo est né à Bruges le 4 novembre 1902. Il étudie le violon au Conservatoire Royal de Bruxelles chez Crickboom, l'harmonie chez François Rasse, le contrepoint chez Paulin Marchand et la fugue chez Joseph Jongen. Il devient professeur de violon au conservatoire de sa ville natale dont il devient plus tard directeur (1946 - 1968). Deroo écrit diverses œuvres pour orchestre, pour piano et pour orgue. Il compose de la musique de chambre et aussi des lieder, des pièces pour cor et de la musique de scène. Sa musique est toujours inspirée par la Flandre et par l'histoire et la

littérature flamandes.

Une première œuvre pour orchestre d'harmonie '*t Ros Beiaard* est confiée pour orchestration au chef de musique militaire Guy Duijck. En 1960, il écrit *Roeselaarse Rapsodie* Opus 103 pour orchestre d'harmonie, à l'occasion du centenaire de l'Harmonie Municipale (Stadsharmonie) de Roeselare. Il dédie l'œuvre au chef Georges Verdonck (le même qui commanda 'Croquis sportifs' à Jean Absil). Cette rhapsodie est basée sur la chansonnette populaire *Liedje van Cyper*. Maurits Deroo meurt à Assenede le 4 mars 1988.

Edition :

- '*t Ros Beiaard* (Orchestration Guy Duijck), *Roeselaarse Rapsodie* : Andel, Ostende.

FLOR PEETERS

(1903 – 1986)



Virtuose à l'orgue, compositeur et pédagogue, le Baron Flor Peeters, personnalité d'une envergure mondiale, est né le 4 juillet 1903 à Tielen. Fils du sacristain, le jeune Peeters grimpe bien vite lui-même derrière le clavier de l'orgue. Il poursuit ses études musicales au collège de Herentals et en 1916, il entre à l'Institut Saint-Victor de Turnhout où il est, entre autres, initié à l'étude de l'harmonie. Ses premières compositions datent de cette époque.

Le 2 novembre 1982, Flor Peeters écrit la lettre suivante à Francis Pieters :

« Depuis ma prime jeunesse, j'ai éprouvé de l'amour et de l'admiration pour la musique à vent. Durant la guerre de 14-18, j'ai moi-même joué du baryton, du trombone et du

tuba dans l'harmonie de l'Institut Saint-Victor à Turnhout. Jeune homme, j'ai écrit une marche *De Kempen* (La Campine) pour la fanfare de mon village natal Tielen, morceau exécuté comme imposé lors d'un festival à Tielen. »

Cette marche **De Kempen** est datée de l'année 1919 et a reçu le numéro d'Opus 80b.

A seize ans, Peeters devient élève à l'Institut Lemmens de Malines (actuellement Luca School of Arts – Campus Lemmens à Louvain), où il suit, entre autres, les cours de Mgr Jules Van Nuffel et de Lodewijk Mortelmans. Il y obtient divers Premiers Prix. Dès 1925 il y est nommé professeur. Il travailla un certain temps à Paris avec les célèbres organistes Marcel Dupré et Charles Tournemire, sans pour cela pouvoir être considéré comme leur élève.

A 22 ans, il est nommé organiste de la Cathédrale Saint-Rombouts de Malines. Peu à peu, Peeters devient un organiste virtuose admiré dans le monde entier. Il se fait également un nom comme pédagogue, et devient professeur aux conservatoires de Gand, Anvers et Tilburg. De 1953 à 1968, il est le directeur du Conservatoire Royal d'Anvers. Ses cours magistraux, donnés à Malines, acquièrent une renommée mondiale. Il est honoré du titre de docteur honoris causa par les universités de Washington et de Louvain.

Cette brillante carrière de virtuose et de pédagogue occulte quelque peu le talent de compositeur de Maître Flor Peeters, bien injustement. Son catalogue atteint à peu près un total de 150 numéros d'Opus, mais leur vraie valeur est mieux appréciée à l'étranger que dans son propre pays. Pour couronner son œuvre créatrice, Flor Peeters reçoit en 1986, le Prix Quinquennal de l'État. Il meurt à Anvers le 4 juillet 1986, date de son 83^e anniversaire.

Quoique Peeters ait principalement écrit pour l'orgue, le piano et les chœurs, il parvint à ménager une place dans son œuvre pour la musique à vent.

Au côté de la marche déjà citée De Kempen (1919), il écrit en 1928 **Kajotterslied** Opus 10, **En hebt ge nog niet de Kajotters Gezien?** sur un texte de Remi Van de Ven, pour chœur mixte et orchestre de fanfare. En 1938, il écrit, en collaboration avec le chef de musique militaire Jos Moerenhout, **Modale Suite** Opus 43 pour orchestre d'harmonie. Cette œuvre comporte quatre parties : 1. *Chœur*, 2. *Scherzo*, 3. *Adagio* et 4. *Toccata*. En 1940, il écrit sa magistrale **Sinfonia per Organo** Opus 48. La version pour grand orchestre d'harmonie, orchestrée par Joseph Willemot, est créée par les **Guides**. **Aria pour Orgue** Opus 51 (1943), pour trompette et grand orchestre d'harmonie, pièce souvent jouée aux USA, est écrit en collaboration avec le chef américain Bryan Goff. **Sonate pour Trompette et Piano** est transcrite pour orchestre d'harmonie en 1977 par Theo Mertens, soliste aux **Guides**.

Flor Peeters combinait volontiers le quatuor de cuivres, composé de 2 trompettes et 2 trombones avec l'orgue. C'est ce qu'il a fait avec **Entrata Festiva** Opus 93 (1959), **Choral-Fantasy on Christ the Lord has risen** Opus 101 (1960) et **Canticum Gaudii** (Psaume 91) Opus 118 (1972) pour chœur mixte à quatre voix, quatuor de cuivres (2 trompettes, 2 trombones) et orgue. **Allegro Maestoso** (1959) est écrit pour orgue, 2 trompettes, 2 bassons et timbales.

Citons encore, comme musique de chambre, **Suite** Opus 82 (1955) pour quatuor de trombones (ou quatuor de bassons) et **Trio** Opus 80a (1955) pour flûte, clarinette et basson.

Laissons la conclusion au Baron Flor Peeters lui-même (lettre citée du 2 novembre 1982) :

« Vous pouvez conclure de tout ceci, bien que ma contribution à la musique à vent ne soit pas très étendue, que j'ai toujours conservé une grande estime et de l'amour pour cette discipline. »

Discographie

- *Choral-Fantasy on The Lord has risen* : Ensemble de cuivres de la Musique de la Marine Belge, Jan Valach orgue, LP Pavane ADW 7151.
- *De Kempen* : Harmonie Sainte-Cécile de la Kredietbank, dir. J. Lapeau, EP AA 106 537 1E.
- *Entrata Festiva Opus 93* : Josef Sluys, orgue, Paul Voet et Peter Lejaeghere trompettes, Dominique Vanhaegenberg et Mick De Cooman trombones, Prezioso CD 820 204.

Éditions

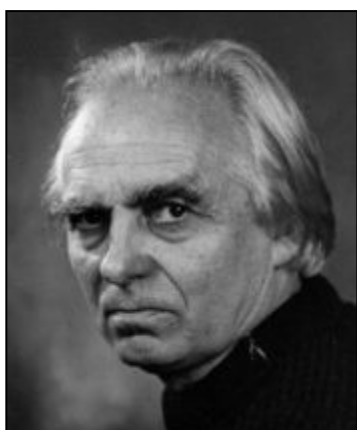
- *De Kempen* : Scherzando, Anvers, 1965.
- *Modale Suite* : Molenaar Edition, Wormerveer, 1963.
- *Aria* Opus 51, *Trio* Opus 80a, *Suite* Opus 82, *Intrada Festivata* : C.F. Peters, New York.
- *Choral-Fantasy* : Belwinn Mills, New York.
- *Kajotterslied* : Éditions K.A.J., Bruxelles.



Flor Peeters et le Roi Baudouin.

LOUIS DE MEESTER

(1904 – 1987)



Louis De Meester est né le 28 octobre 1904 à Roeselare. Comme musicien et compositeur, il est surtout autodidacte. Il fait partie de divers petits orchestres de variété et, à côté de cette activité, il joue aussi de la musique de chambre. Il part pour la France et devient membre d'un orchestre d'une salle de cinéma au Touquet Paris-Plage, mais après quelque temps, il considère qu'il a tout vu et en 1928 il part pour l'Algérie. Deux ans plus tard, il arrive à Meknès au Maroc, où il dirige un orchestre. En 1932, il devient professeur de musique au Conservatoire de Meknès, ensuite il devient secrétaire et enfin directeur de ce conservatoire.

En 1937, il revoit en Europe et sollicite l'avis de Francis Poulenc, qui lui conseille de regagner la mère-patrie. C'est ainsi qu'il prend contact avec Paul Gilson et Jean Absil, auprès desquels il étudie le contrepoint. Il fait table rase du passé et commence une carrière de compositeur, après avoir éliminé les lacunes du passé.

En 1945, il devient régisseur musical à l'I.N.R et entre, de ce fait, en contact avec tous les genres de musiques. En 1957, il obtient le Prix Italia avec sa musique électronique pour *La Grande Tentation de Saint-Antoine*, sur un texte de Michel de Guelderode (1898–1962). Lorsque, en 1961, l'Institut de Psycho-Acoustique et de Musique Électronique (I.P.E.M.) est fondé au sein de l'Université de Gand, Louis De Meester en est nommé directeur artistique.

A côté de son importante œuvre dans le domaine de la musique électronique, De Meester compose également de la musique traditionnelle, dont des œuvres pour orchestres, de la musique de chambre, des pièces pour le piano, de la musique de film et de théâtre et de la musique vocale.

Comme beaucoup de nos artistes du 20^{ème} siècle, Louis De Meester était un grand chercheur et un expérimentateur acharné. Peut-être est-ce la raison qui l'amène à s'intéresser à l'orchestre à vent. En 1979, il obtient le Prix Quinquennal d'État et un an plus tard, en novembre 1980, il est élu docteur honoris causa de l'Université de Gand.

Louis De Meester décède le 12 décembre 1987 à Semmerzake. Une plaque à l'effigie du compositeur, est placée sur sa maison (Zeugsteeg, 14), et inaugurée le 11 décembre 1988.

En 1979, De Meester écrit la musique d'un spectacle son et lumière organisé par la ville de Renaix, intitulé *De Tijd der Waanzin*, pour orchestre d'harmonie et montages sonores. L'œuvre est exécutée avec la collaboration de la Musique de la Marine Belge, sous la direction de Guy Duyck et enregistrée sur un disque microsillon. En 1965, il compose *Betje Trompet en de Reus*, une évocation musicale du récit de René Metzemackers (1922-2009). Il s'agit des aventures de Betje Trompet, membre de l'harmonie du village. Le compositeur évoque aussi divers aspects de la vie journalière d'une société de musique villageoise, de ce fait, les parties pour orchestre à vent sont largement dominantes dans l'œuvre. En outre, cette œuvre éducative contient aussi des échantillons de divers styles et formes musicales qui concernent une harmonie villageoise. Sa belle œuvre pour orchestre *Gitanerias* est transcrite par Simon Poulain pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**.

Citons encore *Divertimento* (1946) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, et *Postludium* (1959) pour 3 trompettes, 3 trombones et orgue.

Discographie

- *Gitanerias* : **Musique des Guides**, dir. Karel Torfs, LP Philips D 99717R / Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, RGIP PATRIMONY CD87012.
- *De Tijd der Waanzin* : Musique de la Marine Belge, dir. Guy Duijck, LP IPEM-SECUREX 30205.
- *Betje Trompet en de Reus* : La Philharmonie d'Anvers, dir. Frédéric Devreese, récitant Dirk Buyse, LP Cultura 5071-N4.
- *Divertimento* : Quintette à Vent de Bruxelles, LP Alpha DB 33.
- *Postludium* : Ensemble de Cuivres de la Musique de la Marine Belge, Jan Valach orgue, LP Pavane ADW 7151.



IVO CEULEMANS

(1905- 1994)



Yvo Ceulemans est né à Anvers le 18 mars 1905. Ses parents veulent qu'il devienne instituteur, malgré son attirance vers la musique et ses études de violon. Sous l'impulsion de son professeur de violon Ceulemans obtient son diplôme de musique devant le jury central. Après un rapide passage par l'école normale, il suit les cours du Conservatoire Royal Flamand de sa ville natale et étudie, entre autres, l'harmonie et le contrepoint chez Frans D'Haeyer et l'orchestration chez Karel Candael. Entre-temps, il donne des cours à Anvers, dans l'enseignement secondaire, puis dans des écoles de musique et finalement il devient directeur de l'académie de musique de Hoboken qu'il dirige de 1959 à 1974. Bien qu'il n'ait écrit que quelques œuvres pour orchestre et qu'il se spécialisa surtout

dans les compositions pour de plus petits ensembles et pour la musique vocale (dont des lieder), il obtient divers prix de composition, entre autres de la SABAM, du Ministère de la Culture Néerlandaise et de la Province d'Anvers.

Ivo Ceulemans est décédé le 9 mai 1994 dans une clinique de Malines.

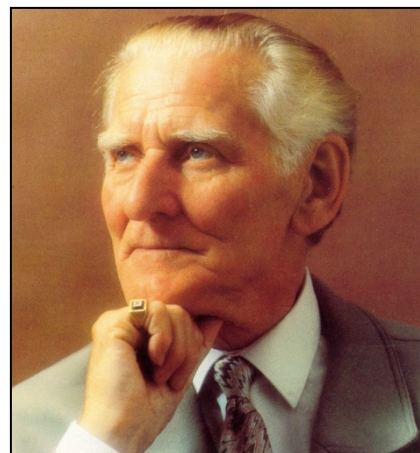
En 1973, il écrit deux versions de *Intrada e Parada* pour orchestre de fanfare; une pour 'fanfare pure' ou ensemble de cuivres et percussion, et une autre pour le même groupe avec saxophones, donc une 'fanfare mixte' (actuellement un orchestre de fanfare). Cette œuvre est créée sous la direction du compositeur le 26 mars 1973 à Hoboken. A la demande du chef Guy Duijck, Ceulemans écrit aussi une version pour orchestre d'harmonie, spécialement destinée à la Musique de la Marine Belge.

Ceulemans a également souvent fait appel à des instruments à vent dans sa musique de chambre. Classons ces compositions par ordre chronologique. *Boertig Fugato* (1943) pour quintette à vent, *Serenata* (1961) pour quintette à vent, *Klarinettenkwartet* (1963), *Suite* (1963) pour 2 trompettes, cor et trombone, *Adagio e Marcia* (1971), pour quatuor de cors, *Introduzione e Danza* (1974) pour quatuor de cor, *Twee Alleenspraken* (1975) pour clarinette, *Trombonade* (1975) pour trombone, *Petit Ballet* (1976) pour flûte, clarinette, cor et basson, *Clariquatronetti* (1977) pour quatuor de clarinettes, *Zes Monologen voor Kopers* (1980) pour quintette de cuivres - couronné par le Prix Jef Van Hoof, *Colloque con Dissonant* (1981) pour quatuor de saxophones et *Koperkwintet* (1984).

RENE DEFOSSEZ

(1905 - 1988)

René Defossez est né à Spa le 4 octobre 1905. Après ses premières études musicales à l'académie de musique de sa ville natale, dont son père est le directeur, il poursuit ses études au Conservatoire Royal de Liège, entre autres chez François Rasse pour la composition. Il gagne le Premier Grand Prix de Rome en 1935 avec sa cantate *Le Vieux Soudard*. Il est successivement violoniste, premier violon, chef et directeur artistique des Concerts Symphoniques de Spa. A côté de sa carrière bien remplie de chef d'orchestre, Defossez est aussi un pédagogue aux multiples activités. C'est ainsi qu'il enseigne l'harmonie au Conservatoire Royal de Liège et qu'il devient en 1946 professeur de direction d'orchestre au Conservatoire Royal



de Bruxelles. Entretemps, de 1937 à 1951, il est chef d'orchestre titulaire du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles et, de 1951 à 1959, directeur musical de cette institution.

Enfin, jusqu'en 1973 il est inspecteur de l'enseignement musical francophone de Belgique.

Puis durant deux ans, Defossez est professeur de direction d'orchestre au Conservatoire de La Havane à Cuba, tout en restant très actif comme chef d'orchestre en Belgique et à l'étranger.

René Defossez est un compositeur prolifique. Il est deux fois lauréat du Concours Reine Élisabeth de Composition, en 1951 avec un *Concerto pour Violon* et en 1956 avec un *Concerto pour Piano*. Il compose aussi de nombreuses œuvres pour orchestre, des ballets, de la musique de théâtre, des concertos, de la musique de chambre, de la musique vocale et des chants pour chœurs. René Defossez est décédé le 20 mai 1988 à Etterbeek.

Les instruments à vent ont joué un rôle important dans son œuvre, de même que l'orchestre à vent qui a attiré tant le chef d'orchestre que le compositeur. De 1937 à 1938 il dirige la Royale Harmonie de Dison. En 1952, il devient le chef de la Royale Harmonie de Frameries et avec cette société il remporta en 1959 le Premier Prix du Concours International à Vichy. Jean Baily (cf. infra) lui succèdera en 1983. Il compose diverses petites œuvres pour cet orchestre composé d'amateurs dont la *Marche du Jumelage* pour le jumelage de Frameries et de la petite ville suisse La Chauds de Fonds, ainsi que la marche *Chièvres 1825 – 1975*. Pour cette même association, il fait des transcriptions du *Requiem* de Verdi (1978) et de *Carmina Burana* de Carl Orff (1973). Cette dernière transcription est écrite avec l'autorisation formelle du compositeur. Pour les orchestres d'amateurs, Defossez compose, ce qu'il appelait lui-même, dans un brave style classico-romantique. Une de ses compositions tardives pour amateurs est *Les Quatre Âges du Cœur*, pour orchestre d'harmonie et de fanfare (les deux), chanteurs solistes, récitant, récitante, chœur mixte et chœur d'enfants. Cette œuvre est créée le 26 septembre 1982 à Frameries, sous la direction du compositeur, par cinq sociétés totalisant quelque 400 exécutants.

René Defossez compose aussi pour orchestre d'harmonie professionnel, le plus souvent à la demande du Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** et de leurs chefs. En 1948, il écrit le *Concerto pour Trombone et Orchestre d'Harmonie* et en 1950, la *Marche Triomphale* pour orchestre d'harmonie, dédiée à Simon Poulain et aux **Guides**. Toujours pour orchestre d'harmonie, il écrit également une *Fanfare* (non datée), pour petite flûte, 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes (ou parties de clarinette), clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, 2 saxophones altos, saxophone ténor, 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales et percussions et *Marche de la Wallonie*.

En 1981, Defossez écrit pour Yvon Ducène et le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** une grande fresque en sept parties *La Conquête de l'Espace*. Il y fait usage de bandes sonores et de musique électronique. Defossez compose cette œuvre d'après un texte personnel que Robert-Lucien Geeraert a versifié à la demande du compositeur. Les parties de cette fresque sont : 1. *L'Homme devant l'Infini*. 2. *Les premiers essais*. 3. *Londres*. 4. *Le débarquement*. 5. *Marche Funèbre*. 6. *La Libération* et 7. *La Fusée vers la Lune*. Cette œuvre est créée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction de son Chef Yvon Ducène, le 27 avril 1981 dans le studio de concert de la BRT – RTB (Flagey) de Bruxelles.

L'auteur a posé quelques questions à René Defossez, qui a répondu dans une lettre datée du 22 décembre 1982 :

- Pourquoi écrivez-vous pour orchestre d'harmonie ?

« *Pourquoi j'écris pour orchestre d'harmonie ?*

a) *Tout simplement parce que, depuis bientôt 30 ans, je dirige un orchestre d'harmonie d'amateurs à Frameries et que fatalement, j'ai été amené à composer pour cette formation et faire des transcriptions importantes (Carmina Burana donné 26 fois dont à la Radio, à la Télévision, aux festivals d'Aix-en-Provence et Montauroux (France), à la Chaux-de-Fonds (Suisse) ; le Requiem de Verdi).*

b) *Parce que ce que j'ai composé pour la Musique des Guides résulte de 'commandes' Or on sait, qu'ici on sera toujours gâté par une formation de 1^{er} ordre et par un chef doué et compétant. »*

- Quelles sont les caractéristiques les plus importantes de l'orchestre d'harmonie ?

« *Sans vouloir médire de l'orchestre symphonique qui est le roi des instruments, il y a cependant des cas où l'orchestre d'harmonie possède une homogénéité parfois plus fidèle (avec de très bons musiciens bien entendu). Je me souviens que, très jeune encore, j'ai entendu, dans ma ville natale l'orchestre des Guides dirigé par le Commandant Prevost. Il y avait notamment au programme l'ouverture de Tannhäuser de R. Wagner. Je connaissais très bien cette ouverture pour l'avoir jouée plusieurs fois en symphonie comme violoniste or, quand à la fin, le thème principal revient en élargi au trombone, les violons jouent des gammes fulgurantes qui en symphonie (sauf très très rares exceptions), sont absolument inaudibles. Transcrites aux clarinettes, ces gammes prennent en harmonie, toute leur signification. »*

Comment situez-vous une composition pour orchestre à vent ?

« *En deux catégories. Pour les orchestres d'amateurs, je me limite à une facture classico-romantique plutôt sage autant pour les exécutants que pour le public (souvent non averti) qui l'écoute. Pour les Guides je compose à 100 % de mon goût avec un langage plus châtié tant sur le plan de la forme que du point de vue harmonique mais en refusant à faire de l'avant-garde. »*

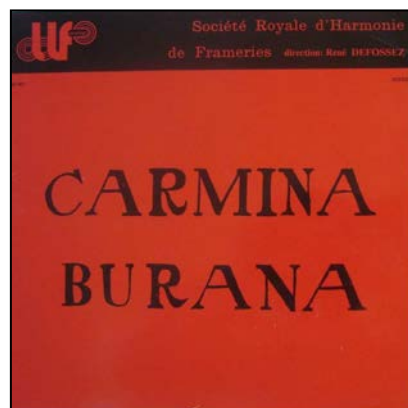
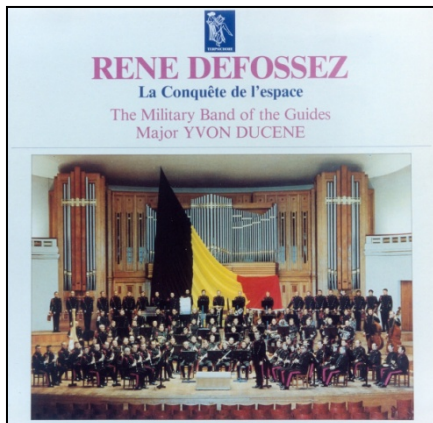
Defossez écrit encore diverses œuvres pour orchestres à vent. Il est remarquable que la *Petite Suite en Forme de Variation* (s.d.) soit composée pour toute la famille des bois. Parmi les compositions de musique de chambre ou pour solistes, il convient de citer : *Les Arpèges en Congé* (s.d.) pour flûte et piano, *Les Gammes en Vacances* (s.d.) pour trompette et piano, *Pièces en forme de Danses* (1937) pour clarinette et basson, *Burlesque* (1940) pour flûte, hautbois, clarinette, cor / trompette et basson, *Adagio et Scherzo* (1941) pour flûte et orchestre, *Ballade* (1942) pour clarinette et piano, *Recitativo et allegro* (1945) pour trompette et orchestre, *Mélopée et Danse* (1946) pour clarinette, saxophone alto et piano, idem en version pour saxophone alto et quatuor de bois, *Trio* (1946) pour hautbois, clarinette et basson, *Les Caprices de ma Poupée* (1950) pour quatuor de bois, *Quatre petites Pièces* (1956) pour trompette et trombone et *Quatre Éloges* (1970) pour quatuor de flûtes et deux percussionnistes. Signalons enfin la suite pour ensemble de cuivres *Fanfare Wagnérienne*.

Discographie

- *Carmina Burana*, Orff / Defossez : Société Royale d'Harmonie de Frameries, dir. René Defossez LP ddf Recordings – ddf 002 (1974)
- *Fanfare* : Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, dir. Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.
- *La Conquête de l'Espace* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, dir. Yvon Ducène, LP Terpsichore 1982013 / Idem, RGIP CD 86016.
- *Les Caprices de ma Poupée* : Quatuor de bois Rondo, LP Buffet Crampon BCB 101 / LP Alpha DBM F182.
- *Dialogue pour Saxophone et Bande Magnétique* : Michel Vergnies. LP LPAB 0088.
- *Mélopée et Danse* : François Daneels et le Quatuor Rondo, LP Buffet Crampon BCP 104.
- *Prélude et Allegro*: Marcel Ancion clarinette, Gisèle Demoulin piano, LP Buffet Crampon BCB 103
- *Sonatine* : Willy Delzenne, clarinette, Francis Duquennois piano, LP Buffet Crampon BCB 102.

Éditions

- *Adagio et Scherzo* (flûte et piano), *Ballade*, *Mélopée et Danse* (sax alto ou clarinette et piano), *Recitativo e Allegro* : Andel, Ostende.
- *Les Arpèges en Congé* : Leduc, Paris.
- *Pièce en Forme de Danses* : Scott, Bruxelles.
- *Concerto pour Trombone* (avec piano réduit), *Quatre Petites Pièces* : Metropolis, Anvers.



JEF MAES

(1905-1996)



Jef Maes est né le 5 avril 1905 à Anvers. À dix-sept ans il entre au Conservatoire de sa ville natale qu'il quitte muni de plusieurs Premiers Prix. Il entame une carrière d'altiste et fait partie de différents orchestres et ensembles anversois. Entre-temps il étudie l'harmonie, le contrepunt et la fugue avec Karel Candaël et puis se lance dans l'enseignement musical. D'abord il enseigne le violon puis, de 1952 à 1975 il est directeur de l'académie de musique de Boom, tandis qu'il enseigne également l'harmonie et la musique de chambre au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers et est cofondateur de la Philharmonie d'Anvers³⁷. Maes a enrichi le répertoire avec trois symphonies, des concertos, un opéra, un ballet, de la musique de chambre et des pièces vocales.

Ceci ne l'a nullement empêché de composer également pour orchestre à vents.

Tout débute avec *Pittoreske* pour orchestre d'harmonie, composé en 1932. Ce n'est que quatorze ans plus tard qu'il se tourne à nouveau vers l'orchestre d'harmonie avec *Vijf Volksdansen* (1956), une suite basée sur des thèmes empruntés à la musique traditionnelle flamande, écrite à l'origine en 1943 pour orchestre symphonique. Les différentes parties sont intitulées *Lieve gebuereman komde gij mee*, *'t Ros Beyaard doet zijn ronde*, *Meisken jong*, *Maagdeken teer*, *Klepperdans* et *Jan de Mulder*. *Klepperdans* est un thème musical de la Campine, tandis que les autres thèmes sont originaires de Dendermonde (Termonde) et ont été recueillis par Florimond Van Duyse (cf. supra). La suite est créée à Anvers par le General Motors Band sous la direction de Domien Van Nevel.

En 1960 il compose *Kempische Suite* basée sur des thèmes musicaux de la Campine et commandée par l'Abbaye de Postel pour la 'Koninklijke Turnhoutse Concertvereniging' dont Maes est le chef d'orchestre. Le compositeur en fait également une version pour orchestre de fanfare.

En 1967 il compose *Belcanto Ouverture* pour orchestre d'harmonie, basée sur le chœur des Tziganes de l'opéra 'Le Trouvère' de Giuseppe Verdi.

Suite voor Harmonieorkest (1977) est une commande de la radio BRT, basée sur des thèmes de son propre opéra *De Antikwaar*. Cette suite pour orchestre d'harmonie est créée par l'Harmonie Royale 'De Eendracht' d'Aalbeke (Courtrai) sous la direction d'André Verleye en mars 1977 à Aalbeke. Pour harmonie il y a encore *Muziek voor het Podium* et pour harmonie et fanfare *Mickey Mars* et l'ouverture de fête *Feestouverture* (orchestrée par Marcel De Boek).

Le poème symphonique pour orchestre d'harmonie *Metamorfosen* est resté à l'état manuscrit.

Tweede Intrada (1968) est une fanfare pour cuivres. *Evocatie voor de 1^{ste} Mei* (1972) est écrit pour deux récitants, ténor, baryton, chœur mixte et ensemble de cuivres ; le texte est du poète anversois Gust Gils (1924-2002). Puis il y a encore la musique de scène écrite en 1938 pour ensemble de vents pour la pièce *Het Raadsel* (L'énigme) de l'auteur Jef Mennekens (1877-1943).

Dans une lettre datée du 12 octobre 1982 Jef Maes écrit en réponse aux questions de l'auteur :

³⁷ Actuellement Antwerp Symphony Orchestra.

- Pourquoi avez-vous écrit pour orchestres à vents ?

« Comme pratiquement toutes mes compositions, celles-ci ont été écrites sur commande. »

- Quelles sont selon vous les plus importantes qualités de l'orchestre à vents ?

« Les plus importantes caractéristiques de l'orchestre d'harmonie sont (surtout en ce qui concerne ces dernières vingt années) la gamme de couleurs instrumentale très étendue, l'importance de la percussion et l'habileté et le progrès technique. En ce qui concerne les orchestres de fanfare les possibilités sont plus limitées, surtout en ce qui concerne la tessiture dans les registres aigus et l'orchestration; les timbres très importants des bois manquent. »

- Comment situez-vous la musique pour orchestres à vents dans le cadre de la musique belge ?

« Dans le cadre de la musique belge je situe l'orchestre à vents dans la catégorie de la musique populaire saine, à laquelle on peut stipuler des conditions, par exemple d'éviter toute lourdeur et banalité. Cela doit rester une récréation agréable et saine pour les auditeurs. C'est donc avec satisfaction que je constate que la qualité et le niveau des orchestres à vents se sont fort améliorés. Je me réjouis également que mes collègues de la soi-disant 'musique sérieuse' commencent aussi à s'intéresser à la musique pour orchestre à vents ; c'est très encourageant et nous pouvons réellement parler d'une revalorisation de la musique belge pour orchestres à vents. »

N'oublions pas *Fragment voor vier Trombones* (1935), *Concertstuk voor Trombone en Orkest* (1944), *Burleske* (1957) pour basson et orchestre, *Miniatuur Trio* (1957) pour hautbois, clarinette et basson, *Prelude en Allegro* (1959) pour 2 trompettes, cor, trombone et trombone basse, créé par le quintette de cuivres 'Koperkwintet Theo Mertens' le 1 décembre 1959, *Arabesque en Scherzo* (1963) pour flûte et orchestre, *Vier Contrasten* (1965) pour quatuor de clarinettes, *Kwintet* (1968) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et piano, *Suite* (1976) pour 4 trompettes et 4 trombones, *Saxofoonkwartet* (1978) et *Saxo-Scope* (1979) pour quatuor de saxophones.

Jef Maes est décédé le 30 juin 1996 à Anvers.

Discographie

- *Vijf Volksdansen* (3 fragments) : Harmonieorkest Koninklijk Vlaams Conservatorium van Antwerpen, dir. Walter Boeykens, LP Telemann W33-34.819 & CBS 73930.
- *Concertstuk* : Mark Joris trombone, Y.Mertens-Gauthier piano, LP Pro Civitate 010011.
- *Kwintet* : Blaaskwintet van Antwerpen, Philibert Mees piano, LP Alpha DBM N 226.
- *Prelude en Allegro*: Kamerkoperkwintet Theo Mertens, LP Eufoda 1051 & LP Luister van de Muziek in Vlaanderen, LMV 30 002.
- *Vier Contrasten* : Het Antwerps Klarinettenkwartet, LP Phonic 1982 007.

Éditions

- *Feestouverture, Kempische Suite, Mickey-Mars, Muziek voor het Podium, Pittoreske, et Vijf Volksdansen*: Scherzando, Anvers.
- *Belcanto Overture*: Tierolff, Roosendaal (NL).
- *Arabesque en Scherzo, Burleske et Miniatuur Trio*: Metropolis, Anvers.

DANIEL STERNEFELD

(1905- 1986)



Daniel Sternefeld est né le 27 novembre 1905 à Anvers. Il étudie de 1916 à 1925, entre autres, la flûte et puis l'harmonie au Conservatoire Royal de sa ville natale, chez Lode De Vocht et Paul Gilson, plus tard il suit des cours de contrepoint, de fugue, d'orchestration et de composition chez Paul Gilson. Il étudie la direction d'orchestre avec divers grands maîtres, comme Clemens Krauss en 1931-32 et Herbert von Karajan au Mozarteum de Salzbourg. Après avoir été flûtiste durant quelques années à l'Opéra Royal Flamand, il s'oriente vers la direction d'orchestre. En fait, tout commence quand il dirige la première de son propre opéra *Mater Dolorosa* à l'Opéra Royal Flamand.

Il se fait connaître comme un chef d'orchestre de grande classe, d'abord à l'Opéra Royal Flamand de la Métropole anversoise, ensuite à la tête du Grand Orchestre Symphonique de la radio

belge I.N.R. et enfin comme chef invité par de célèbres orchestres dans le monde entier. Il est aussi professeur de direction d'orchestre au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Il compose diverses œuvres pour orchestre – parmi lesquelles deux symphonies, de la musique de théâtre (qu'il détruit lui-même plus tard), de la musique de ballet et de la musique de chambre. De nombreuses œuvres s'inspirent du folklore flamand. En 1983, Daniel Sternefeld obtient le Prix de la SABAM pour la musique classique.

Daniel Sternefeld s'éteint à Uccle le 2 juin 1986, dans sa quatre-vingtième année.

Il écrit aussi diverses œuvres pour orchestres à vents. En 1954, il compose *Variaties op Broeder Jakob* pour ensemble de cuivres et percussion (4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba et percussions), à la demande de la section bruxelloise de Jeunesse et Musique. En collaboration avec Jos Van Rickstal, le compositeur en fait une version pour orchestre d'harmonie, appelée *Variaties op Broeder Jacob, Klein Klankbeeld voor Harmonieorkest*, créée par la **Musique des Guides** sous la direction de Karel Torfs, le 19 février 1958 à Anderlecht.

En 1977, il écrit *Sonatine* pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba, peu après, n'étant pas satisfait de cette sonatine dans sa distribution originale, il remanie cette œuvre pour orchestre d'harmonie sous le titre *Divertimento* (1980) et renie cette Sonatine. Le *Divertimento* est créé en version orchestrale par l'Orchestre Symphonique de la BRT, sous la direction de Fernand Terby en novembre 1980.

En 1979, Sternefeld gagne le prix de composition ouvert à l'occasion du Millénaire de la Ville de Bruxelles, avec sa composition pour orchestre symphonique *Festivitas Populacia Bruocsella, Introduzione e 4 Variazioni*. Lorsque la BRT lui demande d'écrire quelque chose pour orchestre d'harmonie, Sternefeld décide de transcrire cette œuvre et lui donne le titre *Intrada en Vier Variaties*. Elle est basée sur des thèmes de la musique populaire bruxelloise *Mie Katoen* et *Viva Boma*. Elle est créée en 1981 pour la BRT Télévision par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène. La première exécution en public a lieu le 3 avril 1981, lors d'un concert des **Guides** à Poperinge.

Dans une lettre du 25 septembre 1982, Sternefeld répond comme suit aux questions posées par l'auteur :

- Pourquoi écrivez-vous pour orchestre d'harmonie ?

« *C'est autre chose que d'écrire pour orchestre symphonique et je trouve que c'est un sport captivant.* »

- Selon vous quelles sont les caractéristiques les plus importantes de l'orchestre d'harmonie ?

« *La grande variété des couleurs et les énormes possibilités techniques. J'utilise aussi ces deux caractéristiques pour les vents de l'orchestre symphonique. Je l'ai toujours fait, peut-être sous l'influence de mon Maître Paul Gilson ...* » »

En 1983, Sternefeld écrit également une œuvre pour brass band intitulée *Vijf Nederlandse Lieder uit de XVIe en XVIIe Eeuw* (Cinq chants néerlandais du 16^{ième} et du 17^{ième} siècle). Deux ans plus tard, il en fait une version pour orchestre d'harmonie.

Durant sa carrière, il lui est plusieurs fois demandé d'écrire de petites pièces pour des associations d'amateurs. C'est ainsi qu'il écrit pour le syndicat socialiste *ABVV Mars* pour orchestre d'harmonie, sur un texte de Marcel Coole, *Edward Anseele Mars* et *Mars van de 75^{ste} Verjaardag*, également pour orchestre d'harmonie.

Citons encore *Divertimento pour instruments à vent* (1980) où des solos d'une grande virtuosité alternent avec des tutti brillants. Cette pièce comprend trois parties: Allegro con spirituo, Andate – cadenza et Allegro giocoso.

La dernière œuvre de ce compositeur est *Blaaskwintet* (Quintette à vent) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, composée en 1986.

Discographie

- *ABVV Mars* : Harmonie Vooruit de Gand, dir. Guy Duijck, 45T FLM 1044 / Harmonie Vooruit Harelbeke, dir. Devolder Gustaaf, LP DISCUS 6853 / Orchestre à vent & chœurs, LP Thorofon STW 840101.
- *Anseele Mars*: Harmonie Vooruit Gent, dir. Guy Duijck, LP G.V.G./01/2.
- *Variaties op Broeder Jakob* : Grand Ensemble de Cuivres Théo Mertens, LP Eufoda 1029 / Cuivres de l'Orchestre National de Belgique, dir. Daniel Sternefeld, LP Decca 143 396/ Brussels Philharmonic, dir. Arturo Tamayo, CD 'Toeters en bellen : Klassiek op het plein', CD DLX1052 Klara 5099967805822 / idem: CD Flemish Connection IX, CD Klara Etcetera KTC 4029.

Éditions

- *Edward Anseele Mars, Mars van de 75ste Verjaardag, Variaties op Broeder Jakob* (arrangement de J. Van Rickstal) : Scherzando, Anvers.



GASTON FEREMANS

(1907- 1964)



Le compositeur, chef d'orchestre et organiste Gaston Feremans est né le 20 mai 1907 à Malines. Il étudie le piano et l'harmonie auprès du carillonneur bien connu Staf Nees et puis il étudie également le violon, le piano et l'harmonie au Conservatoire de Malines. Ensuite il est l'élève de Monseigneur Van Nuffel, Marinus De Jong et Flor Peeters à l'Institut Lemmens, où il obtient divers Premiers Prix. Il étudie encore l'orchestration chez Paul Gilson et obtient un Premier Prix de chant au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il fait une brillante carrière de chanteur et de chef d'orchestre. De 1934 à 1944, il est directeur de l'École de Musique d'Alost et de 1942 à 1944, il dirige le service musical de la N.I.R. Cette dernière fonction est mal prise après la guerre et lui vaut de passer deux ans en prison. Après cet épisode, il poursuit des activités comme organiste et chef de chœur. Feremans meurt à Anvers le 11 février 1964. Il laisse une œuvre étendue et variée avec diverses pièces pour orchestre, de grandes œuvres pour chœur, de la musique de théâtre et de film, de la musique de chambre, de la musique religieuse, de la musique pour carillon et des lieds.

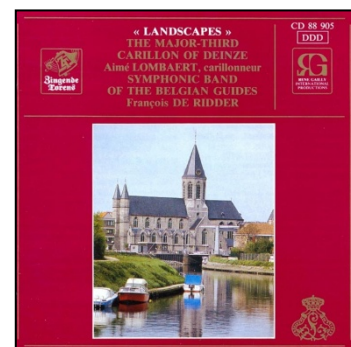
Il écrit aussi quelques œuvres pour ensemble de cuivres : *Paraphrase op Piet Hein* (1931) pour 5 trompettes, 5 trombones et percussion, *In Memoriam Staf de Vos* (1931) chant funèbre pour ensemble de cuivres, *Gaudeamus* (1933) ouverture pour ensemble de cuivres d'après une chanson estudiantine 'Gaudeamus igitur', *In Memoriam Dr. Herman Baccaert* (1936), *Stoet* (1939) pour cuivres et percussion, *Herdenking op een motief van August de Boeck* (1941), *Miniatuurmarsch* (1954), *Zes Oproepen voor Koperensemble* (1956) et *Zes Oproepen voor Koperensemble II* (1957). Plutôt remarquables sont les deux œuvres *Fanfare – d'après Richard Strauss* (1960) et *Maria Exultans* (1963) pour trompettes thébaines et orgue, écrites pour les mariages, respectivement du fils et de la fille du compositeur et exécutées par le Quatuor de Trompettes Thébaines d'Anvers. Il est intéressant de savoir que Hans Swinnen transposa en 1992 la pièce *Laudes*, le chant final de 'Het Bronzen Hart', pour orchestre d'harmonie et carillon.

Discographie

- *Gebed voor het Vaderland & Laudes* (extrait de Het Bronzen Hart) : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. François De Ridder, Carillon de Deinze, Aimé Lombaert, CD RGIP CD 88905.

Éditions

- Les œuvres sont conservées aux Archives et Musée de la Vie Culturelle Flamandes, Minderbroedersstraat, 22 à Anvers.



PIERRE MOULAERT

(1907- 1967)

Pierre Moulaert a vu le jour à Bruxelles le 24 septembre 1907. Ce compositeur, pédagogue et critique musical, étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles chez Léon Dubois, Joseph Jongen et auprès de son père Raymond Moulaert. Il est violoniste à la **Musique des Guides**, puis durant un certain temps, violoniste dans l'Orchestre de la Monnaie de Bruxelles. De 1953 à 1962 Moulaert est directeur de l'Académie de Musique d'Uccle et puis professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire Royal de sa ville natale. De 1935 jusqu'à sa mort, il est un critique musical estimé du journal bruxellois 'La Dernière Heure'. Pierre Moulaert est décédé à Bruxelles le 13 novembre 1967.



Outre de nombreuses musiques de théâtre et de film, il écrit des œuvres pour chœur et pour piano, ainsi que quelques œuvres pour orchestre et, principalement, de la musique de chambre. Pour orchestres d'harmonie et de fanfare, il compose la *Marche des Maquisards* (1947) pour le film 'Les Terroristes'. Citons encore *Passe-pied et Rondo* (1940) pour quintette à vent, *Concertino* (1954) pour flûte, hautbois et cordes et *Introduction et Fugue* (1963) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et quintette de cuivres. Les musiques de théâtre pour *Air Barbare et Tendre* – une pièce de Paul Willems – pour clarinette, basson et cor, et pour *Amal* – une pièce de Rabindranath Tagore – pour flûte, clarinette et cor, ne sont pas datées.

Discographie

- *Concertino* : André Isselée flûte, Louis Gillis hautbois, Orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 143.357.

NORBERT ROSSEAU

(1907- 1975)

Cet enfant prodige est né le 11 décembre 1907 à Gand. Ses parents ont tous deux fait des études au Conservatoire Royal de Gand. Norbert Rosseau reçoit ses premières leçons de violon de son père et, en 1915, un violoniste tzigane lui donne des leçons à Gênes en Italie. Ensuite, toujours la même année, il fait une tournée de concert dans ce pays. C'est aussi en Italie qu'il accomplit la plus grande partie de ses études musicales. Il étudie la composition chez Giuseppe Mulé, directeur de l'Académie de Palerme et, plus tard, il suit son maître lorsque ce dernier est nommé à la célèbre Académie Sainte Cécile de Rome. Il se produit alternativement en Flandres (entre autres à l'Opéra de Gand) et en Italie comme violon virtuose. Entretemps, il suit des cours de perfectionnement chez Ottorino Respighi. A la mobilisation en 1939, Norbert Rosseau tient la grosse caisse au sein de la Musique du 2^{ème} Régiment de Ligne. (Il fait ce que Paul Hindemith avait fait avant lui en 1917/18 !).



Une blessure à la main droite met un terme à sa carrière de virtuose. Il se met alors à la composition, car il a déjà connu un certain succès dans cette voie.

Norbert Rosseau meurt dans sa ville natale le 4 novembre 1974.

Son catalogue comprend à peu près 120 numéros d'Opus. A côté de nombreuses œuvres pour violon et piano, il compose aussi diverses œuvres pour orchestre – parmi lesquelles des poèmes symphoniques et une symphonie et beaucoup de musique vocale.

Il écrit aussi différentes petites pièces intéressantes pour orchestre à vent. Au début des années trente, il compose la marche *Au son des Clairons* pour orchestre d'harmonie ; seule la version pour piano a été conservée. En 1956 il écrit *Fanfare* Opus 58 pour ensemble de cuivres (2 cors en Fa, 2 trompettes en Do, 3 trombones et percussion) à l'occasion de l'anniversaire de la Reine Élisabeth. A l'initiative de Léon Jongen, un album est offert à la Reine à l'occasion de cet anniversaire. Il comportait des compositions de circonstance de quelques compositeurs belges. Cela devait être une composition pour un ensemble limité de cuivres, imprimé sur une page, et à livrer dans les quinze jours. *Fanfare* 9047-69 Opus 4.68 (104) de 1968 est écrit pour 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba et cymbales ; cette fanfare est créée en 1968 lors des festivités des P.T.T. à Bruxelles. *Nachtronde* Opus 2.71 (110) de 1971 est écrit pour ensemble de cuivres et est dédié au Corps de Musique de la Police gantoise et à son chef R. Verheughen. La pièce *Prélude et Fugue* pour orchestre d'harmonie est certainement remarquable, mais elle est restée à l'état de manuscrit et est conservée à la bibliothèque des **Guides**. Ultérieurement, Rosseau compose encore de nombreuses œuvres pour instrument à vent : *Quatre Légendes* (sur un texte de Maurice Carême) Opus 47.b pour soliste et quintette à vent est non daté ; il s'agit d'un remaniement de quelques parties de son Opus 47 de 1954. *Trois Jouets* Opus 53 (1954) pour hautbois, clarinette et basson est créé en 1963 pour la B.R.T. *Quintette* Opus 54 (1955) pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, est créé en 1956 pour la B.R.T. à Anvers et est couronné à Paris du Prix de la Critique Musicale pour musique de chambre. *Concerto à Cinq* Opus 74 (1960) pour quintette à vent (2 trompettes et 3 trombones) et orchestre est écrit pour le 20^{ème} anniversaire du Quintette à vent de Belgique et créé pour la B.R.T. sous la direction de Franz André.

En 1960, il écrit, sur commande du Ministère de la Culture, la musique pour le film *Visite de la Reine Juliana* Opus 76 pour trompette, cor et trombone. La Suite *Jules Boulez* Opus 83 (1963) pour flûte, hautbois, cor et basson est écrite à l'occasion de l'ouverture de l'exposition des tableaux de Boulez le 7 mars 1963 dans l'atelier de l'artiste à Deurne près de Gand. Le *Concerto pour Cor et Orchestre* Opus 2.67 (99) de 1967 est créé par Hubert Biebaut. *Gustaaf en Severine* Opus 1.69 (105) de 1969 pour quintette à vent et batterie, est inspiré par le tableau 'Les Fiancés' de Constant Permeke ; cette œuvre est représentée pour la première fois à la télévision au cours de l'émission diapason en 1970. *Suonidoro* Opus 2.74 de 1974 est écrit pour 2 trompettes et 2 trombones et est exécuté au Conservatoire de Gand sous la direction de Geo Michiels.

Discographie

- *Concerto pour Cor* Opus 2.67 : André Vandriessche cor, Philharmonie d'Anvers, dir. Silveer Van Den Broeck, LP Willems fonds WF1.
- *Concerto à cinq* : Louis Stoef flûte, Paul Vandenhoeke hautbois, Roger De Brauwer clarinette, Leo Daniëls basson, Adhémar Pluvinage cor, Orchestre National de Belgique, dir. René Defossez, LP Decca 143.397.
- *Sonate* Opus 2.67 : Willy Delzenne clarinette, François Duquennois piano, LP Buffet Crampon BCB 102.
- *Trois Joues* : Paul Vandenhoeke hautbois, Roger De Brauwer clarinette et Leo Daniël basson.

JAN DE MIDDELEER

(1908 - 1986)

Le pianiste Jan de Middeleer est né le 24 février 1908 à Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). Il obtient des prix pour le piano, l'harmonie, le contrepoint et la fugue au conservatoire de sa ville natale. Il obtient aussi un diplôme supérieur pour orgue et étudie en même temps la direction d'orchestre chez le célèbre chef d'orchestre Désiré Defauw. Il suit encore des leçons privées chez Paul Gilson.

Ce pianiste virtuose, qui a parcouru à peu près le monde entier, obtient en 1935 le Deuxième Prix de Rome avec la cantate *De Oude Soldaat* et, une fois encore, en 1937, avec la cantate *Le Trapèze étoilé* sur un texte de l'auteur et journaliste Théo Fleischman (1893-1979). De 1937 à 1939,



il enseigne l'harmonie au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il part pour une longue durée au Congo Belge, ensuite en Afrique du Sud et devient directeur du conservatoire de Nairobi. Après son retour en 1953, il devient professeur d'harmonie au Conservatoire de Mons et directeur de l'académie de musique de Tirlemont (1953-1978). En 1977, il obtient le 'Trophée Fuga' de l'Union des Compositeurs Belges, pour ses mérites dans la diffusion de la musique contemporaine belge.

Jan De Middeleer compose principalement de la musique pour le piano et l'orgue ainsi que des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre et des œuvres chorales.

Il s'éteint à Bruxelles le 20 juin 1986.

Cet élève de Gilson écrit aussi pour orchestre à vent et fait quelques transcriptions remarquables pour orchestre d'harmonie. Pour orchestre d'harmonie, il écrit : *Marche Estivale*. Son *Te Deum* (1967) est écrit pour chœur à une voix, 2 trompettes, 2 trombones, timbales et orgue. Comme chef de l'Harmonie Société des Beaux-arts de Tirlemont, Jan De Middeleer écrit diverses transcriptions dont *Prélude* de Rachmaninov (1953), *Carillon de Westminster* de Louis Vierne (1954), *Allegretto* d'August De Boeck (1954) et *Pièce Héroïque* de César Frank (1955).

Dans une lettre datée du 25 septembre 1982, De Middeleer explique à l'auteur pourquoi il a fait ces transcriptions

« Avant tout, pour échapper au répertoire de potpourris de goût douteux et aussi parce que je trouvais que les œuvres pour grandes orgues se prêtaient remarquablement bien à cette formation. »

Quelle est la qualité qui vous attire le plus dans un orchestre d'harmonie ?

« Ce qui m'attirait le plus était le caractère de grandeur de l'orchestre d'harmonie, apparenté à celui des grandes orgues. »

Quel était votre dessein en réalisant ces compositions ?

« Contribuer à l'amélioration du goût chez les exécutants et le public. »

En 1970, il compose *Recitativo e Allegro* pour flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone alto et orchestre ou piano.

Édition :

- *Marche Estivale* : Scherzando, Anvers.

CAMILLE SCHMIT

(1908- 1976)



Camille Schmit est né le 30 mars 1908 à Aubange dans la province du Luxembourg. Il étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles chez les professeurs Raymond Moulaert, Joseph et Léon Jongen et Jean Absil et il suit les cours de composition d'André Souris. Schmit est nommé professeur d'harmonie, de fugue et de contrepoint au Conservatoire Royal de Liège et devient un organiste de renommée. Finalement il succède à Marcel Poot comme directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Schmit décède le 11 mai 1976 à Limelette.

Quoique plutôt restreinte son œuvre est appréciée et jouit à juste titre d'une réputation internationale.

Son catalogue comprend quelques œuvres pour vents.

Camille Schmit débute ses activités musicales au sein de l'harmonie 'Cercle Musical' de sa ville natale et devient plus tard président de cette société. Pour orchestre d'harmonie il compose *Aubange* (s.d.) et dédie cette marche à son village natal. Lors de la fondation de la Fédération Musicale Namur-Luxembourg en 1948 Camille Schmit devient le premier président de cette fédération. Il écrit plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie avant la Deuxième Guerre Mondiale, hélas disparues. Ses compositions *Musique pour piano et Orchestre* et *Préludes Joyeux* (1946) ont été transcrites par Simon Poulain pour le grand orchestre d'harmonie des **Guides**. La première transcription a été créée sous la direction d'Yvon Ducène avec le pianiste Jean-Claude vanden Eynden le 22 octobre 1968 à Düren (RFA). Les *Préludes Joyeux*, conçus à l'origine pour orchestre symphonique ont été créés à l'occasion des 'Journées Mondiales de la Musique', organisées par l'Association Internationale de Musique Contemporaine à Copenhague. Ces préludes, typiques pour la période polytonale du compositeur, consistent en trois parties qui réfèrent au folklore français. Simon Poulain créa sa transcription avec les **Guides** en 1956.

Citons encore *Quintette* pour vents (1943), *Trio* pour hautbois, flûte et basson (1945), *Burlesques* pour flûte, hautbois et basson (1946-1965) et *Polyphonies* pour quintette à vent (1969).

Discographie

- *Préludes Joyeux* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, LP Terpsichore/RGIP 1982 060.
- *Trio* : Paul Vandenhoeke hautbois, Roger De Brauwier clarinette, Leo Daniëls basson, LP Alpha DB 48.



ARMAND LONQUE

(1908-1979)

Armand Lonque, frère du compositeur George Lonque, est né le 22 janvier 1908 à Ledeberg. Il étudie au Conservatoire Royal de Gand où Martin Lunssens lui enseigne la fugue. De 1936 à 1968 il est professeur de musique à l'Athénée Royal d'Alost et enseigne également à Geraardsbergen (Grammont). De 1926 à 1932 il est professeur de piano au Conservatoire Royal de Gand. Il est également directeur de l'école de musique à Asse puis dès 1957 de l'école de musique de Gentbrugge.

En 1934 il remporte le Prix Émile Mathieu avec sa *Sonate* pour flûte et piano. Son œuvre comprend des pièces orchestrales, des cantates, des pièces pour piano et de la musique de chambre dont *Impromptu* pour trompette et piano op. 35 (1948), *13 Pièces de fantaisie* pour clarinette en piano (1949), *Introduction et Danse rustique* pour clarinette et piano op.51 (1953), *Morceau de Concours* pour saxophone et piano op.56 (1954), *Oktobernacht* pour cor et piano op.48 (1958), *Novelette* pour trombone et piano op. 43 (1960), *Alla hamacca* pour trompette et piano op. 66 (1960), *Tema e variazioni* pour clarinette et piano (1960), *Scherzo capriccioso* pour trombone et piano op. 68 (1961), *In verhaaltrant* (Historiette) pour flûte et piano op. 69 (1961), *Contrasti* pour trompette (ou cor, ou trombone ou tuba) et piano, op. 75 (1971) et *Quatre Instantanées* pour quatuor de flûtes.

Il y a aussi le *Concertstuk* (1954) pour saxophone et orchestre.

Armand Lonque est décédé à Gentbrugge le 2 mars 1979.

Il a également composé plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie. La suite *Décembre 1938* opus 19, dédiée à Lydie Lonque, comprend trois parties : 1. *Dorpsfeest* (Fête au village) ; 2. *Kerstnacht* (La Nuit de Noël) ; 3. *Sleetje rijden* (En traîneau). La suite *Drie Fanatiasiestukken* comprend également trois parties : 1. *Dans* (Dans) ; 2. *Op een draffe* (en courant) ; 3. *Voorspel* (Prélude). La troisième suite, intitulée tout simplement *Suite* a été créée par le Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique des Guides** sous la direction d'**Yvon Ducène**, le 11 novembre 1965 à Gand.

Lonque a également écrit deux marches de concert *Bruilofstmars* (Marche nuptiale) et *Jubelmars* (Marche jubilaire) simultanément en version orchestre symphonique et en version orchestre d'harmonie.

Édition :

- *Introduction et Danse rustique* : Brogneaux, Bruxelles.

RICHARD DE GUIDE

(1909 – 1962)



Richard de Guide est né le 1^{er} mars 1909 à Basècles. Après des études universitaires, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Il étudie chez Paul Gilson, Karel Candael et Jean Absil. Ce pur pédagogue devient professeur aux conservatoires de Liège et de Mons et directeur de l'école de musique de Woluwe-Saint-Lambert. de Guide est aussi critique musical pour divers journaux et périodiques et de 1938 à 1945 il travailla pour l'I.N.R. (Radio Nationale).

Il s'éteint à Woluwe-Saint-Pierre le 12 janvier 1962.

de Guide écrit des symphonies, de la musique de chambre, de la musique pour piano et des lieds.

Élève de Gilson et Absil, il était presque inévitable que de Guide se tourne aussi vers l'orchestre à vent. En 1940, il compose *Concert à Onze* opus 12 pour orchestre d'harmonie. En 1947, il arrange lui-même pour orchestre d'harmonie sa populaire composition pour orchestre *Mouvements Symphoniques* opus 8 de 1938. Cette œuvre se compose des parties suivantes : 1. *Alla Marcia* (pesante), 2. (Andante quasi) *Lento*, et 3. *Valse*.

Il écrit aussi *Fanfare* opus 34 (1959) pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba. De même, dans sa musique de chambre, de Guide accorde son attention aux instruments à vent ; c'est ainsi qu'il écrit *Duo* opus 20 (1944) pour 2 trompettes, *Speciosa Miracula* opus 19 (1948) pour flûte, hautbois, clarinette, basson et piano, *Trois Mômes* opus 25 (1951) pour flûte, *Suite inspirée d'un Folklore imaginaire* opus 32 N° 1 (1958) pour clarinette et piano, *Élégie et Consolation* opus 32 N° 2 (1958) pour basson et piano, et la suite *Les Caractères du Trombone* opus 32 N° 3 (1958).

Discographie

- *Mouvements Symphoniques*, New Continental Brass band (Musique de la 2^{ième} Division d'Anvers), sous la direction de Jos Moerenhout, 33 tours 25 cm Olympia LTP 3317.
- *Fanfares* opus 34, Cuivres de l'Orchestre Symphonique de Liège, sous la direction de Julien Ghyoros, LP Alpha 3071-F3.

Éditions

- *Consolation, Duo* opus 20, *Élégie, Suite inspirée d'un Folklore imaginaire, Les Caractères du Trombone*, Leduc, Paris.
- *Mouvements Symphoniques* : matériel dans la bibliothèque de la **Musique des Guides**.



IX. LA GÉNÉRATION DE VIC LEGLEY

Après la Deuxième Guerre Mondiale, la Belgique doit s'occuper du relèvement du pays. Fait remarquable, le 4 décembre 1944 les émissions de la radio nationale belge débutent par des enregistrements de la **Musique des Guides** sous la direction d'Arthur Prevost. Et pourtant, nos harmonies et nos fanfares doivent renaître de leurs cendres ce qui s'avère souvent très difficile, voir impossible. Vers 1950 leur nombre dépasse à peine deux mille, tandis qu'en 1940 il était de plus de trois mille. Heureusement la musique à vent connaît assez rapidement un nouvel essor, ceci partiellement sous l'influence des musiques militaires anglo-saxonnes et américaines qui traversèrent le pays lors des célébrations de la libération.

En même temps, la radio, les disques et puis la télévision rendent les exécutions des meilleurs orchestres accessibles au grand public. Ainsi, lentement mais sûrement les harmonies et fanfares perdent complètement leur tâche éducative de propager la musique classique auprès de la masse populaire.

Petit à petit le répertoire des 'transcriptions' d'œuvres classiques est boudé par le grand public et de nombreuses sociétés d'amateurs se tournent vers un répertoire consistant de transcriptions de musiques de comédie musicales, de danse, de jazz symphonique voir même de chansons populaires et 'tubes' des hitparades.

Heureusement plusieurs Éditions de musique à vent s'appliquent à publier des œuvres originales, écrites pour orchestre à vent dont la qualité s'améliore peu à peu.

Plusieurs compositeurs du pays se mettent au travail pour élaborer un répertoire original belge et avec succès comme le prouve l'exportation de ces compositions belges vers l'étranger.

Même nos grands compositeurs se tournent progressivement vers l'orchestre à vents, se réalisant souvent que c'est un des rares moyens d'être joués dans leur propre pays.

Toutefois, il faut avouer que la plupart font ce pas à un âge assez avancé. Quoique plutôt mince, la moisson s'avère très intéressante.

Notons que le Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique des Guides**, dirigée de 1962 à 1985 par Yvon Ducène et de 1985 à 2003 par Norbert Nozy joue un grand rôle dans cette évolution.



Yvon Ducène dirige la Musique des Guides à Flagey

FRANZ CONSTANT

(1910-1996)



Franz Constant est né à Montigny-le-Tilleul (Hainaut) le 17 novembre 1910. Après ses études à l'académie de musique de Charleroi il étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles et y remporte un Prix de virtuosité de piano, le Prix Ella Olin et un Prix de Fugue. Il travaille la composition avec Francis de Bourguignon et Jean Absil et à Paris il demande les conseils d'Henri Tomasi. Après avoir enseigné le solfège au Conservatoire Royal de Bruxelles, il est titulaire du cours d'harmonie pratique de 1970 à 1976. Dès 1947, il dirige l'Académie de Musique d'Auderghem, établissement qui porte actuellement son nom. Constant a également plusieurs fonctions administratives importantes dans le monde musical belge. De 1980 à 1986 il est vice-président du conseil d'administration de la SABAM. Ce pianiste virtuose crée bon nombre d'œuvres belges. Dès 1964, il se consacre pratiquement uniquement à la composition. Sa *Fantasia pour Saxophone et Orchestre* lui vaut le prix de composition de l'Académie Royale de Belgique et son *Dialogue pour clarinette et piano* le prix de composition de la Province du Brabant. Ces compositions attestent déjà l'intérêt que Constant porte aux instruments à vent. D'autres compositions telles *Couleur provençale* pour cor et piano, *Concerto pour Saxophone* et *Marée* pour hautbois et piano sont souvent imposées pour les examens de divers conservatoires. Constant compose également des œuvres orchestrales, de la musique de chambre, de la musique vocale et bien sûr de nombreuses pièces pour piano.

Ses compositions pour orchestre d'harmonie sont les fruits d'une vocation tardive. En 1978 il compose *Rhapsodie d'Été* opus 88 pour orchestre d'harmonie dont le matériel se trouve dans la bibliothèque de la **Musique Royale des Guides**. Constant en fait également une version pour octuor de clarinettes et percussion. Son *Concerto pour Piano et Orchestre d'Harmonie* opus 114 (1984) est créé le 21 novembre 1985 à Charleroi par Chantal Lefèvre et le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction du chef invité Yvon Ducène (qui avait pris sa retraite dix mois plus tôt). En 1986, il fait une transcription pour orchestre d'harmonie de sa *Fantasia pour Saxophone* opus 41 à l'intention de Norbert Nozy et des **Guides**. Cette œuvre écrite en 1969 est primée par l'Académie Royale à l'occasion d'un concours organisé pour commémorer le 75^{ème} anniversaire de la mort d'Adolphe Sax et est créée à Harelbeke par l'orchestre de chambre de la BRT sous la direction de René Defossez avec François Daneels en soliste. La version pour orchestre d'harmonie est créée à Wezembeek-Oppem le 17 octobre 1986 par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction de Norbert Nozy avec Rudi Hamers en soliste. Le remarquable *Concerto pour Accordéon et Orchestre d'Harmonie* opus 120, créé d'abord le 15 mars 1986 à Luxembourg, connaît sa création belge à Auderghem par le virtuose français Frédéric Guérouet (1959) et le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction de Norbert Nozy.

Constant déclare :

« C'est le fait d'avoir été invité à siéger en qualité de membre du jury au concours d'accordéon au Conservatoire Royal de Mons qui m'a incité à écrire une œuvre pour cet instrument. J'ai, en effet, été très intéressé par les nombreuses possibilités de cet instrument dont j'ai essayé de mettre en valeur les multiples ressources. »

En 1987, Constant compose *Images* opus 123 pour orchestre d'harmonie, puis, un an plus tard, le *Concerto pour Orchestre d'Harmonie* opus 121 écrit pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** et Norbert Nozy. Cet orchestre joue la création le 11 mai 1988 à l'auditoire de la radio, Place Flagey. Ce concerto comprend trois parties : *Allegro Vivace*, *Andante* et *Allegro Vivace*. Le compositeur recourt à la virtuosité des interprètes, exploitant tantôt la technique instrumentale dans les passages rapides, tantôt l'expression propre à chaque instrument dans de petits interludes très expressifs. L'œuvre se termine de façon brillante.

Le *Concerto pour Trompette et Orchestre d'Harmonie* est en fait sa propre transcription du *Concerto pour Trompette et Orchestre* opus 12 datant de 1965 et créé à l'époque par Julien Van Netelbosch. La version harmonie est créée le 19 novembre 1993 à Ruisbroek par les **Guides** sous la direction du sous-chef François De Ridder avec Christian Chuffart en soliste.

Aux questions posées par l'auteur Constant a répondu dans une lettre datée du 28 novembre 1987.

- Pourquoi écrivez-vous pour orchestre d'harmonie ?

« Si j'écris pour l'orchestre d'harmonie c'est qu'il y a chez nous de très bons ensembles et que le répertoire d'œuvres originales pour ces formations est loin d'être conséquent en Belgique. »

- Quels sont selon vous les qualités spécifiques de l'orchestre d'harmonie ?

« Pour répondre à cette question, je pense directement à l'Orchestre des Guides qui est un admirable ensemble. S'il a atteint ce degré de perfection ce n'est pas sans efforts et c'est, je pense, là que l'on retrouve les qualités spécifiques de ce genre de formation. J'ai eu l'occasion d'assister plusieurs fois à des répétitions de l'orchestre, les musiciens sont très attentifs, très disciplinés et d'un niveau excellent. Pas une minute n'est perdue durant leur prestation ; ces qualités ne se retrouvent pas toujours dans certains ensembles symphoniques... loin de là. De plus, la préparation des œuvres retenues est faite plus en profondeur, vraisemblablement parce que les répétitions sont plus nombreuses, mais certainement je crois, parce que les musiciens ont plus d'enthousiasme. Le fait de n'avoir qu'un chef permanent, mais de grande qualité, qui travaille tous les jours avec son orchestre a aussi un avantage certain sur le résultat obtenu. »

Pour ensemble de cuivres Constant écrit en 1974 *Divertimento* opus 63 (pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba). Nous mentionnons encore *Quatre Séquences* opus 16 pour quatuor de saxophones (1962), *Concertino* opus 13 pour saxophone alto en orchestre (1963), *Impressions roumaines* opus 31 pour quatuor de clarinettes (1964), *Sinfonietta* opus 26 pour flûte, hautbois et cordes (1968), *Concertino* opus 42 pour flûte et cordes (1970), *Sax Ambiance* opus 64 pour quatuor de saxophones (1974), *Concertino* opus 69 pour clarinette et cordes (1975) et *Alternances* opus 132 pour clarinette et orchestre (1990). Il ya également une série de pièces pour instruments à vent solos et piano.

Franz Constant est décédé le 13 mars 1996 au Trignet près de Grasse dans les Alpes Maritimes en France.

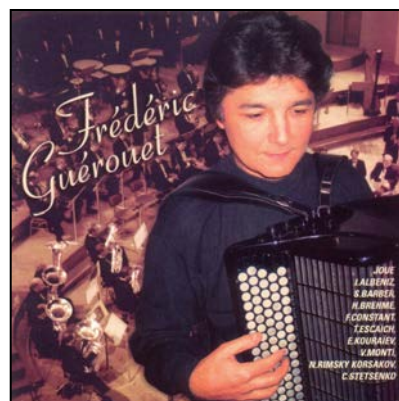
Discographie

- *Concerto pour Accordéon et Orchestre d'Harmonie, Concerto pour Piano et Orchestre d'Harmonie, Concerto pour Orchestre d'Harmonie, Fantasia pour Saxophone et Orchestre d'Harmonie* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, Frédéric Guérouet accordéon, Jean-Claude Van den Eynde piano et Norbert Nozy saxophone alto (dir. Jean Baily), RGIP CD 87082.

- *Concerto pour Accordéon et Orchestre d'Harmonie* : Frédéric Guérouet et le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy ; disque compact RDC Records 7 Music 6401292
- *Fantasia* : François Daneels saxophone alto, L'Orchestre National de Belgique, dir. Jean Baily ; LP Alpha DBM F 214.
- *Quatre Séquences* : Quatuor de Saxophones de Bruxelles, LP Buffet Crampon BCB F 215.
- *Sax Ambiance* : Quatuor de Saxophones de Bruxelles, LP Sélection LP5114.

Éditions

- *Fantasia* : Billaudot, Paris.
- *Concerto pour Saxophone et Orchestre, Concerto pour Trompette et Orchestre, Quatre Séquences* : Metropolis Anvers.
- *Couleur provençale* : Andel, Ostende.



Norbert Nozy en soliste au saxophone alto

ROBERT DARCY

(1910 – 1967)

Robert Darcy voit le jour à Paris le 10 novembre 1910. Il étudie aux conservatoires de Lyon, Roubaix (chez Bousquet) et Paris (chez Vidal et Monteux). Il devient professeur de violoncelle au Conservatoire Supérieur National de sa ville natale et au conservatoire d'Auteuil. Plus tard, il devient violoncelliste dans l'Orchestre National de Belgique et, en 1949, il prend la nationalité belge. Darcy obtient divers prix de composition, dont celui du Concours International Reine Élisabeth en 1966. Il décède à Schaerbeek le 6 juin 1967.

Robert Darcy laisse derrière lui une œuvre intéressante avec, entre-autres, diverses pièces pour orchestre.

Il y fait transparaître un certain intérêt pour les orchestres à vents et pour les instruments à vent.

En 1935, il compose *Suite* pour orchestre d'harmonie et harpe et, deux ans plus tard, *Fanfare et Scherzo* pour ensemble de cuivres.

Pour instruments à vent, il écrit encore les œuvres suivantes : *Caprice* pour quintette à vent (1936), *Rhapsodie pour trompette et orchestre* (1937), *Sextuor* pour instruments à vent pour flûte, hautbois, 2 clarinettes, cor et basson (1937), *Quatuor de Saxophones* (1938), *Trio à Anches* (1938), *Concerto pour trompette et orchestre* (1939), *Sonate* pour basson et piano (1948), *Concerto pour trompette et orchestre* (1951), *Impromptu* pour clarinette et piano (1954) et *Pièce pour quintette à vent* (1962). Les compositions *Fantaisie pour clarinette et orchestre*, *Fantaisie pour clarinette et piano* et *Sept Pièces brèves pour Cuivres* pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba ne sont pas datées.

Discographie

- *Concerto pour Trompette et Orchestre* : Théo Mertens trompette, Orchestre National de Belgique, dir. Daniel Sternefeld, LP Decca 143.287.
- *Trio à Anches* : Trio à Anches de Bruxelles, LP Alpha DB 47 & LP Alpha DB 49.

Éditions

- *Concerto pour Trompette et Orchestre*, *Rhapsodie pour Trompette et Orchestre*, *Impromptu* : Brogneaux, Bruxelles.
- *Sonate pour basson et piano* : Maurer, Bruxelles.

RENIER VAN DER VELDEN

(1910 – 1993)



Renier van der Velden est né le 14 janvier 1910 à Borgerhout (Anvers). Il est l'élève de Jan Broeckx au Conservatoire Royal Flamand de la Métropole et suit des cours privés chez Karel Candaël. Mais avant tout, il est un autodidacte, certainement comme compositeur. Durant trente ans, Renier van der Velden est lié à la BRT 2 Anvers comme programmateur de musique. En fait, il doit sa percée comme compositeur à une œuvre pour instruments à vent, le *Concerto N° 1* pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson de 1939. C'est surtout comme compositeur de musique de ballet que van der Velden connaît de grands succès, musique de ballet où les instruments à vent jouent un rôle non négligeable. Il est d'ailleurs le directeur musical du Festival

National de Danse de 1947 à 1951. Il dirige le plus souvent lui-même la musique de ses ballets. En 1967, lui est attribué le Prix de la SABAM et trois ans plus tard le Prix Visser-Neerlandia. En plus d'une importante production de musique orchestrale et vocale, de musique de théâtre et de musique de chambre, Renier van der Velden a également écrit deux œuvres pour orchestre d'harmonie. Ces œuvres concernent aussi quelque peu la musique de danse. Ce sont *Habanera II* et *Dulle Griet*.

Habanera II (1938) est sa propre transcription de la troisième partie de son œuvre *Hommage à Ravel* pour orchestre symphonique. *Dulle Griet* est écrit pour piano et harmonie et est basé sur sa musique de ballet (1949 et nouvelle version 1959) pour le ballet du même nom 'Dulle Griet' sur un scénario de Roger Avermate, inspiré par quelques tableaux de Pierre Breughel l'Ancien. En 1961, il écrit une *Fanfare* pour cuivres et percussion.

Balletmuziek (Musique de Ballet) de 1972 est également composée pour un grand ensemble à vents (20 instruments) et piano.

Un certain nombre de concertos pour instruments à vent doivent retenir notre attention : *Concerto pour Trompette et Orchestre* (1940 - deuxième version 1962), *Concerto pour Hautbois et Orchestre* (1941) et *Concerto pour flûte et Orchestre* (1965).

Sa musique de chambre montre aussi clairement à quel point van der Velden est attiré par les instruments à vent. En plus du *Concerto N° 1* mentionné plus haut, nous pouvons citer : *Trio* pour hautbois, clarinette et basson (1943), *Sextuor* pour hautbois, clarinette, cor, basson, flûte et piano (1948), *Concertino* pour clarinette, basson, flûte et piano (1948), *Concerto N° 2* pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson (1955), *Divertimento* pour hautbois, clarinette et basson (1957), *Concertino* pour deux pianos, deux trompettes, cor, trombone et tuba (1965), *Fantaisie* pour quatre clarinettes (1967), *Deux Dialogues* pour clarinette et piano (1971), *Hommage à Janacek* pour flûte, hautbois et cordes (1973), *Triptyque* pour deux trompettes et deux trombones (1977) et *Nocturne* pour flûte, guitare et violoncelle (créé à Anvers en août 1983). Renier Van der Velden est décédé le 19 janvier 1993 à Anvers.

Discographie

- *Habanera II* : New Continental Brass band (Musique de la 2^{ème} Division, Anvers), dir. Jos Moerenhout, LP 25 cm Olympia LPT 3317.
- *Concerto N° 2* : Quintette à vent de Bruxelles, Georges Caraël, LP Decca 143.333.
- *Sextuor* : Quintette à vent d'Anvers, Philibert Mees piano, LP Alpha DBM-N-226.

Éditions

- *Concerto N° 2, Fanfare, Sextuor* : Metropolis, Anvers.
- *Concerto N° 1* : Maurer, Bruxelles.

ALBERT DELVAUX

(1913 - 2007)

Albert Delvaux est né à Louvain le 31 mai 1913. Après des études au conservatoire de sa ville natale, puis il étudie le contrepoint, la fugue, la composition et l'orchestration, ainsi que le violoncelle (avec Rodolphe Soiron) au Conservatoire Royal de Liège. Il obtient le prix de virtuosité pour violoncelle (1935) et des Premiers Prix de contrepoint et de Fugue. Il suit les cours de direction d'orchestre avec Igor Markevitch et Volker Wangenheim au Mozarteum de Salzbourg. Il débute sa carrière à l'école normale de Tienen (Tirlemont) en 1941, puis dès 1942 il enseigne au conservatoire de Louvain et au Conservatoire Royal de Bruxelles où il enseigne le contrepoint et la fugue. De 1946 à 1978 il est directeur de l'Académie de Musique de Saint-Nicolas



Delvaux a composé diverses œuvres pour orchestre (entre autres une symphonie), des concertos, de la musique de chambre, des lieds et des œuvres pour chœurs. À deux reprises il obtient le Grand Prix du concours Reine Élisabeth pour composition : en 1957 un troisième prix avec *Schetsen* (Esquisses) pour orchestre de chambre) et en 1961 un premier prix avec *Sinfonia Burlesca*.

Albert Delvaux est décédé le 16 mai 2007 à Jette (Bruxelles).

Pour orchestre d'harmonie, il compose en 1975 *Prélude et Allégo* (in care of CEBeDem).

Parmi ses compositions antérieures, nous trouvons diverses œuvres pour instruments à vent : *Sextet Het daghet in den Oosten* pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et harpe (1940), *Sonate* pour flûte, hautbois, clarinette et basson (1940), *Siciliana* pour flûte et piano (1947), *Prélude* pour flûte et orchestre à cordes (1948), *Trio* pour hautbois, clarinette et basson (1948), *Sonatine* pour hautbois et piano (1956), *Cinq Impromptus* pour flûte, hautbois, clarinette et basson (1959), *Sonate a Quattro* pour flûte, hautbois, clarinette et basson (1964), *Walliser Suite* pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson (1966), *Concerto* pour flûte, hautbois, clarinette, basson et orchestre de chambre, *5 Piccolezze* pour basson et piano (1981), *Quartetto per Sassofoni* (1982), *Duo per Clarinette* (1987), *Ballata* pour cor et piano (1987) et *Quattro Miniaturi* pour trompette et piano (1987).

Discographie

- *Concerto* : Het Rondo Kwartet, Solistes de l'Orchestre de Chambre Belge, dir. Georges Maes, LP Alpha DBM-V-187.
- *Pièce* : Marcel Ancion clarinette, Gisèle Demoulin piano, LP Buffet Crampon BCB 103.
- *Sonate a Quattro* : Quatuor de clarinettes de Belgique, Marcel Hanssens, LP Alpha DBM 127c.

ERNEST VANDER EYKEN

(1913 - 2010)



Ernest van der Eyskens est né à Anvers le 23 juillet 1913. Il a à peine sept ans lorsqu'il suit des cours de solfège chez Karel Canadel au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Plus tard, il étudie, dans cette même institution, chez Jan Broeck, Loewi De Och et Edward Verheyden.

A titre privé, il étudie aussi avec August De Boeck et Paul Gilson. A Salzbourg il suit des cours de direction d'orchestre avec Clemens Kraus. Après une carrière réussie d'altiste, d'enseignant et de chef d'orchestre (entre autres à l'Opéra Flamand d'Anvers), Ernest van der Eyskens devient en 1974 administrateur-délégué de la SABAM. En 1977, il est élu membre de l'Académie Royale de Belgique et en 1985, il est fait Grand Officier de l'Ordre de Léopold. Il compose un

opéra, des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre et des lieds.

Malgré sa préférence compréhensible pour les cordes, étant altiste, il compose aussi pour les orchestres à vents. En fait, cela concerne deux commandes de la radio BRT. *Ricordanza* pour orchestre d'harmonie, commandé par la radio pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, est composé en 1979. La véritable création de la version définitive par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction de Norbert Nozy, a lieu le 13 mai 1986 à Bruxelles. Le titre Ricordanza (souvenir) montre uniquement que le compositeur revient volontiers sur ses pas et ravive des sentiments et des connaissances acquises. L'autre œuvre, *Refereijnen ende Liedekens* (1979) est sa propre transcription d'une suite symphonique de 1964, composée pour l'Orchestre des Jeunesses Musicales d'Anvers. Il s'agit d'une sélection de chants populaires flamands : 'Ik hoorde dees dagen', 'Jan Broeder vrijt een meisje zoet', 'Meisken jong Maagdeken teer', 'Kareltje Kareltje', 'Het windje dat uyt den Oosten waeyt', 'Een liedeken van de Mei' et 'Een maegdeken klaegen'. Cette œuvre était destinée à améliorer le répertoire des sociétés d'amateurs.

En 1990, van der Eycken écrit encore *Twee Goya's* pour brass band.

Ernest van der Eyken est décédé le 6 février 2010 à Anvers.

Discographie

- *Concerto Per Otto Strumenti a Fiato* : Wind ensemble Bellerophon, dir. Jan de Maeyer, CD Phaedra In Flanders Fields Vol.47 9207.

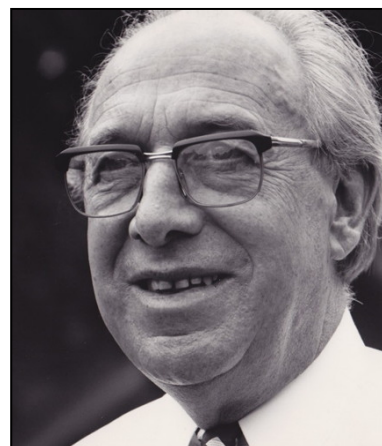
Éditions

- *Refereijnen ende Liedekens* : Scherzando, Anvers.

JAN DECADT

(1914 - 1995)

Jan Decadt, fondateur de l'académie de musique Peter Benoit de Harelbeke, est né le 21 juin 1914 à Ypres. Il reçoit ses premières leçons de musique dans sa ville natale et il poursuit ensuite ces études au Conservatoire Royal de Gand où il obtient des Premier Prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue. A titre privé, il suit également des leçons de composition chez Prosper Van Eechaute et chez Maître Jean Absil. Il devient professeur de musique dans l'enseignement de jour et de 1957 à 1971 il est professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire Royal d'Anvers et ensuite, jusqu'en 1979, professeur de composition au Conservatoire Royal de Gand.



Il fonde l'Académie de Musique Peter Benoit d'Harelbeke, dont il est aussi le premier directeur (1945–1979) et accomplit un véritable travail de pionnier dans la région, entre autres par ses initiatives pour créer des sous-sections d'académies dans diverses communes périphériques. Durant de nombreuses années Decadt a également d'importantes fonctions dans divers conseils et commissions. Le Trophée Fuga 1986 lui est attribué le 8 octobre 1987.

Jan Decadt est décédé 5 juin 1995 à Harelbeke.

Il se met relativement tard à la composition (1943) et compose des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre, des œuvres pour piano et de la musique vocale.

Parmi ses œuvres orchestrales figurent également quelques pièces pour orchestre à vents. En 1981, il compose *Kleine Fanfare* pour grand ensemble de cuivres; c'est le Grand Ensemble de Cuivres Théo Mertens qui en assure la création. La marche *Peter Benoit 150*, pour orchestre d'harmonie ou de fanfare, est créée le 7 juillet 1984 par la Société Musicale d'Harelbeke. Decadt fait lui-même une transcription de *Vlaamse Kermis* pour grand orchestre d'harmonie. Le manuscrit de cette œuvre se trouve dans la bibliothèque de la **Musique des Guides** qui en a assuré la création mondiale lors d'un concert à Harelbeke le 5 juin 1965. Wim Belaen signe l'orchestration de la jolie petite pièce pour piano *Habanera*. Decadt arrange également sa pièce pour piano *Diana* de 1985 pour orchestre d'harmonie.

En outre, Decadt compose des œuvres dans lesquelles les instruments à vent jouaient un rôle prépondérant. *Trio voor Houtblazers* (1952) est une œuvre en trois parties, souvent contrepointique et, de façon prépondérante, polyphonique. Ultérieurement, il y a *Suite pour trompette et orchestre de chambre* (1957), *Concert ouverture* (1964) et *Festivalmuziek* (1966) pour flûte, hautbois, et cordes, pour, *Concertante Fantasie* (1970) pour hautbois et piano, *Trio* (1972) pour deux hautbois et cor anglais, *Introduzione e Capriccio* (1972) pour clarinette et piano et *Nocturne* (1974) pour clarinette et piano (ces deux dernières pièces en collaboration avec Gustaaf De Brauwer). Pour saxophone solo, il écrit *Concerto voor altsaxofoon* (1973) pour le saxophoniste Willy Demey et pour quatuor de saxophones *Per quattro Saxofoni* (1975) et *Saxofoonkwartet* (1979).

Discographie

- *Habanera* (orch. Wim Belaen) : Concertband Vooruit, dir. Geert Verschaeve, CD ES (1989) s.n. .
- *Per quattro saxofoni* : Quatuor de saxophones de Bruxelles, LP Sélection 5114.

Éditions

- *Habanera* (orch. Wim Belaen): De Kat, Harelbeke.
- *Nocturne* : Metropolis, Anvers.
- *Trio* : Maurer, Bruxelles.

PIERRE FROIDEBISE

(1914 - 1962)



Pierre Froidebise est né le 15 mai 1914 à Ohey en Province de Namur. Il entreprend de brillantes études musicales au Conservatoire de Namur, entre autres sous la direction de René Barbier, et au Conservatoire Royal de Bruxelles chez Raymond Moulaert, Léon Jongen et Paul de Maleingrau, qui lui enseignent respectivement le contrepoint, la fugue et l'orgue. En 1943, il obtient le Deuxième Grand Prix de Rome (en partage avec Victor Legley et Marcel Quinet) avec la cantate *La Navigation d'Ulysse* sur un texte de Michel de Ghelderode (1898–1962). Il devient organiste de

l'église Saint-Jacques à Liège et professeur d'harmonie au Conservatoire Royal de la même ville.

Bien qu'étant organiste, Froidebise compose principalement de la musique orchestrale, à côté de pièces pour piano, d'œuvres vocales et naturellement de compositions pour orgue.

Pierre Froidebise prend également les conseils de Paul Gilson et de Jean Absil, ce qui influence certainement sa technique d'orchestration. D'autre part, il a aussi des contacts avec Olivier Messiaen et Pierre Boulez, ce qui l'amène à expérimenter la dodécaphonie.

Pierre Froidebise meurt à Liège le 28 octobre 1962.

Dans son catalogue nous ne découvrons qu'une seule composition pour orchestre à vent ; il s'agit de la musique de film *Luchtmacht / Force Aérienne*, écrite pour un film (1952) du cinéaste belge Charles De Keukeleire (1905-1971) du même nom. Cette musique est écrite pour orchestre d'harmonie, 2 contrebasses et percussion. Également intéressante est la cantate *Amercoeur*, basée sur le nom des rues de la ville de Liège, d'après un texte de Jean Seaux pour soprano avec accompagnement de flûte, hautbois, cor anglais, clarinette, basson, cor et piano.

JEAN LOUEL

(1914 - 2005)

L'Ostendais Jean Louel voit le jour le 3 janvier 1914. Après de fertiles études au conservatoire communal de sa ville natale et à celui de Bruges, le jeune homme se rend au Conservatoire Royal de Gand et y étudie, entre autres, chez Georges Lonque et Martin Lunssens. Au Conservatoire Royal de Bruxelles, il étudie chez Joseph Jongen et Désiré Defauw. Il reçoit également des leçons privées de Jacques Ibert à Paris et y étudie en même temps la direction d'orchestre avec Eugène Bigot et Paul Paray. Après avoir obtenu en 1941 le prix de virtuosité pour piano, il acquit en 1943 le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *La Navigation d'Ulysse* sur un texte de Michel de Ghelderode (1898-1962). Après une brillante carrière comme professeur de conservatoire et de directeur des académies de musique d'Alost et d'Anderlecht, Louel est, de 1956 à 1974, inspecteur de l'enseignement musical néerlandophone en Belgique et de 1974 à 1979, inspecteur de l'enseignement musical dans toute la Belgique. Il enseigne également à la Chapelle Reine Élisabeth.



Louel dirige divers orchestres, parmi lesquels l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Symphonique de la BRT et le Westvlaams Jeugdorkest. Comme compositeur, Louel donne incontestablement la préférence à la musique instrumentale, c'est ainsi qu'il écrit diverses symphonies, rhapsodies, concertos et musiques de chambre, sans oublier ces compositions pour ensembles et orchestres à vents.

En 1948, il écrit *Fanfarses* pour ensemble de cuivres et percussion, avec les parties suivantes : 1. *De Guerre*, 2. *De Deuil*, 3. *De Joie*. Ces Fanfarses sont écrites en commémoration de la Libération et ont un caractère expressionniste. Douze ans plus tard, il écrit *Fanfare Jeugd en Muziek / Jeunesses Musicales* (1960) également pour ensemble de cuivres et percussion. Cette Fanfare J.M. est composée à l'occasion du 20^{ième} anniversaire des Jeunesses Musicales³⁸. *Toccata et Fugue* (1973) est écrit pour les vents de l'Orchestre de Chambre de la B.R.T. de l'époque et pose des exigences de virtuosité aux exécutants.

Rhapsodie pour Orchestre d'Harmonie (1976) est le résultat d'une commande d'une composition par la BRT1 et est créée à Bruxelles le 11 décembre 1977 par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène. C'est une œuvre progressive qui exige beaucoup de promptitude des interprètes et qui est composée en pensant aux **Guides**. Louel veut ainsi faire le plus possible appel aux diverses richesses sonores et aux possibilités techniques du grand orchestre d'harmonie. *Marche Triomphale* pour Orchestre d'Harmonie (1976) est écrite à la demande du Major Yvon Ducène, chef de la **Musique des Guides**, et lui est également dédiée. C'est, en fait, un 'remaniement' d'une *Marche Triomphale* pour orchestre symphonique de 1945. La création, par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Yvon Ducène, a lieu à Waregem le 16 mars 1984. *Musique Funèbre* (1985) est couronnée lors de la compétition de composition de la SABAM, organisée à l'occasion de l'Année Européenne de la musique, et est créée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction de Norbert Nozy, le 19 novembre 1985 dans le grand studio de concert de la B.R.T. à Bruxelles.

³⁸ L'association Jeunesses Musicales a été fondée en 1940 par Marcel Cuvelier, président de l'Association Philharmonique Bruxelloise, pour propager le goût de la bonne musique chez les jeunes. Plus tard, une fédération internationale se développa à partir de cette association.

En 1991, la *Quatrième Symphonie – Syrix*, pour grand orchestre d’harmonie, proposée par Louel, est primée du Deuxième Prix de la compétition de composition organisée par l’a.s.b.l. Les Amis de la **Musique des Guides**, à l’occasion du 60^{ième} anniversaire de S.M. le Roi Baudouin et du 40^{ième} anniversaire de son règne. Composée en 1990, cette symphonie est dédiée aux **Guides** et à leur Chef Norbert Nozy. Cette symphonie en quatre parties comprend un Allegro Ritmico, un mouvement lent, un Scherzo capricieux et un Final plein de contrastes. L’œuvre est créée le 4 juin 1991, par le Grand Orchestre d’Harmonie des **Guides** sous la direction de Norbert Nozy, dans le grand studio de la BRTN-RTBF à Bruxelles.

Dans une lettre datée du 22 septembre 1982, Jean Louel répond de la façon suivante aux questions posées par Francis Pieters :

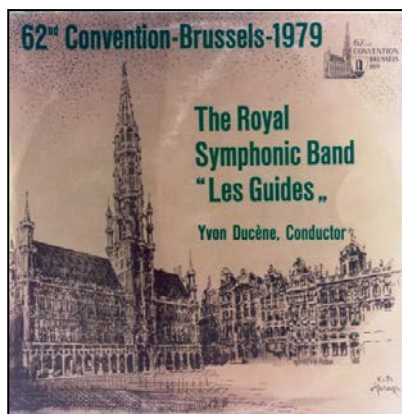
- Pourquoi composez-vous pour orchestre à vent ?
« Je compose pour orchestre à vent parce qu’il y a plus de possibilité d’être interprété, et d’être mieux exécuté que par des orchestres symphoniques, qui généralement consacrent trop peu de répétitions aux œuvres belges. »
- Pourquoi choisissez-vous l’orchestre d’harmonie ?
« J’ai surtout écrit pour orchestre d’harmonie parce qu’un ensemble comme celui des Guides (peut-être le meilleur orchestre d’harmonie du monde) a un son et une couleur qui sont uniques. Les solistes de cet orchestre sont tous des virtuoses et surpassent souvent les solistes des orchestres symphoniques. De plus, l’esprit et le sens du devoir des musiciens d’un grand orchestre d’harmonie comme celui-là méritent l’admiration. »

Louel a encore écrit d’autres œuvres dans lesquelles les instruments à vent jouent un rôle prépondérant: *Sonate* (1935) pour clarinette et piano, *Burlesque* (1943) pour basson et orchestre, *Concerto da Camera* (1947) pour flûte et orchestre, *Trio* (1951) pour trompette, cor et trombone, *Ritmico ed Arioso* (1980) pour cor et piano et *Concerto pour Cor et Orchestre*, qui est créé à Bruxelles le 7 décembre 1985.

Jean Louel est décédé à Nivelles le 4 octobre 2005.

Discographie

- *Fanfare* : Orchestre National de Belgique, dir. Jean Louel, LP Decca BA 143.234.
- *Rhapsodie pour Orchestre d’Harmonie* : Grand Orchestre d’Harmonie des **Guides**, dir d’Yvon Ducène, LP AES S 79621.
- *Musique Funèbre* : Grand Orchestre d’Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP Patrimony CD87 012.
- *Quatrième Symphonie Syrix* : Grand Orchestre d’Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP Patrimony CD87 057.

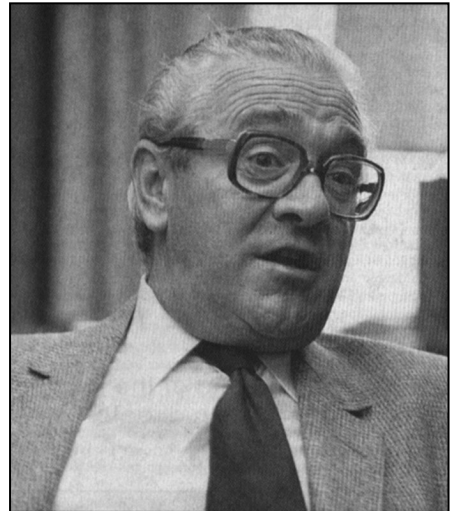


VICTOR LEGLEY

(1915 - 1994)

Victor Legley est en fait un Yprois né par hasard à Hazebrouck, dans les Flandres françaises, le 18 juin 1915, parce que ses parents s'y étaient réfugiés durant la Première Guerre Mondiale. Le jeune Victor reçoit des leçons de violon à l'école de musique d'Ypres et passe à l'alto sur les conseils du directeur Lionel Blomme. Chez le même Blomme, par ailleurs compositeur, Legley étudie aussi la théorie musicale, l'harmonie et le contrepoint.

Au Conservatoire Royal de Bruxelles, il étudie, entre autres, chez Raymond Moulaert et Léon Jongen. En 1936, il devient membre de l'Orchestre Symphonique de l'I.N.R. Cinq ans plus tard, il étudie la composition chez Jean Absil. En 1943, il obtient un Deuxième Grand Prix de Rome (partagé avec Pierre Froidebise et Marcel Quinet) pour sa cantate *La Navigation d'Ulysse* d'après un texte de Michel de Ghelderode.



En 1947, il devient musicien-modulateur et plus tard programmateur à la radio. En 1963, il devient chef de la production à la BRT 3 et y travailla avec zèle pour promouvoir la musique contemporaine. Il introduit Stockhausen et John Cage en Belgique. En 1976, il démissionne de la radio pour se consacrer entièrement à la composition. A partir de 1950, il enseigne l'harmonie au Conservatoire Royal de Bruxelles et, jusqu'en 1979, il enseigne aussi la composition et l'analyse musicale à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth.

De 1980 à 1990, il est Président de la SABAM et de 1986 à 1990 il est également Président de l'Union des Compositeurs Belges. En mars 1987, l'Université Libre de Bruxelles décerne le titre de docteur honoris causa à Victor Legley, une reconnaissance méritée du monde académique. Victor Legley est décédé dans un hôpital d'Ostende le 28 novembre 1994.

Le pédagogue et homme de radio Legley compose plus de cent œuvres, parmi lesquelles sept symphonies, cinq concertos, cinq quatuors pour cordes et un opéra, ce qui lui a valu une renommée internationale.

Peu après avoir atteint l'âge légal de la pension, Vic Legley montre subitement un grand et sérieux intérêt pour la musique à vent. Pourtant en 1969 il avait déjà écrit *Trois Mouvements* pour cuivres et percussion Opus 76. Le premier mouvement donne une impression d'anxiété croissante, tandis que la partie chorale centrale a tout d'une marche funèbre et la troisième partie alterne des parties plus calmes et des fragments de jazz.

Ce n'est qu'en 1978 qu'il se tourna vers l'orchestre d'harmonie. Le 29 février 1982, Vic Legley écrit à ce sujet la lettre suivante à Francis Pieters :

« Bien que je n'y sois venu que fort tard, c'est cependant l'une de mes plus anciennes passions. Petit garçon, j'habitais à Ypres, où, à cette époque, les possibilités de distraction n'allaient guère plus loin que le jeu de billes. C'était peu de temps après ce qu'on appelait, à ce moment, la 'dernière' guerre mondiale, qu'une musique militaire anglaise venait donner chaque soir un concert sur la place de la gare. Ma mère m'autorisait à rester éveillé jusqu'à la fin de ces concerts, et c'est probablement là que j'ai attrapé le virus de la musique. Peut-être que ma préférence pour la musique à vent date de cette époque. Cette préférence me conduisit, un moment, à étudier la clarinette, mais je n'ai jamais pu aller très loin dans ce domaine. Entretemps, le virus

était si bien implanté, que je voulais devenir musicien (je n'ai jamais su ce que signifiait ce mot). J'ai fait de mon mieux de façon inégale et le hasard a fait le reste. Hasard dont je ne puis me plaindre, mais qui me tint, durant une vie entière, éloigné de ce premier amour (donc de la musique à vent). Jusqu'à ce que le hasard (ce hasard qui a le dos large) me mit, comme membre d'un jury, en contact avec certains mouvements ayant pour but de promouvoir la musique à vent. Les jeunes amours sont coriaces, mais la distance entre être amoureux et le mariage est parfois traitreusement grande. Durant des années, j'aurais voulu écrire pour orchestre d'harmonie, mais j'étais allé tellement loin que le temps me manquait pour cela. (En Belgique, un compositeur qui est arrivé est un compositeur qui n'a plus le temps de composer). Il y avait pour cela diverses raisons : la radio, l'enseignement, les conférences, ma paresse innée,... Je n'aurais vraisemblablement jamais commencé sans mes conversations avec mon grand ami Yvon Ducène, qui m'incita à m'y mettre. Ducène m'a donné de fantastiques leçons. Entre autres, qu'un orchestre d'harmonie est beaucoup plus difficile à manier qu'un orchestre symphonique, mais qu'il est aussi beaucoup plus riche. A côté de cela, il y a quelque chose à propos de laquelle on doit pouvoir oser écrire : en Belgique les orchestres symphoniques servent exclusivement à permettre, dans des festivals, à des vedettes étrangères (avec de l'argent belge) d'exécuter des œuvres étrangères. A côté de cela, il y a les Guides, qui avec Ducène, défendent en un an plus de musique belge que les orchestres symphoniques en un siècle. C'est ainsi, qu'en mes vieux jours, j'ai commencé à composer pour les orchestres à vent (il est dommage que Ducène ne m'ait pas encouragé vingt ans plus tôt) et, s'il m'était donné d'encore composer dans mon avenir limité, ce serait pour la plus grande part dans cette direction que j'irais. »



Yvon Ducène et Victor Legley, membres d'un jury

L'amitié avec Yvon Ducène a pour premier résultat une transcription personnelle du **Bal des Halles**. Cet Opus 43, composé comme une partie du Bal de Paris, était une commande à un collectif de compositeurs belges, qui devaient chacun écrire un morceau inspiré par Paris. (Cette commande est confiée en 1958 par Joseph Rogatchevsky, à l'époque directeur de la Monnaie bruxelloise, aux compositeurs René Defossez, Francis de Bourguignon, René Bernier, Léon Jongen, Gaston Brenta, Pierre Moulaert, Victor Legley, Jean Absil, Raymond Chevreuille, Pierre Froidebise et Jacques Stehman.) La création de cette transcription par le compositeur lui-même est donnée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène, le 23 juin 1978 à Londerzeel.

Quelque temps plus tard, Legley écrit une transcription d'une pièce conçue à l'origine pour cordes ***Before Endeavours fade*** Opus 92b également pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**. Cette œuvre est dédiée à la mémoire de la mère du compositeur et, à son propos, Legley écrit :

« Before endeavours fade peut être traduit par 'avant que la bonne volonté disparaisse', c'est le titre d'une brochure, un guide à travers les champs de bataille et les cimetières de la Première Guerre Mondiale. Le plus souvent ces chemins mènent à Ypres, la ville de ma jeunesse. Adolescent, j'ai visité presque tous ces cimetières, et ces milliers d'inutiles morts inconnus devinrent mes premiers amis. A eux aussi est dédiée cette œuvre. Comprendra-t-on jamais la monstrueuse inutilité de leur mort ... avant que disparaisse la bonne volonté ? »

Cette transcription est créée par les **Guides** le 20 octobre 1979 en l'église Saint-Joseph de Bruxelles.

A cela succède une composition originale écrite sur mesure spécialement pour le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** : ***Hommage à Jean Absil*** Opus 97 (1980). Au sujet de cette œuvre, le compositeur écrit à l'auteur :

« Ce titre n'évoque aucun programme, mais une idée. Le morceau évite les formules scholastiques, il respecte une façon d'écrire classique dans l'esprit de Jean Absil. Cette œuvre ne veut rien exprimer d'autre que ma reconnaissance et mon admiration pour la Maître qui m'a appris mon métier de compositeur. »

L'œuvre, où l'on trouve de nombreux passages virtuoses pour divers solistes (entre-autre un quatuor de saxophones), est créée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène, le 29 février 1980 à Antoing.

En 1986, Legley compose ***Paradise Regained*** Opus 79 pour les **Guides**. Il ne s'agit pas d'une transcription d'une ébauche symphonique originale que Legley avait écrite en 1970 pour orchestre symphonique, d'après un poème du même nom d'Hendrik Marsman (1899-1940). La version pour orchestre d'harmonie est une toute nouvelle composition qui utilise les mêmes matériaux. La création de cette version pour harmonie est donnée par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction de Norbert Nozy, le 4 novembre 1986 dans le Studio de Concert de la BRT à Bruxelles.

Le 18 avril 1989, le même Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** crée la ***Symphonie N° 7*** Opus 112, toujours dans le même Studio de la BRT à Bruxelles. Cette symphonie (1985-1989), dédiée au chef de musique Norbert Nozy, comprend quatre parties : 1) *Quasi Adagio*, 2) *Allegro Scherzando*, 3) *Quasi Adagio* et 4) *Finale Molto Moderato*. La première partie est lente et sert d'introduction progressive au deuxième mouvement, un scherzo en mesure 5/8 avec des contrastes prononcés. La troisième partie est très lyrique et est bâtie sur des éléments de la première partie. Le thème de la finale comprend tous les éléments d'une fugue traditionnelle, mais sans développement bien que tous les éléments, jusqu'à la partie finale, fort rythmée, soient maintenus.

La ***Petite Introduction pour une Fête Royale*** est une petite œuvre courte qui est employée comme mélodie de reconnaissance pour la 'Fête du Roi 1990-91', composée à la demande du comité du même nom. Cette petite pièce dure à peine quelques minutes et se compose de deux petites parties ayant peu de rapport entre-elles. Après une fanfare royale suit une sorte de musique de fond sur laquelle un orateur peut lire un texte. La création est assurée par les **Guides** sous la direction de Norbert Nozy le 6 septembre 1990 dans le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Dans la lettre mentionnée ci-dessus, Legley répond comme suit à la question concernant les principales caractéristiques de l'orchestre d'harmonie :

« 1) Une richesse inimaginable dans les nuances de couleurs que l'orchestre symphonique ne retrouve que par l'ajout des éléments originaux de l'orchestre d'harmonie.

2) Un intérêt positif pour un riche répertoire que l'orchestre symphonique – en raison de festivals, de mode, de publicité et d'autres calamités – ne sait plus, ne peut plus ou n'ose plus se permettre.

3) Dans de très nombreux cas, l'amour-de-la-musique de l'amateur (parfois excellent), qui musicalement du moins va beaucoup plus loin que les intérêts syndicaux des musiciens professionnels (il y a des exceptions).

4) Amener un poète près des gens leur apporte un art qui n'existe que par et pour ces gens. »

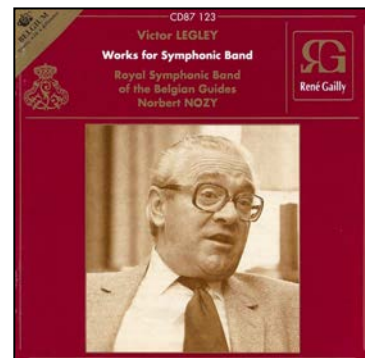


Contrastant avec ces œuvres pour grand orchestre d'harmonie se trouvent les deux compositions de Legley pour brass band. En 1980, Legley décide de faire des efforts pour se mettre à écrire pour les meilleurs orchestres à vents amateurs. Sa première œuvre qui cadre avec ce projet est *Volharden* (Persévérer) une œuvre pour brass band. Elle est créée par le célèbre Black Dyke Mills Band le 30 mai 1980 à Bruxelles. Elle est imposée pour les championnats de la Fédération Flamande de Brass band dans la section A, le 16 novembre 1980. Également pour Brass band, Legley écrit, à la demande de la BRT, *Drieluik* (Triptyque) créé durant les Championnats Nationaux de

Brass band de Flandre.

Dans une interview avec Herman Vuylsteke du périodique 'Muziekkrant' de janvier 1980, intitulé 'Opklommen tot de Amateur' Legley reconnaît qu'il doit encore apprendre « *pour se hisser au niveau amateur.* »

Dans ses périodes de composition précédentes, Legley n'avait cependant pas complètement perdu de vue les instruments à vent. Citons *Quatuor* Opus 14 (1943) pour quatre flûtes, *Sextuor* Opus 19 (1945) pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano, *Berceuse voor de Boer die sterft* Opus 34 (1950)³⁹ pour clarinette, orchestre à cordes et harpe, *Sonate* Opus 40 numéro 3 (1952) pour clarinette et piano, *Sonate* Opus 40 numéro 6 (1953) pour trompette et piano, *Cinq Miniatures* Opus 54 (1958) pour quatuor de saxophones, *Fanfare J.M.* (1958), *Quintette à vent* Opus 58 (1961), *Rhapsodie* Opus 69 (1967) pour trompette et piano, *Concerto d'Automne* Opus 85 (1974) pour saxophone alto et orchestre, *Parade nr. 1* Opus 93 nr. 1 (1977), *Concertino per Oboe e Archi* Opus 100, créé à Bruxelles le 20 décembre 1983, *Divertimento* Opus 104 pour ensemble de bois (1984) et *Mélodie* Opus 117 pour trombone ou euphonium ou trompette ou cornet et piano.



³⁹ Pour une pièce radiophonique basée sur une œuvre du poète flamand Karel van de Woestijne.



Vic Legley et l'auteur lors de la Conférence Internationale de WASBE en 1985.

Discographie

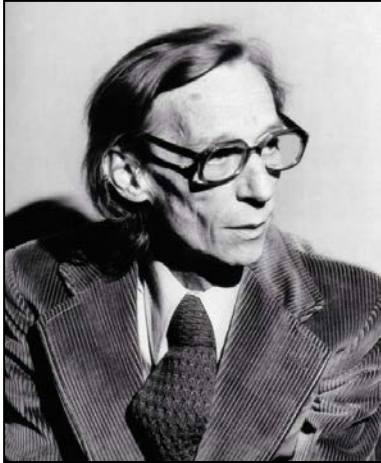
- *Fanfare J.M. (Jeugd en Muziek / Jeunesses Musicales)* : Nationaal Jeugdfanfareorkest (NL), dir. Danny Oosterman, CD BandPress 88578-2
- *Petite Introduction pour une Fête Royale* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP Patrimony 87 057.
- *Symphonie N° 7 Opus 112* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP 87047.
- *Paradise Regained, Before Endeavours Fade, Hommage à Jean Absil, Trois Mouvements pour Cuivres, Le Bal des Halles, Symphonie N° 7* : Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy, CD RGIP 87123.
- *Le Bal des Halles*, Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Norbert Nozy CD HAFABRA CD 88938-2.
- *Quintette à vent* : Quintette à Vent de Bruxelles, dir. G. Caraël, LP Alpha DB 58.
- *Concert d'Automne*, Opus 85: François Daneels saxophone alto avec l'Orchestre de Chambre de la BRT, dir. Fernand Terby, LP Zéphyr Z23.
- *Quatuor Opus 14* : M. Lefèvre, S. van den Broeck, J. van Reeth et P. Van Wollegem flûtes, LP Alpha DBM N 272.
- *Parades N° 2* : Saxofonia Ensemble, dir. Elie Apper, LP Zéphyr Z08.
- *Sonate pour Clarinette et Piano* : Marcel Ancion clarinette et M Jooris-Lechat piano, LP Alpha DB 88.
- *Trio* : Brussels Blazertrio, LP Decca DBM-V-141.
- *Cinq Miniatures* : Quatuor Belge de Saxophones François Daneels, LP HMV RDLP6.

Éditions

- *Concerto d'Automne* : Billaudot, Paris.
- *Volharder, Drieluik* : Maurer, Bruxelles.

DAVID VAN DE WOESTIJNE

(1915 - 1979)



David Van de Woestijne est né le 18 février 1915 à Llanisloes au Pays de Galles, de parents belges. Son père était le grand artiste peintre Gustaaf Van de Woestijne (1881 - 1947), frère du grand poète Karel Van de Woestijne (1878 – 1929). David étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Conservatoire Municipal de Musique de Malines. Il suit des cours privés de composition auprès de Paul Gilson, de Désiré Defauw et du compositeur espagnol Oscar Esplá. Il est durant des années musicien modulateur et plus tard régisseur musical à la Radio Belge. En 1968, il devient titulaire du Séminaire pour la Musique de Film et de Théâtre au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Comme compositeur, il est surtout autodidacte et il fait partie des pionniers de la musique concrète de Belgique. Il compose des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre, un opéra, de la musique de théâtre et de film, de la musique pour piano et des œuvres vocales.

Il meurt le 18 mai 1979 à Bruxelles.

Dans son œuvre, David Van de Woestijne accorde un grand rôle aux instruments à vent, qu'il emploie de préférence seuls ou dans de petits ensembles. Il a détruit une partie de sa production.

Il a composé une œuvre pour ensemble de cuivres *Épitaphe* (1943) d'après une strophe de Rainer Maria Rilke. Cette pièce est une élégie écrite pour 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba et cymbales. Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque des **Guides**.

Ses compositions pour ensembles à vent sont remarquables. Voici une liste de compositions avec instruments à vent : *Concert pour solo de quatuor de violons, quatorze instruments à vent et contrebasse* (1976) ; *Divertimento* (1941) pour hautbois, clarinette et basson ; *Sérénades* (1946) pour piano, instruments à vent, contrebasse et batterie ; *Concertino da Camera* (1967) pour flûte, hautbois et orchestre à cordes ; *Pour une sculpture* (1969) pour sept instruments à vent, violon alto, violoncelle, contrebasse, piano et percussion ; *Notturmo* (1976) pour flûte et piano ; *Musique* (1976) pour cor tuba/sax en ut et piano ; *Minuetto Capricioso* (1976) pour trompette en ut et piano.

Discographie

- *Divertimento* : Paul Vandenhoeke hautbois, Roger Debrauwer clarinette et Leo Daniëls basson.

AUGUST VERBESSELT

(1919 - 2012)

August Verbesselt est né le 22 octobre 1919 à Klein-Willebroek. Il reçoit une formation de flûtiste et obtient en 1942 le diplôme supérieur pour cet instrument chez L. Stoefs au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. Il y étudie aussi le contrepoint et la fugue avec Renier Van der Velden et Karel Candaël. De 1942 à 1980, il est flûtiste à l'Opéra Royal Flamand. De 1953 à 1959, il enseigne la flûte à l'académie de musique de Boom. En 1967, il instaure les cours d'analyse et des formes de compositions musicales au Conservatoire Royal d'Anvers. En 1956, il devient directeur de l'Académie de musique de Niel.

Il écrit une série impressionnante de compositions et connaît d'abord le succès avec son *Concerto pour Flûte, deux Percussions et Orchestre*. Ses œuvres sont souvent bitonales ou atonales et, en 1964, débute sa période dodécaphonique.

August Verbesselt est décédé le 30 juillet 2012 à Bonheiden.



Verbesselt écrit aussi diverses œuvres intéressantes pour orchestre à vents. En 1951, il compose la musique du ballet *Le Beau Ténébreux*, d'après un scénario d'Alain Germoz, en utilisant l'orchestre d'harmonie avec le piano.

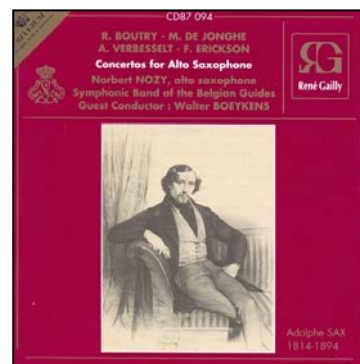
En 1972, il compose *Manipulations* d'après un Thème d'Heinrich Schütz pour orchestre de fanfare, en 1988 *Sluierdans* pour orchestre d'harmonie, œuvre qui est créée le 23 avril 1989 à Bornem, et en 1991, le *Concerto pour saxophone alto* et orchestre d'harmonie.

Verbesselt compose aussi de nombreuses pièces pour instruments solos et de la musique de chambre pour des instruments à vent. Citons : *Tweeluiik* pour flûte, hautbois, clarinette, saxophone alto, basson et piano (1974) ; *Tre Movimenti per Clarinette solo* (1982); *Conversazione per Oboe e Piano* (1982); *Introduzione e Allegro per Sassofone e Pianoforte* (1982); *Iberia* pour flûte et guitare (1982); *Entracte* pour hautbois et guitare (1982); *Concerto pour Clarinette* (1983) – créé par Eddy Vanoosthuysse le 6 décembre 1984; *Twaalf Concerstudies* pour flûte (1984); *Due Dialoghi per Fagotto e piano* (1984); *Per Flauto* (1986) ; *Iskato* pour hautbois, clarinette et basson (1985) ; *Klarinetkwartet I* (1985) ; *Klarinetkwartet II* (1985); *Concerto pour Hautbois et Orchestre* (1986) – crée par Jan de Maeyer le 3 décembre 1987 à Bruxelles; *Concerto voor Klarinettenkwartet* (1986) – créé le 6 avril 1987 à Anvers; *Metropolis* pour flûte et piano (1987); *Kamerconcerto* pour clarinette basse et orchestre à cordes (1988) – créé le 20 juin 1989 à Schilde; *Verve* pour hautbois alto et guitare (1989) – créé le 17 février 1990 à Mortsels; *Emoties* pour clarinette basse (1990); *Kristal* pour clarinette et piano (1990) – créé le 6 mai 1990 à Kortrijk; *Double Concerto* pour clarinette, clarinette basse et orchestre (1990) et *Momo* pour flûte et piano (1991).

Il convient de signaler particulièrement la musique de théâtre pour *César et Cléopâtre* de Bernard Shaw que Verbesselt a composée en 1953 pour flûtes, 3 buccins (ou trompettes) buccin basse, batterie et harpe ; de même que la pièce de théâtre (non datée) pour *Le Malade Imaginaire* de Molière, pour flûte, hautbois, clarinette, saxophone alto, saxophone ténor et basson.

Discographie

- *Concerto pour Saxophone Alto et Orchestre d'Harmonie* : Norbert Nozy, saxophone alto, avec le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, dir. Walter Boeykens : CD RGIP CD 87094.
- *Concerto voor fluit, twee slagwerkers en orkest* : De Philharmonie Antwerpen, dir. Léonce Gras, Michel Lefebvre fluit, Alain Vergote en Mark Vercammen slagwerk, Cultura 5072-4, 1975
- *Cyclus voor basklarinet en piano* : Jan Guns clarinette basse et Hans Ryckelynck piano), In Flanders' Fields, vol. 43 Phaedra 92043, 2005.
- *Concerto voor klarinet en orkest* : Walter Boeykens clarinette et le BRTN Filharmonisch Orkest, EPR-Classic EPRC002, 2008.
- *Dubbelconcerto* (Brussels Philharmonic, Sofia soloists Symphony Orchestra), Aliud Records ACD BH 053-2, 2011.



Éditions

- *Concerto pou Flûte, Deux Percussionnistes et Orchestre* : Billaudot, Paris.
- *Conversazione, Entracte, Iberia* : Metropolis, Anvers.
- *Sluierdans, Tweeluiik* : Andel, Ostende.

GABRIEL VERSCHRAEGEN

(1919 - 1981)



Gabriel Verschraegen est né le 11 août 1919 à Doorslaar (Eksaarde). Il suit une formation d'organiste avec Flor Peeters à l'Institut Lemmens de Malines et au Conservatoire Royal de Gand. Il se fit connaître en tant que virtuose à l'orgue et devient un pédagogue estimé. Il devient organiste de la cathédrale Saint-Bavon de Gand en 1944 et six ans plus tard il devient professeur d'orgue au Conservatoire de Gand. De 1962 à 1968, il est directeur de l'académie de musique de Lokeren et, plus tard, directeur du Conservatoire Royal de Gand. Gabriel Verschraegen est décédé le 13 novembre 1981 à Gand. Il compose des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre, des œuvres pour orgue, de la musique pour piano et un grand nombre de lieder et d'œuvres pour chorales. Il s'intéresse aussi aux instruments à vent. Pour ensemble de cuivres il écrit *Vlaamse Lieder* (Chansons Flamandes) et, certainement tout aussi important, le *Concerto pour Orgue, Ensemble de Cuivres et Timbales* dans lequel l'ensemble de cuivres dialogue d'égal à égal avec l'orgue. Vers la fin de sa vie, il reçoit deux commandes pour orchestre à vent de la BRT1 radio. C'est ainsi qu'il écrit en 1977 *Introduction et Finale* pour harmonie ou orchestre de fanfare, crée en novembre 1977 dans les studios de la BRT et dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire de Gand. Puis en 1979 il compose *Drie Vlaamse Dansen* (Trois Danses Flamandes) pour brass band, créées par le Brass band Sonevole de Kapellen.

Nous pouvons encore citer le *Concerto pour Saxophone Alto et Cordes, Trois Danses flamandes pour Hautbois et Cordes, Danse Espagnole* pour cor anglais et piano, *Introduction et Caprice* pour flûte et piano et *Caprice* pour clarinette et piano.

ERIC FELDBUSCH

(1922 - 2007)

Eric Feldbusch est né à Grivegnée près de Liège le 2 mars 1922. Il étudie au Conservatoire Royal de Liège et y obtient des Premiers Prix pour harmonie, contrepoint et fugue et le diplôme supérieur pour violoncelle. Il reçoit également des leçons de Jean Absil, Fernand Quinet et Victor Legley.

Feldbusch a eu une carrière de soliste riche et bien remplie et il a été un chef d'orchestre apprécié.

Il trouve sa voie de pédagogue en enseignant le violoncelle au Conservatoire Royal de Mons dont il est le directeur de 1963 à 1973. De 1974 à 1987, il est directeur de la section francophone du Conservatoire Royal de Bruxelles.



Feldbusch compose des œuvres pour orchestre, des lieder, de la musique de théâtre et de la musique de chambre, soit quelque quatre-vingts numéros d'Opus. En 1984, l'Union des Compositeurs Belges lui décerne le Trophée Fuga pour sa contribution à la diffusion de la musique belge.

Eric Feldbusch est décédé à Wavre le 30 août 2007.

En 1982, il écrit *Itinéraires* pour orchestre d'harmonie, œuvre dédiée à Yvon Ducène et écrite en l'honneur de la palette de sons de l'Orchestre des **Guides**. Cet orchestre crée l'œuvre au cours de la Biennale de la musique belge contemporaine à Bruxelles le 8 novembre 1982. Dans cette œuvre, Feldbusch crée trois climats (*Lune, Soleil et Apocalypse*) qui représentent les trois étapes d'un voyage spirituel. Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la **Musique Royale des Guides**.

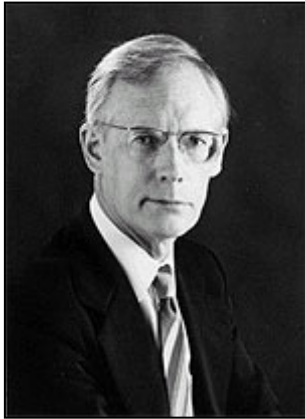
En 1984, il écrit une transcription pour orchestre d'harmonie d'*Incantation 1984* Opus 51 de 1973 pour violon solo et cordes, cela devient donc une œuvre pour violon solo et orchestre d'harmonie. L'œuvre est interprétée par la **Musique Royale des Guides** le 19 septembre 1997 au Conservatoire de Bruxelles, sous la direction de Norbert Nozy avec en soliste le violoniste russe Mikhail Bezverkhny (1947), lauréat du Concours Reine Élisabeth 1976. Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque des **Guides**.

Il y a également *Ana Pana Dodech* opus 96 pour violon et petit orchestre d'harmonie, il s'agit du troisième mouvement de sa composition opus 24 n°1 *Mosaïque* retravaillé par le compositeur pour violon et orchestre d'Harmonie.

Parmi ses compositions faisant appel aux instruments à vent citons, *Aquarelles* opus 7 pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, *Choral* opus 33, quintette à vent, créé à Bruxelles par l'Orchestre des Jeunesses Musicales sous la direction de J.Ghyoros, *Quintette* opus 55, créé à Liège en 1977 par le groupe 'Le Pentacle', *Quintette* Opus 95 pour instruments à vent, marimba, percussion et piano, créé à l'académie de musique de Woluwe Saint Pierre le 25/10/1994 par George Lysight et *Nocturne* opus 105 pour 4 cors anglais.

PETER CABUS

(1923 - 2000)



Peter Cabus est né à Malines le 27 juillet 1923. Il étudie au conservatoire de sa ville chez Godfried Devrees et, sur les conseils de ce dernier, chez Flor Peeters et Marinus de Jong de l'Institut Lemmens. Il obtient plus tard divers Premiers Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles où il étudie, entre autres, la fugue avec Jean Absil. Il reçoit également des leçons privées de composition de Maître Absil. Après une courte carrière d'organiste et de pianiste, il opte totalement pour la pédagogie. Il devient professeur au conservatoire de Malines, dont il est le directeur de 1959 à son admission à la retraite. A partir de 1968, il enseigne l'harmonie et à partir de 1974 le contrepoint au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Cabus commence à composer dès l'âge de quinze ans. Il écrit des œuvres pour orchestre, des concerti, de la musique de chambre, des œuvres vocales, des œuvres pour piano, des lieder, de la musique de théâtre, etc.

Peter Cabus est décédé à Malines le 11 novembre 2000.

Les cuivres jouent un rôle remarquable dans beaucoup de ses compositions, mais Cabus se tourne assez tard vers l'orchestre d'harmonie. En 1982, il écrit une *Suite pour Orchestre d'Harmonie* avec comme parties une marche burlesque, une prière modeste, un intermède paisible et finalement une danse tournoyante. Cette suite est créée à Menin, le 30 avril 1982, par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides**, sous la direction d'Yvon Ducène.

Ses *Variations pour Orchestre d'Harmonie* sont datées de 1989. Il s'agit d'une simple série de variations classiques sur un thème propre. Après une courte et lente introduction, dans laquelle tout le matériel thématique est déjà travaillé, suivent six variations qui se chevauchent et dont le thème devient lentement plus évident, ensuite suit le thème proprement dit, suivi par quatre variations qui prennent un ton de plus en plus agressif. Après une dernière répétition du thème suit un court épilogue. Cette œuvre est créée au Conservatoire de Bruxelles le 24 mai 1989 par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction de Norbert Nozy.

Cabus écrit également deux œuvres pour brass band. *Hymne en all'Inglese* est composé pour le Brass band Midden Brabant. La première partie est un morceau solennel et serein, la deuxième partie commence et se termine par des airs de danse rythmiques ; entre ces deux parties se déploie une large mélodie expressive. En 1988, Cabus écrit encore une *Rhapsodie pour Brass band*.

Peter Cabus compose également une série impressionnante de compositions pour petits et grands ensembles de cuivres, énumérées dans un ordre chronologique. *Duo* pour trompettes (1962), *Trois Mouvements* pour trois trompettes (1962), *Lento* pour 2 trompettes et 2 trombones, *Fanfare d'Ouverture* pour 2 trompettes, 2 cors et 2 trombones (1962), *Sonata a Tre* pour trompette, cor et trombone (1962), *Chaconne* pour cuivres et orgue (1962), *Elégie* pour cuivres (1964), *Introduction et Hymne* pour 4 trompettes thébaines (1964), *Openingsfanfare* (Fanfare d'Ouverture) pour six cuivres (1964), *Rhapsodie* pour trompette et trombone avec cuivres et percussions (1964) – créée par l'Ensemble de Cuivres de Théo Mertens le 11 juillet 1964 à Courtrai. *Rouwmuzeiek* (Musique de Deuil) pour instruments à vent (1965), *Suite* pour cuivres (1967), *Kleine Fanfare* (Petite Fanfare) pour instruments à

vent (1968), *Parafrase op het Blijheidslied van Karel Mestdagh* (Paraphrase d'une Chanson Joyeuse de Karel Mestdagh) pour cuivres et percussion (1970), *Variations* pour Quintette de cuivres (1971), *Suite* pour cuivres (1972), *Fantaisie sur Zeg Kwezelken* pour cuivres et percussion (1972), *Feestmuziek* (Musique de Fête) pour cuivres et percussion (1974), *Muziek voor Twaalf Hoorns* (Musique pour Douze Cors) (1975), *Tien Inventies* (Dix Inventions) pour cuivres, deux pianos et percussion, *Fantasia* pour quintette de cuivres (1978), *Musique pour orgue, cuivres et percussion* (1978), *Carillon* pour cuivres (1978) et *Suite* pour double Quintette de cuivres (1981).

Mentionnons encore *Reinaert II* pour baryton, chœur, quintette de cuivres et percussion de 1974 et la *Rhapsodie pour Ensemble de cuivres et Orchestre de Jazz* (1978). Au total, un palmarès impressionnant.

A mentionner aussi les compositions dans lesquelles les cuivres se produisent en solo dont plusieurs pièces pour trompette, pour trombone et pour cor avec accompagnement de piano et un *Concerto pour trompette, trombone et Orchestre* (1969).

Puis, il y a encore les œuvres suivantes pour bois : *Klarinettenkwartet* (Quatuor de Clarinettes) (1963), *Quatuor* pour flûte et trio de cordes (1964), *Concerto Grosso* pour quatre clarinettes et orchestre (1965), *Houtblazerskwartet* (1966), *Tredecim* pour quatre clarinettes et percussion (1970), *Facettes* pour saxophone et cordes (1974), *Quintette* pour clarinette et quatuor de cordes (1975), *Rhapsodie* pour deux saxophones, percussion et piano (1976), *Quintette* pour bois (1977), *Quatuor* pour flûtes (1979) et *Prélude et Rondo* pour sextuor de saxophones (1979).

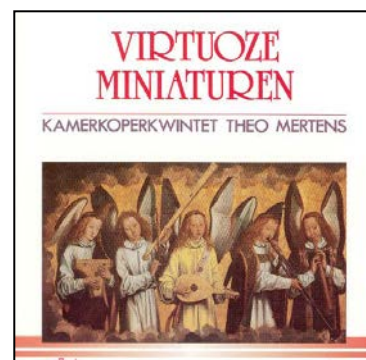
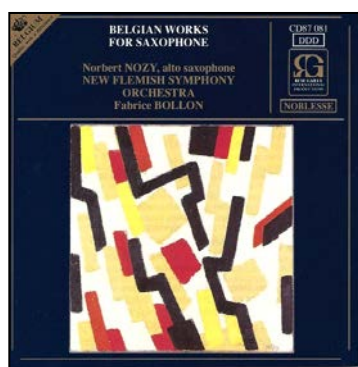
On peut conclure qu'il y a peu de compositeurs flamands du 20^{ème} siècle qui aient composé autant d'œuvres pour instruments à vent.

Discographie

- *Facettes pour Saxophone et Cordes* : Norbert Nozy saxophone alto, Nouvel Orchestre Symphonique Flamand, dir. Fabrice Bollon, CD RGIP CD87081.
- *Fantasia over Zeg Kwezelken* : Grand Ensemble de Cuivres Theo Mertens, LP Eufoda 1029.
- *Hymne en all'Inglese*, Brass band Midden Brabant, dir. Jean-Pierre Leveugle, LP Assekrem ASS 79901.
- *Kwartet* : Quatuor Belge de Clarinettes, LP Zephyr Z 18.
- *Ouverture* : Grand Ensemble de Cuivres Theo Mertens, LP Eufoda 1042.
- *Rhapsodie pour Trompette et Trombone et cuivres* : Theo et Albert Mertens, Grand Ensemble de Cuivres Theo Mertens, LP LMV 30 002A.
- *Rondoletto Burlesco-Grottesco*, Kamerkoperkwintet Theo Mertens, CD Eufoda 1122

Éditions

- *Suite pour Orchestre d'Harmonie, Variations pour Orchestre d'Harmonie* : par l'auteur.
- Diverses œuvres : Maurer, Bruxelles.



PETER WELFFENS

(1924 - 2003)



Peter Welffens est né à Anvers le 7 mai 1924. Au Conservatoire Royal Flamand de sa ville natale il étudie l'harmonie avec Jef Van Hoof, le piano avec Marinus de Jong et le contrepoint avec Karel Candaël et il obtient un Premier Prix dans chacune de ces disciplines. Il étudie aussi durant trois ans au Mozarteum de Salzbourg, entre autres la direction d'orchestre chez Igor Markevitch. Il collabore aux activités de l'Opéra de Gand, tout en jouant du piano dans un orchestre de

jazz. Il devient directeur du Jeune-Théâtre d'Anvers en 1945 et conserve cette fonction durant près de quatre décennies. En 1981, il est nommé professeur d'harmonie pratique au Conservatoire d'Anvers.

Welffens a composé plus de cent pièces pour le théâtre et écrit un grand nombre de musiques de ballet. A cela s'ajoutent de la musique orchestrale (dont des symphonies), de la musique de chambre et des œuvres vocales.

Peter Welffens est décédé à Deurne le 11 février 2003.

En 1979, la BRT lui commande une œuvre pour ensemble de cuivres ; il compose *Reinaert*, un portrait musical pour ensemble de cuivres et percussion. L'ensemble de cuivre se compose de 4 trompettes en ut, 4 cors en la, 3 trombones, trombone basse et tuba basse en ut. L'œuvre est basée sur le thème principal de l'opéra *Stroppe-la-Corde* de Welffens, un drame lyrique inspiré du roman animalier médiéval flamand 'Reinaert de Vos'. L'œuvre est dédiée à l'Ensemble de Cuivres de Théo Mertens et est prévue pour orchestres professionnels.

Dans sa musique de chambre, Welffens a accordé aussi son attention aux instruments à vent. C'est ainsi qu'il a écrit *Vier Miniaturen voor Houtblazerskwintet* (Quatre Miniatures pour Quintette de Bois) (1959), *Vier Miniaturen voor Koperkwintet* (Quatre Miniatures pour Quintette de Cuivres) (1960), *Contrastes* pour clarinette et piano (1969), *Octuor* pour flûte, hautbois, clarinette, basson et quintette de cordes (1975), *Suite* pour Quatuor à vent (1976), *Prayer before the Apocalypse* pour cors (1980), *Caléidoscope* pour hautbois et piano (1982) et *Fun for Three Trumpets* (1988).

Discographie

- *Vier Miniaturen* : Quintette de cuivres, Théo Mertens, LP Eufoda 1051 & Beaux-Arts Brass Quintette, CD BBQ001.

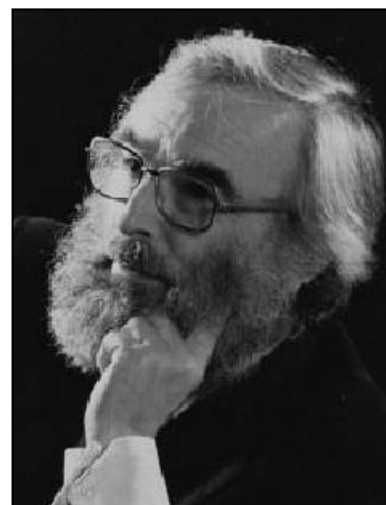
Éditions

- *Fun for Three Trumpets* : De Noteboom, Kontich.

HERMAN ROELSTRAETE

(1925 - 1985)

Le compositeur, chef d'orchestre et organiste Herman Roelstraete est né le 20 octobre 1925 à Lauwe en Flandre Occidentale. Il est lauréat de l'Institut Lemmens où il étudie l'orgue avec Flor Peeters et la direction de chœurs avec Monseigneur Jules Van Nuffel. Au Conservatoire Royal de Bruxelles, il obtient des Premiers Prix de chant (chez M. Weynandt), de contrepoint (chez Marcel Poot) et d'orgue (chez Paul de Malingreau). Chez Prosper van Eechaute, au Conservatoire Royal de Gand, il obtient un Premier Prix en fugue. Des leçons privées chez, entre autres, Marcel Poot, Francis de Bourguignon, et René Defossez complètent cet impressionnant palmarès.



Roelstraete fait une carrière pédagogique, riche et bien remplie, qui l'amène à enseigner dans diverses académies de musique, dans des écoles secondaires et aussi au Conservatoire de Bruxelles où il est professeur d'harmonie pratique de 1969 à 1981. Il est également directeur de l'académie de musique d'Iseghem de 1950 à 1977.

Comme chef de chœur, Roelstraete se bâtit une grande réputation internationale. Il est aussi l'artisan de la découverte et de la renommée, entre autres, des œuvres de François Joseph Krafft (1721–1795). Comme compositeur, Herman Roelstraete peut être qualifié d'universel. Il écrit des œuvres pour orchestre (dont quatre symphonies), de la musique de chambre, des messes et de nombreuses pièces pour chœurs.

Herman Roelstraete est décédé à Courtrai le 1 avril 1985.

Dans son œuvre imposante, les orchestres et les instruments à vent ont également leur place ; ce sont peut-être ses activités de jeunesse dans les milieux de la musique à vent qui expliquent cet intérêt. Peu de temps avant la Seconde Guerre mondiale, Herman Roelstraete tient le rôle de deuxième baryton dans l'Harmonie Royale Sainte-Cécile de Lauwe, où son père joue également ; mais c'était surtout durant les leçons de percussion que le jeune Herman se montre le plus actif. Vers 1940, il compose *Studentenmars* spécialement pour l'orchestre d'harmonie de l'École Normale de Torhout. Il signe cette œuvre du pseudonyme XY. Cinq ans plus tard, il écrit *Mars van de S.V.* pour le petit orchestre d'harmonie de l'équipe de football S.V. de Kortrijk. Durant sa jeunesse encore, il compose *Regenboogmars* pour orchestre d'harmonie. Pour ensemble de cuivres, il écrit deux œuvres à quatre voix *Suite en Style Baroque* Opus 20 N° 2 (1954) - existe en version pour 2 trompettes et 2 trombones et aussi en version pour cor, trompette, trombone et tuba – et *Deuxième Suite* en sol Opus 20 N° 7 (1963).

En 1959, il écrit la *Sinfonia Piccola* (sur des chansons populaires) Opus 36 N° 3 pour instruments à vent et percussion. Il écrit cette œuvre pour 3 clarinettes (ou bugles), 2 trompettes, 2 trombones, tuba basse et tuba contrebasse. Ces pièces devaient servir d'exercices didactiques.

Attirons l'attention sur la *Troisième Symphonie en ut* Opus 75 de 1968/1969, écrite pour orchestre d'harmonie. Roelstraete conçoit le projet d'écrire une symphonie pour orchestre d'harmonie au début des années soixante. Il veut ainsi rendre hommage à son père qui, pendant plus de cinquante ans, avait été trompette et contrebasse dans l'Harmonie Sainte-Cécile de son village natal. Le décès de son père en 1962, retarde ce projet.



Edmond Jonghmans, alors sous-chef de la Musique de la Force navale belge, plus tard sous-chef principal de la **Musique des Guides**, en réalise l'orchestration pour orchestre d'harmonie, achevée en 1971. La symphonie est créée le 19 septembre 1975 à Izegem par le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** sous la direction d'Edmond Jonghmans. Les parties de l'œuvre sont 1) *Intrada*, 2) *Allegro Pomposo*, 3) *Lamentoso* et 4) *Tema con Variazioni*.

Lors d'une interview accordée le 14 janvier 1983 à l'auteur en son domicile de Heule (près de Kortrijk), à la question Pourquoi écrivez-vous pour orchestre d'harmonie ? Herman Roelstraete répond :

« Jeune garçon, j'ai entendu l'harmonie Sainte-Cécile de Lauwe jouer la Marche Funèbre de Chopin ; sous le coup d'une émotion violente, je parus inconsolable. Cette musique devait longtemps me hanter. Je ressentis d'ailleurs mes premières impressions orchestrales dans la même harmonie. »

En 1973, Roelstraete écrit **Exodus** Opus 103, pour chœur mixte, ensemble de cuivres, percussion, orgue et piano. Aux côtés d'un quintette de cuivres composé de 2 trompettes, 2 trombones et 1 tuba, il y avait une partie pour cor solo. Cette œuvre est écrite à la mémoire du poète et orateur Antoon Vander Plaetse.

En 1978, sur commande de la BRT, Roelstraete écrit **Prelude e Ciacona** Opus 128 pour brass band. Cette œuvre rigoureusement sérielle et dodécaphonique est créée par le Kortrijk Brass band sous la direction de son frère Werner Roelstraete.

Herman Roelstraete écrit encore quelques morceaux dans lesquels des instruments à vent jouaient en solo. *Het Loze Vissertje*, Thème et Variations pour trompette et piano, daté de 1944, est écrit pour son ami le trompettiste Lucien Gekiere, qui formait souvent avec son père et lui un trio sur les ondes régionales de l' N.I.R.

En 1955, Roelstraete écrit des arrangements du 'Concerto pour Trompette et Orchestre en fa' d'après une œuvre pour orgue d'Haendel, et de 'Cadenza' du Concerto pour Trompette en mi bémol de Jozef Haydn, respectivement Opus 34 N° 1 et Opus 34 N° 3. *Octuor* Opus 60 pour flûte, hautbois, clarinette, basson et quatre instruments à archet, date de 1965. Citons encore *Trio* Opus 20 N° 8, pour trois clarinettes (1969) et *Partita Piccola* Opus 88 pour hautbois et piano (1972).

Discographie

- *Exodus*, divers chœurs, *Sextuor de Cuivres*, orgue H. Roelstraete, dir. de R. Tas, LP EMI/AVK 5427.

X. LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Après le succès persistant des transcriptions pour orchestres à vents, peu à peu, de plus en plus d'œuvres originales pour ce genre d'orchestres sont composées. Malheureusement il s'agit bien trop souvent d'édition désignées comme "passe-partout", c'est-à-dire un matériel qui, grâce à des petites adaptations, peut être joué aussi bien par des orchestres d'harmonie que par des orchestres de fanfare, voir même par un brass band. Fort heureusement durant les dernières décennies du vingtième siècle la situation change et cela malgré la résistance initiale de certains éditeurs. On comprend qu'il faut écrire des compositions spécifiques destinées soit à l'orchestre d'harmonie, soit à l'orchestre de fanfare, soit au brass band. Longtemps le coût de ces œuvres originales paraît un obstacle, tandis qu'en meme temps le nombre d'orchestre de fanfare décline lentement mais sûrement.

Au niveau des orchestres à vents professionnels on constate un phénomène plutôt particulier. Plusieurs éminents compositeurs belges reçoivent des commandes pour orchestre d'harmonie ou brass band. Le **Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides** et ses chefs Yvon Ducène et puis Norbert Nozy sollicitent de nombreux compositeurs belges à écrire une ou plusieurs œuvres originales pour grand orchestre d'harmonie (comme l'avait fait leur prédécesseur Arthur Prevost pendant l'entre-deux-guerres). D'autre part, il faut signaler le rôle important de la radio flamande (BRT) à travers les pionniers Elias Gistelincx (1935-2005) et Miel Van Attenhoven (1944-2008). Rien qu'en 1979, par exemple, cette radio passe des commandes d'œuvres pour orchestres à vents à Victor Legley, Peter Welffens, Ernest van der Eyken, Willem Pelemans et Gabriël Verschraegen.

Savoir que leur musique pour orchestre à vents sera au moins exécutée une fois, ce qui n'est pas toujours le cas pour leurs œuvres écrites pour orchestre symphonique, suffit pour saisir l'occasion d'emblée. C'est ainsi que Jean Absil, René Barbier, René Bernier, Peter Cabus, René Defosse, Eric Feldbusch, Jacqueline Fontyn, Jacques Leduc, Jean Louel, Victor Legley, Marcel Poot, Daniël Sternefeld et bien d'autres encore n'hésitent pas à écrire soit pour orchestre d'harmonie, soit pour brass band, soit pour les deux.

Même si le point de départ n'est pas toujours une véritable sympathie pour la musique à vent, ce phénomène s'avère fructueux. Non seulement le répertoire original s'enrichit énormément, mais plusieurs compositeurs découvrent la richesse et le potentiel énorme de l'orchestre à vents. Du fait, ils se mettent à apprécier cet orchestre et le considérer comme un moyen d'expression musicale précieux et autonome. Toutefois, longtemps encore la musique à vent n'a pas du tout ou très peu connu d'appui professionnel ou logistique. La plupart de ces compositions restent longtemps uniquement l'apanage du **Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides**. Heureusement la situation évolue peu à peu grâce à la création (ou le développement) d'excellents orchestres d'harmonie et brass bands, pouvant être qualifiés de semi-professionnels. Longtemps les moyens, l'encadrement et la formation de chefs d'orchestre se font attendre. C'est ainsi que dans les années 90, certains compositeurs belges s'adressent quelques fois à des formations néerlandaises, se sentant quelque peu laissés pour compte dans leur propre pays. Qui pouvait leur en vouloir ?

Un phénomène à part est certainement l'avènement soudain et fulgurant du brass band en Belgique. Motivés par une très grande ambition, ces orchestres (de type anglo-saxon) font d'emblée appel à de grands compositeurs belges pour créer une image typique du brass band flamand (ce phénomène restant longtemps sporadique dans les régions francophones).

Il fallait à tout prix se distinguer du phénomène classique britannique et sa grande tradition de son répertoire original avec des compositions de Gustav Holst, Edward Elgar, Ralph Vaughan Williams et Gordon Jacob. C'est ainsi que, entre autres, Marcel Poot, Willem Kersters, Daniël Sternefeld, Herman Roelstraete, Peter Cabus et Victor Legley écrivent pour les brass bands flamands.

La musique pour orchestres à vents de nos compositeurs belges, aussi bien pour orchestre d'harmonie que pour brass band, pourrait sembler être réservée à des orchestres de très haut niveau. Il faut toutefois absolument éviter le 'nivellement par le bas' et éviter d'écrire de la musique facile (à vendre et à jouer) car il faut inciter les orchestres à travailler sérieusement pour obtenir (ou améliorer) la technique et la qualité musicale.

Nous abordons cette nouvelle génération avec un compositeur qui s'est aussi mis au service de la jeunesse, contribuant ainsi à l'avenir de la musique belge.

F R E D E R I C D E V R E E S E

(1929)



Frédéric Devreese est né le 2 juin 1929 à Amsterdam, où son père, le compositeur Godfried Devreese joue dans l'Orchestre du Concertgebouw. Il reçoit sa première formation musicale au Conservatoire de Musique de Malines dont son père est devenu le directeur. Au Conservatoire Royal de Bruxelles, il étudie la composition avec Marcel Poot et la direction d'orchestre avec René Defossez ; de plus, il se perfectionne auprès d'éminents professeurs à l'étranger (chez Ernest Mulder du Conservatoire d'Amsterdam, chez Pizetti et Previtali à la célèbre Académie Sainte-Cécille

de Rome et chez Hans Swarovsky à l'Académie Nationale de Vienne.

Frédéric Devreese est embauché comme réalisateur à la télévision de la BRT et devient plus tard producteur et chef d'orchestre.

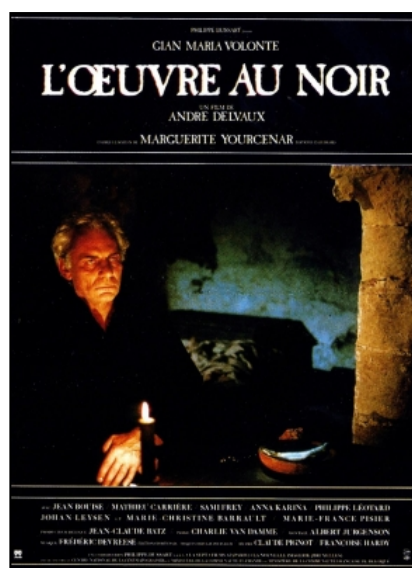
Il enseigne à l'Institut Supérieur d'État de théâtre et de diffusion culturelle et dirigea souvent au pays et à l'étranger. Il est initiateur du célèbre programme de télévision 'Tenuto' qui met en vue de jeunes talents musicaux. De 1984 à 1987, il est professeur de composition au Conservatoire de Tilburg. En 1981, il devient directeur de l'Académie Nationale d'Overijse à laquelle il donne un nouvel essor, mais il démissionne après quelques années.

En juillet 1995 Devreese est fait chevalier par le Roi Albert II.

Devreese est un compositeur universel qui obtient divers prix de composition, entre autres pour son *Concerto pour Piano* et pour son opéra pour la télévision *Willem van Saeftinge*. Il compose des concertos, une symphonie, de la musique de ballet, de la musique pour piano et des lieds. Mais c'est surtout comme compositeur de musique de film que Devreese acquit une renommée internationale.

En 1976 il compose *Maskarade* pour grand ensemble de cuivres, œuvre orchestrée par Theo Mertens, ancien soliste de la **Musique Royale des Guides**. En 1985, à la demande de la Fédération flamande de Brass band Devreese compose *Masque*, Suite pour brass band. Cette œuvre – une transposition de sa composition *Maskarade* – est créée par la Brass band Midden Brabant sous la direction de Jean-Pierre Leveugle le 21 février 1986 et est ensuite l'imposé des épreuves de sélection des Championnats Nationaux Britanniques de Brass band. La musique du film, *Moi, Ensor* (1972) est écrite pour quintette de cuivres et la même année le compositeur écrit une suite *Images d'Ensor* également pour quintette de cuivres; dans les parties *Esquisses*, *Caricatures*, *Corail* et *Masques*, alternent burlesque et tragi-comique. En 1981, il écrit la *Deuxième suite pour Quintette de Cuivres*; les *Cinq Divertimenti* pour quatuor de saxophones datent de 1986. Pour compléter, mentionnons encore *Recitativo et Allegro* pour trompette.

Initialement, Devreese n'écrit pas directement pour orchestre d'harmonie, mais permet à Karel De Wolf de transposer ses œuvres pour le **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**. *Overture for Band*, est orchestrée par Karel De Wolf à la demande du compositeur. Cette ouverture, composée initialement en 1976 comme musique de ballet à l'occasion du quarantième anniversaire du règne du Roi Baudouin, es créée par l'Orchestre de la Monnaie. La version pour harmonie est créée à Bruxelles le 11 mai 1988 par les **Guides** sous la direction de Norbert Nozy. C'est également à la demande du compositeur que Karel De Wolf transpose pour orchestre d'harmonie les suites tirées de la musique de film de *Benvenuto* et de *L'œuvre au Noir* (les deux films étant du cinéaste André Delvaux). La *Suite (nr.1) Benvenuto* comporte les parties suivantes : 1) *Rêve*, 2) *Habanera*, 3) *Valse*, 4) *Tango*. La version pour harmonie des deux suites est créée le 13 février 1990 par le **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides**, sous la direction de Norbert Nozy, dans le studio de concert de la BRT à Bruxelles. Nous ignorons si le compositeur lui-même a écrit la version pour orchestre d'harmonie d'*Évocations* (1962), de *Valse Sacrée* (1989) et de la *Suite Nr.2 Zénon*. Plus récemment, Devreese a composé plusieurs pièces pour orchestre d'harmonie : *Passage* é(2004), *Suite Nr.3 La Partie d'Échecs* (2006), *Circles* (2007) et *Gemini* pour deux orchestres d'harmonie (2007).



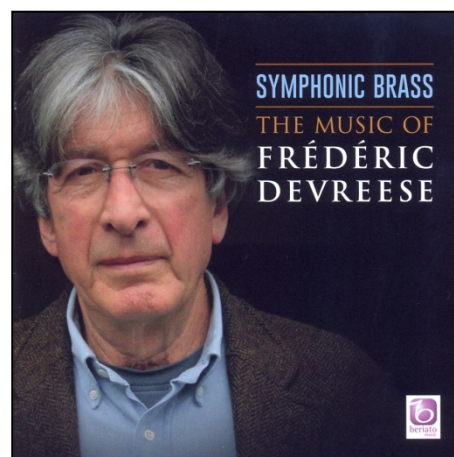
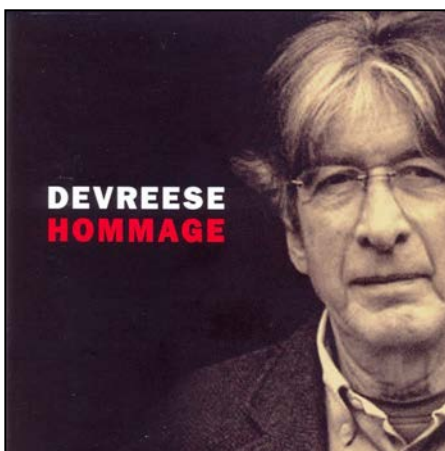
Fin 2007 et début 2008 la **Musique Royale des Guides**, sous la direction du compositeur, enregistre les œuvres pour orchestre d'harmonie de Frédéric Devreese et, sous la direction d'Yves Segers, les œuvres pour harmonie de son père Godfried Devreese. Le coffret de 3 trois disques compacts est paru en 2009.

Discographie

- Devreese Hommage. **The Royal Symphonic Band of the Belgian Guides**.
CD1 : *Benvenuta Suite - Zenon Suite - The Chess Player - Two Preludes for Clarinet Choir*. CD2 : *Passage for Symphonic Band - Piano Concerto n°1* (Soliste: Luc Devos) - *Circles for Symphonic Band - Gemini Suite for 2 Symphonic Bands - Valse Sacrée*.
BERIATO MUSIC 3 CD BOX WSR 047
- Symphonic Brass The Music of Frédéric Devreese
Masque: Desford Colliery Caterpillar Band, dir. James Watson / *Divertimenti Nr.1* : Annapolis Brass Quintet / *James Ensor Suite*: Symphonic Brass / *Three Waltzes Suite Nr.2* / *Zenon Suite Nr.2* / *Passage* : **Musique Royale des Guides**, dir. Frédéric Devreese.
- *Hommage à James Ensor* : Quintette de Cuivres Gabrieli LP Foom F 333501.
- *Overture for Band* : Musique de la Force Aérienne des Pays-Bas, dir. Lex van Diepen CD DHM 2007.3.
- *Suite for Brass Quintet N° 1* : Beaux-Arts Brass CD BBQ001 BERIATO MUSIC WSR 068

Éditions

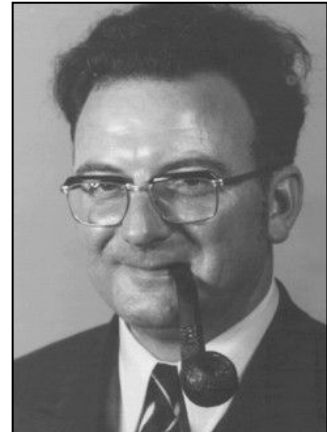
- *Ouverture* (transcription Karel De Wolf), *Masque* (brass band), *Suite for Brass Quintet* : de Haske.
- *Suite nr.1 Benvenuto*, *Passage*, *Valse Sacrée*, *Trois Valses pour Orchestre d'Harmonie* : Beriato.
- *Ostinati* (sax et piano), *Cinq Divertimenti* (Quatuor de saxophones), *Recitativo et Allegro* : Billaudot.
- *Évocation* (Harmonie), *Suite Nr.1* (Double quintette de cuivres) : Donemus.



WILLEM KERSTERS

(1929 - 1998)

Willem Kersters est né le 9 février 1929 à Anvers. Il étudie au Conservatoire Royal Flamand de sa ville natale et obtient des Premiers Prix de solfège, d'harmonie et de piano. Au Conservatoire Royal de la capitale, il étudie le contrepoint chez Jean Louel, la fugue chez Jean Absil et Marcel Quinet et la direction d'orchestre chez René Defossez. Il enseigne comme professeur de musique dans des athénées de Louvain et de Tirlemont et, durant un certain temps, il est producteur à la radio BRT2 Limbourg. En 1962, il est professeur d'harmonie, et puis également de composition, au Conservatoire Royal Flamand d'Anvers. En 1967, il est aussi professeur de matières théoriques au Conservatoire de Maastricht.



Willem Kersters est décédé le 29 décembre 1999 à Anvers

Kersters est un compositeur talentueux, il écrit diverses œuvres pour orchestre (parmi lesquelles quatre symphonies), de la musique de chambre, de la musique vocale et pour chœurs qui obtinrent des prix de composition, nationaux et internationaux.

Parmi ces œuvres se trouvent quelques compositions remarquables pour orchestre à vent.

En 1962 il compose *Psaumes* opus 21 pour alto solo, chœur d'hommes, orgue, timbales et cuivres. En 1967, il écrit *Sinfonietta* Opus 42 pour orchestre d'harmonie. Cette œuvre est composée à la demande de Jos Moerenhout pour le Festival de Musique à vent contemporaine de Beringen. C'est l'Harmonie des Charbonnages de Beringen, sous la direction de Jos Moerenhout, qui crée l'œuvre durant ce festival.

Dans une lettre à l'auteur datée du 12 octobre 1982, Kersters écrit à ce propos:

« C'était la première fois que je composais pour ce type d'orchestre, et je voulais conserver dans cette œuvre ma propre personnalité et mon style. En conséquence, le degré de difficulté est assez élevé, ce qui explique pourquoi cette œuvre vit si difficilement le jour, après sa publication en 1973. Pendant ce temps, elle est exécutée par les orchestres d'harmonie des conservatoires d'Anvers, de Bruxelles et de Maastricht et par les Guides, elle est actuellement reprise au répertoire aux Pays-Bas. L'orchestre symphonique et l'orchestre d'harmonie ont chacun leur sonorité spécifique. Dans la Sinfonietta, j'ai tenté de permettre au beau timbre rond, tout en douceur, du cuivre de s'exprimer pleinement. Les saxophones sont également utilisés en solo. J'ai, autant que possible, évité les redoublements qui sont souvent mis en œuvre par certains, pour des raisons pratiques (ou commerciales ?). Bref, comme tous les compositeurs, j'ai tenté de m'intégrer, aussi intensément que possible, dans l'orchestre d'harmonie, de façon à penser comme un compositeur pour cet orchestre. »

En 1973, il écrit *Laudes* Opus 61 pour cuivres. Dix ans plus tard, suite à une commande, Kersters compose *Valerius Ouverture* pour orchestre d'harmonie. Cette ouverture est introduite au répertoire des **Guides**. Cette même année il compose *Incantations* Opus 74, pour brass band (1983), œuvre créée par le célèbre Foden OTS (Overseas Technical Service) Band.

Martin Koekelkoren, longtemps chef du célèbre chœur 'De Maastrichter Staar', a transposé pour orchestre d'harmonie la ballade *Halewijn* (1962) de Kersters. Cette transcription est créée par l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire de Maastricht, sous la direction de Jan Cober, le 15 octobre 1982.

Kerstens a également écrit de nombreux morceaux de musique de chambre pour instruments à vent ou pour instruments à vent solo :

Pour hautbois et orchestre à cordes: *Concertino* Opus 2 (1953) ; pour flûte, cor anglais, basson, clarinette et cor : *Kwintet* Opus 5 (1954) ; pour hautbois, clarinette et basson : *Berceuse en Humoreske* Opus 8 (1956) ; pour flûte, clarinette, basson et cordes : *Sinfonia Concertante* Opus 11 (1957) ; pour hautbois et piano : *Méditations sur une Chanson Médiévale* Opus 14 (1959) ; pour basson et piano : *Humoresque* Opus 14b (1959) ; pour quatuor de clarinettes : *Petite Suite* Opus 25 (1963), *Variations sur un thème de Giles Farnaby* Opus 41 (1967) ; pour quatuor de clarinettes, percussion, timbales et piano : *Septuor Les Trois Tambours* Opus 37 (1966) ; pour flûte, hautbois, clarinette et basson : *Méditation sur le Nom de Bach* Opus 40 (1968) ; pour quintette de cuivres : *Trois Rondeaux* Opus 48 (1969), *Variations* Opus 49 (1969).

Avec accompagnement de piano : pour flûte : *Musica Reservata Série I* Opus 63 ; pour hautbois : *Cantilène – Sonatine* ; pour clarinette : *Konzertstück* ; pour basson : *Fantasia Burlesca* ; pour flûte : *Musica Reservata Série II* Opus 66.

Pour trompette : *Konzertstück* ; pour cor : *Sonatine* ; pour trombone : *Rhapsodie* ; pour hautbois, clarinette et basson: *Aveniana* Opus 75 (1984) et pour saxophone alto et orchestre : *Ballade* Opus 84 (1987).

Discographie

- *Halewijn* (transcription Koekelkoren) : Concertband Vooruit Harelbeke, dir. Geert Verschaeve, CD Eurosound 1989 (sans numéro).
- *Cantilène* : Paul Van Wollegem flûte, Jan Vermeulen piano, LP LBAP0087.
- *Trois Rondos pour Quintette de Cuivres* : Quintette de Chambre Théo Mertens, LP LABAP 0087.
- *Méditation sur une chanson médiévale* : André Deloëure hautbois, Sonja Moortgat piano, CD PMA 1.
- *Rapsodie* Opus 66 N°3 : Harry Ries trombone, Ed Gerits piano, LP Polygram 6818419
- *Les Trois Tambours* Opus 37 : Quatuor de Clarinettes de Belgique, Robert Wasmuth piano, LP Euphonia Flandrensis EF/101.
- *Symphonie Concertante* Opus 11 : Robert Everaert flûte, Roger De Brauwier clarinette, Léo Daniels basson, Orchestre de chambre N.I.R., dir. Jozef Verelst, LP Alpha DB 46.
- *Sonatine* Opus 62 N° 2 : André Deloëure hautbois, Sonja Moortgat piano, CD PMA 1.
- *Suite en forme d'Ouverture Française* : Quatuor de clarinettes Marcel Hanssens, Solistes de l'Orchestre de Chambre Belge, dir. Georges Maes, LP Alpha DBM 141C.

Éditions

- *Halewyn, Incantations, Musica Reservata I & II, Sinfonietta, Valerius Ouverture* : Scherzando, Anvers.
- *Berceuse et Humoresque Opus 8, Humoresque Opus 14b, Petite Suite Opus 25, Méditation sur une Chanson du Moyen-âge* : Maurer, Bruxelles.

HENRI POUSSEUR

(1929 - 2009)

Cet élève de Froidebise et Souris est né le 23 juin 1929 à Malmedy. Il étudie aux Conservatoires Royaux de Liège et de Bruxelles. En 1958, il fonde à Bruxelles le Studio de Musique Électronique et en 1962, il crée l'Ensemble de Musiques Nouvelles et devient ainsi le plus fervent défenseur de la musique contemporaine en Belgique. Pousseur est un professeur invité bienvenu dans de nombreuses universités d'Europe et des États-Unis d'Amérique.

En 1975, il devient directeur du Conservatoire Royal de Liège après y avoir enseigné la composition durant quatre années. Il devient directeur de l'Institut de Pédagogie Musicale à Paris. Il est reconnu comme un spécialiste de la musique sérielle et



devient mondialement célèbre comme théoricien de cette musique. Il compose de la musique orchestrale, de la musique vocale et de théâtre et, naturellement, il emploie souvent des appareils électroniques dans ses compositions.

Henri Pousseur est décédé le 6 mars 2009 à Waterloo.

Pousseur compose pourtant également deux œuvres pour orchestre d'harmonie. La première à la demande d'une association musicale de sa ville natale 'La Royale Fraternité', qui crée cette composition en octobre 1984. Il s'agit de *Patchwork des Tributs américaines*, basé sur un chant de Sioux. Pousseur avait déjà employé cette mélodie plus tôt dans une œuvre qu'il avait composée pour Europa Cantat. Bien que très moderne quant au rythme et à l'orchestration, cette œuvre ne peut être qualifiée d'avant-gardiste.

La deuxième œuvre pour orchestre d'harmonie est une commande de l'asbl **Les Amis de la Musique Royale des Guides** réalisée avec l'aide de L'Exécutif de la Communauté française est s'intitule *Suite du Massacre des Innocents*. L'œuvre est écrite durant l'hiver 1996/97 et créée par le Grand Orchestre d'Harmonie de la **Musique Royale des Guides**, sous la direction de Norbert Nozy, au Conservatoire Royal de Bruxelles le 19 septembre 1997. Elle comprend les parties suivantes (enchaînées sans interruption): - *Ombre des prédateurs* (fugue ou introduction); *Tapis de sueur pour pieds luxueux* (toccata freinée/fouettée); *Sanglants échos des champs de mines* (phonodrame refoulé); *Concile des déplorations instruites* (thrènes entrelacés/convergents); *Arsenaux: démantèlement – reconversion* (passacaille-métamorphoses); *A une autre, incertaine humanité* (aubade ou Envoi)

Pousseur a également souvent fait appel à des instruments à vent en solo comme dans *Madrigal I* pour clarinette (1958), *Caractères madrigalesques* pour hautbois (1963), *Vues sur les Jardins Interdits* (1973) – version pour quatuor de saxophones, version pour quintette de vents (en collaboration avec Peter Anthony Monk), *Modèle Réduit* (1975) pour clarinette basse et piano (Dicté par... N° 2, Anton Webern) (1980), *Naturel pour cor* (1981), *Variations-Caprices* pour flûte et clavecin (1982), *Hermès I* pour clarinette (1983) et *Vers l'Isle du Mont pourpre* pour flûte (1984).

Signalons encore

La Seconde Apothéose de Rameau pour 16 instruments à vent, harpe, 2 pianos et 2 percussions (1981),

Discographie

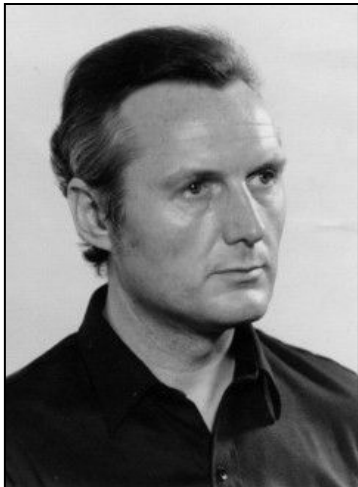
- *Madrigal I* : Walter Boeykens clarinette, LP CBS 73840/ : J-P. Peuvion clarinette, LP Musique Nouvelle MN 004.
- *Modèle Réduit* : J-P. Peuvion clarinette basse, M. Cominotto piano LP Musique Nouvelle MN 004.
- *Variations Dictées par... A. Webern* : F-P. Peuvion clarinette, M. Cominotto piano, LP Musique Nouvelle MN 004 / Ronald Vanspaendonck, clarinette, Leonardo Anglani piano, CD RGIP 87061.

Éditions

- *Caractères Madrigalesques, Flexions I et II, Hermès, Modèle Réduit, Naturel, Patchwork, La Seconde Apothéose de Rameau, Variations-Caprices, Vers l'Isle du Mont Pourpre, Vues sur les Jardins Interdits* : Edizioni Suvini Zerboni, Milan.
- *Madrigal I* : Universal Edition, Vienne.

RAYMOND BAERVOETS

(1930 - 1989)



Raymond Baervoets est né le 6 novembre 1930 à Bruxelles. Il obtient des Premiers prix pour harmonie, contrepoint et fugue au Conservatoire de Bruxelles, où il est, entre autres, élève de Jean Absil et de Francis de Bourguignon. Il suit des cours de composition en Italie et aux Pays-Bas. Il est récompensé par divers prix, tant en Belgique qu'à l'étranger, mais, fait remarquable, il renia toutes ses œuvres d'avant 1961, composées dans un style traditionnel. Ses compositions ultérieures sont beaucoup plus modernes avec une forte influence du post sérialisme et elles font de temps en temps l'objet d'expériences aléatoires ; on peut qualifier une grande partie de son œuvre d'avant-gardiste.

Raymond Baervoets est décédé le 19 août 2009 à Rome.

Parmi ses Opus on trouve deux œuvres pour ensembles de cuivres, l'une de sa première période *Deux Fanfares* pour cuivres et percussion, et une de sa seconde période *Figures* pour ensemble de cuivres (1973).

Comme musique de chambre, il compose encore *Impromptu* pour trombone et piano (1958) et *Pièce pour quintette à vent* (1958).

Éditions

- *Deux Fanfares* : Metropolis, Anvers
- *Impromptu* : Maurer, Bruxelles

JACQUELINE FONTYN (1930)

Jacqueline Fontyn est née le 27 décembre 1930 à Anvers. Elle étudie la musique avec des professeurs privés, dont Max Deutsch à Paris et Marcel Quinet, pour l'harmonie, le contrepoint et la composition. Elle suit aussi les cours de l'Académie de Musique et des Arts de la Scène de Vienne et elle obtient son diplôme de fin d'études à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth.

Elle considère son Grand Prix de Rome comme son premier et dernier diplôme d'études scolaires.

De 1963 à 1970, elle enseigne le contrepoint au Conservatoire Royal d'Anvers. En 1970, elle est nommée professeur de contrepoint au Conservatoire Royal de Bruxelles et de 1972 à 1991 elle enseigna la composition dans cette institution.

Jacqueline Fontyn a été l'épouse du compositeur Camille Schmit. Comme compositeur, Madame Fontyn obtient de nombreux prix tant en Belgique qu'à l'étranger, entre autres à Alicante (1962), Mannheim (1961 et 1966), aux États-Unis (1965) et au Canada (1973). En 1964, *Ballade* est l'œuvre imposée pour le piano du Concours Reine Élisabeth et en 1976 c'est son *Concerto pour Violon* qui est imposé aux finalistes du Concours international Reine Élisabeth. En juillet 1992, Sa Majesté le roi Baudouin lui décerna le titre de baronne.



Dans son œuvre très riche, on trouve aussi diverses compositions pour orchestre d'harmonie. *Frisés* pour grand orchestre d'harmonie est composé entre octobre 1974 et avril 1975 à la demande d'Yvon Ducène, chef de la **Musique Royale des Guides** et également professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles. Cette œuvre est destinée à des musiciens confirmés, tant le style d'écriture est progressif. Tous les instruments et toutes les familles d'instruments sont mis en valeur. Ici et là, il y a de courts épisodes aléatoires avec improvisations sur des notes et des rythmes donnés. Le Grand Orchestre d'Harmonie des **Guides** a créé *Frisés* à Bruxelles le 30 janvier 1977, sous la direction d'Yvon Ducène. Depuis, Jacqueline Fontyn considère *Frisés* comme l'une des plus importantes compositions de toute son œuvre et comme une expérience très captivante.

Dix ans plus tard, elle écrit *Crénaux* (1984) en cinq parties, pour orchestre de jeunes. La création par l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire de Rotterdam a lieu le 20 décembre 1984, sous la direction d'Arie Van Beek. C'est seulement le 4 novembre 1986 que l'œuvre est créée en Belgique, dans le studio de concert de la BRT, par le **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy. Le but de cette composition est de familiariser les jeunes musiciens avec un langage musical actuel et cela sans de trop grandes difficultés techniques. L'œuvre se compose de six parties : 1) Assemblée, 2) *Contemplation*, 3) *Faisceaux*, 4) *Météores*, 5) *Brouillard* et 6) *Choral varié*.

Après sept mois de travail de composition intense, Jacqueline Fonteyn achève le 6 septembre 1992, la pièce *Aratoro*, écrite à la demande du 'Amsterdams Blazerscollectief' et de son président Jan Stroop. Le titre est choisi pour commémorer un voyage en Nouvelle-Zélande en 1991. En langue maori, ce titre signifie ; sentier à reconnaître (ara = sentier, toro = reconnaître). L'œuvre comporte six parties, jouées sans interruption. Entre la troisième et la quatrième partie, il y a un fort contraste, car c'est là que tombe la coupure d'or. Elle est écrite pour flûte piccolo, 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 bassons, clarinette en mi bémol, 4 parties pour clarinettes en si bémol, clarinette basse, 2 saxophones altos, saxophone ténor, saxophone baryton, 4 cors en fa, 3 trompettes en do, 2 cornets en si bémol, 3 trombones, 2

tubas, contrebasse en si bémol, contrebasse, piano, cymbales, percussion (pour 4 musiciens). L'œuvre *Blake's Mirror* est créée à Amsterdam le 19 décembre 1993, par l'Amsterdams Blazerscollectief, sous la direction de Jean Gruter. En 1993, à la demande de la radio néerlandaise KRO, Jacqueline Fontyn écrit une composition pour orchestre d'harmonie et mezzo-soprano pour une série de concerts 'Musique à Vent Symphonique' à Venlo. L'œuvre est créée le 24 avril 1993, par la chanteuse Hebe Dijkstra et l'Harmonie Royale (De Koninklijke) de Thorn (Pays-Bas), sous la direction de Jan Cober. Cette composition est basée sur les quatre poèmes suivants du poète anglais William Blake (1757– 827) : *The Angel, The Fly, The Tiger* et *Song*.

Dans une interview, début d'avril 1993, Madame Fontyn a raconté à Francis Pieters ce qui suit à propos de cette composition :

« Ma première réaction, lorsque je reçus la mission d'écrire la composition néerlandaise, est de penser que le délai qui m'était imparti était trop court pour un tel travail, habituellement il me faut un certain temps pour laisser mûrir une œuvre. Avant que j'écrive la première note, j'ai besoin de temps pour réfléchir, c'est ce que je pourrais appeler une période de genèse. Cependant, après une courte hésitation, je décidais d'interrompre le travail qui m'occupait en ce moment pour me précipiter dans cette nouvelle composition. À mes dépens, si je puis dire, je dois chaque fois admettre que les missions de composition me stimulent et que, le plus souvent immédiatement, me viennent des idées. En résumé, la mission était de réaliser une composition pour harmonie et mezzo-soprano. Franchement dite, ma préférence va vers l'orchestre symphonique, parce qu'il y a toujours un moment où je peux faire appel aux instruments à cordes. Les possibilités d'un orchestre d'harmonie sont cependant énormes. C'est surtout cette nouvelle expérience, composer pour harmonie et mezzo-soprano, qui m'a captivée. La plus grande difficulté est, naturellement, de ne pas couvrir la voix. C'est une affaire de métier. Si, après des décennies dans ce métier, je n'avais pas eu d'expérience dans ce domaine, cela aurait été sans espoir. Une autre difficulté est de veiller à ce que l'orchestre ne soit pas toujours obligé de jouer piano ou pianissimo et de le laisser s'exprimer dans un autre rôle que celui d'accompagnateur. J'ai utilisé la harpe et le célesta pour leur couleur sonore. Dans quelle mesure ai-je réussi dans ce domaine est laissé à l'appréciation de l'auditeur. Pour les lieds de la mezzo-soprano, je me suis laissé inspirer par William Blake, poète anglais du 18^e / 19^e siècle, créateur de 'Illuminated Painting'. J'ai découvert ce poète lorsqu'en 1986 j'ai mis en musique un cycle sur les roses 'The Sick Rose'. Dans ma bibliothèque, j'ai retrouvé un volume de poèmes de cet artiste – j'avais entre-temps pu admirer ses jolies gravures à la Tate Gallery – et je suis tout de suite retombée sous le charme de ce poète. J'aime cette poésie simple, qui est écrite avec des mots poétiques et cependant compréhensibles, mais qui est néanmoins une poésie riche de philosophie, de sagesse vitale et de nostalgie, et, aussi, d'où jaillit beaucoup de lumière. Les quatre textes que j'ai choisis, d'une part, pour l'atmosphère musicale qu'ils éveillent en moi, et, d'autre part, pour leurs contrastes mutuels. Mais aussi, naturellement, pour la beauté de la langue et pour ce que je viens de dire à propos de Blake et de son œuvre. Avec cette musique, j'ai voulu rendre sonore ce que les vers disaient avec des mots, rien de plus. L'auditeur doit donc d'abord découvrir les vers. »

(Cette interview est parue dans la brochure accompagnant le programme du cycle "Symfonische Blaasmuziek 1993" de la chaîne de radio néerlandaise KRO).

Jacqueline Fontyn a encore écrit diverses œuvres intéressantes pour instruments à vent : *Sonate* (1952) pour flûte et piano, *Sept petites pièces* (1956) pour trio de bois, *Mosaïques* (1965) pour clarinette et piano, également une version pour quatuor de clarinettes, intitulée *Mosaico*, *Five mosaics* pour quintette à vent, *Nonetto* (1969) pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor et quatuor de cordes, *Dialogues* (1969) pour saxophone alto et piano, *Filigrane* (1969) pour flûte et harpe, *Colloque* (1970) pour quintette à vent et cordes, *Agami* (1974) pour trompette et piano, *Zones* (1979) pour flûte, clarinette, violoncelle, percussion et piano, *Mime* ((1980) pour flûte et piano (aussi des versions pour flûte et harpe, clarinette et piano saxophone alto et piano), *Rhumbs* (1980) pour 2 trompettes, cor, trombone et tuba, *Fougères* (1981) pour saxophone alto et harpe/piano, *Controverse* pour clarinette basse (ou clarinette en si bémol, ou saxophone ténor) et percussion (1983), *Zephyr* pour basson et piano (1984) et *Compagnons de la nuit* (1990) pour hautbois et piano.

Discographie

- *Aratora* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, CD WWM 500.035.
- *Blake's Mirror* (The Angel - The Fly - The Tiger - Song) : soliste: Rachel Ann Morgan, soprano, **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, CD WWM 500.035.
- *Créneaux* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, LP Terpsichore 1982060.
- *Créneaux* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, CD WWM 500.035.
- *Frises* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction d'Yvon Ducène, LP AES 79621.
- *Frises* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, LP Terpsichore 1982060.
- *Frises* : **Grand Orchestre d'Harmonie des Guides** sous la direction de Norbert Nozy, CD WWM 500.035.
- *Dialogues pour saxophone et piano*, François Daneels saxophone alto, Patrice Merckx, piano, LP Alpha DBM F 214..
- *Zephyr*, Masahito Tanaka basson, Seiko Sumi piano, CD Thorophon CTH 2099.
- *Compagnons de la nuit*, Piet van Bockstal hautbois, Katrijn Friant piano, CD édition CERA Louvain.

Éditions

- *Aratora, Blake's Mirror, Créneaux, Frises* : Molenaar Edition, Wormerveer
- *Colloque et Sonate* : Seesaw Music Corp. New-York
- *Dialogue, Agani* : Choudens, Paris
- *Filigrane* : Jobert, Paris
- *Fougères* : Salabert, Paris
- *Controverse, Mime 1,2 et 3, Mosaïque* (toutes les versions), *Zephyr*: Bote & Boch, Berlin
- *Sept petites pièces* : Schirmer, New York
- Toutes les autres œuvres citées, P.O.M. Ottignies.



À l'occasion de la participation de la Musique des Guides, dans le cadre du Concours musical mondial de Kerkrade. De gauche à droite : Mr. V.d. Weijer, président WMC, l'Ida Gotkovsky, Jean Louel, Yvon Ducène, Jacqueline Fontyn, Paul Méranger et Toon Creusen le secrétaire du WMC

PAUL BAUDOIN MICHEL (1930)



Paul Baudouin Michel est né le 7 février 1930 à Haine-Saint-Pierre dans la province du Hainaut. Il étudie au Conservatoire Royal de Mons, au Conservatoire Royal de Bruxelles (direction d'orchestre) et à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, où il étudie la composition chez Jean Absil. En 1963, il devient directeur de l'Académie de musique de Woluwe-Saint-Lambert et onze années plus tard, il devient professeur de composition au Conservatoire Royal de Mons. Michel est un talentueux compositeur qui obtient divers prix de composition. Son *Concerto pour Violon* est le morceau imposé du Concours International Reine Élisabeth en 1967 et son *Concerto pour Piano* l'est pour le concours de 1972.

En 1977, il obtient le Prix Gilson de la Communauté radiophonique francophone. En 1982, il obtient le prix quadriennal Kamiel Huysmans pour son œuvre *Trois Nocturnes pour Orchestre*. Il compose d'abord de façon traditionnelle, mais après 1962, il opte résolument pour la composition moderne. Par la musique sérielle, il aboutit aux formes musicales aléatoires. Après diverses pièces pour orchestre, il compose souvent pour des combinaisons de chanteurs solistes, chœurs et des combinaisons instrumentales ; il écrit aussi de la musique de chambre, des œuvres pour piano et de la musique électronique.

En 1972, il compose *Intonations Poétiques* pour cuivres, dont la création se fait la même année dans l'église de Souvret. En 1982, il obtient le prix spécial de composition de la SABAM lors du concours de composition de l'ASBL Centre de Création Artistique de la Ville de Mons, avec son *Quintette pour Cuivres*. En 1989 il écrit *Plaidoirie* pour ensemble de cuivres (3 trompettes, 6 cors, 3 trombones, tuba et 5 percussionnistes).

Sa première composition orchestrale 'intitule *Variations Symphoniques* et elle est écrite à l'origine en 1960 pour orchestre symphonique alors que Michel étudie à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth. En 1985, le compositeur en fait une version pour la **Musique des Guides**. La création a lieu par les **Guides**, sous la direction de Norbert Nozy, le 11 mai 1988, dans les studios de la BRTN-RTBF à Bruxelles. Michel emploie dans cette œuvre une écriture atonale, bien que linéaire. La clarinette apporte un thème originel sur lequel suivent sept variations (*développement – lento – burlesque – scherzo – nocturne – pronto*).

A mentionner également *Le Feu du Monde* (1970) sur des textes de Teilhard de Chardin et de la Bible, pour récitant, soprano, basse, chœur mixte, douze trompettes, orgue et percussion.

Parmi ses œuvres pour divers instruments à vent citons *Hommage à Rabelais* (1960) pour quintette à vent, *Sonatine* (1960) pour clarinette et piano, *Monologue Double* (1965) pour flûte et bande magnétique, *Bassonnance* (1966) pour basson et bande magnétique, *Clarbassonnance* (1966) pour clarinette basse et bande magnétique, *Colloque* (1967) pour trompette, piano et percussion, *Délimitation I* (1968) pour clarinette basse et piano, *Prismes* (1969) pour quatuor de clarinettes, *Comic Strip* (1971) pour clarinette basse et bande magnétique, *Flux et parenthèse* (1971) pour hautbois ou cor anglais et harpe, *Transparence* (1971) pour clarinette et vibraphone, *Cinq Pièces-Images* (1972) pour flûte, clarinette, basson/cor, *Gravure* (1972) pour 2 trompettes et cor, *Intonations poétiques* (1972) pour trompette, cor et trombone, *Torii* (1973) pour quatuor de clarinette, *Arcs* (1974) pour quatuor de saxophones, *En Ballade* (1975) pour flûte, deux hautbois, trompette et clarinette, *Excentration* (1975) pour flûte et piano, *Capriccio* (1976) pour trompette et piano, *Mouvements* (1977) pour saxophone alto et piano, *Un Oiseau libre dans la Neige* (1977) pour flûte et cymbales, *Paysage* pour cor et piano (1980), *Hommage à Paul Delvaux* (1988) pour saxophone alto et clavecin, *Le Cerisier du Japon* (1989) pour flûte et piano et *Silhouette* (1990) pour clarinette et piano.

Discographie

- *À la mémoire des Enfants morts* pour 9 vents : Serenata Forlana, CD EDCO 99-01
- *Prisme* : Quatuor pour clarinettes (P. Berghmans, M. Ancion, Y. Flamen et, A. Sapers) Alpha DBM F 276.
- *Sonatine* : Ronald Vanspaendonck clarinette et Leonardo Anglani piano CD RGIP CD 87061.

JEAN BAILY

(1937)



Jean Baily est né le 13 juin 1937 à Namur. Il a étudié le piano et l'orgue au Conservatoire de sa ville natale. Il est lauréat des Conservatoire Royaux de Bruxelles et de Liège, où il a obtenu des Premiers Prix pour le piano, l'orgue, la musique de chambre, l'harmonie, le contrepoint et la fugue. Il a également obtenu le Diplôme Supérieur pour le basson. De 1958 à 1960, il joue du basson au sein de la Musique de la Marine. Il entreprend aussi des études de composition auprès de Marcel Quinet et de direction d'orchestre avec René Defossez, Daniel Sternefeld, Franco Ferrara, Jean Fourmet, Bruno Maderna et Pierre Boulez. De 1974 à 1987, il est Directeur du Conservatoire Royal de Mons. En 1983 Jean Baily succède à René Defossez comme chef de l'Harmonie de Frameries et en 1984, il remporte avec cet orchestre d'amateurs une médaille d'Or au Tournoi National d'Anvers. Il est nommé Directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1987. Il obtient un Deuxième Grand Prix de Rome avec sa cantate *L'Été*. Entre-temps, il compose et dirige souvent des concerts, comme chef invité, en Belgique et à l'étranger (Bulgarie, Tchéquie, France, Turquie). En 1992, il écrit *Incantations* pour le **Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides**. Cette œuvre se caractérise par l'évolution, sur deux niveaux indépendants, de la cellule musicale créée et exposée dès les premières mesures. Cette cellule subit diverses variations mélodiques, rythmiques et orchestrales, destinées à exploiter au maximum toutes les possibilités d'expression et toute la variété des coloris sonores du Grand Orchestre d'Harmonie. Cette œuvre a été créée, le 13 janvier 1993 au Conservatoire Royal de Bruxelles, par la **Musique Royale des Guides**, placée sous la baguette du compositeur. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à composer pour orchestre d'harmonie, Jean Baily déclarait, dans une lettre à Francis Pieters, datée du 29 octobre 1993 :

« L'orchestre d'harmonie offre une palette sonore très particulière, par les couleurs variées des différents instruments qui le composent. De plus, la tessiture et la dynamique qu'il présente au compositeur sont incomparables, de même que la virtuosité de jeu des instruments de ses différents pupitres. En l'occurrence, le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides est pour moi un orchestre unique, qui réunit à lui seul, les caractéristiques des ensembles les plus prestigieux. »

Jean Baily a encore composé *Hymn for Brass* pour quintette de cuivres, *Sonates pour Deux Trompettes* et *Trois Mouvements* pour cor, trompette, piano et orchestre. Ces trois œuvres furent créées durant les Biennales de musique belge contemporaines de la RTBF. Il y a encore *Capriccio* pour clarinette et piano, *Improvisation et Fantasia* pour clarinette et piano, *Prélude et Scherzo* pour saxophone alto et *Ballade* pour saxophone alto et cordes, œuvre dédiée à Norbert Nozy qui l'a créée.

Discographie

- *Recitativo e Fantasia* : Ronald Vanspaendonck, clarinette, Leonardo Anglani, piano, RGIP 87061.

Éditions

- *Ballade* : Hebra, Bruxelles.
- *Capriccio* : Schott, Bruxelles.
- *Sonate & Trois Mouvements* : Andel, Ostende.
- *Hymn for Brass* : Billaudot, Paris.

Bibliographie

- *Algemene Muziekencyclopedie*, Bussum 1979-84.
- Auda A., *La Musique et les Musiciens de l'Ancien Pays de Liège*, 1930.
- Baccaert, Herman, *Peter Benoit, een kampioen der Vlaamsche gedachte*, Anvers 1919.
- *Baker's Biographical Dictionary of Musicians*, New-York 1940.
- Bärwolf Louis, *Charles-Louis Hanssens*, Bruxelles 1894.
- Béatrice, L.J., *Daneau Histoire d'une famille d'artistes*, Bruxelles 1945.
- Bergmans, Paul, *Histoire du Conservatoire de Gand*, Gand, 1901.
- Bergmans, Paul, *La Musique et les Musiciens*, Gand 1902.
- Bergmans Paul, *Notice biographique sur Henri Waelput*, 1866.
- Bergmans Paul, *Notice sur Florimond Van Duyse*, 1919.
- Bergmans Paul, *Variétés musicologiques, documents inédits sur l'histoire de la musique et des musiciens en Belgique*, Gand 1891.
- Blaes Joseph, *Souvenirs de ma vie artistique*, Bruxelles 1888.
- Blockx Frank, *Jan Blockx*, Bruxelles 1943.
- Blockx Jan, *Peter Benoit*, Bruxelles 1904.
- Boereboom, Marcel, *Arthur Meulemans*, 1951.
- Bom, Emmanuel de, *Peter Benoit, een levensbeeld*, 1917.
- Borren, Charles van den, *Verhandelingen van het muziekcongres ter gelegenheid van Benoits eeuwfeest*, 1934.
- Bossuyt, Ignace, *Pieter Vanderghinste* (thèse de licence non publiée), Louvain 1971.
- Brenta, Gaston, *Panorama de la Musique Belge, le XIX^e siècle*, Bruxelles 1938.
- Brenta, Gaston, *Paul Gilson*, Bruxelles, 1965.
- Broeckx, Jan, *Catalogue de l'œuvre de Lodewijk Mortelmans*, CeBeDeM, Bruxelles 1954.
- Broeckx, Jan, *Geschiedenis van de muziek in België*, Bruxelles 1950.
- Broeckx, Jan, *Lode Mortelmans, een Van Nu en Strakser der Muziek*, 1945.
- Callant, Emiel, *Levensschets van Hendrik Waelput*, Gand 1886.
- Candé, Roland De, *Dictionnaire des Musiciens*, Paris 1964.
- Cantarella, Marie-Paule, *150 ans de vie musicale en Belgique*, Bruxelles 1979.
- Celis, Frits, *Bij de honderdste verjaardag van de geboorte van Paul Gilson*, in 'De Autotoerist', XVIII, 1965, nr.25.
- Closson, Ernest, et Borren, Charles Van Den, *La Musique en Belgique*, Bruxelles 1950.
- Closson, Ernest, *François-Auguste Gevaert*, Bruxelles 1909.
- Closson, Ernest, *Paul Gilson*, Bruxelles 1893.
- Corbet, August, *Flor Alpaerts*, Anvers 1941.
- Corbet, August, *Geschriften van Peter Benoit*, Anvers 1948.
- Corbet, August, *De Muziek in Vlaanderen, in de eerste helft der XIX^{ste} eeuw* (vóór Peter Benoit) in 'Vlaamsch Jaarboek voor muziekgeschiedenis IV', 1942.
- Corbet, August, *Peter Benoit, leven, werk en betekenis*, Anvers s.d.
- Dehoux, R., *Hoed af voor Jef Van Hoof*, Anvers 1986.
- Deleu Frank, *Norbert Rosseau*, Oudenaarde 1984.
- Divers auteurs, *Huldealbum Arthur Meulemans*, Averbode 1984.
- Divers auteurs, *Huldeboek Jef Van Hoof*, Anvers 1951.
- Divers auteurs, *Music in Belgium*, Manteau Bruxelles 1964.
- Divers auteurs, *Renaat Veremans in 'Vlaanderen'* nr.114, Tielt 1970.
- Dufour, Fr., *Baron François-Auguste Gevaert*, Bruxelles 1909.
- Dufrane, L., *Annuaire musical de Belgique*, Bruxelles 1880, 1884, 1886, 1890 et 1895.
- Dufrane, L., *Gossec*, Bruxelles 1927.

- Eekhoud, Georges, *Persoonlijke herinneringen aan Peter Benoit*, Bruxelles 1897.
- Elst, Van der, *Edgar Tinel*, 1901.
- Eynde, J. Van den, *Karel Mestdagh en zijn Groeninge-Cantate*, Gand 1902.
- Fétis, François-Joseph, *Biographie Universelle des Musiciens*, Paris-Bruxelles 1873-75.
- Fétis, François-Joseph, *Les artistes belges à l'étranger*, Bruxelles 1957-65.
- Fétis, François-Joseph, *Les musiciens belges*, Bruxelles 1849.
- Fétis, François-Joseph, *Les musiciens belges*, Tome II, Bruxelles s.d.
- Gevaert, François, *Notice sur le chevalier Léon de Burbure*, Bruxelles 1893.
- Gilson, Paul, *La musique belge, les musiciens belges*, Bruxelles 1936.
- Gilson, Paul, *Les compositeurs belges*, brochure I.N.R., Bruxelles 1936.
- Gilson, Paul, *Les géniales inventions d'Adolphe Sax*, brochure I.N.R., Bruxelles 1939.
- Gilson, Paul, *Notes de musique et souvenirs*, Bruxelles 1935. (Réédition dans la 'Collection Voilà', Bruxelles 1942).
- Glastra Van Loon, Otto, *Mozaïek van de Muziekgeschiedenis* (6 volumes), Baarn 1992.
- Glauden, M./ Bossuit, H./ Leuriaux, A., *Société Royale La Grande Harmonie 1811-1911*, Bruxelles 1911.
- Goovaerts, Alfons, *Levensschets van Ridder Leo de Burbure*, Antwerpen, 1871.
- Grégoir, Edouard, *Galerie biographique des artistes-musiciens belges du XVIII^e et XIX^e siècle*, Bruxelles 1862.
- Grégoir, Edouard, *L'art musical en Belgique sous les règnes de Léopold I et Léopold II*, Bruxelles 1894.
- Grégoir, Edouard, *Les artistes-musiciens belges aux 18^e et 19^e siècles*, Anvers 1885 (avec 2 suppléments 1887 et 1890).
- Grégoire, Edouard, *Panthéon musical populaire*, Bruxelles 1877.
- Grégoire, Edouard, *Documents historiques relatifs à l'art musical et aux artistes-musiciens*, Bruxelles 1876.
- Grelle, J. Le, *Edgar Tinel, essai biographique*, Malines s.d.
- Grove, Charles, *Grove's dictionary of music and musicians*, (10 vol.), Londres 1945-61.
- Guide, Richard De, *Jean Absil, sa vie, son oeuvre*, Tournai 1952.
- Haeghebaert, L., *Terreinverkennd onderzoek naar de geschiedenis van de amteuristische muziekverenigingen in de provincie West-Vlaanderen gedurende de Nieuwste Tijden*, (thèse de licence non publiée) Gand 1984.
- Haine, Malou, *Adolphe Sax, sa vie, son oeuvre, ses instruments de musique*, Bruxelles, 1980.
- Hemel, Victor Van, *Voorname Belgische toonkunstenaars uit de 18^{de}, 19^{de} en 20^{ste} eeuw*, Anvers s.d.
- Horemans, J., *Nationale motieven in onze muziek*, Anvers s.d.
- Horemans, J., *Peter Benoit*, Anvers 1934.
- Horwood, Wally, *Adolphe Sax, his life and legacy*, Bramley 1980.
- Huys, Bernard e.a., *François-Joseph Fétis en het muzikleven van zijn tijd 1784-1871*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque Royale, Bruxelles 1972.
- Jacops, E., *Nomenclature des sociétés musicales en Belgique*, Anvers 1853.
- Joris, Jozef, *Catalogus der Werken van Mgr. Jules Van Nuffel*, Supplément de 'Musica Sacra' n°2, 1963.
- Kennedy, Michael, *The concise Oxford dictionary of music*, Londres 1980.
- *Larousse de la Musique* (2 volumes), Paris 1958.
- Lavignac, Alexandre, *Encyclopédie de la Musique*, Paris 1902.
- Lemonnier, G., *Cinquante ans de Liberté, Tome III, Histoire des beaux-arts en Belgique*, 1881.
- Les Amis d'Adolphe Biarrent, *Adolphe Biarrent, sa vie, son oeuvre, témoignages*, Charleroi 1964.
- Liebrecht, Mark, *Met Jef Van Hoof onder één hoed*, Merksem, 1965.

- Lorrain, M., *Guillaume Lekeu, sa correspondance, sa vie et son œuvre*, Liège 1923.
- Maddens, Jan, *Paul Gilson*, in 'Vlaandere' 15^e année, p.382, Tielt 1966.
- Maddens, J. en K., *Pieter Vanderghinste*, in 'Vlaanderen' 15^e année, p.378, Tielt 1966.
- Maeyer, René De, *August De Boeck*, (thèse de licence non publiée), Louvain 1952.
- Mailly, Edouard, *Les origines du conservatoire royal de Bruxelles*, Bruxelles 1879.
- Malfeyt, A., *Het muziek-conservatorium te Brugge*, Bruges 1923.
- Mathieu, Emile, *Notice sur Karel Mestdagh*, Bruxelles 1927.
- Mechelen Jan Van & Schroeven Willy, *Tentoonstellingscatalogus Arthur Meulemans*, Aarschot 1984.
- Melchior, Edouard A., *Woordenboek der Toonkunst*, Schiedam 1890.
- Mertens, Corneel, *Hedendaagse muziek in België*, 1967.
- Meulemans, Arthur, *Anecdotes Edgar Tincl*, Meulemansfonds s.d.
- Meulemans, Arthur, *De betekenis van Peter Benoit voor de Vlaamse muziek*, Aarschot 1922.
- Meulemans, Arthur, *Het wezen van de huidige muziek hier te lande* (Mededelingen Kon.Vlaamse Academie), Bruxelles 1942.
- Meulemans, Arthur, *Paul Gilson in 'Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie, Klasse der Schone Kunsten' XVII*, 1955, vol 1.
- Mont, Pol De, *Drie grote Vlamingen*, Bruxelles 1901.
- Mueren, Floris Van der, *Perspectief van de Vlaamse muziek sedert Benoit* (Vlaamse Pockets, 38), Hasselt 1961.
- Mueren, Floris Van der, *Vlaamse muziek en componisten in de 19^{de} en 20^{ste} eeuw*, Den Haag 1931.
- Ooms, H., *Terreinverkennd onderzoek naar elementen in het muziekleven in de periode 1770 - 1914*, (thèse de licence non publiée) Gand 1982.
- Pieters, Francis, *Blaasmuziek in 'SABAM 75'*, Bruxelles, 1997.
- Pieters, Francis, *Blaasmuziek tussen Gisteren en Morgen*, Wormerweer, 1992.
- Pieters, Francis, *European Cantatas calling on wind ensemble or wind band* in 'WASBE World', juin 2016, pp. 16-31.
- Pieters, Francis, *Harmonies – Fanfares* in 'SABAM 75', Bruxelles, 1997.
- Pieters, Francis, *Jean Absil, Portrait d'un grand compositeur belge de musique pour orchestre d'harmonie* in 'Journal de la Confédération Musicale de France', n° 529, avril 2007, pp. 22-24.
- Pieters, Francis, *Jean Absil and the Wind Band* in 'WASBE World', mars 2011, pp. 20-26.
- Pieters Francis, *Paul Gilson, Father of the Belgian Wind Band Music* in 'Kongressbericht Banska Bystrica 1998', Alta Musica Band 22, Tutzing, 2000, pp. 307-324.
- Pieters, Francis, *Paul Gilson* in 'Nouvelle Biographie Nationale', Académie Royale de Belgique, Volume 11, Bruxelles 2012, pp.156-159.
- Pieters, Francis, *Société Royale de la "Grande Harmonie" Brussels, A famous 19th century amateur wind band* in 'Kongressbericht Öberwölz 2004', Tutzing, 2006, pp. 283-303.
- Pieters, Francis, *The Synthetists* in 'Kongressbericht Abony, Ungarn 1994', Tutzing, 1996.
- Pieters, Francis, *Van Trompetsignaal tot Muziekkapel*, Kortrijk 1981.
- Pols, André, *August De Boeck*, Bruxelles s.d.
- Pols, André, *Peter Benoits leertijd. Honderd brieven aan zijn ouders uit de jaren 1851-1862*, Anvers 1934.
- Pols, André, *Uit Vlaanderens muzikaal verleden*, Louvain 1936.
- Pols, André, *Vlaamsche muziek*, Bruges 1944.
- Pougin, A., *Supplément et complément de la biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique par Fr.- J.Fétis*, Parijs 1878.
- Prevost, Arthur, *Les sociétés musicales de Belgique*, in 'Musica Aeterna', Zürich 1948.
- Pro Musica, Nr.5 janvier 1935, *Quelques musiciens belges*, Bruxelles 1935.

- Raedt, Paul De, *Leven en werk van Jef Van Hoof*, Bruxelles 1974.
- Raspe, P., *François-Joseph Fétis et le progrès de la facture instrumentale en Belgique. 1820-1867*, (thèse de licence non publiée UBL, 1969-70).
- Rasse, François, A. *De Boeck*, 1943.
- Remy Albert, *La vie tourmentée d'Adolphe Sax*, brochure INR Bruxelles 1939.
- Sabbe, Julius, *In Memoriam, Peter Benoit, zijn leven zijne werken, zijne beteekenis*, Anvers 1902 (réédition 1934).
- Sabbe, Maurits, *De muziek in Vlaanderen*, Anvers 1928.
- Sabbe, Maurits, *Peter Benoit, zijn leven en werk*, Anvers 1925.
- Sagher, L. De, *Les musiciens liégeois*, Verviers s.d.
- Samuel, Adolphe, *La musique en Belgique et les musiciens belges de 1830 à 1880*, Bruxelles 1882.
- Scheltjens, L., *Edgar Tinel*, Anvers 1926.
- Schrijver, Karel De, *Bibliografie der belgische toonkunstenaars sedert 1800*, Louvain 1958.
- Schrijver, Karel De, *Levende componisten uit Vlaanderen* (2 volumes), Louvain 1954-55.
- Seyn, Eugène De, *Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique* (2 volumes), Bruxelles 1935.
- Solvay, Lucien, *Notice sur Gustave Huberti*, Bruxelles 1919.
- Solvay, Lucien, *Notice sur Jan Blockx*, Bruxelles 1920.
- Soubies, A., *La musique belge du 19^e siècle*, in 'Le Guide Musical', Bruxelles 1900.
- Stehman, Jacques, *Histoire de la musique en Belgique*, Bruxelles 1950.
- Stengel, Roger, *Guillaume Lekeu*, 1944.
- Tinel, Paul, *Edgar Tinel, le récit de sa vie et l'exégèse de ses œuvres*, Bruxelles 1923.
- Tissier, A., *Guillaume Lekeu*, 1906.
- Tonnard, Fernand, *F.-J. Gossec, musicien hennuyer de la Révolution Française*, Bruxelles 1938.
- Vandeburie, Paul, *Peter Benoit op de voet gevolgd*, Anvers 1976.
- Vanderstraeten, Edmond, *La musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle* (8 volumes), Bruxelles 1867-88.
- Vannes, René, *Dictionnaire des musiciens*, Bruxelles 1947.
- Vanoverbeke, Jozef, *Herman Roelstraete*, Vichte 1981.
- Verdebout Luc, *Guillaume Lekeu, Correspondence*, Liège 1993.
- Vertommen, Luc, *Hafabra in Vlaanderen: historische context en repertoire*, (thèse non publiée Institut Lemmens), Louvain 1991.
- Vervaet, A., *Eric Feldbusch*, (thèse de licence non publiée), 1979.
- Viotta, *Lexicon der toonkunst*, 1888.
- Volborth-Danys, Diana von, *CeBeDem et ses compositeurs affiliés, biographies, catalogues, discographie* (2volumes), Bruxelles 1977 et 1980.
- Vynck, Eduard De, *Hendrik Waelput*, Bruxelles 1935.
- Wangermée, Robert, *Fr.-J. Fétis, musicologue et compositeur*, Bruxelles 1951.
- Wangermée, Robert, *La musique belge contemporaine*, Bruxelles 1959.
- Weston, Pamela, *Clarinet virtuosi of the past*, Sevenoaks 1971.
- Weston, Pamela, *More clarinet virtuosi of the past*, Londres 1977.
- West-Vlaanderen, *Huldenummer Baron Jozef Ryelandt*, novembre 1952
- Wever, Franz De, *Paul Gilson et les Synthétistes*, Bruxelles 1949.
- Willaert, Hendrik, *Het Lied in Ziel en Mond*, Tielt, 1987.
- Willaert, Hendrik, *Peter Benoit, de levenswekker*, brochure de la BRT, Bruxelles 1984.
- Xhonneux, Jean-Marie, *Origines et évolution de l'orchestre d'harmonie en Belgique*, (thèse de licence non publiée) Liège 1983.